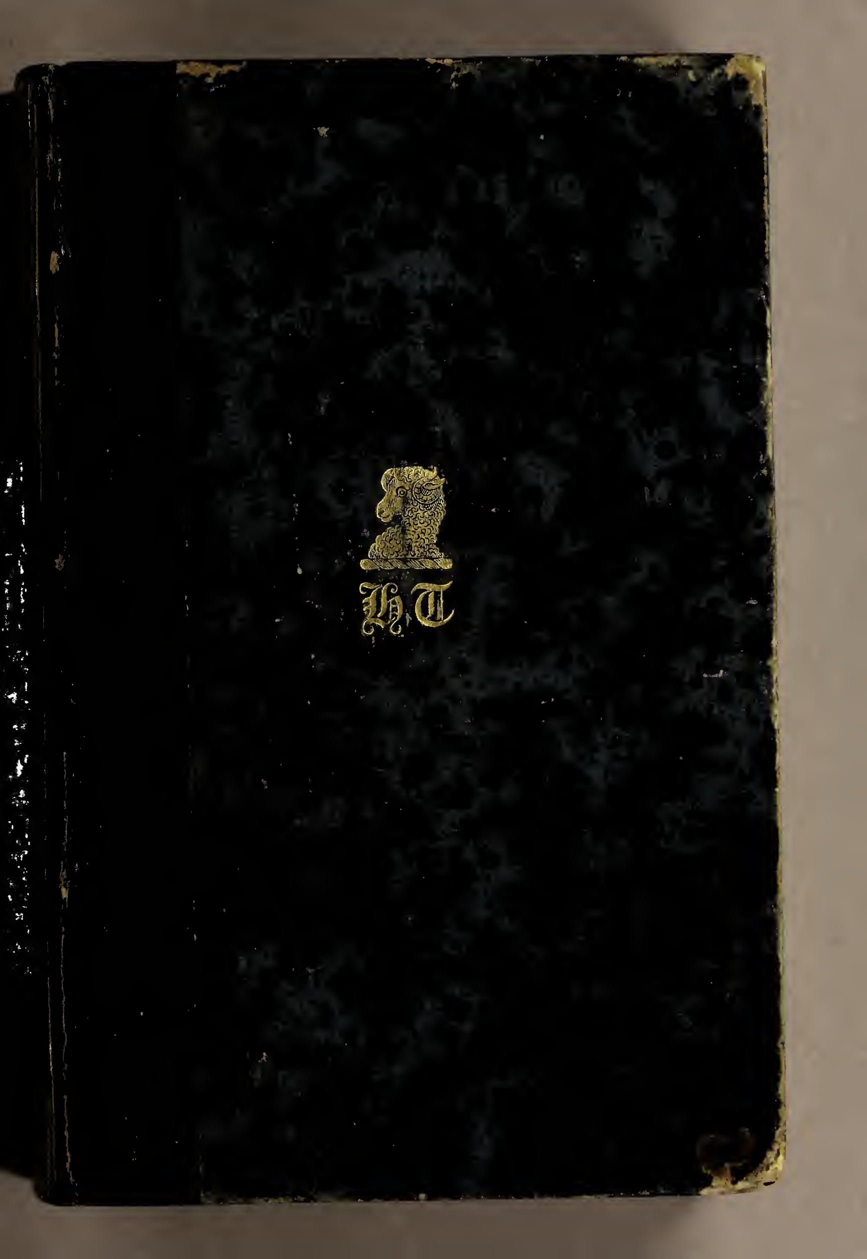
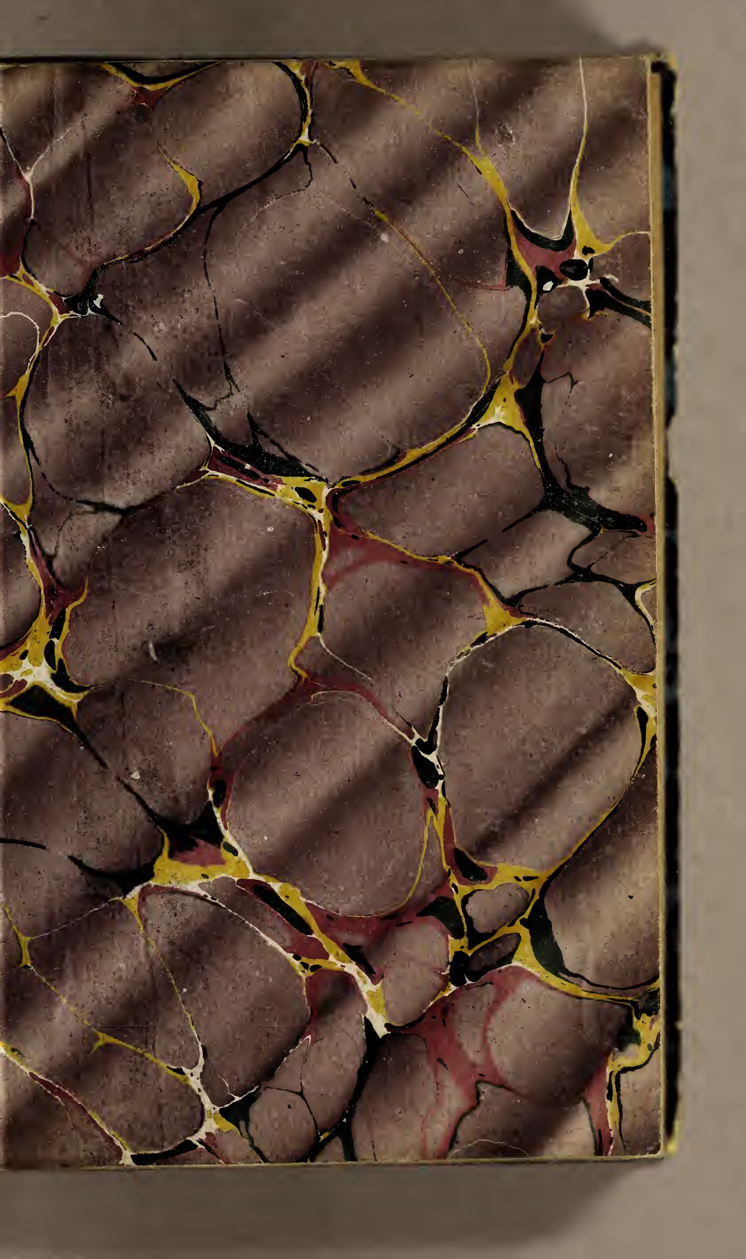

HT


GAUDEO.
John Carter Brown.



T/20

Plates numbered A to D.

VOYAGES EN AFRIQVE, ASIE, INDES ORIENTALES, & Occidentales.

FAITS PAR

IEAN MOCQVET, Garde du Cabinet des singularitez du R[illegible], aux Tuilleries.

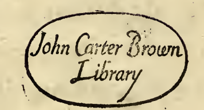
DIVISEZ EN SIX LIVRES, & enrichis de Figures.



A ROVEN,

Chez IACQVES CAILLOVE', dans la Court du Palais.

M. DC. XXXXV.





AV ROY.



IRE,

L'vne des principales graces qu'il a pleu à Dieu me faire, en me preseruant de tant de hazards & dangers que i'ay courus en voyageant par le monde, est celle de me voir maintenant aux pieds de vostre Majesté, luy offrant en toute humilité & obeïssance ce mien escrit, comme le seul fruict que i'ay pû recueillir de mes longs & penibles trauaux. Ie sçay bien que c'est chose qui de soy n'est digne d'estre presentee à V. M. Mais quand il luy plaira de conside-

ter que le feu Roy Henry le Grand voſtre pere, de glorieuſe & eternelle memoire, m'a fait autrefois l'honneur de me commander vne bonne partie de ces voyages, & de prendre plaiſir aux diſcours que ie luy en ay faits à mon retour ; l'oſeray me promettre que V. M. (comme elle ſuit en toutes choſes les genereuſes traces du plus grand Roy, & du meilleur pere qui fut iamais) ne deſdaignera pas auſſi de receuoir auec ſa bonté & douceur accouſtumee, ce petit teſmoignage de ma tres-humble & tres-deuote affection à ſon ſeruice. Ce qui me donnera ſujet de faire voir vn iour, Dieu aydant, quelque choſe de plus à V. M. & d'eſperer que ſuiuant ſon Royal deſſein, elle me donnera moyen de continuer & parfaire le Cabinet des Singularitez que par ſon commandement i'ay commencé à dreſſer en ſon palais des Tuilleries ; Entrepriſe

ſi loüable, qu'elle merite bien d'eſtre adiouſtee à tant d'autres dignes actions d'honneur & de vertu, qui rendent V. M. celebre & recommandable à touſiours; Et cependant ie continueray toute ma vie de prier Dieu,

SIRE, qu'il luy plaiſe augmenter de plus en plus à V. M. ſes ſainctes graces & benedictions.

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſubjet & ſeruiteur,

IEAN MOCQVET.

TABLE
ET SOMMAIRE
DE CE QVI EST
contenu en ce present Liure.



PREFACE.

DIEV ayant mis l'Vniuers sous la cognoissance de l'homme, ce n'est pas de merueille que naturellement nous soyons portez à la curieuse recherche d'iceluy, pour auoir plus de subjet d'admirer & louer la diuine sagesse & bonté ; & d'appliquer toutes ces choses à nostre vsage. Car de quel rauissement d'esprit ne nous sentons nous emportez quand nous venons à considerer la creation de la terre & de la mer, disposees en telle sorte que l'on voit les eaux se reposer dans le centre de la terre , retenuës par vn secret de la Toute-puissance à nous incogneu , en leurs fluz & refluz qui ne passent iamais leurs bornes & limites , tant leur obeyssance est grande enuers celuy qui leur a donné l'estre & la loy ? Mais à la verité, l'homme est trop peu de chose pour sonder vn si profond secret : & bien

que ces eaux ſortans d'vn lieu tres-profond donnent ſource aux fontaines, lacs & riuieres ; ſi eſt-ce que la prouidence a faict qu'elles ne puiſſent ſortir de leur lieu que pour ſeruir aux neceſsitez de l'homme & des animaux, en arrouſant & fecondãt la terre qui nous nourrit en la vie, & nous reçoit apres la mort : puis le reſte de ces eaux eſt porté où elles ont pris leur premiere origine. Mais quelle plus grande merueille de voir le Ciel enuironnant toute ceſte maſſe de la terre & des eaux, qui par ſon mouuement iournalier & continuel donne non ſeulement temps & ſaiſon, mais eſtre, vie & mouuement à chacune choſe ? Ainſi le Soleil va fourniſſant ſa courſe à l'entour de l'Vniuers, du Leuant au Couchant par ſes tours & retours biaiſans le long du Zodiaque : Ainſi la Lune ſuiuant la meſme carriere va par ſa douce influence temperant les ardeurs du Soleil, & humectant la nuict ce que les chaleurs du iour ont trop deſſeché. Ainſi des autres Corps celeſtes qui nourriſſent, viuifient & entretiennent chaque choſe ſelon l'ordre, le temps & la maniere

qui luy est necessaire : & tout cela par vn si bel ordre, que quand il semble que ce grand Astre se cache de nous pour nous laisser en vne nuict tenebreuse, il s'en va cependant en d'autres regions faire les fonctions necessaires à leur estre, estant en vne continuelle action & mouuement pour departir ses effets à vn chacun pays, suiuant la quantité de plus ou moins de iour & de nuict, dont leur situation se trouue capable. Ce qui faict qu'il n'y a lieu sur la terre qui ne puisse en sa maniere en ressentir les effets, comme i'ay souuent remarqué en des Isles desertes, qui bien que steriles & sans eau, ne laissoient toutefois d'auoir des animaux qui ne peuuent estre alimẽtez & viuifiez d'autre chose que de la rosee de la nuict, à laquelle seule ils ont leur recours. En quoy est du tout à celebrer l'infinie bonté du Souuerain qui sçait si puissamment & sagement regir, gouuerner, entretenir, & viuifier toutes ses creatures, & l'homme sur tout qui a grande raison de tenir continuellement son esprit fiché à contempler tant d'œuures admirables. Mais comment le peut-on mieux

qu'en voyageant par le monde, & remarquant les choſes plus belles & ſingulieres de la nature vniuerſelle ? De ſorte que ie ne m'eſtonne plus de ce qu'Abraham le bien aimé de Dieu, fut commandé par luy de ſortir de ſon pays, & quiter pere, mere, parens & amis, pour aller chercher vne autre terre eſleuë & choiſie, où il auroit toutes ſortes de benedictions, apres toutefois auoir beaucoup enduré & trauaillé en paſſant par des deſerts & montagnes inacceſsibles. Car cela nous enſeigne clairement qu'eſtans pelerins & voyageurs icy bas, Dieu ne veut pas que nous demeurions acroupis dans les delices & tendreurs de noſtre pays & des noſtres, mais que par les peines & meſ-aiſes des voyages nous cherchions que c'eſt que du bien & du mal, & nous preparions ainſi à pouuoir quitter plus allegrement quand il ſera beſoin, ceſte baſſe demeure, pour l'eſchanger à noſtre vraye patrie, ou nous auons à viure eternellement. Ces conſiderations, outre ce qui eſt de ma curioſité naturelle, m'ont principalement eſmeu à entreprendre diuers voyages par le monde,

en Affrique, és Indes Orientales & Occidentales, Leuant, & Terre saincte, dont Dieu m'ayant fait la grace de retourner sain & sauf, i'ay pensé estre raisonnablement obligé à en faire part à mon pays, mettant par escrit au mieux qu'il m'a esté possible, ce que i'ay pû apprendre & remarquer de plus singulier en tant de diuerses routes par mer & par terre : & mesme ayant eu l'honneur d'en faire quelquefois le recit au feu Roy Henry le Grand qui y auoit pris plaisir ; I'espere que le Lecteur m'en sçaura plus de gré, & prendra en meilleure part ce peu que ie luy en ay tracé, pour vn tesmoignage de ma bonne volonté, & du desir que i'ay de profiter au public, & rendre quelque seruice aux François curieux, qui pourroiēt estre excitez à mon exemple à entreprendre pareils ou plus grands voyages, à la gloire de Dieu, honneur de leur pays, & vtilité de leurs compatriotes. Cependant, le Lecteur sera aduerty, que ce n'est icy qu'vn simple & naïf narré de mes voyages & de mes aduentures diuerses, laissant les descriptions plus exactes des lieux & des choses aux plus curieux & capables que moy ; ou

tre que ce ſeroit choſe ſuperfluë de redire ce que tant d'autres en ont ſi amplement & ſi bien eſcrit. Mais i'eſpere bien auec le temps, & moyennant la grace de Dieu, de faire voir vn autre liure, traittant des plantes, arbres, fleurs, fruicts, animaux, & autres choſes rares des pays où i'ay eſté, auec leur forme, vertus & portraicts, le plus au naturel qui me ſera poſsible; cela eſtant auſſi de ma profeſſion, ie me promets d'y pouuoir donner plus de contentement & de ſatisfaction aux curieux.





AVANT-PROPOS

POVR L'INTELLIGENCE des Cercles, Zones, Paralleles, Degrez de longitude & latitude, Climats, & autres choſes neceſſaires en la deſcription de la terre vniuerſelle.

AVant que de venir au recit particulier de ſix voyages que i'ay faicts depuis 14. ou 15. ans en ça, en diuers endroicts de l'Europe, Aſie, Afrique & Amerique, il me ſemble que pour plus claire intelligence d'iceux, il ne ſera point mal à propos de dire en bref par maniere d'auant-diſcours, quelque choſe des quatre parties du monde, & de quelques principes appartenans à la Sphere

& Geographie, afin d'introduire plus aisément le Lecteur à ce qui se trouuera espars çà & là en ce mien escrit, en posant pour maximes certaines & necessaires plusieurs choses que ie serois contraint autrement de repeter trop souuent : sans toutefois toucher que grossierement & en general ce qui est de ceste science, dont ie laisse la plus exacte recherche & cognoissance à ceux qui en font profession, & qui y sont plus entendus que moy, qui me suis contenté d'en sçauoir seulement ce qui m'estoit necessaire pour tirer plus de profit & de contentement de mes voyages.

Il faut donc sçauoir que Dieu a disposé l'Uniuers en telle sorte, qu'il a joint la terre & la mer en vne masse ronde, qui de son poids repose au centre du monde, comme au lieu le plus bas, afin de seruir de seure retraitte & habitation conuenable en son circuit à

l'homme & aux animaux, es endroits releuez par dessus les eaux, qui ont leur place limitee dans les abysmes & profonditez de la terre. Or ces eaux enuironnent toute la terre, & la separent par vn admirable artifice en trois grands & spacieux continents ou terres fermes, sur lesquels, suiuant l'ordre & situation des parties superieures du monde, les Cosmographes posent cinq cercles principaux, qui sont l'Equinoctial, les deux Tropiques de Cancer & du Capricorne, & les deux cercles polaires Arctique & Antartique.

Terre pour les animaux.

Trois continents.

Le premier Cercle est appellé Equinoctial à cause que le Soleil venant dessous ce Cercle (ce qui est deux fois l'an enuiron le 21. de Mars & le 24. de Septembre) faict par tout l'Vniuers le iour & la nuict d'egale quantité. Il est egalement distant des deux poles, & partage le globe terrestre en deux

Cercles de la Sphere sur la terre.

Hemispheres ou parties esgales, dont l'vne s'estend vers le Nord & l'autre vers le Sud.

Le second Cercle est le Tropique de Cancer ou solstice d'Esté, à cause que le Soleil y arriuant, donne l'Esté à tous les pays de deçà l'Equinoctial, ce qui arriue au poinct que le Soleil entré au premier degré du signe de Cancer ou de l'Escreuisse, ce qui est enuiron le 22. de Iuin: & lors nous auons les iours les plus longs, & les nuicts les plus courtes de l'an. Ce Cercle est distant de l'Equateur de 23. degrez & demy vers la bande du Nord.

Le troisiesme Cercle est le Tropique de Capricorne ou solstice d'Hyuer, où le Soleil arriuant, qui est enuiron le 23. de Decembre, faict les plus courts iours & les plus longues nuicts à nous: car à l'autre Hemisphere du Midy arriue tout le contraire. Il a mesme de-

clinaiſon de l'Equateur vers le Midy que l'autre, à ſçauoir de 23. degrez $\frac{1}{2}$.

Le quatrieſme Cercle eſt le Cercle Artique, & le cinquieſme l'Antartique, chachacun d'eux diſtant de ſon pole de 23. degrez & $\frac{1}{2}$.

Or par ces quatre derniers Cercles toute la terre eſt departie en cinq Zones ou Ceintures qui enuironnent & couurent la face de la terre, dont il y en a vne appellee Torride ou bruſlee, deux temperees, & deux froides. La Torride eſt ſituee entre les deux Tropiques, de 47. degrez de largeur. L'vne des temperees Septentrionale entre le Tropique de Cancer & le Cercle Arctique, l'autre Meridionale, entre le Tropique de Capricorne & le Cercle Antartique de 43. degrez chacune. Les deux froides ſont l'vne entre le Cercle Artique & ſon pole, & l'autre entre le Cercle Antartique & ſon autre pole Zones.

de 23. degrez & $\frac{1}{2}$. chacune.

La Zone Torride a esté ainsi nommee des anciens pour l'opinion qu'ils auoient qu'à cause de la perpendicularité & voisinage ordinaire du Soleil, tout ce pays estoit inhabitable pour les extrémes chaleurs, ainsi que les Zones froides l'estoient aussi pour les excessiues froidures causees par l'eslongnement & basseße continuelle de ce mesme astre. Mais les nauigations de nostre siecle & de quelques precedens mesmes, ont trouué par experience tous ces pays-là habitez & habitables, ainsi que quelques-vns des plus sages & doctes anciens auoient desia laissé par escrit, plus par discours de raison & science, que par experience. Car en la Torride la chaleur du iour est doucement temperee par la froideur egale de la nuict; & és Zones froides l'air y est adoucy en Esté par la longue demeure que le Soleil faict

Zone torride inhabitable.

ſur leur horiſon ; outre que le froid y eſt rendu moins inſuportable, pour n'y auoir quaſi point de vent ou fort peu, & leur ſouffle encor aſſez foible & debile. Il eſt bien-vray que les pays qui ſont ſous les Zones froides ſont peu habitez & peuplez, à cauſe que la terre n'y fructifie pas comme és temperees. Mais pour le regard de ceux de la Zone Toride il y a des endroicts merueilleuſement peuplez, tant pour la commodité des eaux, que pour la bonté & fertilité des terres qui portent du mil ou du ris en abondance. Comme és pays ſubiects au Roy Monomotapa, vers le Cap de bonne eſperance, Angoche, & le Cap des Courantes, & aux terres des Abiſsins & du Preſte-Ian qui s'eſtendent dans terre depuis ~~Bombaſe~~ Mombaze iuſques à la mer rouge. Du coſté d'Orient vous auez auſsi de tres-bonnes Iſles, comme ſont celles de S. Laurens,

Zeilan, Maldiues, Sumatra, les Iaues, Moluques, & autres en grand nombre, abondantes & fertiles en tout ce qui est necessaire & delectable pour la vie humaine. Vers l'Occident sont les terres de la nouuelle Espagne, du Bresil, du Perou & autres adiacentes, proches de l'Equateur, qui sont tres-bonnes. Tout cela monstre clairement la fausseté de l'opinion des anciens sur l'inhabitation de ces Zones.

Or l'estenduë ou largeur de ces cinq Zones depuis l'equinoctial iusqu'à chacun des poles, est diuisee en paralleles, comme leur longueur du Leuant au Couchant l'est en Meridiens; d'où se tirent les longitudes & latitudes des diuers pays. Les paralleles sont cercles également distans l'vn de l'autre, commençans à l'Equateur & finissans aux poles. Les Meridiens sont cercles passans par les poles, & croisans l'Equa-

Paralleles.

teur, où lors que le Soleil est arriué, il faict le Midy à ceux qui sont sur l'horizon, & minuict à ceux qui sont dessous.

La latitude des regions est distinguee par les paralleles du Nord au Sud, comme la longitude l'est par les Meridiens de l'Orient à l'Occident. Les Meridiens d'esgale estenduë s'assemblent tous és deux poles, ce que ne font pas les paralleles qui sont tousiours distans esgalement l'vn de l'autre, mais plus grands ou petits toutefois l'vn que l'autre, selon leur approche de l'Equateur ou des poles. Latitude & longitude.

Suiuant l'estenduë de ces Cercles on prend les longitudes & latitudes des diuers pays & endroits de la terre. La latitude ou hauteur est comptee de l'Equinoctial aux poles de part & d'autre par 90. degrez: & les longitudes commençans au Meridien des

Isles Fortunees ou Canaries, vont d'Occident en Orient iusqu'à 360. degrez par tout le rond de la terre. Enquoy est à remarquer que les regions qui sont souz mesme degré de longitude, ou quelque latitude que ce soit, ont en mesme moment semblable heure, comme celles qui sont souz diuers degré, l'ont diuerse, & ce en variant d'vne heure, par 15. degrez, plustost ou plus tard, selon que l'on est plus Oriental ou Occidental. Ainsi ceux qui sont souz mesme degré de latitude, bien que diuers en longitude, ont égale quantité de iours & de nuicts, & mesmes saisons, d'vn costé de l'Equinoctial: car de l'autre on y a toutes choses contraires. Comme si l'Hyuer est en la partie Septentrionale, on aura l'Esté en la Meridionale en mesme latitude: ainsi que i'ay remarqué au royaume de Canare & Goa és Indes Orientales,

Iours & nuicts diuerses.

où ils

où ils ont leur Hyuer en Iuin, Iuillet & Aoust, au contraire de la mesme latitude de nostre Europe. Mais cét Hyuer ne consiste qu'en pluyes & grands vents venans du Ponent : & ceste pluye est chaude, de sorte que l'Hyuer de ces cartiers là de Goa est autant ou plus chaud qu'icy nostre Esté, les arbres y estans tousiours verds, & portans fruict en tout temps, chacun en leur saison, comme Iaquebar, Ananas, Iangomes, Carambolas, Iambos & autres. Car tout Hyuer est chaud & humide, & lors le Soleil ne se monstre gueres estant caché dans de si espesses nuees, que cela rend les iours fort obscurs : Mais les lieux qui ont diuerse latitude, ont inegalité de iours & de nuicts, plus ou moins selon leur difference, & selon leur approche ou eslongnement des poles. Le iour se prend depuis le Soleil leuant iusqu'au couchant. Es pays sous l'Equi-

noctial ils sont tous esgaux aux nuicts de 12. heures chacun. De là és lieux tendans vers les poles ils s'alongent, comme au 30. degré de latitude le plus long iour est de 13. heures 5. min. soubs le 50. degré, il est de 16. heures 20. m. sous le 66. ½ ou Cercle Artique, il est de 24 heures entieres : sous le 70. le Soleil ne se couche point 64. iours & 14. h. durant, comme en la partie de Moscouie, où i'ay ouy dire à vn Capitaine Holandois qui y auoit esté, que leur plus long iour sans nuict estoit en Iuin & Iuillet, comme en Hyuer ils ont aussi mesme longueur de nuict à proportion. En sorte qu'il faut que les Nauires qui reuiennent de ces pays là s'en retournent par deçà au mois d'Aoust, s'ils ne veulent estre arrestez par les glaces. Les peuples qui habitent en ces pays là font durant l'Hyuer des trous en la glace pour prendre les loups

marins : mais aussi quelquefois ils y sont trompez, la glace se venant à degeler plustost qu'ils ne pensent, comme i'ay ouy dire qu'autrefois beaucoup de peuple s'y est perdu la glace se rompant tout à coup, à cause qu'il y a des saisons où le temps de la chaleur auance plus une fois que l'autre : ce qui les a fait depuis retirer de meilleure heure sur la terre.

Il faut aussi remarquer que les degrez de latitude sont tousiours esgaux par tout, contenant chaque degré 15. lieuës d'Allemagne, ou 17. ½ d'Espagne, 25. de France & 60. mil d'Italie, qui est l'espace de 20. heures de chemin. Mais les degrez de longitude sont égaux à ceux de latitude sous l'Equinoctial seulement, & plus ils en declinent, vont tousiours diminuans iusqu'à ce que sous les poles ils se reduisent en un point. Car sous la ligne le degré de — *Degrez & leur quantité.*

longitude contient 60. mil, & ſous le 60. de latitude il ne contient que 30. mil, & ſous le pole rien du tout. De ſorte qu'il arriuera que deux vaiſſeaux diſtans l'vn de l'autre de 150. mil, s'ils nauigent de l'Equinoctial vers le Septentrion, eſtans arriuez ſous le 60. degré, ils ne ſeront eſloignez l'vn de l'autre que de 75. mil, & ſous le 71. degré 31. min. ils approcheront de 50. mil, & enfin ſous le pole ſe rencontreront. Ce que les Pilotes doiuent bien obſeruer pour le regard des courants qui ſe trouuent en certaines parts, de ſorte qu'en penſant faire vne route on en fait vne autre, auſsi pour n'eſtre trompé par certaines cartes, le plus ſouuent fauſſes ſi elles n'ont eſté bien experimentees & cotees par bons Pilotes. Ce qui nous arriua en noſtre voyage des Indes Occidentales, partans de la riuiere de Cayenne où ſont les Caribes, pour aller

Obſeruation pour pilotes.

aux Isles de santa Lucia : Car nous fusmes trompez tant par les courans, que par les cartes que nous auions qui estoient fausses, & ne s'en trouua qu'vne qui fust seure pour ces cartiers-là. Car au lieu d'aller à ces Isles que i'ay dit, nous allasmes passer le long de l'Isle de Tabaco & de la Trinidad, & fusmes poser à l'Isle blanche, où nous ne peusmes trouuer d'eau, dont nous auions bon besoin. Ce qui me fait estonner dequoy peuuent viure vne infinité de cabrites ou cheureaux, & tant d'autres animaux qui sont là, sans vne seule goute d'eau pour boire : mais la diuine prouidence y a pourueu, comme i'ay desia touché cy dessus par les nuicts fresches, & les rosees dont ces bestes se humectent. De là nous allasmes poser à l'Isle de la Marguerite, où ne pouuans trouuer d'eau non plus, nous fusmes à l'emboucheure de Cumana, où vn Nauire

Cartes.

Viure des animaux par tout.

Holandois nous auoit dit que nous en trouuerions, comme nous fismes à l'entree de la riuiere de ce pays là. Enquoy se monstre la necessité d'auoir de bonnes cartes & bien rectifiees.

Continentes. *Mais pour venir aux trois Continentes ou Terre-fermes esquelles toute la terre est separee par les eaux, la premiere a esté diuisee par les anciens en trois parties, à sçauoir Europe, Asie, & Afrique toutes d'vn tenant. La seconde incogneuë aux anciens & descouuerte en nos iours par Christofle Colomb l'an 1492. & par Americ Vespuse l'an 1495. est l'Amerique, qui pour sa grande estenduë est diuisee en deux parties, Mexicane & Peruuienne. La 3. est la Terre Australe ou Magellanique, ainsi dite à cause de Fernand Magellan qui premier la trouua l'an 1519. On la tient estre tres-grande, mais la plus part inhabitee*

& deserte. On l'appelle aussi Terra del Fuego, pour la quantité de feux que l'on en voit sortir, ce qui la rend infertile & deshabitee, y ayant force mines de soufre qui causent ces feux là. Comme i'ay veu par espreuue en allant aux Indes Occidentales : car passant par les Isles du Cap verd, il y en a vne appellee de Fogo, pour les feux qui en sortent continuellement, & est fort haute. Nous tournasmes toute vne nuict à l'entour d'elle, & voyons les flames en tres-grande abondance sortir du faiste d'icelle & par les costez : & le lendemain matin passans le long de ceste Isle auec vn vent fort impetueux, la rengeans d'assez prés, le vent nous aportoit des vapeurs sulphurees tres-fortes & mauuaises.

Terres du feu.

L'Europe la premiere des trois Continentes est bien la moindre en estenduë, & pour la fertilité ne cede de gueres aux autres : mais en armes, loix

Europe.

police, religion, ſciences, artifices, & toutes ſortes de vertus elle les ſurpaſſe de bien loin. Et des prouinces de l'Europe, la France ſeule emporte le prix, au iugement meſme des nations les plus ennemies d'icelle, ſoit que l'on conſidere la bonté, fertilité & beauté de ſa terre, amenité & douce temperature de ſon air, ſalubrité & abondance de ſes eaux, & nombre de ſes habitans; ſoit qu'on regarde les mœurs de ſes peuples, leur pieté, valeur, erudition, iuſtice, diſcipline, liberalité, franchiſe, courtoiſie, liberté, & toutes autres qualitez ciuiles & militaires; bref la renommee des François a eſté telle par leurs conqueſtes en Orient, que leur nom y eſt demeuré pour memoire eternelle, en ce qu'encor auiourd'huy par toute l'Aſie & Afrique on appelle du nom de Franghi tous ceux qui viennent de l'Occident & de l'Europe de quelque contree qu'ils ſoient.

France.

Franghi.

La fertilité de la France est telle qu'elle fournit abondamment l'Espagne, Portugal, Italie & Barbarie, mesme non seulement de bleds, mais de plusieurs autres commoditez; & pense vrayement que tous les ans il sort de Prouence, Languedoc, Bretagne, Poitou, Saintonge & Normandie plus de six mille Nauires portans bleds, balots, & autres marchandises: seulement à Lisbonne il y en arriue plus de mille, tant grands que petits pour sa part. Et croy que les Espagnols & Portugais ne pourroient fournir à si grand nombre de voyages pour les Indes s'ils n'estoient aidez des bleds qu'on leur porte de France pour faire leurs biscuits, outre les voiles, cordages, chairs salees, & autres choses necessaires à fournir leurs vaisseaux.

Les principales prouinces de l'Europe sont la France, Espagne, Allemagne, haute & basse Italie, Escla- Europe.

uonie, Grece, Hongrie, Pologne, Danemarc, Suede, Moſcouie ; & lès Iſles d'Angleterre, Eſcoſſe, Irlande, Iſland, Groneland, Sicile, Candie, Malte, Sardaigne, Corſe, Corfou, Majorque, Minorque & autres de l'Archipel.

Aſie. *L'Aſie ſeconde partie de noſtre premiere Continente, eſt de fort grande eſtenduë, richeſſe & fertilité, de tout temps fort renommee pour auoir porté les plus grandes Monarchies & Empires premieres, comme des Aſſyriens, Babiloniens, Perſes, Grecs, Parthes, Bactrians, Indois & autres : & aujourd'huy des Turcs, Perſes, Arabes, Tartares, Mogores, Chinois, & autres Indiens. Mais ſur tout, ceſte partie eſt eſtimee par la creation du premier homme, plant du Paradis terreſtre, colonies & peuplades ſorties de là & eſpanduës par tout le reſte du monde, mais plus encor pour la redemption du*

genre humain, & operation de nostre salut faite en icelle. Aussi pour auoir donné la religion, science, arts, loix, police, armes & artifices à toutes les autres parties; bref pour ses richesses inestimables, & la sagesse & dexterité de ses habitans. Ses prouinces plus celebres sont les terres du grand Turc, du Perse, du grand Mogor, grand Tartare, Arabie, Chine, Indostan, Coste des Indes Orientales; Guzarate, Cambaye, Malabar, Coromandel, Bengale, Pegu, Sian, & le reste de l'Inde, deçà & delà du Gange. Isles infinies en nombre, comme Zeilan, Sumatra, les Iaues, Moluques, Philippines, Iapon, Maldiues, & autres.

Afrique.

La derniere partie de ceste premiere Terre ferme est l'Afrique, separee de l'Europe par la mer Mediteranee, & de l'Asie par l'Isthme d'Egypte & la mer rouge, faisant comme vne penin-

ſule enuironnee de mer par tout fors par ceſte encouleure de terre qui eſt entre l'Egypte & la Paleſtine. Ses Prouinces principales ſont Egypte, Barbarie, Fez & Maroc, Ethiopie ou Abyſsine, Nubie, Lybie, Guinee, Congo, Monomotapa, & autres de la coſte du Midy. Ceſte partie eſt bonne & fertile en quelques endroits, mais elle contient de grands deſerts & ſablonnieres ſans eau. La partie d'Afrique incogneuë aux anciens & deſcouuerte par les Portugais enuiron l'an 1497. eſt appellee par les Arabes Zanzibar, & s'eſtend depuis les lacs d'où le Nil prend ſon origine, iuſqu'au Cap de bonne eſperance, contenant en ſoy de tres-bons pays voiſins du grand Monomotapa, comme eſt entr'autres Cefala & Couama, d'où ſe tire grande quantité d'or treſpur & fin: Cela a faict iuger à pluſieurs que ces pays de Cefala & Couama, eſtoit l'Ophir où Salomon

Zanzibar.

Ophir.

enuoyoit querir de l'or : autres pensent que ce soit plustost vers Malaca & autres lieux d'Inde Orientale, & y en a mesmes qui veulent que ce soit le Perou en Occident.

La seconde Continente du monde est ceste partie qu'on appelle Amerique, qui comme i'ay dit est diuisee en deux principales parties, Mexicane au Nort & Peruuienne au Sud, separees par l'Isthme de Panama. Là y a plusieurs prouinces & peuples de differentes mœurs, langues, & façons. La plus grande ville qui soit en la partie Septentrionale est le Mexique ou Temistitan, opulente en tous biens & delices : mesme auant qu'elle fust suiette aux Espagnols, elle auoit, à ce qu'ils racontent, plus de 70. mille maisons, auec vn tres-grand & superbe Temple, où l'on sacrifioit hommes, femmes & enfans de tout aage & sexe à leurs Idoles, en les fendant par la Amerique.

Sacrifices cruels.

poitrine, & leur tirant le cœur tout batant qu'ils jettoient à ces Idoles : & mesme les ennemis pris en guerre y estoient sacrifiez. Pour ceste grande cruauté & horrible tyrannie qu'ils exerçoient contre leurs ennemis, ils acquirent vn fort mauuais bruit parmy tous les peuples voisins, qui ne se faisoient de leurs amis que par force ; & ce qui est plus estrange, ils n'espargnoient pas mesme leurs plus proches parens pour ces sacrifices : & quand quelque homme d'authorité venoit à mourir, il falloit enterrer de leurs esclaues tous vifs auec eux pour leur tenir compagnie en l'autre monde : Quand ils auoient offert en sacrifice leurs ennemis, ils mettoient les corps en pieces, puis les faisoient rostir pour en faire festin auec leurs amis. Les Caribes autre peuple vers le Midy en font de mesme, comme nous dirons en son lieu. Fernand Cortez qui con-

quiſt le Mexique, eut toutes les peines du monde à leur faire quitter ceſte abominable couſtume : auſsi la haine que leur portoient tous leurs voiſins fut cauſe de leur perte totale ; car ils s'eſleuerent en ſi grand nombre pour aider à Cortez, qu'ils luy firent enfin, apres grande occiſion d'eux, emporter la victoire, & prendre ceſte ville auec vne extreme ioye & contentement de tous ces Indiens voiſins leurs ennemis iurez de tout temps.

La partie Septentrionale de l'Amerique comprend les pays du Mexique ou nouuelle Eſpagne, Floride, Virginie, Canada nouuelle France, Eſtotiland, terres de Labrador, & de Cortereal, & pluſieurs autres pays vers le Nort, iuſqu'au deſtroit d'Anian, qui ne ſont pas encor bien cogneus. Vers le Nort de la Nouuelle Eſpagne furent deſcouuerts pluſieurs pays par les Eſpa- *Amerique.*

gnols, l'an 1583. comme le pays des Conques, Passaguates, Tiquas, Toboses, Iumans, Patarabiues, Quires, Cumanes, Cibola, Quiuora, & autres.

La partie Meridionale de l'Amerique contient plusieurs prouinces, comme le Perou, Chile, les Patagons, le Bresil, Caribane, Cumane, Dariene, Uraba, Castille d'or, nouuelle Grenade, & autres, outre les Isles, tant de la mer de Nort comme Cuba Espagnole, & autres, que de la mer de Sud ou Pacifique, comme celle de Salomon & autres incogneuës.

Bresil. *Le Bresil a pour limites vers le Nort la grande riuiere des Amazones, & vers le Sud celle de la Plate ou d'argent. Le pays est assez beau & agreable, de bon air & bien temperé le plus du temps chaud & humide, abondant en plusieurs sortes de fruicts agrestes & sauuages, & en racines de patattes & cassaues,*

de-

dequoy viuent les habitans. Il y a grand nombre d'animaux terreſtres & aquatiques qui ſe repaiſſent de ces fruicts : & des ſerpens d'vne eſtrange & monſtrueuſe ſorte : la ſeule couleur de leur peau faict horreur à voir. L'on mange bien de l'Armadille qui eſt armé de caſque, & du Crocodile & du Couianas, qui eſt vne eſpece de lezard haut en pieds : La chair de tout cela eſt aſſez ſauoureuſe, bien que vn peu douceaſtre & fade. Les peuples du Breſil ſont grands ennemis des Portugais, & quand ils les peuuent attraper, ils les mangent ſans remiſsion : & ce qui eſt admirable, ils ſçauent bien recognoiſtre par les ſablons & chemins fangeux, les pas des Portugais, ſur toute autre nation, & les ſçauent diſcerner à la trace, comme le Veneur fait les beſtes de chaſſe. Ils prirent vn iour vne femme Portugaiſe, que les François, qui eſtoient auec eux, ne peurent iamais ſauuer qu'elle ne fuſt mangee. Car ils sōt fort vindicatifs, ne pardonnans

iamais que par force & non de bonne volonté. Quand les François arriuent là, ils leur baillent leurs filles pour coucher auec eux, esperans qu'ils leur donneront quelque chose à leur depart.

La troisiesme continente, est la terre Australe, non encores descouuerte, & que l'on appelle autrement terre du feu, des perroquets, & nouuelle Guinee: Là vers la mer Pacifique, & l'Archipel de S. Lazare, sont les Isles de Salomon qu'on n'a pas encore assez bien recogneuës. Depuis quelques annees vn Capitaine Portugais nommé Pedro Fernandes de Queiros *y a nauigé quelques costes, & dit des merueilles de ce pays-là, en beauté & bonté; de sorte que celà ressent quelque chose du Paradis terrestre: mais il en faut attendre vne plus certaine & ample descouuerte. Les Geographes & Pilotes Portugais, disent que toutes ces terres Australes sont plus grandes que toute l'Europe & partie d'Asie: Ce Capitaine* Pedro Fernandes, *y a trouué les bayes de S. Philippes & S. Iacques, & le Port de Vera Crux, qu'il dit estre tres-bon, & capable de plus de mille vaisseaux à 15. degrez & demy de hauteur.*



LIVRE I.
DES VOYAGES
DE IEAN MOQUET,
en Lybie, Canaries, & Barbarie.

SVYVANT le desir que i'auois dés long temps de voyager par le monde, ie voulus commencer par l'Afrique pour l'occasion que ie trouuay d'vn vaisseau qui s'en alloit en Lybie.

Ie partis donc de S. Malo le 9. Octob. de l'annee 1601. & m'embarquay en ce Nauire appellé la Serene, chargé de sel, & assez bien equipé de viures & munitions pour la guerre ; nous estions 25. hommes dedans en tout, & ayans porté au Surouest & Susurouest, le vent nous estant assez fauorable, nous passames le Cap de S. Vincent, & estans paruenus à la hauteur des Isles Canaries, nous fismes rencontre d'vn nauire & d'vne patache

Partement de S. Malo.

Rencontre d'vn vaisseau.

assez esloignez de nous, & firent tout leur possible pour nous venir chercher; la patache vint auec vn vent leger pour nous voir de prés & nous bien recognoistre; mais ils ne furent toutefois si maladuisez d'aprocher plus prés qu'à la portee du canon. En fin apres nous auoir bien rodez de tous costez, & recogneu le port & façon de nostre nauire, ils retournerent vers leur Admiral qui estoit à enuiron trois ou quatre lieuës loin de nous, luy racontans comme nostre vaisseau n'estoit si grand que le leur; mais ne sçauoiēt quelles gens nous estions pour n'auoir parlé à nous. Leur Admiral ayant sceu tout cela, les renuoya auec la patache nous garder toute la nuict auec vne lanterne sur le mast, nous costoyans tousiours d'assez loin. Mais nous nous voyans ainsi poursuiuis de prés par ces nauires pirates, nous rompismes nostre batteau pour faire des plateformes, afin de pouuoir changer nos canons d'vn bord à l'autre; puis ayans tendu nostre pont de retz, & nos mousquets appareillez auec nos perriers & canons, saisi nos verges, & arrouzé nos voiles, auec prouision de vin sur le tillac

pour faire boire les Matelots, & leur dõner meilleur courage ; nous nous resolusmes tous de mourir plustost que nous laisser emporter à ces Corsaires. Eux ayans esté deux iours & deux nuicts alentour de no⁹, en fin leur Admiral estāt arriué auec tous ses étoüinnes & perroquets, voile sur voile, il nous commanda d'amener; mais nous estans sourds à cela, & prests à luy laisser aller tout nostre bordee de canons, il cria tout haut que nous ne tirasions pas si nous estions sages, & que si nous estions nauire François, il ne nous vouloit aucun mal, & que nous missions seulement nostre batteau hors: Nous luy fismes responce que nostre batteau estoit rompu, & qu'il mist le sien hors s'il vouloit, surquoy il fut lōg temps à contester : mais en fin nous voyant si resolus & si bien couuerts de nostre pont de retz, il mit son batteau hors & vint à bord de nous, & ne voyant que du sel en nostre vaisseau, il s'en retourna sans no⁹ faire desplaisir pour si peu de chose, ausi qu'il nous recogneut bien deliberez de nous defendre, & voyant qu'il n'y auoit que des coups à gagner, il nous quitta. De là nous poursuiuismes nostre route: Ces Vaisseaux etoient anglois.

Mais au retour nous ayant encor rencontrez, il nous batit tres-bien, & nous fist souffrir vne grande perte, estans trois ou quatre contre nous.

Autre rencontre.

Le 6. de Nouembre nous apperceusmes vn nauire & patache cachez derriere le Cap blanc, qui nous voyans venir pour doubler le Cap, mirent à la voile sur nous : mais nous voyans surpris de si prés, sur les quatre ou cinq heures apres midy, nous tournasmes à l'autre bord afin d'auoir temps de nous preparer: mais auant que nous eussions mis nos canons hors, & tendu nostre pont de retz, ils estoient desia à bord de nous, & nous firent commandement d'arriuer sans delay, ou qu'ils nous feroient couler à fonds. Surquoy nostre Capitaine qui ne s'estõnoit de leurs menaces, cõmanda aux Canoniers de faire leur deuoir, ce qu'ils firent les saluant d'assez prés, & eux nous respondirent en mesme temps fort brusquement : en fin apres auoir tiré plusieurs volees de canon, & de mousquet, qui pleuuoient sur nous comme gresle, la nuict suruint, où il faisoit vn peu clair de Lune. Nous auions cependant quelques-vns de nos gens blessez.

Combat.

mais point de morts : l'ennemy nous auoit tousiours battu d'vn costé, & nous auoit abordé pensant nous emporter, mais il fut repoussé aussi viste qu'il estoit venu. Ce que voyant il fit vn autre bord, arriuant sous le vent de nous, & pensant que nos canons eussent esté tous changez de l'autre costé. Mais il fut trompé; Car nous y auiõs trois canons tous prests auec des perriers, & des lanternes pleines de pierres & de clouds apres les balles. Venans donc à bord l'vn de l'autre, nous luy laissasmes aller ces trois canons & les perriers droit en son chasteau de deuant, où ils estoient prés de quatre vingts tous prests à sauter en nostre nauire. Eux se voyans tous couuerts de feu par tant de coups que nous leur tirions, & beaucoup de leurs gens abatus sur le tillac, ils se prirent à crier Got delorre, mon Dieu, en Anglois : Puis desbordans ils nous enuoyerent vn coup de canon qui perça nostre nauire tout outre, & brisa la jambe d'vn marinier qui s'auançoit pour acourir à la pompe, par ce qu'on crioit que nous allions à fonds, & auions desia prés de deux brasses d'eau dãs nostre vaisseau

à cauſe d'vn coup de canon qui nous auoit eſté tiré des premieres volees; Noſtre Charpentier fut habile à le boucher, & fuſmes exemptez pour ceſte fois tant despiratesque de couler à fonds. Ces voleurs ſe retirerent auſsi toſt, & ne les viſmes plus. Ie croy qu'ils auoient perdu force gens: car autrement ils ne nous euſſent pas quittez de la façon, eſtãs ſi fort animez cõtre nous, & auoient iuré de nous ietter tous en mer. Ils deuoient auoir grande neceſsité de viures, car ils ne nous demandoient autre choſe. Eſtans donc eſchapez de ce danger, nous trauaillaſmes à racommoder nos cordages tous coupez, & nos voiles deſchirez & percez de tous coſtez: nos maſts s'en alloient auſsi en balance pour les grands coups de canõ qu'ils auoiẽt receuz. Nous ne faiſions que deriuer de coſté en trauers, parce que le nauire ne pouuoit plus gouuerner à cauſe des hiſſas, eſcoutes, & bouline, coupees de balles ramees. Nous allions regagnans le Cap blanc, où nous

Cap blãc. trouuaſmes ſept nauires de Broüage, qui nous voyans arriuer prés le moule qui eſt vne anſe ou baye premiere que d'entrer au havre, où nous auions poſé l'an-

cre:le 7.Nouembre enuiron les 11.heures du ſoir, deux de ces ſept nauires des plus grands & mieux armez vindrent poſer aux deux coſtez du noſtre, & les cinq autres tout alentour, les trompettes & tambours ſonnans qui nous reueillerent bien lors que nous penſions prendre repos : lors nous commenceaſmes à parer nos canons & mouſquets, tendre noſtre pont de retz, & monter nos verges hautes : mais eux nous crians d'où eſtoit le nauire, nous fuſmes aſſez long temps ſans reſpondre, ne ſçachans qu'ils eſtoiẽt, & fuſmes quaſi pres à dire que nous eſtions Eſpagnols, croyans qu'ils le fuſſent auſsi : mais en fin le maiſtre nommé Hamon Clement cria que nous eſtions de France, ce qu'ils ne vouloient croire, nous commandans de mettre noſtre batteau hors ; mais il eſtoit rompu, cõme i'ay deſia dit : de ſorte que nous leur reſpondiſmes qu'ils miſſent eux-meſme, le leur dehors, ce qu'ils conteſterent aſſez long temps, nous menaçans à tous coups de nous tirer : en fin ils ſe reſolurent de venir à noſtre bord auec leurs armes pour nous recognoiſtre : Ce qu'ayans faict, apres nous auoir cogneu ils ren-

uoyerent leur bateau à leur bord nous salüans à force canonades.

Le lendemain matin nous entrasmes dans le havre où nous trouuasmes trois Mores Lybiens à terre , qui auoient esté courus des gens de ces sept nauires : mais ils ne les auoient peu attraper par ces deserts. Ces trois negres vindrent assez librement à bord de nostre nauire , recognoissans nostre Capitaine qui auoit faict d'autres voyages auparauant en ces cartiers là. Ils nous firent sçauoir qu'il y auoit vne patache ou carauelle Portugaise assez prés du Capveille de l'autre costé du Cap blanc. Sur quoy nostre Capitaine se resolut de l'aller trouuer par terre, ce qu'il fit auec beaucoup de peine; car il en retourna fort haslé & rosty du Soleil en passant ces sablons. Il fit venir ceste carauelle poser dans le moule du Cap prés de nous.

Cependant ie voulus descendre en terre pour auoir quelques œufs d'Austruche par le moyen du Roy Baze Alforme qui est d'vn lieu proche de là : mais cheminant par ces sables & deserts ie cuiday estre enleué captif par ces Mores, & tindrent long temps conseil pour ce

Baze Alforme Roy.

faire, mais ie me ſauuay en me jettant en mer à bord d'vn batteau qui vint vers terre: Ce qui les eſmeut tous à ſe vouloir battre enſemble, & ce Roy Baze taſchoit de les appaiſer, & ainſi i'eſchapay de ces gens là, qui ſans doute m'euſſent mené vendre au loin.

Tout ce pays de Lybie à 30. ou 40. lieuës du Cap blanc, ne ſont que ſables & deſerts: Et faut que ceux du pays aillēt chercher des eaux bien loin, qu'ils portent dans des peaux de chevres ſur des chameaux, ils vont puiſer ces eaux au fort d'Arguin, qui eſt à 7. ou 8. lieuës du Cap blanc, & eſt ſitué ſur vn petit lieu releué, y ayant quelques ſoldats Portugais auec vn Capitaine: Ils ſont amis des Mores du pays, qui ne ſont pas du tout noirs, ains Mores blancs, y ayant toutefois des noirs parmy eux, & ſont tous Mahometans: Ils font trafic de plumes d'Auſtruche, & de poiſſon, leſquels ils appellēt Hallebranches. Au reſte les Auſtruches qui ſont là en abondance font leurs œufs dans les ſablons, & les y enterrent, de ſorte qu'il y a de la peine à les trouuer, mais le vent en ſouflant les deſcouure: Ces œufs ſont tres-bons à manger, & les *Arguin.*

Noirs en viuent la plufpart. Or à cinq ou fix iours de là voicy arriuer vn nauire pirate François qui vouloit entrer au havre, mais nous l'en empefchafmes : il vouloit aufsi que nous luy laiffafsions prendre cefte carauelle Portugaife : mais pour ce qu'elle eftoit en noftre protection & fauuegarde, nous l'en garantifmes.

Nauires Efpagnols.

Sept ou huict iours apres arriuent cinq nauires d'Efpagne appartenans au Duc Adelantade, & nous efmeurent vn peu à nous preparer pour leur garder l'entree du havre, envoyans le batteau de la Carauelle les recognoiftre, afin que s'ils eftoient amis ils miffent l'enfeigne blanche au batteau, & nous les lairrions entrer. Ce qu'ils firent, & mirent de leurs gens dans ledit batteau pour venir à noftre bord, comme pour tefmoigner qu'ils ne nous vouloient faire aucun defplaifir: Eftãs tous arriuez & ancrez audit havre, nous nous vifitafmes les vns les autres, puis chacun fe retira à bord de fon nauire. Trois iours apres les Efpagnols eftans bien pofez à leur aife tout autour de nous, ils nous firent commandement de fortir du havre, allegans qu'il n'eftoit permis aux Frãçois de prendre là aucun poiffon.

Ce qu'il nous fut force de faire, & prismes vn More pour nous piloter vers le Cap veille. Ce Noir s'appelloit Hisse, assez entendu en ceste coste : & nous n'estions pas fort eslongnez du chasteau d'Arguin où il y a des Portugais & des Noirs. Nous trouuasmes ce lieu assez bon pour le poisson, & y ayans demeuré quelque temps, vn Espagnol venant du chasteau d'Arguin vint vers nous pour nous prier de luy bailler quelques clouds & vn certain bois dont il auoit à faire pour leurs nauires qui estoient au Cap d'où nous estions sortis. Nous luy baillasmes ce qu'il demãdoit, mais le traistre venoit pour nous espier, & sçauoir ce que nous faisiõs, & si nous auions nostre charge, disant qu'ils ne trouuoient point de poisson vers leur havre, & qu'ils feroient contraincts de venir en chercher de nostre costé, & tout cela pour nous tromper, comme ils firent : car trois ou quatre iours apres, les voicy venir auec trois batteaux pour nous enleuer, & vserent d'vne telle ruse, c'est qu'ils mettent leurs retz en leurs batteaux, & leurs armes cachees dessous, puis voyans que tous nos gens estoiét à terre empeschez

Arguin.

apres le poiſſon, ils enuoyerent deux de leurs batteaux pour prendre nos gens, & l'autre vint à noſtre bord cõme amis, & leurs armes eſtans cachees, nous ne nous defions de rien, n'eſtans que trois à bord de noſtre nauire, le Capitaine, le Charpentier, & moy, auec vn Noir. Le Capitaine me commanda de leur faire appreſter la colation, mais ils me releuerent de ceſte peine ſe ſaiſiſſans de noſtre Capitaine, & de la chambre où eſtoient nos armes. Vn des pages du Duc prenant vne eſpee nuë à la main ſe mit à la porte de la chambre pour empeſcher qu'aucun de nous n'y peuſt entrer, puis ils leuerent les ancres & les verges hautes à faire porter vers le moule où eſtoient leurs nauires. Y eſtans arriuez, ils tirerent toutes nos armes, nos poudres, noſtre grand verge, & nos voiles, puis remirent tous nos gens en noſtre vaiſſeau pour acheuer la charge du poiſſon, eux faiſans bonne garde toute la nuict, & ſe desfians touſiours de nous. Mais les feſtes de Noël eſtãs venuës, qui eſt quaſi le temps qu'il faut partir de ces carriers pour retourner auec le poiſſon pour le Careſme, ils tirerent tous nos gens de noſtre vaiſ-

ſeau, & les repartirent aux leurs, mettans des Eſpagnols au noſtre, & laiſſans là nos gens pour ayder à faire la peſcherie; De trois nauires qui reſtoient là, deux firent voile, & le noſtre faiſoit le troiſieſme pour s'en retourner vers Eſpagne. Mais eſtans en pleine mer, tenans le maiſtre de noſtre nauire au leur, ils donnerent le repartiment au Capitaine Eſpagnol qui eſtoit au noſtre, & le page du Duc y eſtoit pour maiſtre: les autres donc porterent à leur route, & nous laiſſerent ſeuls: mais eſtans enuiron vers le Porto ſanto aſſez prés de l'Iſle de Madere, nous fuſmes tellement battus de vents contraires, qu'il nous fut force d'arriuer vers l'Iſle, où ayans poſé l'ancre aſſez loin de la ville de Madere, nous fuſmes pour vouloir deſcendre à terre afin de nous rafraichir: mais les Portugais & Metices qui ſont là, nous en empeſcherent bien, diſans que nous auions la peſte, & mettans des gardes par toutes les auenuës: De ſorte que nous fuſmes contraincts d'aller deſcendre derriere des rochers où on nous apportoit du pain & du vin par deſſus vne muraille, que l'on nous deſcendoit auec vne corde, pour noſtre

Porto ſanto.

Madere.

argent, encor auec grand priere. Nous demeurasmes quinze iours en ceste misere, au bout desquels les nauires Espagnols nos compagnons que nous auions laissez en mer, arriuerent à ladite Isle leurs masts couppez de mauuais temps; & là le General desdits nauires fit tant par paroles & remonstrances qu'il eut permissiõ d'entrer dans Madere, mais en prenãt des habits de la ville luy & lesfiẽs.
Peu de temps apres ce General estant indisposé de sa persõne, m'enuoya chercher en ce lieu où nous estions par des gardes, & pris vn habit de la ville à l'Espagnole qu'vn des soldats du chasteau me presta, & entray ainsi dans Madere pour visiter ce General, où ie demeuray iusqu'au temps de nostre embarquement. Comme ie fus visité & despoüillé par les gens du garde Maor, pour me faire chãger d'habit, i'oubliay ma bource en ma pochete, mais ces galands se souuindrent bien d'y foüiller, & me prirent la plusspart de mon argent, auant que ie m'en fusses apperceu, & si ie n'eusse retourné incontinent pour y donner ordre ils ne m'eussent rien laissé du tout. Or vn soir comme nous estiõs tous retirez en nostre nauire

Dessein de se sauuer.

ex-

excepté le Capitaine & le Pilote Eſpagnols, noſtre Capitaine prit reſolution auec ſix des ſiens qui eſtions reſtez là, de joüer vn bon tour aux Eſpagnols auant que le maiſtre & le pilote vinſsēt à bord: & noſtre contre-maiſtre fut aduerty d'ēmener vne partie des autres au fonds du nauire, en leur promettant les faire boire de bon vin : à quoy les mariniers Eſpagnols aſſez aſpres à la curee quand il ne leur couſte rien, n'euſſent pas manqué. Nous auions auſſi ordonné nos autres gens, les vns à garder les armes de la chambre de poupe, où i'eſtois deſtiné auec vn des noſtres qui n'auoit qu'vne jambe, ayant perdu l'autre en vn combat precedent : les autres à mettre les voiles au vent : & pour abreger dauantage & faciliter noſtre entrepriſe, nous leuaſmes vne ancre, laiſſans l'autre à pique. Mais ainſi que nous acheuions de leuer l'ancre qui eſtoit ſur les dix heures du ſoir, voicy arriuer le bord le Capitaine & le Pilote Eſpagnols auec autres mariniers. Le pilote eſtoit bleſſé d'vn coup d'eſpee pour s'eſtre battu à terre auec vn Eſpagnol des autres nauires. Ceſte venuë rōpit noſtre deſſein, & le lendemain le vent eſtant

bon, on mit à la voile.

Isle & ville de Madére.

Au reste ceste Isle de Madere, l'vne des Canaries ou Fortunees des anciens, peut auoir enuiron 40. lieuës de circuit, & y a deux villes dont la principale, nommee aussi Madere, a deux forteresses, en l'vne desquelles, qui est la plus forte, y a des soldats Castillans, & en l'autre des Portugais: la ville est situee en la vallee au dessous d'vne montagne, dont viennent tant d'eaux, & en telle abondance quelquefois, que bien souuent cela cause des inondations qui les endommagent grandement, & emportẽt ponts, maisons, Eglises, & autres edifices. La ville peut estre de la grandeur de sainct Denys; mais fort habitee, & y a grand nombre d'esclaues Noirs qui trauaillent aux sucres dehors la ville, & par le reste de l'Isle il y a force maisons de plaisance çà & là. Le terroir est fort abondant en toutes sortes de fruicts excellents, & sur tout en vins: l'air y est doux & temperé, & le sejour le plus agreable du monde: & ne m'estonne pas si les anciens estimoiẽt ce pays estre les Champs Elysees, & comme vn Paradis terrestre. Entre autres, la terre y produit quantité de

cannes de ſuccre, fort ſpongieuſes, que ceux du pays coupent, pilent au moulin, mettent au preſſoir, & la liqueur exprimee, eſt miſe au feu, où elle eſt cuite & recuite dans des vaiſſeaux comme ceux des teinturiers, tant que toute l'humidité ſoit conſommee, & l'ayans ainſi affinee, ils la iettent dans des moules de terre, où elle ſe forme en pains de ſuccre comme on nous l'apporte. Le marc qui en reſte, eſt vn ſuccre rougeaſtre & noiraſtre, qu'ils appellent *meleſche* ou *ſuccre preté*, c'eſt à dire noir. Ie vy là le Conſul des François nommé Iean de Caux de Chartres, qui auoit eſpouſé la niepce de Dom Chriſtoual de More, Vice-Roy de Portugal: il eſt fort riche, & nous fit beaucoup de faueur & courtoiſie à moy & à mes compagnons: il a touſiours force facteurs François, Anglois, Flamans, & autres, pour faire charger les nauires qui y viennent. On y faict grande quantité de confitures excellentes, que l'on apporte deçà, comme marmelades, cotignacs, eſcorce de citrõ, & autres paſtes diuerſes. *Sucres.*

Mais pour reuenir à noſtre partement, nous n'eſtions pas à 30. lieuës de l'Iſle,

qu'il nous furuint vne tempefte fi grande que nous fufmes forcez de retourner à Madere,qui eftoit le 25.de Ianuier 1602. & en fortifmes le 9.de Feurier, & fifmes tant que nous arriuafmes à *San-Lucar de Baramede* en Efpagne, où eftans l'on mena auffi toft noftre Capitaine prifonnier dans la reale des Galeres au port de faincte Marie, difans pour leurs raifons que quelques voyages precedens il auoit vendu du bled & des armes aux Mores de Barbarie en ce lieu du cap blanc. Sur quoy les informations apportees auec la depofition des Mores, l'Adelantade ne voulant adioufter foy au dire des Mores, laiffa aller en liberté noftre Capitaine auec fon nauire : mais noftre poiffon eftoit tout gafté, qui fut vne grande perte pour nous. No⁹ allafmes de là à Lisbône pour le vendre, comme nous fifmes vne partie : mais la vifite de la fanté eftant vennë à noftre bord pour le vifiter, & le trouuant mauuais, fit commandement de n'en vendre plus fur grande peine, de forte que nous fufmes contraincts de jetter le refte dans la mer.

Arriuee en Efpagne.

Voyage à Mazagan.

Noftre Capitaine trouua entretemps à freter fon nauire pour aller à Mazagan

en Afrique porter du bled & du biſcuit aux ſoldats Portugais qui ſont là en garniſon pour faire guerre en Barbarie. Auec ceſte charge nous partiſmes de Lisbonne le 23. Auril, lendemain de Paſques, & ce en toute diligence pour aller ſecourir ces pauures gens qui mouroient de faim. L'on y auoit bien enuoyé auparauant d'autres nauires chargez de viures, mais ils auoient eſté pris par les pirates. Eſtãs arriuez là l'on tira vn coup de canon, pour aduertir de nous enuoyer vn pilote pour approcher prés, ils nous reſpondirent d'vn autre coup de canon, & nous enuoyerent ledit pilote : nous nous approchaſmes le plus prés qu'il nous fuſt poſsible;& miſmes l'ancre à enuiron trois quarts de lieuë de Mazagan, puis force batteaux vindrẽt à bord pour deſcharger. C'eſtoit vne grande pitié de voir ces pauures gens comme ils eſtoient affamez,& ſi ces viures ne fuſſent arriuez à propos, ie croy qu'ils fuſsẽt tous morts ou ils euſſent eſté contraincts de ſe rẽdre eſclaues aux Mores. Ie ne pouuois empeſcher les enfans & les grands meſmes, qu'ils ne perçaſſent les ſacs où eſtoit le biſcuit, pour manger & ſoulager d'autãt

Faim grande des Eſpagnols.

plustost leur faim. Ie faisois mon possible à les retenir, mais d'ailleurs i'auois compassion de les voir si alangouris & haues de faim. Mon Capitaine m'auoit donné la garde de ce biscuit pour le rendre au poids mesme qu'il luy auoit esté donné à Lisbonne. Cela ayant donc esté deschargé & mis dans les magazins destinez à cét effet, ie voyois les gentilshommes & caualiers venir chercher chacun son poids de biscuit, & sa mesure de bled qui leur estoit ordonné du Roy d'Espagne. L'vn de ces caualiers me receut & logea en sa maison, pource que là n'y a ny hostellerie ny lieu de retraite pour les estrangers. Ie fis en sorte que nostre Capitaine & maistre y furent aussi logez, leur faisant accommoder des lits pour coucher. Pour moy ie receus mille courtoisies de ce caualier, lequel ie traitois d'vn mal d'yeux qu'il auoit, dont se sentant allegé, ne sçauoit quelle sorte de chere me faire. Car en ceste place n'y auoit ny Medecin ny Apoticaire, mais seulement vn Chirurgien qui estoit assez sçauant en la langue Latine, mais il manquoit de la cognoissance des medicaments & d'experience.

Le Corregidor ou Iuge de là, me conuia vn iour à diſner auec ce Chirurgien qui diſcouroit tres-bien en Latin, mais tout cela n'eut pouuoir à luy donner remede en vne maladie qu'il auoit. La pluſpart du peuple de ceſte ville me venoit chercher en mon logis pour les traitter, & me faiſoyent beaucoup d'offres, mais ie n'auois pas le loiſir de ſatisfaire à tous, attendu qu'il nous en falloit retourner en bref, ainſi que nous fiſmes peu de temps apres.

Au reſte ceſte ville de *Mazagan* eſt tres forte, & de murailles tellemẽt eſpeſſes que ſix caualiers y pourroient aller de front tout autour: les maiſons y ſont fort baſſes, & ſont ſurmontees par les murailles. Il y a force canons, fort gros & longs, & bordent preſque toute la muraille, mais ils eſtoient mal montez: Il y a enuiron 40. Canoniers, & quelque ſix cens ſoldats, à ſçauoir deux cens cheuaux, & quatre cens hommes de pied, la pluſpart mariez. Ils font des courſes ſur les Arabes qu'ils prennent captifs, & emmeinent leurs beſtiaux. Ils ont pres d'eux vne ville nommee *Azamor* qui leur faict fort la guerre, & ne ſont qu'à

Mazagan *deſcripte.*

Azamor.

2. lieuës l'vn de l'autre. Tous les matins il ſort enuiron 40. cheuaux de Mazagan pour deſcouurir, & demeurent dehors iuſqu'à midy. Apres midy il en reſſort 40. autres qui demeurẽt iuſqu'au ſoir: & y a ſix de ces Caualiers qu'ils appellẽt *Atalayes*, c'eſt à dire Guets, qui ſont fort eſloignez chacun de ſon coſté, & font ſentinelle par tout: & quand ils deſcouurent quelque choſe, ils racourent en poſte, & lors le guet de la ville qui les voit, ſonne deux ou trois coups de cloche, puis les autres montent ſoudain à cheual, & courent du coſté du ſignal. Car en tous les endroits où ſont ces Atalayes, il y a vn grãd bois dreſſé cõme vn maſt: & quand ils voyẽt quelque choſe, ils eſleuent auec vne petite corde leur enſeigne en haut, qui eſt le ſignal à tous ceux qui ſortẽt de Mazagã. Quãd ils veulent faire vne courſe tout le mõde ſe met en armes, & ſortẽt en ordonnance, portans chacun du fourrage pour leurs cheuaux, auſquels ils donnent du bled à manger, de la reigle & penſion qui leur eſt enuoyee de Portugal. Ils mangent là force caracols qui ſont petits limaçons en coquille, qui ſe nourriſſent ſur les plantes: & là les plan-

Atalayes.

tes ſont de tres-grande force & vertu. Les mouches à miel y font vn miel fort blanc, & de tres-bon gouſt, & font leurs ruches ſur les maiſons, qui à la mode d'Afrique ſont couuertes de *fotees* comme vn plancher à la Moreſque, & peut on aller ſans peine d'vne maisõ à l'autre.

Miel d'Afrique.

Ceſte ville de Mazagan n'eſt qu'vne forterеſſe, ayant enuiron quelque demie lieuë de circuit, & n'eſt habitee que de gens de guerre, qui ont chacun leur portion de terre aux enuirons de la ville, où ils ſement de l'orge, bled, pois, feues, & autres grains : mais les Mores le plus ſouuent les viennent tout couper & gaſter la nuiɑ̃t. Le reſte du pays eſt inculte. Les Mores leur font mille meſchancetez, iuſqu'à leur empoiſonner vn puits qui eſt hors la ville, en vn iardin, en iettant des charongnes & autres vilenies dedans. Dans la ville ils ont vne ciſterne couuerte, au feſte de laquelle on faiɑ̃t le guet; elle eſt fort haute & large, & eſt capable de plus de 20. mille pipes d'eau.

Pays de Mazagan.

Il s'en fallut bien peu que ie ne demeuraſſe en ceſte ville, & le iour de deuant que nous deuiõs mettre à la voile, noſtre Capitaine & le maiſtre vindrent à terre

pour moy ; car ie ne bougeois de la ville à ne faire autre chose que traitter ce peuple. Or cõme ie me fus promener le long de la marine pour cueillir de la criste marine, qui est là en abondãce, estant reuenu en la ville pour me reposer, l'on m'enuoya querir en diligence pour voir vn malade, sur quoy nostre Capitaine s'en alla, me laissant là tout seul. Ce que sçachant ie m'en allay aussi tost apres vers la riue de la mer, mais il estoit desia bien loin, & fus contraint de me retirer en la ville pour attendre le lendemain. Cependant le nauire trouuant le vẽt bon, au point du iour mit à la voile, & vn Soldat qui estoit en sentinelle sur la muraille, sçachant que i'estois encore en la ville, vint aussi tost m'en aduertir, dont estonné ie courus sur la muraille pour voir ce qui estoit vray, & estant en grand soin du moyen de sortir de là, ie m'en allay au logis du Capitaine des gens de pied pour faire ouurir la porte. Ce qu'il fit, & en bailla la clef au portier, mais il fallut attendre que les caualiers fussent prests pour sortir. Ce temps là me duroit beaucoup. En fin la porte estant ouuerte, ie priay le pilote More de me faire equiper

vn batteau pour me mener à bord de noſtre nauire. Et de bonne fortune pour moy ie trouuay des ſoldats qui s'en alloient peſcher, dont il y en auoit vn que nous auions amené de Portugal ; ils me firent ce plaiſir de me mettre en leur batteau, & ſans le vent qui eſtoit aſſez foible, i'euſſe eſté contraint de demeurer là; dont toutesfois ie ne me fuſſe pas tant ſoucié ſi i'euſſe eu mes hardes & des medicaments ; mais de malheur i'eſtois demeuré en pourpoint ſans confort d'aucune choſe. Ces ſoldats donc firent leur poſsible pour atteindre ce nauire qui eſtoit deſia fort eſloigné , outre que la mer commençoit à s'éleuer fort haut, de ſorte que ces gens ne vouloient pas paſſer outre, me remonſtrant que s'il venoit du vent ils ne pourroient reprendre terre en aucune maniere, mais courroient riſque de la vie. Sur cela ils ceſſerent de voguer , & tindrent conſeil entr'eux de ce qu'ils auoyent à faire: & ayans reſolu de tourner, ils reprindrent l'autre bord. Dequoy eſtant bien faſché, ie cõmençay à leur faire de grandes prieres & promeſſes de les bien contenter , ce qui les encouragea à retourner vers le nauire, & à

forces de rames nous fiſmes tant que no⁹ y arriuaſmes. Ce qui ne fut pas peu pour moy, attendu la peine qu'on a là à viure. Meſme la pluſpart des Portugais qui ſont là, ce ſont gens que l'on y a menez par force, eſtans condamnez à eſtre là en exil pour certain tẽps à faire guerre aux Mores, bref ce ſont quaſi tous criminels; car autrement perſonne n'eſt contraint d'y aller. Ayant donc heureuſement rateint noſtre nauire, noſtre capitaine pour toute excuſe me fit entendre qu'il ne pouuoit m'attendre d'auantage que iuſqu'au iour, & que ſi ie n'euſſe eſté à terre, il eut fait voile dés la nuict meſme, ſçachant bien que lors que ie les verrois à la voile, ie me haſterois de les aller trouuer. Mais ie croy que ce qu'il s'en alla ſi viſte ſans moy, c'eſtoit pluſtoſt pour eſtre quitte de quelque argent qu'il me deuoit, & qu'il me paya depuis contre ſa volonté, m'alleguant ſes pertes: mais ie n'eſtois pas tenu d'y participer, attendu la condition que i'auois faicte auec luy ny du gain ny de perte. Car ie n'en peus rien auoir depuis que par arreſt du Parlement de Bretagne en l'annee 1603.

En fin nous arriuasmes à S. Lucar de Baramede le 26. May, & nous estans chargez de sel dans la riuiere de Seuille à des salines qui sont là le long de la coste, auec quelque cochenille, & enuiron 30. ou 40. mil escus d'argēt monnoyé, nous fismes voile le 1. Iuillet 1602. accompagnez d'vn petit nauire Flamand. Le 15. du mois nous aperceusmes deux grands nauires auec leurs pataches venir à toute voile dessus nous, & nous preparasmes soudain à les receuoir, tendans nostre pont de retz: & mettans nos canons dehors qui estoient au nombre de douze, auec nos perriers & mousquets, puis arrousans nos voiles, & saisissans nos verges les attendions ainsi: ils ne tarderent gueres à nous estre à bord, nous faisans commandement d'arriuer & mettre bas nos voiles, & commencerent à nous saluer chacun de leur bordee de canons, à quoy nous ne fismes faute de respondre: le combat dura ainsi tout le iour sans pouuoir rien emporter l'vn sur l'autre. Nous auions beaucoup de blessez, & mesmes de bruslez du feu qui auoit pris à quelques charges de canons: & d'auantage l'vn de nos canons se creua

Retour d'Afrique.

Combat sur mer.

en mille pieces, & la culaſſe enfonça les deux tillacs, & fut bien auant dans le ſel, & ſans la reſiſtãce de ce ſel qu'elle trouua elle eut fracaſſé noſtre nauire : les coups de mouſquets cependant pleuuoient ſur nous ſans ceſſe, de ſorte que noſtre vaiſſeau eſtoit percé de tous coſtez d'vn bord à l'autre, nos voiles tous en pieces, & le reſte en fort mauuais equipage. Mais la nuict venuë l'on ceſſa le combat, & nos ennemis nous garderent toute la nuict iuſqu'au lendemain matin qu'ils firent large ſur nous. Toute la nuict nous fuſmes en conſeil ſur ce que nous auions à faire, ou de nous rendre, ou de nous defẽdre iuſqu'à l'extremité. Noſtre Capitaine qui auoit le courage grand, ne vouloit point entendre à ſe rendre. Cependant nous fuſmes à bord du petit nauire Flamand pour ſçauoir ſa volonté.

Accident de poudre.

Ce Flamand à la premiere volee de canon qu'il tira, bruſla toute ſa poudre, dont beaucoup de ſes gens furent gaſtez & perdus. Ils auoient mis leur poudre dans vne grand' piece de voile, où ils en alloient prendre la meſche à la main, qui fut cauſe de l'inconueniẽt. Ie fus la nuict à bord d'eux pour voir leur pilote, qui

eſtoit tout roſty, la poitrine, le viſage & les mains fort gros & enflez, & ne voyoit goutte, ie luy portay quelques remedes. L'on me dit qu'il y en auoit quatre ou cinq autres tres-mal en point & preſts à mourir : ils eſtoient bruſlez d'vne façon horrible & pitoyable. En fin comme l'on eut bien conſulté auec eux, il fut reſolu d'vn commun aduis d'enuoyer le bateau à bord des ennemis, auec vn homme ſçachant leur langue; car c'eſtoient Anglois : Ce qui fut faict, mais ils ne vouloient s'appaiſer en aucune maniere, diſans qu'ils auoient ſouffert beaucoup de perte, & que ce n'eſtoit point leur intentiõ de faire mal aux François, cela leur ayant eſté expreſſément defendu par la Reyne d'Angleterre leur maiſtreſſe: mais que noſtre Capitaine leur auoit dit des iniures, & qu'il falloit qu'il vint luy meſme à leur bord pour s'ẽ excuſer, cõme il noꝰ fallut faire; & eux vindrẽt à noſtre bord auec les batteaux des deux nauires cherchans par tout, mais ils ne trouuerent que du ſel ; s'ils euſſent rencontré noſtre argent nous eſtions mal en point, car ils nous euſſent joüé quelque tour de leur meſtier. En fin cõme on

leur eut faict quelque presẽt de vituailles ils se retirerent à leur bord les mariniers & soldats de leur nauire, disoient qu'ils auoient resolu de nous enleuer le matin, & auoient beu les vns aux autres, & mangé tous leurs petits rafraischissemens, sur l'esperance qu'ils auoient d'en auoir d'autres de nous: mais Dieu par sa grace nous en preserua.

Il faut noter que l'vn de ces deux nauires dont nous fusmes ainsi battus, estoit celuy que nous trouuasmes le premier, & qui nous chassa tant en allant au cap blanc. Ce qui nous aida bien pour luy auoir faict lors bon traittement, & nous dit qu'apres nous auoir quittez, il auoit pris vn nauire chargé de sucres qui luy paya bien la peine que nous luy auions donnee. Cependant estans deliurez de ce danger, nous fismes tant par nos journees que nous approchasmes du cap *de finibus terræ*, au deçà duquel nous trouuasmes vn nauire Alemand de Lubec, fort grand, & mismes nostre batteau hors pour aller à bord de luy, afin d'auoir vn peu de biscuit: car le nostre estoit fort court à cause du temps contraire. Nous en eusmes d'eux pour de l'ar-

Retour en France.

l'argent, & estoient fort honnestes gens. Ie fus aussi dans le batteau pour auoir quelque rafraichissement : mais le vent estoit grand, la mer haute, & nostre batteau rompu en auant, faisant tant d'eau que nous ne pouuiõs fournir à la vuider, & le nauire Alemand estoit desia à pres d'vne lieuë & demie de nous ; mais il arriua vn peu vers nous en nous voyant en mer: nous eusmes mile peines pour entrer dedans, & s'en fallut bien peu que ie ne me trouuasse pris entre le nauire & le batteau, à cause que la mer estoit fort haute: mais ayant pris le bout d'vne corde, ie fus fort prompt à monter, & n'eus qu'vne jambe vn peu mal traittee. En fin nous arriuasmes à sainct Malo le premier iour d'Aoust: le lendemain nostre nauire se cuida perdre à la rade par vne grande tourmente qui suruint : & eut-on beaucoup de peine à faire aller des hommes à bord, ou autrement le vaisseau couloit à fonds sous ses amarres : & ainsi ce fascheux voyage fut acheué, dont Dieu soit loüé.

Fin du premier Liure.

LA FIGVRE 1. & 2.

Page. 67.

1.

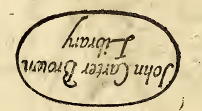
Lybiens de deuers le Cap blanc allans cercher leurs ennemis.

2.

Forme du combat des Lybiens quand ils se rencontrent.


Hisse.
Arbatala.
2

LA FIGVRE 3. & 4.



Page 69.

3.

Les Mores de Lybie vont ainſi par les deſerts auec leurs Chameaux.



4.

Comme les Lybiennes vont le long de la mer chercher quelque poiſſon & des œufs d'Autruche pour manger.

LIVRE II.

DES VOYAGES DE IEAN MOCQVET, aux Indes Occidentales:

Comme en la riuiere des Amazones, pays des Caripous & Caribes, & autres terres & Isles d'Occident.

DEpvis mon retour du voyage d'Afrique, ie demeuray quelque temps en France, & sçachant que le sieur de la Rauardiere estoit prest à s'en aller aux Indes Occidentales, il me prit vne enuie merueilleuse de voir ces pays-là: & pour cét effet ie me mis auec ledit sieur, & m'embarquay dans son nauire au Havre de Cancale le 12. de Ianuier 1604. Nous allasmes à Chozé qui est vne Isle à cinq lieuës de Cancale, pour là attendre le temps propre à mettre en pleine mer. Nous y demeurasmes iusqu'au 24. dudit

mois, non ſans y auoir enduré de grands vents qui nous donnerent aſſez de peine; & meſme nous firent perdre noſtre batteau; mais nous en rachetaſmes vn autre. En fin nous nous miſmes en route courans au Suroeſt Suſuroeſt, & paſſaſmes la manche en peu de temps. Et d'autant que noſtre nauire eſtoit neuf, n'ayant point encor eſté bien eſprouué en mer, nous fuſmes contraints de ſouffrir ce qui nous eſtoit bien contraire, de ne pouuoir porter des voiles hautes : car il bandoit de telle façon, ſes huniers eſtans hauts, qu'il eſtoit touſiours de coſté ſur l'eau, auec vne fort grande incommodité. Neantmoins nous cōfians du tout en Dieu, nous ne laiſſaſmes de paſſer outre : & à la hauteur du cap *de finis terræ*, nous trouuaſmes vn nauire, & fiſmes large ſur luy pour ſçauoir qui il eſtoit. Arriuans donc prés de luy, nous eſtans bien preparez pour l'attaquer, & luy auſſi aſſez bien equipé pour nous receuoir, nous recogneuſmes
Rencontre. que c'eſtoit vn nauire François; le Capitaine d'iceluy vint ſur la poupe bien armé, & l'eſpee à la main, nous criant que ſi nous n'arriuions ſous le vent, il alloit nous tirer : mais nous conteſtans vn peu

là deſſus, afin de mieux recognoiſtre, & ſçauoir de quel lieu de France il pouuoit eſtre : apres l'auoir parfaictement bien conſideré & recogneu pour vray François, nous arriuaſmes à vau-le-vent de luy : Ce qui luy fiſt faire vn peu le ſuperbe, croyant que nous eſtions vn nauire de guerre, & que nous n'auions ozé l'attaquer : car il faiſoit des ſignes de ſon eſpee ſur la poupe, comme voulant dire que nous auions bien fait d'arriuer. Mais noſtre deſſein eſtoit bien autre que de faire la guerre à ceux de noſtre pays, outre que cela euſt eſté ſuffiſant de rompre noſtre voyage.

Portans donc à noſtre route, nous euſmes le vent ſi à propos que nous arriuaſmes prés l'Iſle de Lancelote le 10. de Feurier, auquel iour nous tomba vn hõme dens la mer, & fut impoſſible de le ſauuer, parce que nous auions le vent en poupe. Nous tournaſmes bien ſur luy : mais arriuans au lieu où il eſtoit tombé, nous ne trouuaſmes que ſon haut de chauſſe, parce qu'il venoit de deſſus le bord. On mit toutes les hardes ſur le tillac en vente, & chacun achetoit ce qui luy faiſoit beſoin, comme habits,

linge, & autres chofes dont il eftoit affez bien fourny, car il tenoit rang de nobleffe, & s'appelloit du Vál, de Vire en Normandie.

Cofte de Barbarie.

Cela fait nous courufmes vers la cofte de Barbarie que nous vifmes, & le lendemain 11. du mefme mois, nous arriuafmes pres de terre pour chercher port, & pofafmes l'ancre dans vne anfe ou baye entre deux terres, mettans le batteau hors pour defcendre en terre: mais arriuans là nous ne trouuafmes que des deferts fans aucune chofe, de forte que nous retournafmes à bord du nauire pour leuer les ancres & chercher quelque autre lieu plus propre pour fejourner & dreffer noftre patache, courans le long de la cofte tout le refte de cefte iournee, & la nuict fuiuante. Peu apres nous trouuafmes l'embouch eure du Rio de Ouro, où nous enuoyafmes noftre batteau pour la fonder & fçauoir fi nous pourrions entrer iufqu'à vne petite Ifle de fable plate que noftre batteau auoit veu & receu. Il ne fe trouua que 12. pieds d'eau & noftre nauire en tiroit dix & pres de douze : de maniere que nous touchafmes à terre de la quille de noftre

Rio de Ouro.

vaiſſeau, mais nous ne nous fiſmes point de mal, parce que la riuiere eſtoit calme, Arriuans donc à cette petite Iſle dans le Rio de Ouro, à enuiron cinq lieuës dans l'embouchеure, qui n'eſt point mentionnee dans la carte, & que nous nommaſmes l'Iſle de la Touche, du ſurnom de noſtre chef le ſieur de la Rauardiere, nous y poſaſmes les ancres pour y faire ſejour, & le 15, Feurier nous commençaſmes a redreſſer noſtre patache, qui eſtoit toute preſte en noſtre vaiſſeau, & ne falloit que la monter, & calefatter & brayer. Chaſque iour cependant nous allions chercher des coquilles les plus belles du monde, & les trouuions ſur des herbes, & sembloyent qu'elles fuſſent eſmaillees d'or : comme ie les mettois en mon mouchoir, le poiſſon de dedans, qui eſtoit comme petits limas, teignoit mon mouchoir en pourpre, & peut eſtre eſt-ce quelque eſpece de murex ou pourpre tant chanté des anciens, & incogneu en ce temps. Nous en fiſmes vn grand amas pour leur beauté, & peſchaſmes auſſi de fort bon poiſſon auec les retz, tant que nous n'en ſçauions que faire.

Iſle de la Touche.

Pourpres de mer.

Ceſte Iſle eſtoit pleine de cormorans,

Cormorans & leur guet.

dont nous en tuasmes force à coups de harquebuze. De ces oiseaux il y en a tousiours vn qui fait le guet quand les autres reposent, comme on dit des gruës. Nous auions assez de peine à les approcher, & falloit aller se traisnant contre terre pour les tirer. Mais depuis qu'ils furent vn peu espouuantez des harquebuzes, il n'y en venoit plus tant comme deuant.

Noirs de Lybie.

Nous demeurasmes prés d'vn mois en ces endroits là sans y pouuoir voir aucun homme, mais enuiron cinq ou six iours auant que partir, nous aperceusmes vne fumee en terre à enuiron trois lieuës de nous : ce qu'il nous fit coniecturer qu'il estoit venu là quelques Lybiẽs & Noirs, pource que là vers la coste commencent les desers de Lybie, & venoient ces Noirs bien loin dans terre, pour voir vers la coste s'il n'y auoit point aucũ vaisseau à trafiquer de l'ambre gris ; & portoient leurs eaux à boire dans des peaux de cheure faites exprés. Ils s'enterrent dans le sable pour reposer la nuict, aussi de peur d'y donner le vent aux lyons & tygres qui sont là en grand nombre. L'on eust dit proprement que ces hõmes sortoient

des enfers, tant ils eſtoient bruſlez & haves à voir : Nous enuoyaſmes donc noſtre batteau pour ſçauoir la cauſe de ces feux veus en terre, & trouua trois de ces Lybiens, dont deux viendrent à bord de noſtre vaiſſeau, & l'vn d'iceux me dit qu'il eſtoit parent de *Taguide Alforme* du cap blanc, dont ie luy demanday des nouuelles, pour auoir ouy parler de luy en mon voyage precedent vers ce cap blanc. C'eſtoit au temps qu'ils ieuſnoient leur *Ramadan*, & ne voulurent manger rien iuſqu'au ſoir à la nuict. C'eſt vne pitié de voir ces gens comme ils ſont pauures & miſerables, ſans pain ny autre viande. Ils mangent ſeulement quelques œufs d'Auſtruche, & des poiſſons ſecs, & quelque chair de meſme. Le lendemain on les renuoya à terre. Celuy qui eſtoit demeuré à terre tout ſeul, eſtoit fils d'vn de ces deux autres, & vint receuoir ſon pere ſortant du bateau, en ſe proſternant deuant luy, & luy baiſant la main ; puis ſon pere luy bailla du biſcuit que nous luy auions donné ; ce qui le reſiouït fort, car il auoit grãd faim, & auoit mal ſoupé en ces deſerts, à la mercy des beſtes farouches qui n'en bougent tous les iours:

Ramadan.

& de noſtre vaiſſeau nous entendions quelquesfois la nuict de terribles cris & rugiſſemens. En toute ceſte coſte nous ne pûſmes trouuer aucune eau douce, ny bien auant dans la riuiere, où nous enuoyaſmes noſtre batteau en chercher, mais en vain, tout le pays éſtant deſert & ſterile de tout. Ceſte Iſle où nous auions poſé l'ancre eſtoit droittement ſous le Tropique de Cancer.

Iſles de Cap verd.

Or ayans racouſtré & remis en mer noſtre patache, nous miſmes à la voile le dixieſme iour de Mars, & ayant couru au Surroueſt vers les Iſles du cap verd, nous rengeaſmes tout le long des Iſles de *Sal*, *Santiago* & *Fogo*, du cap verd, pour aller ancrer à celle de *Braua*, où nous demeuraſmes iuſqu'au 22. de Mars. Toutes ces Iſles ſont fort ſuiettes à bourraſques & vents impetueux, comme il nous arriua à ceſte Iſle de Braua, où nous perdiſmes vne ancre par deſancrer & ancrer à tous momẽs, lors que le vent nous chaſſoit, tantoſt vers la terre, tantoſt à la mer: L'on diroit que ces vents ſont enfermez là dans quelque gouffre, comme ils en ſortent à certaines heures du iour & de la nuict. Et ce qui eſt eſtrange,

c'eſt qu'à vne lieuë de là, la mer eſtoit calme & ſans vent: ce qui me fait croire que ces vents ſont ainſi renfermez,&ſortans auec violence, n'ont pas la force de penetrer au loin, eſtans repercutez & repouſſez du vent qui vient de la mer. Nous ne peuſmes trouuer ces habitations des Inſulaires qui ſont Portugais, Metices & Noirs. L'Iſle porte du Tabaque ou Petum, force mays, & autres fruicts. Le pays eſt aſſez montagneux, & y voit-on quelques figuiers, meuriers, & autres arbres. Apres nous eſtre bien rafraiſchis d'eaux douces, de poiſſon ſec, & cabrites ſeiches que ces Inſulaires nous vendirẽt, nous leuaſmes les ancres pour porter à noſtre route, & euſmes le vent ſi fauorable que nous arriuaſmes à l'emboucheure de la riuiere des Amazones le iour de Paſques-Fleuries enuiron trois heures auant iour. Là ſont de grãds fluz & refluz par les marees, qui courent d'vne eſtrange viteſſe, & auec vn merueilleux bruit, emportans auec ſoy force arbres & plantes qu'elles deracinent le long des coſtes; l'eau de la mer y eſt comme de couleur tanee. Nous voyans donc au matin tout d'vn coup parmy ces flots grondans, &

Arriuee en l'Amerique.

furieux courans, n'ayans quasi point de vent, ceux qui estoient au quart en garde commencerent à crier que nous estions perdus, pensans estre sur des bancs : à ce bruit tout le monde se leue pour chercher remede ; & moy entendant ce mot de perdus, ie montay vistement en haut pour voir s'il y auoit moyen de nager, & si nous estions prés de la coste, n'y ayant autre moyen de se sauuer qu'à la nage, iusqu'au iour pour esperer auoir veuë de la terre, dont on nous faisoit par nos hauteurs assez prés. Sur ce le pilote bien aduisé prit la sonde en main, & trouua en sondant 25. brasses, dont tout ioyeux il s'escria que nous estions en la riuiere des Amazones, qui est à prés d'vn degré au deçà de la ligne. Nous portions peu de voile en attendant le iour pour voir terre, comme nous vismes le matin, & sondans derechef, nous ne trouuasmes que neuf brasses, allans tousiours en diminuant iusqu'à trois ou quatre brasses, qu'encores nous ne voyons pas terre, ce qui nous mettoit en grand peine. Le Lundy nous vismes terre, & fort basse, & demeurans vers Ouest Surouest, nous allions tousiours approchans de la coste

Riuiere des Amazones.

pour prendre cognoiſſance de la terre, mais auec crainte d'eſchoüer ou demeurer à ſec. Car le fonds là n'eſt que vaſe, & y touchions à tous coups.

Comme nous eſtions ainſi errans, le bon-heur porta que nous apperceuſmes en mer vn Cannoe où il y auoit dix-ſept Indiens qui venoient vers nous, & furent à noſtre patache qui eſtoit deuant nous, puis arriuerent à noſtre bord: ils eſtoient tous nuds & peints comme ils vont en ces pays là, auec leurs couronnes de plumes, & nous dirent qu'ils venoient de la guerre du cap de *Caypour*, l'vn des caps prés la riuiere des Amazones, & auoient quelque butin en leur Cannoe: leur Capitaine auoit fort bonne façon, encore qu'il fuſt tout nud & luy ſeul auoit vn langoutin, qui eſt vne petite piece de coton peinte, dont il couuroit ſa nature. Il parloit d'vne telle grace, que l'on l'euſt pris pour homme de conſeil; car il parloit poſément, & donnoit grace à ſes paroles & à ſes geſtes. Apres qu'il nous euſt diſcouru du pays, & où nous auions à ancrer, il nous laiſſa pour nous guider deux Indiens qui nous conduiſirent à la terre de *Yapoço* en l'embouchure de la

Rencontre d'Indiens.

Caypour Cap.

Terre de Yapoco.

riuiere ou fort pres, & nous firent mettre noſtre nauire à vn recoin à l'abry des courans: de ſorte que lors que les marees ſe retiroient, il demeuroit tout couché ſur la vaſe; mais la maree reuenant il ſe releuoit.

Arriuans en ceſte terre de Yapoco, nous laiſsions la riuiere des Amazones à main gauche, au delà de laquelle vers le midy eſt le grand pays du Breſil, & deçà vers le Nort ſont les Caripous & les Caribes. A 30. ou 40. lieuës de ce grand fleuue nous trouuaſmes le long de la coſte quelque roche où il y auoit des veines de couleur d'ardoiſe, auec quelques veines d'argent meſlees parmy, dont i'en tiray vne petite pierre que ie perdis: nous y viſmes auſsi la marque de quelque vaiſſeau Flamand ou Anglois qui y auoit paſſé deſia.

Nous arriuaſmes donc là le Lundy au ſoir, puis le Mardy au matin 10. d'Auril, voulans ſçauoir ce que nous pourrions profiter en ceſte terre, nous deſcendiſmes pour troquer ſerpes, haches, couteaux, patinoſtres de verre de diuerſes couleurs, & autres choſes ſemblables. Nous voyons ces Indiens auec deux petits

tits baſtons de bois tirer du feu ; comme depuis i'en fis voir l'experience au feu Roy Henry le Grand à Fontainebleau l'an 1605. Tous les Indiens eſtoient acourus là de leurs habitations, & y auoient tendu leurs *amacas* ou lits pendans faicts de cordes de palmiers : & eſtoient en grand nombre hommes, femmes & enfans tous nuds, comme quand ils ſortent du ventre de leurs meres ; ſinon de quelques patinoſtres dont ils ſe parent le corps ; & en leurs oreilles ils ont des bois longs & des pierres rondes. Ils auoient apporté mille bagatelles pour troquer, comme gommes, plumes d'aigretes & perroquets, *tabaco*, & autres choſes que le pays porte. Ie fis mon deuoir de troquer, & pris de leurs marchandiſes le plus qu'il me fuſt poſſible. Nous faiſions nos marchez ſans parler, monſtrans par ſignes ce que nous voulions auoir ou donner.

Bois à faire feu.

Marchandiſes du pays.

Le Roy de ce pays d'Yapoco, nommé *Anacajoury*, faiſoit lors appreſter des cannoes pour aller contre les Caribes, ce qui fut cauſe que nous ne peuſmes lors faire grande troque en ce lieu. Car ils eſtoient tous empeſchez à trauailler, les

vns aux cannoes ; les autres à faire des armes à leur vſage, autres à accommoder des viures, ce que faiſoient les femmes. Nous viſmes tous ces gens bien empeſchez à cela. Entre autres ils faiſoient d'vn certain vin ou boiſſon de fruicts qui enyure comme de la biere ou du citre, & en font de pluſieurs couleurs. Ils maſchent vne certaine racine, puis la font boüillir fort long temps auec de l'eau, & apres la coulent, qui eſt la premiere façon. Car il y en a d'autres plus eſpais qui ſe font auec des fruicts de palmes, gros comme vne noix de galle, & ne pilent que l'eſcorce qui eſt deſſus, jaune comme vn orenge; car la noix ne leur ſert de rien, puis la font boüillir & paſſer : & c'eſt la ſeconde façon. Il y en a d'vne autre ſorte que l'on diroit eſtre laict-clair meſlé auec fourmage mol. I'eus enuie d'en ſçauoir le gouſt, auſsi qu'eſtant prié par eux d'en boire, ie ne les voulus pas refuſer, de peur qu'ils ne penſaſſent que ie leur vouluſſe mal : de ſorte qu'ils furent fort contents de m'en voir boire. Ils n'ayment pas volontiers les perſonnes triſtes & rechignees ; & ſi vous vous joüez auec eux ou les touchez en joüant, il faut que ce ſoit

Vin du pays.

Mœurs & naturel de ces Indiens.

en riant. Ie leur baillois quelquefois de la main ſur le dos en me joüant ; mais ils me le vouloiẽt touſiours rendre en riant auſſi. Ils ſont hardis & belliqueux, courtois & liberaux, & ont la face fort gaye. Les Caribes ne ſont pas de meſme, car ils ne nous euſſent pas voulu bailler par maniere de dire vne *patatte*; c'eſt vne racine comme naueaux, mais plus longue & de couleur rouge & jaune : cela eſt de tres-bon gouſt, on la mange boüillie ou roſtie ſur les charbons : mais ſi l'on en mange ſouuent, elle dégouſte fort; & eſt aſſez venteuſe. *Patattes.*

Pour le regard des fruicts, ils en ont là de beaucoup de ſortes bons à manger, mais ſauuages & incogneus par deçà, ſinon *l'ananas*, & les figues qui ſont toutes longues d'vn pan, & groſſes comme vn gros boudin. Ils ont des *plantanes* ou figuiers que les Eſpagnols appellent *plantins*. Ils font des galetes de *caſaua*, qui eſt vne racine qu'ils rapent ſur vne pierre ou ſur vn bois faict en façon de lime, n'ayans point de mortier pour piler: puis ils mettent tout cela en vne grande manche faite de petits ſions tendus comme d'oſier. Ces racines rendent *Fruicts.*

aussi vn suc qui est veneneux. Apres auoir biẽ exprimé ceste pulpe, ils la fõt secher, puis la destrempent en eau, & en font vne paste qu'ils estendent sur vne grand' pierre plate qui est sur le feu, & luy donnent vne forme de galete fort tenve. Quand elle est ainsi, elle se peut garder trois & quatre ans & d'auantage, pourueu qu'elle soit en lieu sec. I'en tastay, mais ie ne luy trouuay point le goust de nostre pain, & croy qu'on seroit bien tost las d'en manger souuent. Ils font beaucoup d'autres sortes de manger, mais fort grossierement, & qui n'est gueres agreable à ceux qui n'y sont accoustumez.

Pain.

Ie leur vy faire leurs apprests au logis de leur Roy *Anacaioury*, pour auitailler les cannoes qui deuoient aller à la guerre : mais ils mettoient toutes ces casaues ou galetes que i'ay dit, en pile au milieu de la maison, & leur boisson en des calebasses qui tiennẽt plus d'vn seau. Car ces calebasses sont d'vne estrange grosseur au pris des nostres. Ie vy au logis de ce Roy vne Caribe esclaue qu'ils faisoient trauailler pour l'apprest de ces viures de guerre. Ceste petite armee na-

uale eſtoit d'enuiron 35.canoës,auec 25. ou 30. hommes en chacun.

Mais pour reuenir à noſtre arriuee en ce lieu d'Yapoco, auſsi toſt que nous fuſmes entrez en ceſte terre, le Roy *Anacaioury* nous bailla deux de ces neueux en oſtage, ſi d'aduenture quelqu'vn des noſtres ſe perdoit & eſgaroit là : Le petit fils de ce Roy me menoit par les bois; car toute la coſte eſt couuerte d'arbres, & y auoit quelques Indiens auec luy. Ce petit garçon eſtoit fort eſueillé & bien appris pour vn ſauuage, & me monſtroit les fruicts qui eſtoient bons à manger, & ceux qui ne l'eſtoient pas. Entr'autres ils ont là vn fruict appellé *Mancenille*, de la grandeur d'vne petite orange fort jaune, & tres-beau à voir: mais neantmoins ſi veneneux à ce qu'ils diſent, que ſi l'on en met tant ſoit peu à la bouche, il tuë auſsi toſt, & les poiſſons meſmes qui ſont le long de la coſte, & qui vont ſuccans de ces fruicts qui ſont portez le long des coſtes par les marees. Car l'arbre qui les porte eſt aſſez prés de la mer qui entre biẽ auant dans ces bois, & entraine mille ſortes de fruicts auec ſoy, comme nous viſmes en la riuiere

Anacaioury Roy.

Macenille fruict.

des Amazones. Le poiſſon qui ſucce ce fruict, ſe pelle & eſcaille tout, & ceux qui mangent de ce poiſſon ils perdent tout l'epiderme ou ſurpeau, comme les ladres qui mangent de la chair de vipere. Et ſi toſt que quelqu'vn ſe trouue ſurpris d'vn tel accident, ils coniecturent qu'ils ont mangé du poiſſon de *mancenille*, comme l'ont appellé les Eſpagnols qui habitent ces Indes. Ce petit fils du Roy me monſtra auſſi pluſieurs herbes dont ils ſe ſeruent, & vne entr'autres qui leur ſert de contrepoiſon lors qu'ils ſont frappez de fleſches empoiſonnees. Ie pris des fueilles de ceſte herbe pour compoſer vn vnguent qui eſt excellent pour les playes & autres maux. Ie voulus auſsi arracher de la racine, mais ce petit garçon ne le voulut ſouffrir : & meſmes les Indiens qui eſtoient auec luy, monſtroient eſtre marris de ce qu'il m'auoit monſtré ceſte plante, qu'ils eſtimoient & priſoient ſur toutes les autres. Ie ne voulus pas conteſter d'auantage là deſſus, de peur que ſon pere ne fuſt mal content de moy.

Vnguent contre poiſon.

Apres que i'eus quãtité de plãtes, fruicts & autres choſes curieuſes, ie m'ẽ retournay à bord du nauire pour ſerrer le tout.

Le Ieudy 12. Auril, ie fus à leurs habitations pour pouuoir recouurer encore quelques curiositez, & pris quelques couteaux & autres quinquailleries pour troquer auec eux. Nostre pilote estoit auec moy, & fusmes en vne cabane où il y auoit force Indiens, hommes & femmes, & y en auoit vne entr'autres agee de quelque 17. ou 18. ans qui piloit dans vn mortier faict d'vn billot de bois creusé, auec vn baston long. Ie pris aussi vn baston pour piler auec elle, dont elle fut bien aise, voyant que i'entendois la maniere de piler à leur façon: Et biẽ qu'elle fust toute nuë, elle ne se soucioit pas que ie fusse vis à vis d'elle. Apres cela elle nous fit cuire des patattes, & nous donna encores d'autres choses à manger auec vne grace & douceur merueilleuse. Ie croy que ces Caripous est la nation de toutes les Indes la plus douce & humaine. Ils sont fort curieux de l'honneur, & de faire plaisir à ceux qui les visitent: les femmes, filles, & enfans venoient fort librement à bord de nostre nauire, sans faire mine d'aucune hôte ou vergongne pour leur nudité, sinon qu'elles serroient les jambes tousiours, cõme les croisans.

Nudité innocente de ces peuples.

Il y eut vn petit Indien qui m'apporta de petites pelottes de *tabaco* auec vn petit estuy d'escorce d'arbre large, comme le poulcé, & rond comme vn anneau : qui est ce dequoy les hommes se seruent à reserrer leurs parties honteuses dans le ventre : cela se tourne & destourne cõme l'on veut. I'en pris deux ou trois par curiosité pour estre fort ingenieusement faicts. Tous les Indiens d'autour ayans entendu tirer du canon, venoient aussi de tous costez pour troquer auec nos serpes, couteaux & autres merceries. Quand le canon auoit tiré, le bruit en demeuroit prés d'vn quart d'heure dans ces forts de bois, pour estre tout ce pays montagnes & valons, remplis d'échos qui se respondent les vns aux autres auec vn merueilleux bruit, qui se pouuoit entendre ce croy-ie, à plus de 25. lieuës de là.

Caribes. Au reste ces peuples Caripous sont grands ennemis des Caribes, & se font vne guerre mortelle. Les Caribes mangent les Caripous, mais les Caripons ne mangent pas les autres. Ce petit fils du Roy d'Yapoco me monstroit par signes comme les Caribes auoient de grandes

dents, & mordant ſon bras, me donnoit à entendre qu'ils les mangeoient quand ils les auoient pris en guerre. La haine qui eſt entr'eux eſt telle & ſi grande, qu'il eſt impoſsible de les accorder iamais: & toutefois i'ay ouy dire depuis à vn marinier du havre, qu'ils auoient fait quelque maniere d'accord entr'eux.

Ces peuples mangent auſsi de certains ſerpens, comme coulévres qui ſont d'vne eſtrange groſſeur & longueur. Ce pays d'Yapoco eſt à plus de 120. lieuës du pays des Toupinambous, qui eſt vers la riuiere de Maragnon au Breſil: & ceux d'Yapoco ſont bien de la meſme couleur & baſanez comme les autres, mais ils ſont plus beaux, plus vifs & plus gais.

Eſtant donc parmy ces Sauuages, ie vy vn iour entr'autres ce Capitain de Canoes qui nous vint trouuer le premier, lequel me fiſt grande demonſtration d'amitié par ſes geſtes, diſant qu'il m'aporteroit de ſon lieu aſſez eſloigné de là, force choſes ſingulieres, entr'autres de beaux petits perroquets, parlans leur langue. Ie ne m'attendis pas toutefois tant à ſes promeſſes, que ie ne me pourueuſſe d'ailleurs. Ma premiere harde fut Perroquets.

vn petit perroquet grand comme vn moineau, la queuë fort longue, & priué, lequel ſçauoit auec vne douceur merueilleuſe eſplucher les cheueux & la barbe, en ſorte que l'on ne le ſentoit quaſi pas. Ie baillay vn petit couteau en eſchage. Ce Capitaine qui m'auoit promis tant de raretez, vint entr'autres choſes m'offrir vne trouſſe de ſerpẽs qui eſtoient gras comme vn gros congre, & la peau ſi marquetee de jaune, gris, bleu, & autres couleurs, que cela ne me fit aucune enuie d'en manger, comme eux qui en viuent & en font de grands feſtins entr'eux. Cela eſtoit tout preparé en des fueilles, & cuit. Ie remarquay auſsi que ces Caripoux font meilleure chere que les Caribes: car ils ſçauent faire des galetes de mays qui ſont fort bonnes, & ont d'autres ſortes de mãger aſſez agreables pour le pays.

Serpens bons à manger.

Or à ce propos de ce Capitaine, ie veux raconter icy vne choſe eſtrange & remarquable de ces peuples, que me conta le neueu d'Anacaioury, auquel appartenoit le ſouuerain cõmandement ſur ce pays, & à cauſe de ſa ieuneſſe, ſon oncle gouuernoit pour luy attendant qu'il fuſt en

aage. Il me disoit donc, qu'eux ne mangent ny chair ny poisson, iusqu'à ce qu'ils ayent tué de leurs ennemis ; & lors qu'ils en ont faict mourir quelqu'vn en guerre, on leur faict ceste ceremonie qui ne seroit pas autrement agreable à nos Capitaines François. Ils font vne paillote de palme en laquelle ils mettent celuy qu'ils veulent passer Capitaine, lequel auant que pouuoir manger chair ou poisson, s'amuse là dedans à faire des armes, puis ils font venir les plus grands Capitaines du pays, qui auec le Roy du lieu, font les vns apres les autres chacun vne harangue à ce nouueau Capitaine, luy disans qu'il faut estre courageux, hardy & prompt au combat, ne reculer iamais, sans grande occasion & auec iugement, resister à tous les trauaux de la guerre, tant grãds sçauroient-ils estre, & aimer la vertu, l'honneur & la reputation de bon & iuste Capitaine. Quãd ils ont acheué ces discours ils prennent en main vne grand'housine dont ils luy baillent chacun trois coups de tout leur force, de sorte qu'ils luy font saigner tout le corps, sur lequel on voit s'enleuer des empoules grosses comme le doigt ; & ainsi les vns apres les autres

Ceremonies merueilleuses à passer Capitaine.

luy font les mesmes discours, auec les mesmes coups de houssine : ce qui dure vn mois durant, trois ou quatre fois la sepmaine. Cependant ce pauure patient ne mange tout ce temps là que de la casaue & des patattes, iusqu'à ce qu'il ait eu tous ses ornemens de vertu. Et lors ils font vn grand feu, sur lequel ils mettent des fueilles vertes pour faire fumer, & empescher la force de la flamme, puis pendent au trauers de ce feu vn *Amaca* ou lit pendant à leur façon, dans lequel ils mettent ce Capitaine nouueau, en le couronnant tout de fueilles : & là il faut qu'il endure toute la chaleur & la fumee tant qu'il en demeure esuanoüy, & lors voyans qu'il ne respire quasi plus, ils jettent le lit en bas, & prennent force eau fresche & luy en jettent en abondance, tant que le patient reuienne comme de mort à vie. Tout cela acheué, on luy faict honneur comme à vn grand Capitaine, & font vne course en mer le long des costes pour rencontrer leurs ennemis: puis estans de retour en leur habitation, ils font encor des remonstrances à ce Capitaine nouueau, & luy donnent chacun trois coups ; de là en auant il peut

manger de la chair. A quelque temps de là ils vont encor ſe promener en mer auec leurs Canoës, & s'ils ne trouuent aucũs ennemis, ils ne laiſſẽt de retourner pour parfaire ce Capitaine, auquel ils donnent encor chacun trois coups, & lors il peut mãger du poiſſon: & eſt ainſi creé & receu en charge pour commãder aux autres. Mais cela ne ſe fait qu'à ceux qui auront bien faict en vn combat, terraſſant force ennemis. Ie vous laiſſe à penſer ſi nos gens de guerre qui viennent à cét honneur le plus ſouuent pluſtoſt par la bource que par la vertu, voudroiẽt acheter cela à tel prix que ces pauures Sauuages. Encores ce que ie trouue le plus eſtrange en cecy, c'eſt que l'Indien qui ſouffre ces coups de houſſine, ne doit ny branler ny crier en aucune maniere, ſinon ſerrer ſeulement les eſpaules. *Patience admirable de ces Indiens.*

Pour moy ie vy vne choſe quaſi ſemblable en retournant du voyage: Car nous auiõs en noſtre nauire trois Indiẽs que nous amenions en France, à ſçauoir deux Caribes freres, & vn Caripou qui eſtoit le neueu du Roy d'Yapoco. Or l'vn de ces freres Caribes, le plus petit nommé *Atoupa*, nous eſtans à la riuiere *Atoupa.*

de *Cayenne* où sont les Caribes, dit qu'il vouloit bien venir en France, mais il croyoit que le nauire fust la France, & l'appelloit ainsi : mais lors que nous voulusmes partir, il vouloit à toute force se jetter en mer pour se sauuer à terre ; & nous estans à l'ancre dans la riuiere, pour l'empescher de cela nous le baillasmes en garde à Yapoco Caripou leur ennemy iuré:de maniere qu'à chaque pas que faisoit Atoupa, Yapoco en faisoit vn autre, le suiuant partout haut & bas dans le nauire, & nous disoit qu'on le laissast faire ; & que si vne fois l'autre estoit si hardy de se ietter en mer deuant luy, il seroit aussi tost apres, & luy mettroit la teste au fonds pour le faire boire à ses amis. Ce petit Atoupa donc n'estât aagé que de douze ou treze ans, prit vn iour vne opinion de se noyer ou tuer en quelque sorte, & se jettoit desia sur le bord en la mer, si celuy qui auoit l'œil sur luy ne l'eust retenu par les jambes. Lors que nous estions en pleine mer, son frere le tenoit tousiours embrassé, & la nuict il le lioit, mais on le trouuoit fort souuent deslié ; & voyant qu'il ne pouuoit trouuer moyen de se noyer ou faire mourir,

(car on ne luy laiſſoit aucuns couteaux dont il ſe peuſt faire mal) vn iour trouuant vn bois pointu, il en fut fraper Yapoco en la gorge en ſorte qu'il luy eſcorcha tout le coſté du col. Ce que ſçachant le General, il le fiſt venir ſur le tillac, & auec vn foüet faict de ficelles attachees à vn baſton, le fit foüetter bien aſprement: mais il ſembloit qu'on ne luy touchaſt pas, ne faiſant que ſerrer les eſpaules ſans crier ny dire vn ſeul mot: ce qui m'eſtonna fort pour le voir ſi bien marqué des coups qu'il auoit receus.

Mais pour reuenir à noſtre trafic en ce pays d'Yapoco, apres y auoir faict toutes les troques de marchandiſes qui ſe peurent trouuer là, nous priſmes reſolution d'aller à la riuiere de *Cayenne* où ſont les Caribes: mais auant que partir, le Roy d'Yapoco vint à bord de noſtre nauire auec ſa femme, ſa ſœur & ſa mere, & l'Indien Yapoco que nous amenaſmes auec nous, qui eſtoit ſon nepueu, fils de ſa ſœur; en la place duquel le Roy Anacaioury commandoit, attendant ſa majorité qui deuoit eſtre dans peu de temps. Ce nepueu me diſt qu'il auoit eu preſque tous ſes ordres de Capitaine, ayant ſouf-

Cayenne. riuiere.

fert de mefme que tous les autres qui veulent paruenir à ce degré,& qu'il auoit mefme efté en courfe, & auoit mangé defia de la chair, mais non encore du poiffon, qui eftoit fon dernier ornement pour le comble d'honneur. Son oncle & fa mere nous le mirent entre les mains, & nous prierent inftamment fur tout que nous ne le laiffaffions point tomber és mains des Caribes leurs ennemis, & des Efpagnols, ayans ouy parler de la cruauté qu'ils auoient exercee contre ceux de leur pays, & du mauuais traitement qu'ils auoient faict à ceux de *Iucatan, Zempallan, Tlaxcallan, Panuco, Tecouantepec & Mexico.*

Rigueur Efpagnole.

Ce Roy nous pria encor de luy vouloir aider à combatre contre les Caribes, & qu'il iroit quant & nous auec fon armee nauale toute prefte comme i'ay dit, & que tout le butin qui fe prendroit feroit pour nous. Mais noftre General voulant trafiquer de bonne foy auec ces Caribes, ne luy voulut accorder fa demande, feulement il luy promift de bien conferuer fon nepueu, & qu'il n'afsifteroit point aufsi les Caribes contr'eux. Ce nepueu qui vint auec nous, fut attiré

par

par vn'Indien fils du Roy de l'Isle de *la Trinidad*, que les Anglois auoient enleué de son Isle par subtilité, & qui nous seruoit de truchement. Ce fut le Millord *Ralle* qui l'emmena en vn voyage. Il n'entendoit pas si bien toutefois la langue des Caripous, pour en estre assez loin; outre que c'est vne langue assez particuliere, & differente mesme de celle des Caribes, & ont assez de peine à s'entendre, encor qu'ils ne soient qu'à trente lieuës l'vn de l'autre. Or ce truchement Indien ayant enuie de se marier auec vne fille d'*Anacaioury*, & en ayant desia traité auec le pere, il auoit faict descendre ses hardes à terre, disant à ce Roy qu'il vouloit faire la guerre aux Caribes auec luy, pource qu'ils auoient mangé vn sien frere. Dequoy nostre General aduerty, il luy fit commandement de ne bouger, d'autant que sa personne nous estoit necessaire pour la langue, & qu'on l'y rameneroit vn autre voyage. Luy se voyant retenu par force, fit tant qu'il persuada *Yapoco* ce jeune garçon que nous tenions en ostage auec vn sien frere, en luy disant tant de bien de la France & de l'Angleterre, que la mere ne le pût rete-

Histoire de l'indien Yapoco.

nir,ny son oncle aussi. De sorte qu'il vint en France auec nous, où estant arriué, on le mit à tourner la broche, ce qu'il luy despleut de telle sorte, qu'il s'en alla sans mot dire de Cancale à sainct Malo, où on le fut requerir; ce qui fut en l'an 1604.

Depuis en l'an 1613. moy estant de retour de tous mes voyages à Paris, demeurant aux Tuilleries à la garde du cabinet des singularitez du Roy, le sieur de Rasilly reuint de ces parties du Bresil, & ayant sceu qu'il auoit amené quelques Brasiliens auec soy pour les presenter au Roy & à la Reine Regente, ie fus vn matin aux Capucins où ils estoiēt, tant pour les voir, que pour sçauoir nouuelles du sieur de la Rauardiere, Lieutenant de monsieur de Rasilly, qui estoit demeuré à *Maragnan* pour aller en la riuiere des Amazones: mais ie ne fus pas si tost entré dans la chambre où estoient ces Brasiliens Toupinambaux, que i'apperceus Yapoco, qui m'ayant recogneu me vint soudain sauter au col & embrasser, me contant sa fortune, & comme il estoit retourné au Bresil, mais à 200. lieuës presque de son pays d'*Yapoco* où il n'auoit sceu aller, & qu'il estoit allé à Ma-

ragnan petite Isle du Bresil, puis s'estoit Maragnan.
rembarqué dans vn petit nauire auec le seigneur du Bos Gentil-homme Breton, qui estoit venu au voyage que ie fis auec monsieur de la Rauardiere: mais qu'ayant esté pris sur mer par les pirates vers Angleterre, il auoit trouué moyen de reuenir en France, & estoit allé trouuer madame de la Rauardiere en Poictou, où il auoit jà esté l'autre voyage, & luy ayant conté des nouuelles de son mary qui estoit demeuré au Bresil: Il arriua qu'vn iour vn pourceau estant tombé dans les fossez du chasteau, cette dame commanda à ses seruiteurs & à Yapoco aussi d'aider à le retirer; mais que luy bien que sorty de pays de Sauuages, dedaignant vne besongne si vile & si basse, dit lors franchement qu'il ne le pouuoit faire; sur quoy la dame luy ayant dit quelques injures; il s'en alla de despit sans dire mot; & vint droit à la Rochelle, où il trouua quelques Hablois qui l'amenerent au Havre, & de là vint à Paris. Comme ie l'eus donc ainsi rencontré & caressé; ie l'amenay en mon logis où ie le traittay le mieux que ie peus, puis le menay au Roy qui desiroit

le voir ; ie le fis mettre à genoux deuant le Roy qui me commanda de parler à luy en sa lãgue, dont ie sçauois quelque peu, puis luy fist donner quelque argent. Depuis il fut mené au havre où madame de la Rauardiere l'enuoya requerir par ses gens, & depuis ie n'en ay sceu aucunes nouuelles. Voyla qu'elle fut la fortune de ce ieune Yapoco.

Bon naturel des Caripous.

Pour reuenir à ces peuples, tous sauuages qu'ils sont, ils sont fort amis de l'honneur, & sur tout de ce qui est iuste & veritable ; ce qu'ils tiennent de leur naturel, ayans en grand horreur les meschans & trompeurs, autant qu'ils sont amis des bons & vertueux. Ils n'aiment point aussi vn coüard ou polton, mais ils font grand honneur aux vaillans & courageux.

Mais puisque nous sommes encor prés de la riuiere des Amazones, auant que partir de là, il sera bon d'en dire quelque chose de ce que i'ay pû apprendre sur les lieux. Quelques-vns ont pris ceste riuiere des Amazones ou Oregliane, pour la mesme que le Maragnan: mais d'autres en veulent faire deux, & disent que leurs embouchures sont

esloignees de quelques cent lieuës ; celle de Maragnan faiſant la borne du Breſil du coſté du Nort, comme le fleuue de la Plate ou d'argent, faict l'autre borne au midy. Toutes ces riuieres viennent des montagnes du Perou, les plus hautes & du plus difficile accez qu'il y ait au reſte du monde.

La riuiere des Amazones eſt fort large en ſon emboucheure, comme de quelque 50. lieuës ou enuiron d'vne terre à l'autre, & contient pluſieurs grandes Iſles : La mer y va courant aux heures des marees aſſez rapidement, en entrant & ſortant d'icelle, & ramene auec ſoy quantité de fruicts, arbres & plantes que elle deracine le long des coſtes, qui ſont comme des foreſts. Car la coſte eſtant baſſe, la mer entre aiſément bien auant en terre. La couleur de l'eau de ceſte riuiere tire ſur le minime; nous la trouuiõs douce à plus de 30. lieuës en mer. Dans icelle à 30. ou 40. lieuës auant y a quelques Iſles où habitent ces belliqueuſes fẽmes les Amazones, qui font la guerre à ceux de terre ferme du coſté du Breſil, & de l'autre coſté où habitẽt les Indiens vers le Cap de *Vayanpouc*, c'eſt de leurs

Riuiere des Amazones.

Amazones femmes belliqueuſes.

amis & confederez, & vont à la guerre ensemble. Ces femmes pour la generation ont affaire tous les ans auec lesdits Indiens au mois d'Auril, & leur font vn signal lors qu'elles desirẽt qu'ils les viennent voir tous les iours & heures dudit mois d'Auril, & ne permettent que lesdits Indiens entrent plus forts qu'elles en leurs Isles, se mettans quelques-vnes d'entr'elles pour garder le port cependant que les autres passent leur temps, puis ces gardes y vont apres à leur tour, & employent ainsi tout ce mois d'amour en ioye & liesse. Au bout de l'an lors que leurs amis & confederez retournent vers elles, si elles ont enfanté cependant, elles gardẽt les femelles, & baillent les masles aux hommes, ne voulans garder des masles pres d'elles plus haut d'vn an: & y a apparence que les fils qu'elles ont baillez à ces Indiens, peuuent auoir affaire apres à leurs sœurs & proches parentes. Car elles ont de coustume de rechercher tousiours les enfans de ceux qui ont eu affaire auec elles. Ainsi bien que ces Indiens soient mariez en terre ferme, les Amazones ne leur seruent que pour amies, & se font des presens l'vn à l'autre

en ſigne d'amour & de bien-veillance. Quant à ce que quelques-vns diſent qu'elles ne portent qu'vn tetin & ſe brulent l'autre à la façon des anciēnes Amazones qui habitoient vers le Thanais & le Thermodon, ce ſont contes fabuleux: bien eſt vray que celles-cy ſe font perdre le lait d'vn tetin pour pouuoir plus librement tirer de l'arc: & c'eſt peut-eſtre cōme il faut entendre ce dire des anciens. Le fils du Roy d'Yapoco me diſoit entre autres choſes que ces femmes portent le poil de leur nature fort long, & le peignent comme des cheueux, & qu'elles ſont de fort grande taille; & diſoit encor qu'il auoit eſté en leur pays auec ſon oncle *Anacaioury*. Nous ne peuſmes les aller voir comme nous deſirions, à cauſe que les courans y ſont trop violens pour les vaiſſeaux, & meſme pour noſtre nauire & patache qui tiroient deſia aſſez d'eau: Car là les courans portent vers la coſte, & n'y peut-on aller qu'auec vn batteau à rames, ou auec des cannoes d'Indiēs qui ne tirent pas vn pied d'eau. Voila ce que i'ay pû apprendre de ces Amazones: Ce qui ne me fait pas meſcroire tout ce que nous trouuons eſcrit

de ces anciennes si fameuses. On tient qu'il y en a encores en Afrique vers le cap de bonne esperance au royaume du *Monomotapa.*

Tout le pays qui est à main gauche en entrant dans la riuiere des Amazones est compris sous la grande prouince du Bresil premierement descouuerte par *Aluarez Cabral*, Capitaine Portugais l'an 1500. & par *Iean Vincent*, & *Arias Pinçon*, qui l'an 1509. descouurirent le fleuue *Maragnan* estimé le plus grand du monde. Depuis Americ Vespuce & autres recogneurent mieux ces pays-là. Et l'an 1542. le Capitaine François *Oregliane* Castillan enuoyé par *Gonçale Pizarre*, trouua vn fleuue qui sort de la prouince *Atunquixo* à 30. lieuës de la mer Australe. Il estoit party du Perou, & suiuit ce fleuue en descendant par plus de 400. lieuës en droicte ligne iusques à son emboucheure, & par plus de 1700. en tours & destours, trouuāt force Isles peuplees. Il fut huict mois en ceste nauigation auec mille perils & incommoditez : & rapporta qu'il auoit trouué sur certain riuage de ceste riuiere des femmes Archeres, qui sont les Amazones:

les Eſpagnols eurent combat auec elles. Deſia Colom en ſon ſecond voyage auoit deſcouuert de ces Amazones en vne Iſle que les Indiens appellent *Madannina* ou *Matinina*. Ce Capitaine Oregliane donna ſon nom à ce grand fleuue des Amazones, qu'il prenoit auſsi pour le Maragnon, comme les nauigations modernes s'y accordẽt aſſez bien: Et de faict ceux qui furent l'an 1612. aux Toupinambous & en l'Iſle de Maragnan rapportent que là n'y a aucun fleuue de ce nom, ains ſeulement vne anſe ou baye, dãs laquelle eſt ceſte Iſle de Maragnan, dõt le nom a peut-eſtre eſté cauſe que l'õ a pris cela pour vn autre fleuue de Maragnon diuers de l'Oregliane ou des Amazones, qui toutefois ne ſont qu'vn.

Mais pour reuenir à noſtre depart du pays d'Yapoco pour aller vers les Caribes antropophages, nous en ſortiſmes le iour de Paſques 15. Apuril de l'an 1604. portans le long de la coſte, & noſtre nauire ſe trouuant à ſec lors que les marees ſe retiroient, il falloit amener bas, & poſer les ancres iuſques à ce que la mer nous vint releuer du lieu où nous eſtions. Nous couruſmes donc

tout le long de la coste, qui est fort belle, & remplie d'vne infinité d'arbres verds, qui rendent tous ces lieux fort plaisans & agreables.

Cayenne. Caribes. Comme nous approchions de la riuiere de *Cayenne*, nous aperceusmes vn cannoes qui vint à bord de nostre nauire, & y auoit en iceluy vn nommé *Yago* frere de *Camaria* Roy des Caribes, qui ayant apperceu le nepueu d'Anacaioury que nous auions en nostre nauire, fut estonné du commẽcement, ne sçachant comment interpteter nostre venuë auec cét Yapoco leur ennemy iuré. Neantmoins il ne laissa pes pour cela de nous mener dans ceste riuiere de Cayenne qui est vn beau & bon sejour pour les nauires, y ayant cinq & six brasses de fonds, en aucuns endroits plus, en d'autres moins. Cét *Yago* nous dist qu'il sçauoit bien que le Roy d'Yapoco se preparoit pour les venir voir, & qu'ils l'attendoient dans trois ou quatre iours; comme leur *Toupan* ou Demon leur auoit dit. Ce qui fut vray: car au bout de quelques iours que nous eusmes esté là, nostre General ayant enuoyé dans le pays de ses gens auec *Camaria*, & vn mien seruiteur mesme y

eſtant allé auſſi pour m'apporter ce qu'il y trouueroit de plus rare & curieux. Eſtans arriuez en vn endroit où les conduiſoit Camaria à cinq ou ſix lieuës de nous, ils trouuerent & recogneurent comme Anacaioury eſtoit venu là auec ſon armee nauale, & auoit gaſté & bruſlé le pays, & tiré vne grande partie des habitans de ceſte coſte, & virent comme ils boucanoiēt leurs ennemis qui eſtoient demeurez ſur la place: ils les mangeoient tous roſtis, & y eut vne Indienne qui offrit vne main toute roſtie à noſtre Capitaine, mais il la repouſſa bien rudement. Noſtre General y auoit deſia eſté le premier voyage, & ayant recogneu vne partie de leurs cruautez, il n'y voulut faire ſejour ny retourner, ainſy enuoya comme i'ay dit. **Mangent les hommes.**

Mon ſeruiteur en eſtant retourné me rapporta qu'ils firent de grandes exclamations à Camaria pour la perte qu'ils auoient faicte ; & que *Camaria* ſe mit lors à plorer de telle ſorte qu'on ne le pouuoit appaiſer : toutesfois il les reconfortoit au mieux qu'il pouuoit, leur promettãt qu'il feroit en ſorte d'auoir entre ſes mains Yapoco nepueu *d'Anacaioury*,

pour en faire vn festin solennel ensemble, & que dans peu de temps ils auroiēt leur reuanche de leurs ennemis qu'ils boucaneroient auec ioye à leur volonté. Il y eut vne Indienne qui sçachant que mon seruiteur estoit Chirurgien, le vint prier de la penser d'vn coup d'espee de bresil qu'elle auoit eu sur la teste : mais luy voyant que le coup estoit si grand que le test estoit entamé, & on luy voyoit la ceruelle à descouuert, il luy dit qu'il ne pouuoit luy donner aucun remede. Il y auoit force autres blessez, ausquels il faisoit ce qu'il pouuoit. Cependant qu'il estoit là, il me dit qu'vn soir estant retiré auec eux en leurs cabanes, qui sont faites de branches de palme, il vit faire les ceremonies de leurs maris & amis qui estoient demeurez morts au conflit. Premierement, il y eut vne Indienne qui estant assise toute nuë dans son *amaca* ou lit pendant, commença vn chant assez plaisant & agreable, qui dura long temps; puis cela faict vint à raconter les proüesses de son mary deffunct, comme il l'auoit bien aimee, auoit esté vaillant contre ses ennemis, estoit excellent à bien tirer de l'arc, sçauoit bien su-

Ceremonies [d]es morts.

orter les trauaux de la guerre, & mille
utres qualitez & perfections qu'elle
lloit deduisant par le menu. Apres cela
n de ces Indiens se leuoit de son *amaca*
& alloit prier tous les autres de plorer,
& aussi tost ils se mettoient tous à crier
d'vne telle maniere, que l'on les eust dit
hors du sens. Ces cris acheuez ils se le-
uoient pour faire bonne chere de la chair
de leurs ennemis, auec quelques lezards
& crocodilles meslez parmy, aussi rostis,
& faisoient le festin sur la fosse de leurs
maris & amis morts, estimans l'auoir
ainsi bien obligé : car ils croyent l'im-
mortalité des ames. Voyla ce que me
contoit mon seruiteur de ce qu'il auoit
remarqué de leurs ceremonies.

Cependant nous equipasmes nostre
batteau le 18. Auril pour aller recognoi-
tre le fonds de la riuiere de *Cayenne*, &
sçauoir d'où elle vient & prēd sa source. *Coste de Cayenne & voyage sur icelle.*
Nous auions auec nous deux Indiens
pour nous monstrer quelque bois de
bresil dequoy ils font leurs arcs, & ayans
pris vn baril de breuuage & du biscuit
pour viure, nous courusmes tout ce reste
du iour & de la nuict, en ramāt tousiours
le long de la coste, qui est fort plaisante,

& y a mille ſortes d'oiſeaux qui menent vn tel bruit, que c'eſt choſe aſpouuentable. Sur tout il y a force petites mouſches comme vne eſpece de couſins, qui ſont fort importuns, & nous donnoient treſgrand'peine le iour & la nuict, mais plus encor la nuict. Le lendemain matin nous arriuaſmes au fond de ceſte riuiere, voyant vn torrent qui deſcend d'vne montagne en vn vallon, où il faict au bas comme vn lac, puis vient à paſſer par deſſus vn rocher plat & fort large, & de là va tomber comme en vne foſſe creuſe qui ſe va peu à peu eſlargiſſant iuſqu'à ce qu'il ſe iette en pleine mer: la maree va iuſqu'en ce lieu où il commẽce à tomber. Nous ne trouuaſmes pas grand choſe en ce voyage, ſinon pluſieurs ſortes d'animaux, & des poules d'Indes d'vne autre façon que celles de noſtre Europe. Les peres & meres menoient leurs petits, & ne s'en vouloient fuir nous voyans, ains eſtoient cõme priuees. Ces poules ont des plumes ſur la teſte qui ſont noires & tres-belles, & ſemblables à celles d'vn heron. Nous en apportaſmes en noſtre nauire, mais nous ne les peuſmes conſeruer toutes iuſques en

France. Somme que nous trouuasmes toute ceste coste assez deserte, & estans retournez à bord de nostre nauire, & raconté ce que nous auions veu en ceste riuiere; nostre General nous enuoya vn autre iour pour recognoistre vne autre riuiere qui se separe de celle de *Cayenne*, & va vers le Suroest. Ainsi nous preparasmes nostre batteau auec des Indiens, & croyans que ce n'estoit pas loin, ou n'entendans pas bien nos truchemens, nous ne portasmes point de viures : ie m'estois seulement garny de quelques morceaux de biscuit, & en donnay à vn de nos Indiens, qui fut fort aise de ceste prouision que i'auois faicte. *Autre voyage.*

Ayans donc couru bien auant en ceste riuiere, où nous ne trouuions rien que force branches d'arbres qui couuroient quasi tout le canal, & nous falloit tenir à tous coups couchez dans le batteau pour passer par dessous des branches d'arbres qui s'emplissent d'huitres. En fin nous arriuasmes en vn certain endroit où il y auoit des arbres abatus, ce qui auoit esté faict par quelques gens d'aucuns nauires, qui auoient esté là premiers que nous. Ces arbres estoient extréme-

Bois rouge. ment gros, & le cœur fort rouge, cóme bresil, encor que ce n'en fust pas, comme ie l'ay experimenté. Au reste l'Indien, auquel i'auois baillé du biscuit, ne s'amusa à suiure nos gẽs, mais à chercher quelque chose pour viure, & reuint incontinent vers moy, me monstrant par signes qu'il auoit trouué quelque chose de bon pour nous, & alla querir la sebile du batteau qui seruoit à jetter l'eau dehors; de sorte qu'il me mena seul quant & luy assez auant dans le bois en vn endroit où il y auoit vn arbre abbatu qui estoit creux, & auoit en soy vne ruche à miel le plus excellent, clair, doux & agreable
Miel excellent. que l'on sçauroit imaginer. Ce miel estoit de consistence d'huile tres claire, tirant sur le verd, & enclos comme en des boursettes, semblables à ces grandes bourses de marchands, à vn manche, où se tiẽnent plusieurs boursons : là ce miel est enuironné comme d'vne membrane ou peau qui est la cire tres-pure : quand on rompt ce bourson le miel en sort de cestuy-là seul, & non des autres; aussi l'Indien les rompoit les vns apres les autres, renuersant le miel dans la sebile, dont il me bailla à boire comme vne liqueur

liqueur tres-exquiſe : apres en auoir pris de ceſte ſorte, il fut querir de l'eau en la riuiere pour meſler auec, & allonger d'autant ce breuuage, & nous deſalterer mieux. Cependant nos compagnons eſtoient d'vn autre coſté dans ce bois cherchans des arbres de breſil. le fis tant que ie garday de ce miel dās ceſte ſebile, n'ayant autre choſe où le mettre : mais nos gens alterez, eſtans de retour de ce bois, & prenans la ſebile pour boire meſlerent l'eau auec ce miel & la beurēt; ce qui me cauſa vne grande diſpute auec noſtre Menuſier qui auoit faict cela exprés, comme vn homme de ſon pays, où ils ſont nez à toute enuie & rancune. Ie ſupportay ceſte iniure de la perte de ce miel ſi excellent, le plus patiemment qu'il me fut poſsible, parce que noſtre Lieutenant y eſtoit, qui n'auoit voulu faire ce que fit cét audacieux Charpentier, ains auoit pris de l'eau en la riuiere auec la main pour boire. Ie ne peus retrouuer iamais plus de ceſte douce liqueur, quelque ſigne que ie peuſſe faire au Roy des Caribes pour luy donner à entendre que c'eſtoit, car ie n'en ſçauois le nom. Ce qui me fiſt admirer d'auātage

cét Indien comme il auoit peu si bien trouuer à point nommé ce miel dans ces bois, se separant tout exprés des autres pour cela. Si i'eusse peu en sauuer seulemẽt trois ou quatre onces, ie ne l'eusse pas donné pour rien du monde, ains l'eusse conserué pretieusement pour en faire vn present au feu Roy mon cher maistre, comme ie luy donnay de celuy que i'apportay d'Afrique, lequel il trouua fort excellent au goust, & le fit serrer soigneusement en ses coffres dans le pot mesme du pays enquoy ie l'auois apporté. Ce miel d'Afrique estoit blanc cõme neige, clair, & d'vn tres-bon goust: aussi le Roy confessa luy-mesme n'en auoir iamais veu de si excellẽt: mais ce n'estoit que du miel grossier au prix de cettui-cy du pays des Caribes. Les mouches qui font ce miel aux Indes Occidentales, sont de couleur jaune-paille, petites & longuettes, & ne sont importunes en aucune sorte, comme ie recogneus au lieu où ie pris ce miel, qui estoit ainsi qu'vn baulme tres-precieux: & croy que cõme le miel d'Afrique est excellent pour la guerison des playes, aussi que celuy-cy des Indes le surpasse en tout & par tout

Miel d'Afrique.

en sa cõsistẽce, sauuer, odeur, & couleur.
Estans donc retournez de ceste riuiere où nous n'auions peu rien descouurir qui nous peust seruir, nostre General se resolut de m'enuoyer auec le Roy des Caribes pour aller en leurs habitations, & voir dans les bois si nous y pourrions point trouuer vn certain arbre qui est vn espece de bois d'aloës, appellé par eux *auparicbou*, comme nous en auions trouué en la terre d'Yapoco. Pour cét effet ie partis le 29. Auril auec Camaria Roy de ces Caribes, qui auoit laissé en ostage pour moy sept ou huit Indiens des siẽs ; & m'embarquay en vn cannoe, auec quoy nous entrasmes dans vne petite riuiere qui alloit enuirõ deux lieuës dans le pays, & estoit fort estroitte, les branches d'arbres la couurans toute, de sorte que nous auiõs mille peines à nous coucher tous plats dans la cannoe pour euiter cela : pour les Indiens estans tous nuds ils ne s'en soucioient pas tant ; car encores que ces branches les eussent fait tomber dans la riuiere, ils sçauent si bien nager qu'ils n'en font point d'estat : mais ce qui no' faisoit plus du mal, estoit qu'il y auoit de ces branches toutes chargees

Autre voyage aux Caribes.

Huiſtres. de certaines petites huiſtres perlifiees, qui eſtoient d'aſſez bon gouſt, comme i'en taſtay de quelques vnes les ouurant, ces Indiens, qui s'eſtonnoient fort de me les voir ainſi ouurir, ne ſçachans la maniere de ce faire. Nous allaſmes tant ramans de ceſte ſorte pour trouuer leur habitation, qu'en fin arriuez au bout de la riuiere, nous priſmes terre, & à vne lieuë & demie de là, nous vinſmes en vne de leurs habitations ; & les Caribes vindrent au deuant de nous, offrans à leur Roy des fruicts, & autres choſes à manger, dont ils me preſenterent auſsi. Apres eſtans partis de ceſte habitation, & continuans noſtre chemin vers celle de Camaria, comme nous fuſmes paruenus au pied d'vne montagne, ce Roy ſe prit à crier fort haut, & me pria de crier auſsi, ce que ie fis, & croy que cela eſtoit pour rapeller tous ceux qui eſtoient par les bois, à ce qu'ils retournaſſent incontinent à l'habitation : car ie les voyois accourir de tous coſtez à leur lieu qui eſtoit dans vn vallon, où eſtans arriuez, ie trouuay force Caribes, hommes & femmes, entr'autres la féme de Camaria qui faiſoit vn *amaca* ou lit de coton.

Habitation du Roy des Caribes.

Tous ces Indiens & Indiennes nuës qu'elles ſont, accouroient pour me venir voir auec mon compagnon qui eſtoit vn ieune Charpentier de noſtre nauire, & lequel auoit grande apprehenſion qu'ils ne le mangeaſſent, me priant fort de leur bailler quelque choſe de ce que i'auois porté pour troquer auec eux. Alors ie commanday que l'on me fiſt *ouato courende*, qui veut dire, bon feu, pource que nous auions eſté bien moüillez de la pluye par le chemin, dont eux ne ſe ſoucient gueres, pour n'eſtre en peine de faire ſeicher leurs habits. Ils me firent donc du feu ſur le ſoir aſſez tard, & nous eſtans vn peu chauffez ſous ceſte grande halle où eſtoiẽt tous ces Indiens, nous ſouppaſmes là meſme auec le Roy & ſa femme à la veuë de tous les autres: ils me firent aſſez bonne chere de leurs viures ſauuages. I'auois faict porter vne bouteille de vin auec du biſcuit, ce qui nous ſeruit bien apres tant de fatigues de ce chemin faſcheux d'eaux & de bois, où par fois ces Indiens eſtoient cõtraints de me porter ſur leur col en de certains endroits aſſez creux. Apres auoir ſouppé le Roy nous fit retirer en ſa maiſon où il

fist pẽdre deux *amacas* pour moy & mon compagnon. Ils auoient mis mon *amaca* ioignant celuy du Roy, & celuy de mon compagnon vn peu plus haut, celuy de la Reine estoit à costé de celuy du Roy: & toute la nuict il y auoit des gardes qui faisoient du feu prés du Roy & de moy. Nostre pauure Charpentier ne faisoit que trembler, croyant tousiours qu'ils nous viendront manger : Le Roy Camaria commença ce pendant à m'entretenir du Roy d'Yapoco, comme il ne valoit rien, & estoit venu dans vne de ses riuieres où il auoit tué beaucoup de ses gens : mais qu'il desiroit fort, s'il estoit possible, d'auoir son nepueu Yapoco que nous auions en nostre nauire, & que i'en parlasse à nostre General, & fisse ce que ie pourrois pour le leur faire liurer, afin de le manger, disant qu'il manderoit tous ses subjets & ses amis pour estre à ce festin du Caripou : pour moy comme il me parloit de la sorte, ie ne le voulus pas cõtredire en son attẽte, & luy promis tout ce qu'il voulut : & luy me dist qu'il bailleroit volontiers tout ce qu'il auoit pour auoir ce pauure Yapoco, & que i'auisasse biẽ qu'il n'y eust point de faute

Camaria Roy.

à cela, ce que ie n'osay luy refuser. Ie trouuay ceste nuict fort longue, voyant aussi que la Reyne femme de Camaria ne dormoit pas : ie me leuay deux ou trois fois pour sortir hors la maison, songeant tousiours à la malice & cruauté de ces antropophages & mangeurs de chair humaine. Outre plus i'apperceu emmy ceste maisõ vn crapaut de la plus estrange & effroyable grosseur que ie vy iamais, & croy que c'estoit plustost quelque diable qu'vn crapaut ; parce que Camaria parloit souuent au demon, pour sçauoir ce que faisoient leurs ennemis. *Caribrs parlent au diable.*

Le iour estant venu ie me leuay aussi tost pour sçauoir ce que nous auions à faire, & Camaria me monstra sa gorge qui se portoit fort mal d'vn rheume qu'il auoit. Ie le menay quant & moy dans le bois pour chercher des herbes propres à sa maladie, & fis ce que ie peus pour auoir du miel pour luy en composer son remede, mais iamais il ne pût m'entendre ny comprendre ce que ie demandois. En fin apres auoir desieuné nous nous acheminasmes auec des Indiens pour chercher du bois d'aloës. C'est vn arbre assez grãd & gros portant des fueilles semblables à *Bois d'aloës*

celles de pecher, mais vn peu plus vertes & lisses : l'arbre contient en son cœur vn bois noir fort huileux, mordicant & d'assez bonne odeur : & vn arbre gros comme vn tonneau n'aura pas en son cœur de ce bois noir plus qu'vn petit amendier de 6. ou 7. ans. Ce bois est tres-dur, & où il est noir la coignee rebouche contre, & va au fonds de l'eau cõme vne pierre. Nous en chargeasmes bien enuiron 35. tonneaux qui sont 70. mil liures pesant, ou enuiron. Nous chargeasmes encor de deux ou trois autres sortes de bois, l'vn ressemblant fort
Sandal. au sandal rouge, & l'autre au citrin ou bois de rose, & en a quasi l'odeur. Il est fort odoriferant quand il est fraischement coupé; mais par succession de temps il vient à perdre ceste odeur. I'ay recogneu que vrayement ce bois noir ou de diuerse couleur en son espece, est bien vn bois d'aloës ; mais non tant odoriferant toutefois que celuy des Indes d'Orient, par ce qu'il vient le long de la mer, dont il reçoit quelque qualité salsugineuse & acre : mais lors que i'estois à Goa dans vn ensarail où trauaillent les Idolatres, ie vy du bois d'aloës du fleuue

de Gange, qui estoit recent, & auoit les qualitez assez semblables à celuy d'Occident, comme i'ay recogneu par experience curieuse. Les Gentils me disoient que ce bois estoit fort excellent tout recent, & non pourry ny vermoulu, & principalement estoit vn bon remede contre le mal de teste, la migraine, & les fievres tierce ou quarte. Pour le mal de teste, il faut froter ce bois contre vn marbre plat, l'agitant auec eau rose ou commune, puis en froter le front : & pour la fievre, boire de l'eau ainsi agitee, en prenant deux ou trois onces. Ce qui ne se trouue au bois d'aloës qu'on nous apporte, parce qu'il est tout pourry & vermoulu, n'ayant autre vertu en soy que pour les parfums, & bien peu pour la medecine. De sorte que ie conseille aux Apoticaires curieux, de rechercher tant qu'ils pourront le bon & legitime bois d'aloës, qui soit mordicant, ioint auec vne certaine amertume. Pour la couleur le meilleur est celuy qui est noir tirant sur le gris auec des veines, fort dur & pondereux, rendant tres-bonne odeur en le bruslant, & sur tout fort gommeux. Ce sont les marques du meilleur comme

Vertus du bois d'aloës.

Vray bois d'aloës quel.

i'ay pû remarquer en mes voyages. Ie ſçay bien que le prix en eſt vn peu haut, & que cela les empeſche le plus ſouuẽt d'en tenir en leurs boutiques, où ils mettent en ſon lieu le ſandal citrin, qui eſt bien de differente faculté & vertu. Ainſi qu'au Turbit dont ils recherchent plus celuy qui eſt blanc, leger, & faiſant poudre en le rompant, que le gris qui eſt recent, gommeux & pondereux, qui eſt le bon & legitime, comme i'ay veu à Goa, au lieu où il ſe cueille. Les Indiens meſmes ne ſe ſeruent d'autre que de ce gris tirant ſur le blanc: mais vne dragme de celuy là fera plus d'effet que trois de l'autre; & croy que ce blanc n'eſt le vray Turbit pour n'en auoir point veu de meſme aux Indes, ains que pluſtoſt il vient de Perſe, parce qu'õ l'apporte d'Alep & Alexãdrie par les carauanes qui viennent de Babylone. Voyla ce que ie puis dire maintenant du vray Turbit. Au reſte les Indiens appellent ce bois d'aloës *Auparicbou*.

Qui eſt vne racine Turbit.

Nous fiſmes donc amas en la riuiere de Cayenne de ce bois d'aloës aſſez bon & excellent: mais la quantité qui s'en eſt trouuee plus grãde qu'on n'auoit encores veu, a eſté cauſe qu'on ne l'a pas tãt priſé;

& toutefois de bien habiles & sçauans Apoticaires de Tours, Poitiers, Angers, Fontenay, la Rochelle, & autres villes, en ont acheté de moy à 10.15. & 20. sols l'once. Ie croy que si ce bois d'aloës d'Occident estoit deseché & coupé 20. ou 30. ans comme celuy du Gange où croist le meilleur, qu'il luy seroit fort sẽblable en vertu, couleur, & odeur : mais comme ie l'ay apporté tout vert comme il estoit, cela a faict penser aux Apoticaires ignorans que ce n'estoit vray bois d'aloës.

Mais pour reuenir à ceste riuiere de *Cayenne*, il y a au milieu d'icelle vne petite Isle qui peut auoir enuiron cent pas de tour, où force oiseaux des enuirons viennent gister la nuict, entr'autres de ces beaux oiseaux à plumes incarnadines iusqu'au bec ; & desirant d'en apporter quelques-vns vifs en France, ie fis engluer toute ceste petite Isle (car i'auois apporté neuf ou dix liures de glus de France) & le lendemain quelques-vns de nos gens y furent qui en trouuerent beaucoup de pris : mais le mal fut qu'ils ne m'attendirent pas pour les voir ; car ie n'estois pas pour lors au nauire, ains

Oyseaux excellents.

les mangerent tous comme gourmans qu'ils estoient, dont ie fus bien marry. Ces oiseaux sont de la grandeur d'vne gruë, & au commencement sont colombins, puis en croissant deuiennent peu à peu incarnadins : les Indiens en font des habillemens, & des couronnes pour la teste ; & les faict tres-beau voir ainsi vestus, se peignans aussi le corps de couleur zinzoline, qui est leur couleur ordinaire pour se peindre. Cela se faict auec de petite graine enclose en vn vase façonné cõme *Alquequangi* (qui est vne plante qui vient d'ordinaire dans les vignes ; on les appelle coquelourdes) & est tout remply de ces petits grains rouges dont ils se peinturent. Ce pendant nous employons & occupions fort ces Caribes à la recherche du bois d'aloës, & leur baillions vne hache ou serpe pour vne piece ou deux d'iceluy : & les Indiens me venoient aduertir lors qu'il en auoiẽt preparé quelque piece, pour sçauoir s'il estoit bien net & mundé du bois blanc qui est alentour, & qui n'a aucun goust ny force & vertu en soy. Ils se mettoient plusieurs hommes à trainer vne piece de ce bois à la riue de la mer : car il est tres-

Zinzolin couleur des Indiens.

esant : puis ils choisissoient lequel ils
imoient mieux d'vne hache ou d'vne
erpe pour troque de leur bois. Ie vy vn
e ces Caribes en grand peine & doute
le ce qu'il deuoit choisir d'vne hache ou
l'vne serpe, & fut long temps à considerer
& songer à part-soy ce qui luy pouuoit
estre plus necessaire : en fin apres auoir
bien pensé, il prist la hache, voyant que
celuy qui le luy bailloit se faschoit de
ant attendre. Ils nous portoient aussi
à vendre force fruicts, comme ananas
& plantins, qui sont figues longues &
grosses comme vn ceruelas, auec des pa-
tattes, & autres choses bonnes à man-
ger : aussi des crocodiles & vn autre
sorte d'animal armé de casque, que les
Espagnols appellent *Armadille*. Ie fis la
dissection d'vne crocodile, & mangeay *Armadille*.
de la chair d'iceluy qui estoit assez bône,
sinon qu'elle est vn peu douce & fade,
encor que ie l'eusse fort salee & espissee.
I'eus aussi d'eux en troque vn autre sorte
d'animal, qui est vne espece de singe ou *Singe*.
marmot, mais plus camart, & a vne fort
longue queuë. Les Indiens disent que
ceste beste porte ses petits sur son dos
lors qu'elle les a jettez hors de son vẽtre,

& va d'arbre en arbre, ſautant auec cela ſur ſes reins ; & quand quelqu'vn d'eux veut tõber, elle le retient auec la queuë. Cét animal mene vn tel bruit parmy les bois, que pour peu qu'ils ſoient enſemble, vous diriez que c'eſt cent pourceaux que l'on tuë, tant ils font retentir toute la coſte de leurs cris. Celuy que i'achetay eſtoit mort, & me couſta vne petite trompe ; c'eſtoit vne femelle, ayant deux tetins en l'eſtomac ainſi qu'vne femme: les Indiens l'auoient tiree auec l'arc, & auoit vn coup de fleche dans le ventre, & portoit vn de ſes petits ſur ſon dos, lequel ils nous apporterent vendre pour vne hache. Ce petit eſtant en noſtre nauire crioit de telle ſorte qu'il faiſoit tout retentir, & mourut pour ne vouloir manger. Il y auoit lors d'auenture vne guenon dans noſtre vaiſſeau, & cét animal l'embraſſa d'vne telle ſorte par le milieu du corps, que la pauure guenon ne s'en pouuoit deffaire, courant par les cordages d'vn bord à l'autre, & taſchant auec ſes mains de la faire cheoir, mais c'eſtoit pour neant.

Animal eſtrange. Nous euſmes vn autre animal le plus eſtrange qu'on ſçauroit s'imaginer; car il

auoit le poil fort long, la hure fort redressee en haut, les mains & les pieds longs, ayant trois griffes derriere, & deux en ses mains: il se tenoit tousiours en vne boule, ne pouuant se tenir debout sur les pieds. Nous tendions vne corde de trauers dans le nauire, puis mettions ceste beste dessus, mais elle demeuroit tousiours en rond cõme vne boule alentour de la corde. Ce qu'on luy dõnoit à manger, elle le prenoit de la main comme vne personne, & le portoit à sa bouche. Nous eusmes force animaux estranges qu'il me seroit trop long & difficile de descrire par le menu.

Ie reuiendray donc à quelques façons de faire que i'ay obserué parmy ces Caribes. Vn peu auant que partir de ceste riuiere de Cayenne, nous vismes vn iour ces Caribes promenans vne nouuelle mariee par ces bois, auec vn tres grand bruit, & chassoient & tuoient tout ce qu'ils trouuoient par la forest, puis ils vindrent sur le bord de la mer pour voir nos vaisseaux. Ce sont gens d'assez belle taille, & potelez. Ils s'asseoient sur le bord de la riuiere, pour contẽpler nostre nauire plus à leur aise. Ceste mariee

Façon des Caribes en leurs mariages.

eſtoit là toute ſeule auec vne trouppe de ces Caribes, & ayãt demeuré là quelque temps à nous conſiderer, elle ſe leua, puis tous les autres la reconduiſoient par les bois comme deuant; c'eſt ainſi qu'ils menent leurs eſpouſees auec leurs parens & amis. Comme ie faiſois vne nuict la garde ſur le tillac, ie voyois ces Caribes au haut d'vne montagne faire garde & ſonner d'vn cor aſſez haut, puis toutes les autres habitations reſpondoiẽt de meſme par chacune heure de temps; apres ils faiſoient vn feu clair qu'ils eſteignoient auſſi toſt. Ils faiſoient tout cela afin qu'on creuſt qu'ils ne dormoient pas; car ils craignoient fort leurs ennemis les Caripous.

Autre voyage de l'Autheur.

Or noſtre nauire eſtant chargé de tout ce que nous auiõs pû recouurer, & eſtant preſt à faire voile, ie pris reſolution le 17. May d'aller encor vers leurs habitatiõs auec quelque merciere de couteaux, patenoſtres, peignes & autres choſes: & baillay tout cela à porter dans vn petit panier à vn Indien qui eſtoit merueilleuſement content de me ſuiure: mais comme fin & cauteleux, il ne vouloit marcher deuant moy, diſant qu'il ne luy appar-

appartenoit de passer le premier. Ce qui m'estonnoit assez que cét Indien sçeut ainsi que c'estoit que de l'honneur : mais le meschant le faisoit afin de mettre plus aisément la main dans mon panier pour me desrober quelque chose, dont ie m'apperceus en me retournant, & le pris sur le faict. Surquoy ie luy remonstray doucement que cela n'estoit pas beau ny biẽ faict. Il me fist ses excuses au mieux qu'il pû, puis passa deuant moy, iusques à ce qu'il trouua dans le bois vne petite voye à main droite qui alloit à son habitation, & lors il me rendit mon panier, & ne pû le retenir, quoy que ie fisse. Ie luy donnay vn peigne pour sa peine, dont il fut fort aise : ie ne sçay s'il n'auoit point jetté quelque chose à cartier de ce qu'il auoit pris en mon panier. Ie poursuiuy mon chemin iusques sur vne montagne où il y auoit force Caribes auec leurs femmes & enfans. Là d'aduenture ie trouuay l'Indien nostre truchement qui m'aida bien à faire mon emplete de ce qu'il me falloit, tant en perroquets qu'autres especes d'animaux. Apres auoir troqué, ces Indiens me menerent en vne autre habitation, où ie vy

Ypoira. *Ypoira.* Caribe frere d'Atoupa, qui estoit en nostre nauire. Il estoit au faiste d'vne de leurs maisons de palme, & si tost qu'il m'apperceut, il se ietta en bas, & me vint faire mille caresses, se souuenant que ie luy auois faict donner vne hache, comme il eut rompu la sienne à nostre seruice. Il me parla de son frere Atoupa, & que sa mere n'auoit plus que ce petit garçon, qui estoit toute sa consolation, que les Caripous auoient tué tous ses autres freres & sœurs, & que si nostre General le vouloit laisser retourner auec sa mere, il estoit content luy-mesme de venir en France. Ie luy dis qu'il s'en vint auec moy pour faire ses remõstrances, ce qu'il fist. Ie luy demãday de l'eau qu'ils appellent *Tonna*, & soudain il m'en fit apporter par sa femme qui estoit d'assez belle façon, encor qu'elle fust toute nuë. Ayant beu ils me firent entrer dans vne grande halle faicte de palmes, où ils se tiennent de iour auec leurs amacas, pour là tenir le conseil touchant les affaires de la guerre. Puis ils me menerent en vne maison où il y auoit force femmes & filles nuës, & me mirent des patattes au feu pour manger, & ayant faict quelque troque,

tant de mays que de patattes & gomme, *Gomme.*
qui eſt vn bitume noir dequoy ils poiſſent leurs cannoes, ie chargeay deux ou trois Indiens, & nous en retournaſmes vers le port, à noſtre vaiſſeau. I'eus beaucoup de peine en retournant, par ce que ces Caribes me menoient parmy les bois où il y auoit force eaux à paſſer, outre qu'il pleuuoit & faiſoit vn tres-mauuais tẽps. Comme nous euſmes faict 2. ou 3. lieuës de ce mauuais chemin, nous arriuaſmes au bout d'vne petite riuiere, & trouuaſmes vn cannoe à terre qu'il ne falloit que paſſer à flot, mais nous n'auions point de rames: ces Indiens chercherent tant parmy les herbes qu'ils les trouuerent cachees. Ces rames ſont fort petites & ſemblables à vne palete dequoy l'on bat le chanvre. Eſtans ainſi embarquez nous voguaſmes ſi bien que nous arriuaſmes à noſtre nauire, où l'on m'attendoit en grande deuotion, ne ſçachans où ie pouuois eſtre demeuré ſi tard dehors, & deuoient mettre à la voile le lendemain matin comme nous fiſmes.

Mais auant que ſortir de ce pays là, ie ne veux oublier qu'entr'autres ſingularitez qui y croiſſent, on y trouue de

Animes gommes. certaines gõmes appellees *copal* & *anime*, & d'vn certain bitume ou gomme noire fort odoriferante quand on la met sur le feu, & mesme est bonne pour les catharres quand on en reçoit la fumee; ce qui est aussi à l'anime, qui est vne gomme jaune & transparente, comme est la gomme Arabique, & se trouúe en grosses larmes. Pour le copal, il n'a ceste faculté, mais il sert aux apostumes pour les meurir & guerir, s'entend quand elles viennent de cause froide & de phlegme. Car pour celles qui viennent de chaleur & du sang, le copal n'y est si propre, attẽdu
Copal. qu'il est chaud. Ce copal donc est vne gomme blãche tirant sur le gris. L'arbre qui le porte ressemble fort au laurier en ses fueilles, mais il est plus gros en son tronc, & y en a de petits aussi. Ie recueilly de ceste gomme en faisant vne incision dans l'arbre, puis le lendemain ou deux iours apres, ie trouuois la gomme toute pure sur la fente. L'anime se prend de mesme, & son arbre ressemble assez à l'autre. Pour le bitume ou gomme noire, elle vient en vne terre où il y a des sources d'eau, & on la recueille meslee de terre au pied de certains arbres

parmy de la mousse verte. Les Indiens s'en seruent comme de poix à poisser leurs cannoes.

Pour le regard de la langue de ces peuples, ie diray seulement qu'il y en a de plusieurs sortes, & celle des Caripous est aucunement differente de celle des Caribes, & ont assez de peine à s'entendre, encor qu'ils ne soient pas fort esloignez les vns des autres. Ces Caribes nous demandoient fort ce que nous adorions au Ciel, si c'estoit le Soleil qu'ils appellẽt *Ouayou*, ou la Lune qu'ils disent *Nona*, les Estoiles, *Cherica*, le Ciel, *Capa*, les nuës, *Canopo* : pour le feu ils le nomment *Ouato*, l'eau *Tonna*, la mer *Parano*, le bois *Vropa*, la bouche *Pota*, les yeux *Onou*, & les cheueux *Omchay*. *Langue des Caribes.*

Au reste pour la religion de tous ces peuples du Bresil, & entr'autres des Caripous & Caribes, ils viuent sans foy & sans loy, & sans aucune croyance certaine de Diuinité vraye ou fausse, n'adorans pas mesmes des Idoles ou autres choses: ils croyent seulement quelque espece d'immortalité des ames. Ils parlent bien d'vn Dieu qu'ils appellent *Toupan*, qui est quelque demon, auec lequel ils ont fa-

miliarité, & exercent plusieurs sortes de diuinations & sorcelleries: & me souuiẽs que l'on nous disoit que quand Camaria Roy des Caribes vouloit sçauoir quelque chose pour leurs guerres contre leurs ennemis, il faisoit vn trou dans terre, prononçant quelques paroles, & lors venoit quelque chose auec grand bruit & tintamarre, qui parloit à luy & l'instruisoit de ce que les ennemis faisoiẽt alors: & de faict quand Camaria & son frere Yago vindrent à nostre bord, à nostre arriuee, ils nous dirẽt qu'ils sçauoiẽt fort bien que leur ennemy Anacaioury Roy des Caripous, se preparoit pour les venir attaquer, ce qu'ils ne pouuoient sçauoir si promptement que par ce moyen là.

Mais pour reuenir à Yapoco Caripou, dont i'ay dit cy-dessus que Camaria Roy des Caribes m'auoit prié instamment, estant chez luy, de faire en sorte enuers nostre General, qu'il le peust auoir en sa puissance pour le manger en vengeance des desplaisirs que son oncle Anaçaioury leur auoit faicts les iours precedens: comme ie fus de retour en nostre nauire i'en fis le discours au General, qui me dist qu'il leur falloit bien promettre;

mais toutefois qu'il n'auoit garde de commettre vne telle meſchanceté : Ainſi l'on promiſt à Camaria de luy bailler Yapoco, dont il fut fort ioyeux, & enuoya par tous ſes pays, & par tous ceux de ſes amis & confederez, qu'ils euſſent à ſe preparer pour venir à ce feſtin ſolennel. Le lendemain matin mettans nos verges haut, & leuans les ancres pour partir, voicy arriuer Camaria auec force autres Indiens, pour auoir Yapoco, dequoy eſtant refuſé à bon eſcient, il ſe retira ſi deſpité & faſché, que ie n'euſſe pas voulu lors retourner eſtre ſon hoſte vne autrefois; car ie croy qu'ils euſſent faict volontiers de moy ce qu'ils pretendoient faire du pauure Yapoco. Ce Camaria eſtoit borgne, & fort fin & ruſé.

Pour le regard *d'Ypoira* frere d'Atoupa qui eſtoit demeuré le ſoir en noſtre nauire, comme i'ay dit, ledit Atoupa fiſt ce qu'il puſt à ce que l'on laiſſaſt en aller ſon frere : mais voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner en cela de noſtre chef, il diſt lors qu'il deſiroit auſsi venir auec luy en France, & qu'il ſe noyeroit ou tueroit pluſtoſt que de le laiſſer ; le General luy diſt qu'il en eſtoit bien content, & qu'il

vint à la bonne heure, puis qu'il auoit ceste volonté. Cela estant ainsi resolu, comme on cõmença à mettre à la voile, voicy la mere de ces deux Caribes qui arriue dans vn cannoe, criant & gemissant de la plus estrange & pitoyable façõ du monde; elle apportoit auec soy l'arc; les flesches, les peintures, & l'amaca d'Ypoira, qui est toute leur richesse. Ypoira fut fort affligé de voir sa mere mener vn tel dueil pour luy, & pria nostre General de luy faire donner quelque hache pour l'appaiser vn peu, ce qui fut faict, & elle s'en retourna ainsi bien dolente.

Partement du pays des Caribes.

Apres cela nous nous misines en route, qui fut le 18. de May, & passasmes le long d'vne petite Isle fort plaisante prés la coste des Caribes, portans à la route pour aller à l'Isle de *santa Lucia*, mais nous fusmes deceus par les courans qui vont vers le Sud Suroest, ayans faict, selon l'estime de nostre pilote, en vne nuict plus de 70. lieuës sans quasi point de vent. Nous allasmes passer le long de

Tabaco Isle.

l'Isle de *Tabuco* qui nous demeuroit vers le Nord, puis laissans l'Isle de *la Trinidad* vers le Sud, nous descouurismes les Testigues de l'Isle blanche, qui sont cinq

ou six petits Islots fort proches l'vn de l'autre, & passasmes par le milieu d'eux: puis voyans terre de quelques lieuës au dessus, nous fusmes long-temps à considerer si c'estoit terre ou nuage, pource que cela estoit fort bas, & sur cela y eut beaucoup de gageures que c'estoit terre, que ce n'en estoit pas. En fin portans tousiours vers icelle, nous cogneusmes que c'estoit vrayment terre, mais à nous incogneuë pour auoir esté deceus par les courans. *Isle blanche.*

Comme nous en approchasmes, nous vismes des animaux courir à grandes trouppes le long de la coste : quelques-vns des nostres ne les recognoissans pas bien, disoient au commencement que c'estoient bandes de Caualiers, mais ces Caualiers se trouuerent estre des chévres sauuages, dont ceste Isle est fort abõdante. Amenans donc nos huniers fort bas, nous allions rengeans ceste Isle d'assez prés, nostre patache allant tousiours deuant, pour descouurir s'il n'y auroit point de basses ou rochers, comme de faict, nous allions passer tout droict sur vne roche, sans la patache qui nous en aduertit auec vn signal au bout d'vne pique, & *Chevres sauuages.*

prismes la voye qu'elle nous enseignoit, laissans ceste roche à vn petit jet de pierre loin de nous, & n'estoit couuerte que d'enuiron vn pied ou deux d'eau seulement: de sorte que comme nous allions ainsi courãt auec vn vent bien frais, nous nous fusions sans doute tous fracassez & perdus, mesme en vn lieu sans secours & sur le soir encores: mais Dieu par sa grace nous en preserua; & comme on ne voyoit plus gueres clair, nous ne pouuiõs trouuer de fonds pour ancrer, mais à la fin nous en trouuasmes à 30. brasses où nous posames les ancres pour ceste nuict.

Voyages en l'Isle. Le lendemain matin 29. de May, nous fismes équiper le batteau pour descendre en terre & chercher de l'eau; nos gens apres desieuner, s'en allerent tous frais auec leurs mousquets & piques, sans songer à porter vn peu d'eau auec eux: mais ils le payerent bien: car apres auoir bien couru bien auant dans l'Isle auec la chaleur du Soleil, & s'estre lassez à courir apres les chevres, ils s'altererent de telle sorte, qu'ils penserent mourir de soif, & retournans auec grand peine & fatigue, ils estoient cõtraincts de porter les plus

foibles ſur leurs eſpaules. Ils apporterent force pelicans, & arriuoient à la file les vns apres les autres bien foibles & deſconfortez, & ne cherchans qu'à boire, & lors le frere d'amitié de noſtre General arriuant à bord de noſtre nauire, diſt tout haut qu'ils cherchoient des perles, mais qu'il aimoit mieux vne barrique d'eau qu'vne de perles, pour la grande ſoif qu'il auoit enduree auec les autres. Le lendemain matin nous allaſmes ſeize hommes pour découurir de l'autre coſté de l'Iſle s'il n'y auoit point d'eau, & eſtãs en terre nous viſmes deuant nous vne grande quantité de chevres ſauuages qui ſe venoit renger le long de la marine, & commençaſmes à les encerner en vn vallon, & à coups d'arquebuſe & de mouſquet en fiſmes demeurer cinq ou ſix ſur la place. Ces animaux n'eſtãs pas accouſtumez à eſtre chaſſez de la ſorte, faiſoiẽt vn treſ-grand bruit auec force cris & beuglemens, & bien qu'ils fuſſent percez au trauers le corps, ils ne tomboient pas pour cela, ains fuyoient d'vn pas leger. Nous laiſſaſmes-là vn homme pour faire habiller & accommoder ceux que nous auions tuez: & ne me ſouuint pas lors

L'Autheur viſite l'Iſle.

Besoart pierre.
de rechercher la pierre de Besoart que ces bestes portent en leur ventricule, ains m'amusay à suiure les autres par les deserts de ceste Isle pour trouuer de l'eau, & des choses curieuses. Nous cheminasmes ainsi trois ou quatre lieuës sãs trouuer aucune eau, dont nos compagnons furent bien estonnez & deceus aussi bien que ceux du iour precedent : car nous n'auions pas dequoy estancher la soif parmy vne telle ardeur du Soleil. Pour moy, i'auois porté en ma pochette vn cocos ou noix de palme plein de breuuage, ce qui me seruit bien au besoin, & croy que sans cela, à peine eusse-ie peu retourner. Nostre Charpentier fut contraint de s'arrester me priant instamment de demeurer auec luy, mais ce n'estoit mon intention de coucher en ces deserts, & d'ailleurs le nauire deuoit faire voile le lendemain matin, ce qui me donna plus de courage de retourner le iour mesme. Apres auoir ainsi rodé & couru d'vn costé & d'autre, nous arriuasmes en fin sous vn bel arbre où nous nous mismes à l'ombre pour reposer : & comme il est certain qu'il n'y a meilleur remede pour estancher la soif que le dormir, tous nos

gens qui estoient vn peu harassez & fatiguez, tant de la soif que du chemin, & d'auoir couru apres les cabrites, s'endormirent incontinent. Mais moy n'ayant aucun sommeil, i'estois couché sur le dos la face en haut pour humer l'air, & sur ce i'apperceu vn grand lezard, empieté & fort haut, la queuë assez longue, & de grosseur d'vn gros chat, ie me leuay incontinẽt sans eueiller nos gens, & ayant pris vne pique i'en baillay cõtre la branche de l'arbre vn tel coup, qu'il tomba deux de ces lezards que les Indiẽs appellent *Gouyanas*. Ie courus apres trainant ma pique qui se rompit en deux, & fis tant que i'en attrapay vn qui se fourroit sous vne roche, & le pris par la queuë le tirant de toute ma force: mais luy estant fort, il se roidissoit de telle maniere contre moy, ayant les frisses fort longues, qu'il se sauua le corps, la queuë me demeurant entre les mains, & fut en vie encor plus de trois heures qu'elle remuoit tousiours. Quand nos gens furent éueillez, ie leur fis le conte de ma chasse, & fis tant par mes courses en ceste Isle, que i'attrapay deux de ces lezards, dont ie fis de bonnes fricassees; car la chair en

Chasse de lezards.

est assez bonne, & garday leur peau pour l'apporter. Cét animal est de tres-dure vie; car apres les auoir pris & rendus comme morts, ce neantmoins d'heure en heure, ils venoiẽt à se mouuoir & tressaillir de telle sorte, que les portans dans vne seruiette, ie croyois les laisser tõber à tous coups. Apres nous estre vn peu reposez sous cét arbre, nous poursuiuismes nostre chemin iusqu'à l'autre bord de la mer, trouuans vne petite sente qui alloit vers la fraye de ces cabrites, croyãs que c'estoit le chemin où ils alloient chercher de l'eau pour boire: mais apres auoir faict enuiron vne lieuë de ce chemin, nous trouuasmes en vn plat pays vne grande place où les cabrites se venoient rendre pour coucher, car le lieu estoit fort battu. Nous vismes là vne autre sente au sortir de ceste place, & pensans qu'elle nous guideroit à l'eau, nous trouuasmes qu'elle nous remena sur le bord de la mer, où nous vismes quelque eau de mer sur le rocher qui estoit haut & plat, ce qui commença à nous resiouyr, pensans que ce fust de pluye, mais au goust nous trouuasmes bien le cõtraire, & que ce n'estoit

que des vagues de la mer qui ſe venoient rompre contre ceſte roche, où il en demeuroit touſiours quelque peu, & meſme le Soleil en auoit congelé en ſel tresclair & pur. Voyans donc que nous ne trouuions point d'eau, il nous fallut à grand regret reprendre le chemin de noſtre nauire, chacun cherchant ſon plus court, car nous allions tous à la debandade, à qui pourroit arriuer le premier pour ſe deſalterer, s'entend celuy qui auoit dequoy : car pour la reigle, elle n'eſtoit ſuffiſante, ne baillant qu'vn petit gobelet plein de breuuage, qui eſtoit du citre aigre, auec les deux parts d'eau.

I'arriuay le troiſieſme au vaiſſeau, & me bagnay dans la mer pour me rafraiſchir, en remoüillant vn peu de biſcuit dans la mer pour manger, & en auallant quelque gorgee. Le reſte de nos gens eſtoit demeuré derriere, & eſtant arriué là auec vn Flamend & vn Eſcoſſois, nous appellaſmes le batteau : mais le nauire eſtãt à plus d'vne lieuë & demie de terre, cela nous tardoit bien, & le batteau ne vouloit nous remener ſans les autres qui eſtoient encores bien loin, & ſe ſouſtenoient les vns les autres pardeſſous les

bras: mais en fin ie fis tant enuers les mariniers qu'ils me menerent à bord du nauire, où aussi tost i'allay visiter ma caisse & ma bouteille, & demeuray trois iours entiers sans pouuoir desalterer: le reste de nos gens reuint fort tard, & les fut-on querir tous, qui estoient merueilleusement las & fatiguez: mais le pauure Charpentier estoit demeuré pour tenir compagnie aux cabrites, lezards & perroquets, dont là il y en a beaucoup & de tres-beaux. Nostre General voyant qu'il manquoit, dist qu'il ne partiroit point de la rade que l'on n'en eust nouuelles, & enuoya toute la nuict des matelots auec la trompette pour sonner par l'Isle en l'appellant: mais ce fut pour neant, car il estoit bien loin de là. Le matin venu, on commanda à son matelot de prendre vne pelle, auec d'autres mariniers qui sçauoient à peu pres le lieu où il estoit demeuré, & allerent ainsi le chercher par ces deserts (car c'est vne Isle plate ayant fort peu d'arbres:) en fin ils le trouuerent se traisnant auec son mousquet du mieux qu'il pouuoit; car il estoit fort mal, & estant arriué au vaisseau, il eut vne grande fiévre, accompagnee de frenaisie

Adueuture du Charpentier.

quatre

quatre ou cinq iours durant, & ne faisoit que crier à boire, & ne pouuoit-on presque le desalterer. Il nous conta apres, qu'il auoit couché sous vn arbre tout plein de perroquets qu'il pouuoit prendre aisément auec la main, & que les cabrites l'alloient sentir la nuict, mais qu'il ne s'estoit pas bougé auec son mousquet auprés de luy: la fraischeur de la nuict l'auoit desalteré vn peu, aussi qu'il fut contraint de boire de son vrine.

Estans partis de ceste Isle le 1. de Iuin pour aller à la Marguerite, comme nous estions à la voile au soir assez tard, nous apperceusmes deux nauires venans à toute voile sur nous. Or nous auions coulé à fonds nostre patache en ceste Isle deserte. Nous tenions vn peu le vent d'eux, & estant assez prés l'vn de l'autre, leurs trompettes commencerent à sonner, & les nostres leur respondirent. Comme nous estions apareillez pour les receuoir, ayans mis nos canons hors, & quasi pres à venir aux mains, le vent nous fut assez fauorable, & la nuict estant obscure, ils ne voulurent venir à bord sans no⁹ auoir premierement recogneus: Nous portions au vent d'eux le plus qu'il

Rencontre de vaisseaux.

nous estoit possible ; & en fin durant la nuict trouble nous eschapasmes, & coursmes toute la nuict vers l'Isle de la Marguerite, où no⁹ arriuasmes le lendemain vers le soir que nous posasmes les ancres prés d'vne petite habitatiõ de la bande de l'Est, puis nous enuoyasmes nostre batteau à terre auec les armes pour recognoistre là le lieu: l'on trouua encores du feu aux maisons, mais personne dedans, & s'en estoient fuys dans l'Isle à nostre venuë. Nous trouuasmes vn cannoe qui venoit de la pescherie des perles & n'y auoit dedans que des coquilles de nacre, mais non les perles. L'on enuoya nostre contre-maistre sur vne butte en l'Isle pour voir s'il ne découuriroit rien, il auisa trois ou quatre Noirs qui s'enfuirent dans des brossailles en le voyant, & ne les pût-on trouuer, quelque recherche qu'on en fist: on desiroit prendre quelqu'vn de là pour nous enseigner le lieu où se faict la pesche des perles, qui est en certains endroits le long de l'Isle ; mais il fut impossible d'en trouuer aucun.

La Marguerite Isle.

Le 3. iour de Iuin sur la nuict, nous eusmes vne si forte tourmente, que peu s'en falut que nostre nauire ne touchast

à terre; mais à force de trauail portans ancre en mer pour rapeller le nauire, nous fusmes garentis de ce peril eminent.

Le 4. iour du mesme mois voyans que nous ne pouuions trouuer là d'eau douce, nous leuasmes les ancres, & portasmes vers *Cumana*, où arriuans à trois ou quatre lieuës de là, nous apperceusmes vn nauire qui estoit dans vn anse ou goulfe: Il estoit Flamend, & se chargeoit de sel de mine qui est là en grande quantité. Nous posasmes l'ancre à droit de luy, & misines nostre batteau en mer pour luy aller à bord, & prendre langue où nous pourrions trouuer de l'eau douce. Apres nous estre salüez à coups de canon, ils nous dirent que portans vers la riuiere de Cumana, nous en pourrions trouuer, & que nous rencontrerions en chemin sa chaloupe qu'il y auoit enuoyee. Ce que nous fismes, mais les gens de dedans ne voulurent approcher de nous en aucune maniere tant ils en auoient peur. Nous ne laissasmes de porter vers Cumana, où arriuans prés la riuiere, nous auisasmes le long de la coste deux nauires à l'ancre, ne sçachans que penser qu'ils pouuoient estre. Neantmoins *Cumana.*

nous ne laissasmes d'y aller, car il estoit necessaire de boire, & non pas de viure sans boire. Nous trouuasmes que de ces deux nauires l'vn estoit Flamend & l'autre Anglois, le Flamend trafiquoit là sous main auec ceux de Cumana, où sont les Espagnols : & le patache Anglois estoit venu querir là de l'eau pour son Admiral, qu'il auoit laissé le long de la Margueritte. Apres force canonades de salut, les Anglois vindrent à nostre bord, faisans grand feste à nostre pilote Anglois & à cinq ou six autres de leur pays que nous auions.

Soif extréme.

Rencontre d'Anglois.

Nostre trompette me monstra leur pilote, & me dist qu'iceluy quelques annees auparauant estant pilote en vn vaisseau Anglois, comme ils estoient en la coste des Indes Occidẽtales vers sainct Iean de Loue+(le premier lieu des Indes pour aller au Mexique, où sont les Espagnols, alors leurs ennemis iurez) il leur suruint vne tourmente qui les ietta à la coste, où ils se perdirent tous, sinon ce pilote qui s'estoit sauué à nage en terre, portant auec soy vn petit compas de marine, & s'en estoit allé ainsi errant pour retourner par terre aux terres neufues;

+St. Jean D'Ulva ou la Vera Cruz

Histoire d'vn pilote Anglois.

ſur cela, qu'il auoit trouué vne Indienne dont il s'énamoura luy faiſant de belles promeſſes par ſignes qu'il l'eſpouſeroit: ce qu'elle creut, & le conduiſant parmy ces deſerts, elle luy monſtroit les fruicts & racines bonnes à manger, & luy ſeruoit de truchement parmy les Indiens qu'il trouuoit, elle diſant que c'eſtoit ſon mary. Qu'apres auoir eſté ainſi deux ou trois ans entiers errant & vagabond par plus de 800. lieuës de chemin, ſans autre confort que de ceſte femme, en fin ils eſtoient arriuez aux terres neufues ſe guidans par ſon compas; ils auoient eu ce pendant vn enfant enſemble, & trouuant là vn nauire Anglois à la peſcherie, il fut fort ioyeux de ſe voir eſchapé de tant de dangers, & conta à ces Anglois toute ſa fortune: Eux le menerent à bord de leurs vaiſſeaux pour luy faire bonne chere: mais ayant honte de mener auec luy ceſte Indienne ainſi nuë, & d'auoir eu à faire auec elle, il la laiſſa là en terre ſans en faire autre compte. Mais elle ſe voyant ainſi delaiſſee de celuy qu'elle auoit tant aimé, & pour qui elle auoit abandonné ſon pays & les ſiens, & l'auoit ſi bien guidé & accompagné par ces

lieux où il fust mille fois mort sans elle; pleine de rage, apres auoir faict quelques regrets, elle prit son enfant, & le mettant en deux pieces, elle luy en jetta vne moitié vers luy en la mer, comme voulant dire que c'estoit sa part, & l'autre elle l'emporta auec soy s'en retournant à la mercy de la fortune, & pleine de deüil & desconfort. Les matelots qui menoient ce pilote en leur batteau, voyans ce cruel & horrible spectacle, luy demãderent pourquoy il laissoit là ceste fẽme, mais il leur dist que c'estoit vne sauuage, & qu'il n'en falloit faire aucun compte. Ce qui fut vne extreme ingratitude & meschanceté à luy; & sçachant cela de cét homme, ie ne le pouuois à peine regarder qu'auec horreur & detestation.

Estrange & cruel trait d'vne Indienne.

Apres donc que nous nous fusmes bien festoyez les vns les autres, les Anglois nous firent escorte pour prendre de l'eau à terre: toute la nuict ie fus aussi pour boire à plein ruisseau tout mon soaul & à mon plaisir, rẽplissant les vaisseaux vuides de ma caisse pour le temps auenir. Sur le matin auant que mettre à la voile, deux Espagnols metices auec

Eau trouuee.

vne Indienne vindrent de Cumana à noſtre bord pour eſchanger des perles auec quelques autres marchãdiſes, mais nous n'auions rien propre pour eux. Nous leuaſmes donc les ancres, & nous miſmes à noſtre route le 5. de Iuin, repaſſans le long de l'Iſle de la Margueritte & de l'Iſle blanche, & fuſmes pour debouquer & ſortir par les virginies : mais ayans veu là vn grand nauire à l'ancre, nous ne puſmes iuger quel il eſtoit, Anglois ou Eſpagnol, & paſſaſmes aſſez prés de luy, ſans que iamais il paruſt perſonne ſur ſon bord ; & portans vn peu plus auant, nous apperceuſmes vn grãd nauire en maniere de galeaſſe venir à toutes voiles ſur nous; nous nous teniõs au vent le plus que nous pouuions, & neantmoins nous eſtions preparez à le receuoir : mais la nuict ſuruenant lors qu'il eſtoit aupres de nous, ſur le point que nous penſions venir aux mains, ce grand nauire que nous auions laiſſé à l'ancre fit vn feu à terre, ce qui fiſt quitter noſtre chaſſe à ceſtui-cy. Nous portaſmes donc toute la nuict le long de *Portorico*, & le lendemain au ſoir paſſaſmes le long de toute l'Iſle, nous voyans

5. Juin

Virginies.

6. Juin

Portorico.

~~11. Iuillet.~~

7. Juin

au point du iour debouquez auec grande ioye, pour eſtre en pleine mer portans à noſtre route enuirõ la hauteur de l'Iſle de la *Bermude*. Nous eſtions demeurez long tẽps ſans faire aucun chemin pour les bonaſſes & calmes, & reuiſitans noſtre pain & le trouuans fort court, nous fuſmes contraints de venir aux partages, & m'en eſcheut pour ma part enuiron huict ou dix liures, tant bon que gaſté : mais ayant force perroquets à nourrir, ie ne ſçauois que faire, pour eſtre cét animal fort gourmand ; en fin ie me reſolus de tuer le plus goulu & le fis roſtir, & le mangeay auant que le biſcuit vint à me manquer d'auantage. Cependant voyans que le vent ne nous eſtoit point fauorable, nous tenions deſia conſeil, que ſi ce temps duroit d'auantage, nous ſerions contraints de jetter au ſort pour ſçauoir qui mangeroit ſon compagnon. Nous auions trois ou quatre Indiens qui euſſent paſſé les premiers : mais ſur ces perplexitez, il pleut à la diuine bonté nous viſiter vn peu apres la ſainct Iean, nous enuoyant vn bon vent qui nous mena iuſqu'à l'Iſle de *Flores*, l'vne des Aſores où nous priſmes vn peu de rafraichiſſe-

Conſeil extréme.

mens, & n'en pouuans auoir à noſtre volonté, nous allions de coſté en trauers en attendant le vent: mais comme il vint bon la nuict, nous quittaſme l'Iſle, & portaſmes heureuſement à noſtre route juſqu'à Cancale en Bretagne, où nous arriuaſmes le 15. d'Aouſt de l'an 1604. dont grace & loüange ſoit au Souuerain.

15. Aoust 1604

Fin du ſecond Liure.



LA FIGVRE A. B.

Forme du combat entre les Caribes & les Caripous.

Les Indiennes Caripounes vont ainsi par les bois cerchant des fruicts à manger: aucunes d'elles se peignent le corps par bandes auec le suc d'vn fruict, pour estre plus belles.


Forme
du combat
les
Caripous
A
B
Indiennes.

LA FIGVRE C.CC.D.DD.

Comment les Caripous sont equipez allans à la guerre contre les Caribes.

Comme les Caribes tirent le poisson.



Forme de danser des Caribes.

Amazone allant à la guerre.


ya poco.
C C
D D
ypoïra.
D
Atoupa.
Dansans.

LA FIGVRE E. F.

Forme des cannoes ou batteaux des Caripous & autres Indiens.

Comment les Caribes boucanent & mangent la chair de leurs ennemis.




E
Camaria.
Yago.
Caribes.
F

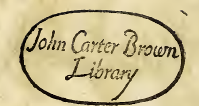
LA FIGVRE G. H.

Comment les Caribes mangent la chair des Caripous, & en font festin ensemble.

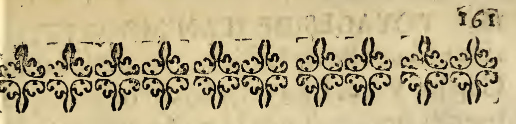


Amacas ou lits pendans des Caripous.


G
H


John Carter Brown
Library


John Carter Brown
Library



LIVRE III.

DES VOYAGES DE IEAN MOCQVET, *en Marroc, & autres endroits d'Afrique.*

LE voyage que i'auois fait l'an precedent aux indes Occidentales, m'auoit laissé vn tel desir de continuer à voir le reste du monde, que ie me resolus d'aller aux Indes d'Orient, si i'en trouuois l'occasion à propos. Pour cét effet ie party de Paris le 12. d'Auril 1605. & prenant mon chemin droit en Bretagne, ie m'allay embarquer à sainct Lezer (sainct Nazare) dans vn nauire du Poligain, où nous n'estions pas plus de 20. personnes en tout. Nous fusmes au commencement de nostre voyage tellement battus de vent contraire, qu'il nous fut force d'ar-

riuer à la coste de Galice, au dessous du Cap de Vere. Là ayans sejourné quelque temps, nous mismes la voile au vent, & arriuasmes à Lisbõne, lors qu'õ faisoit les esbatemẽs & resiouyssances pour la naissance d'vn des enfans d'Espagne: ce qu'il faisoit fort beau voir. Car apres auoir couru long temps les Taureaux, selon leur mode de passe-temps, où il y eut force cheuaux estripez & cavaliers renuersez par terre, l'õ chargea vn Taureau de petarts: mais il y en auoit telle quantité qu'il tomba sous le faix, & fut-on contraint de chercher vn grand & fort bœuf pour les porter, & encores flechissoit-il sous vn si pesant fardeau. Ces petarts estoiẽt attachez les vns aux autres, le tout faisant vne grande couuerture qui couuroit tout le corps de ce bœuf, puis y en auoit d'autres attachez à ses cornes. Quand la feste fut acheuee, l'on mit le feu à ces petarts, & lors vous eussiez dit que le bœuf voloit en l'air, par telle impetuosité qu'il sembloit vn foudre; car dix mille mousquets n'eussent pas faict plus de bruict que cela, chasque petart respondant les vns apres les autres, tãt que le bœuf demeura tout rosty.

Resiouyssances à Lisbonne.


Zidens.
M
Abdala.
Arabes.
N
Abdasis
Momin.

Ie fis quelque seiour à Lisbonne, sur l'esperance que i'auois, comme i'ay dit, de passer aux Indes Orientales, si la flote y fust allee ceste annee là: mais comme elle estoit preste à partir, l'armee Holandoise vint se mettre aux enuirons de la barre de Lisbonne, où elle demeura assez long temps en attendant ladite flote ; mais les Portugais ne furent si mal aduisez de sortir hors. Puis apres Dom Louys Fajardo General de l'armee, sçachant que les Holandois s'estoiẽt retirez, equipa vne flote de 35. voiles pour aller apres, & fut vn peu auant en mer, enuoyant vn petit nauire deuant appellé la Perle, pris aux Rochelois, pour descouurir : mais ce vaisseau rencontrant les Holandois fut pris par eux, & tout le reste s'en retourna au havre de Lisbonne sans rien faire. Ayant donc perdu ceste commodité de passer pour lors aux Indes Orientales, ie me resolus d'aller en Barbarie, & pour cét effet m'embarquay le 3. iour d'Aoust 1605. à Cascais dans vn vaisseau du Capitaine Poulet de la Rochelle.

Armee Hollandoise vers Lisbonne.

Nous courusmes Susuest & passasmes le long d'Azamor, pres la ville aux Lyõs, qui est vne place ruinee, ayant encor des

Voyage en Barbarie.

tours fort hautes. Le Mardy 8. du mois
Saffy. nous posasmes à la rade de *Saffy* où ie demeuray quelque temps sans descendre à terre: Mais *Cidi Hamet Talbe* ou Secretaire
Almahalle. du Roy de Marroc *Mulei Boufairs*, estant venu à Saffy auec son *Almahalle* ou petite armee pour cõduire lacarauane qui estoit venuë de Marroc, & y reconduire l'autre qui y alloit, il deuint malade, & ayant entendu qu'il y auoit vn *Tabibe* c. vn Medecin à bord de nostre nauire, il enuoya des Mores me querir; ie fus auec eux à terre, sans sçauoir bien au vray ce qu'il me vouloit, & arriuant là sur le port ie trouuay ce *Cidi Hamet* assis auec beaucoup de Mores le long des murailles du chasteau, & aussi tost qu'il me vit il se leua, & me prenant par la main, me mena en son camp qui estoit hors Saffy, dans sa tente qui estoit tres-belle, & en broderie de belles figures à la Moresque. Là il fist venir vn Iuif pour seruir de truchemẽt en langue *Gemique* (qui est Espagnol ou Portugais corrompu) que ie sçauois, & m'ayant fait le discours de sa maladie, ie me resolus à ce qui me sembla le meilleur pour sa guerison, & pour ce m'en vins à bord de nostre nauire querir des

drogues propres. Somme que ie le purgeay de telle ſorte, que ie luy fis ietter par bas comme de petits ſerpenteaux ; ce qui me mit en grande admiration, car c'eſtoient vers fort gros, larges & longs, & tels qu'on ne pourroit preſque s'imaginer que ſi vilaine & horrible choſe pour eſtre dans le corps d'vn homme : depuis cela il ſe porta fort bien, & fuſmes fort grands amis, & luy & ſes Alcaydes me faiſoient la meilleure chere du monde. Il me donna vn cheual pour aller à Marroc, me faiſant fort bon traittement par le chemin. *Vers merueilleux.*

Ainſi nous partiſmes de Saffy pour aller à Marroc le 28. d'Aouſt, & allaſmes poſer *l'Almahalle* prés des *Adoüars* ou tentes d'Arabes, & fuſmes pour les voir auec des Mores de leurs amis. Ces Arabes nous faiſoient entrer en leurs tentes, puis mettoient des tapis fort eſpais & velus par terre pour nous ſeoir, & faiſoient venir du laict de chameau pour boire, auec ie ne ſçay quelles autres choſes. Apres cela nous nous retiraſmes ſur le ſoir au camp des Mores qui n'eſtoit pas fort loin de là. Le lendemain matin nous leuaſmes les tentes, & allaſmes poſer *Adoüars.*

l'Almahalle à la *Duquele*, où il y a de l'eau. Les Arabes ont faict là force fosses larges & creuses qu'ils appellent *Matamores*, de telle sorte qu'elles sont espouuentables à en regarder le fonds : c'est pour y trouuer des eaux ; en aucunes il y en auoit & en d'autres point: & viennent ces Arabes chercher là de l'eau, de plus de quatre & cinq lieuës des enuirons: de la Duquele ils viennent auec leurs chameaux qu'ils chargent de ceste eau dans des oudres ou peaux de cheures: & quand ils ont recueilly leurs bleds, ils leuent leurs adoüars ou tentes, & s'en vont en vn autre endroit bien loin de là, laissans ceste terre se reposer long temps; puis ils y retournent apres, chargeans leurs maisons & mesnage, femmes & enfans sur leurs chameaux, comme les anciens Nomades, & les Hordes Tartaresque d'auiourd'huy, & vont tous en bande par *Cabilles* ou generations. Que si l'on venoit à frapper vn de leur generation, ils s'en s'entent tous offensez, & vengent aussitost l'iniure. Il y a de ces Cabilles qui se ioignent ensemble pour faire la guerre à d'autres Cabilles qui ne sont de leurs amis; & seront quelquesfois plus de

Arabes & leur façon de viure.

douze mille d'vne Cabille ou parenté: car ils se marient les vns auec les autres, comme cousins & cousines, & se conseruent ainsi. Du plus ancien & sage d'entr'eux ils font leur chef & luy obeyssent en tout & par tout comme à leur pere propre, auec vn respect merueilleux, cõme i'ay pû voir en l'Alcayde *Abdasis* Capitaine d'vne de ces Cabilles, qui nous conduisit depuis Marroc à Saffy, pour empescher que ceux de sa Cabille ne nous fissent aucun tort: car il nous auoit pris en sa garde sur sa teste, l'ayant ainsi promis au Roy de Marroc, d'autant que les siens tenoient vne bonne partie du chemin de Marroc à Saffy.

Pour reuenir à nostre voyage, le matin estant venu, nous leuasmes les tentes, & en attendant que les chameaux fussent chargez, les Caualliers Mores & Arabes s'exerçoient à la lance. Et y eut entr'autres vn ieune Alcayde qui prit sa course auec sa lance contre moy, me disant en son langage *Bara bara, aben serani*, qui veut dire, garde toy fils de chrestien; ie piquay lors mon cheual qui estoit vn barbe fort viste, mais paoureux, & ayant deux pistolets à l'arçon de la salle, ie courus à la

Senari Chrestien.

rencontre de ce caualier : mais mon cheual estant assez fort en bouche, il s'en falut bien peu qu'il ne m'allast precipiter au fonds de ces matamores ou grandes fosses d'eau que i'ay dit; car les bouches d'icelles sont cachees parmy des herbages, & y en a en quantité: mais me voyant quasi sur le bord, mon cheual voulant franchir pour sauter de l'autre costé, ce qu'il n'eust sceu faire sans nous perdre tous deux, à cause de la largeur de ces fosses, ie le retins si à propos, que si l'Alcayde qui s'exerçoit auec moy ne se fust retins aussi luy-mesme, me voyant si prés de ce precipice, i'estois infailliblement tombé dedans, & n'en fusse sorty en mon entier; attendu leur grande & horrible profondeur. Quand ie me vis deliuré de ce danger, ie loüay Dieu, & m'eslongnay le plus qu'il me fut possible de là, laissant ces Mores s'exercer les vns contre les autres à coups de lances, & me retiray à cartier pour ne sçauoir comme eux les endroits où sont ces matamores si dangereux à qui ne les cognoist.

Matamores.

Apres cela nous cheminasmes tout ce iour, & endurasmes d'extrémes chaleurs iusques vers le soir que nous posasmes

nos tentes le long d'vne eau dormante, où tous ces Arabes se jettoient dedans pour se lauer & rafraischir. Ce qui me fascha fort, car i'auois grande enuie de boire de ceste eau, & toute trouble & sale qu'elle estoit, & mesme vn peu salsugineuse, il me fut encores force d'en boire. Nous posasmes donc en ce desert, & le lendemain de bon matin en partismes, cheminans tout le iour par l'ardeur du Soleil la plus grande qu'il est possible en ces campagnes arides & brulees, à cause des vents chauds qui tiroient de telle sorte que cela nous faisoit mourir de soif: en fin nous arriuasmes en vn desert, où il falloit aller chercher de l'eau bien loin. Il y auoit là les Adoüars d'Arabes qui nous aiderent de quelques rafraichissemens d'eau & de laict de chameau, qui n'est pas gueres doux, mais d'vn goust assez estrange à ceux qui n'y sont accoustumez: mais la necessité faict trouuer tout bon, ainsi que i'ay souuent esprouué en tous mes voyages.

Deserts sans eaux.

Le lendemain matin allans nostre chemin, nous apperceusmes plusieurs Arabes auec leurs chameaux chargez de bled, qui venoient se ioindre auec nous

pour aller à Marroc. Nous rencontrasmes aussi force Arabes tous à cheual auec leurs lances, qui venoient au deuant de nous, pour saluer leur Chec *Abdasis*, & autres de leurs parens qui estoient en nostre troupe. Ie les voyois venir auec vne grande humilité baiser les mains à leur General Abdasis qu'ils conduisirent fort long temps.

Pour moy i'allois tousiours en leur compagnie, laissant les autres troupes derriere, pour le desir que i'auois en les suiuant d'atraper par fois quelques eaux des Arabes leurs amis ; que nous trouuions campez en quelque vallon de ces deserts. Car nous allions tousiours auec vne si excessiue chaleur, que ie n'osois pas seulement leuer les yeux en haut. Allans ainsi nous rencontrasmes au dessous d'vne montagne quelques pasteurs Arabes qui gardoient des troupeaux de brebis, de chévres & de chameaux ; nous allasmes vn nombre de caualliers vers eux pour sçauoir où nous pourrions trouuer des eaux : mais eux ne pouuans ou ne voulans nous en enseigner, il y eut vn de ces Arabes qui estoient venus au deuant de nous, assez suffisant, qui de-

nanda le baston à vn de ces pasteurs, &
'ayant en la main commença à charger
sur ses pauures gens de telle furie, que
cela me faisoit grand' pitié, encores que
i'eusse bien soif aussi. Ce rude traittement *Eaux cheres.*
toutefois fut cause que ces pasteurs nous
enseignerent où estoient leurs adoüars,
enuiron à vne lieuë de là, où nous allas-
mes en diligence, & y trouuasmes vn
de ces Arabes qui venoit de querir de
l'eau bien loin de là dans vne peau de
chevre. Ceste eau estoit fort sale &
chaude; mais nonobstant cela tous
ces caualiers se ietterent dessus, & ce
fut bien peu pour tant de gens. Ie fis
tant auec de l'argent que i'en obtins
quelque goute d'vn Arabe de ces tentes
où nous estions allez. Il sembloit à la ve-
rité que l'on tirast la vie à ces pauures
gens, en leur prenant leur eau qu'ils
vont chercher si loin, & d'ailleurs il
ne s'en trouue gueres au temps de ces
grandes chaleurs, car toutes leurs mata-
mores se dessechent alors.

Apres nous estre vn peu rafraischis,
nous allasmes reioindre le camp de l'Al-
mahalle, & fusmes poser assez prés de la *Tensif riuiere.*
riuiere de *Tensif* à vne petite iournee de

Marroc. Là nous nous desalterasmes vn peu de ceste eau ; bien qu'elle fust fort chaude. Toutes les terres de ce pays là sont terres fortes, partie bonnes, partie mauuaises, mais incultes la plusspart; sinõ celles qui sont proches de quelques eaux, qu'ils labourent. Ce fleuue *Tensif* porte les plus excellentes truites du monde, estant petites & fort rouges de chair, mais d'vn tres-bon goust, & sont fort estimees à Marroc.

Tensif.

Le lendemain matin, ayans cheminé vn peu nous descouurismes Marroc en vne grand'cãpagne, & semble que ceste ville soit proche du mont Atlas, encores qu'elle en soit à plus de sept lieuës. Nous trouuasmes sur nostre chemin quelques Chrestiens qui venoient au deuant de nous. Ce sont gens qui trafiquent là, & quand ils entendent que quelqu'autres Chrestiens viennent auec la Cafile, ils sont bien aises de les venir recognoistre en chemin ; & ceux-cy amenerent auec eux vn petit mulet chargé de viures. Or la plusspart des Chrestiens de ceste Cafille estoient Anglois, prisonniers les fers aux pieds, & auoient esté arrestez à Saffy, à cause d'vn Alcayde nommé

Atlas mont.

Abdelacinthe, qui estoit Portugais de na-
ion, mais renegat ; & pour sa capacité
& valeur on luy auoit baillé commande-
mēt sur la Cafile qui retourne de Marroc
à Saffy, auec enuiron 500. soldats soubs
sa charge.

Or il arriua d'auenture qu'Antoine de Saldaigne & Pierre Cezar gentils hōmes Portugais auoient esté pris à Tanger en Afrique & menez à Marroc ; & y ayans esté detenus captifs treze ou quatorze ans, iusques à ce qu'ils furent rachetez par le moyen du sieur de l'Isle Medecin, & là agent pour lors du Roy Henry le Grand, comme ces deux Portugais s'en retournoiēt en liberté ; cét Alcayde Abdelacinte auoit negotié auec eux de se sauuer dans leur mesme vaisseau où ils deuoient s'embarquer : pour ce faire il alla poser son Almahalle vers le lieu où on va prendre de l'eau pour les nauires prés le Cap de *Cantin* ; & estant là vne nuict, il dist à ses gens qu'il auoit faict venir vne Moresque, auec laquelle il desiroit aller parler en secret assez loin du camp, & ne mena auec soy qu'vn sien esclaue ; comme il fut prés de la marine, il fit feu auec vn fusil, qui estoit le signal qu'il auoit dōné

Abdalacinte & ce qui luy arriua.

Cap de Cantin.

à ceux du nauire. Aussi tost qu'on vit le feu, voicy les gens du batteau qui estoiēt cachez dans des brosailles, qui vindrent se saisir de sa personne, & l'enleuerent, & porterent en leur vaisseau, dans lequel il se sauua : l'esclaue s'enfuit à l'Almahalle pour conter la prise de son maistre, dont chacun fut bien estonné, & se retirerent tous à Saffy. Mais comme les gens d'vn batteau Anglois en ce mesme temps fussent venus à terre pour querir aucunes choses dont ils auoient besoin, ils furent arrestez, & on leur mit les fers aux pieds, cōme ie les vy dans le chasteau de Saffy en fort pauure equipage, & furent depuis menez à Marroc, où les marchands payerent pour eux ie ne sçay combien d'onces d'or, qui estoit la rançon à peu prés de l'Alcayde Abdalacinte qui s'estoit sauué. Car ces Rois là ne veulēt rien perdre, estant la coustume à Marroc que si vn esclaue s'enfuit, tous les autres ensemblent le payent, se cautionnans tous les vns les autres pour aller libres par la ville sans fers aux pieds ; ce qui s'entend des pauures : car pour les riches ils sont mis en la *sisaine*, qui est la grande prison du Roy, ou ils sont bien gardez,

Caution des esclaues.

insi qu'estoient ces deux gentils-hõmes
ortugais dont i'ay parlé.

Pour reuenir aux Chrestiẽs de Marroc
qui vindrent au deuant de nous, ils nous
irent fort bonne chere dans vn iardin le
ong d'vne eau courante à deux ou trois
ieuës de Marroc. L'Almahalle n'entra
point pour ce iour à Marroc, mais ie la
laissay où elle estoit posee, & fus coucher
dans la ville en la maison des Chrestiens,
payant mon entree au *Talbe* ou Greffier.
Ce fut le 2. de Septembre 1606. Ie ne manquay pas si tost que ie fus arriué d'aller visiter le sieur de l'Isle Medecin, qui estoit logé en vn beau logis en la Iuderie ou Iuiuerie. Le sieur de l'Isle estoit de long temps prés la personne du Roy de Marroc, comme en qualité d'Agent pour nostre Roy Henry le Grand, & y auoit esté encor depuis enuoyé le sieur Hubert Medecin du Roy, pour releuer le sieur de l'Isle, puis tous deux estoient reuenus en Frãce: mais depuis ledit sieur de l'Isle y estoit retourné. Le sieur Hubert demeura enuiron vn an à Marroc, exerçant la Medecine aupres du Roy, & là suiuant son principal dessein, qui l'auoit porté à ce voyage, il apprit si bien la langue Ara-

Arriuee à Marroc.

bique, qu'il s'y rendit depuis fort sçauãt, comme il en a faict de son viuant profession publique & royale à Paris auec grãde celebrité. Il se contenta de sortir de ces pays plus chargé de science & de liures Arabiques, que de richesses & autres commoditez, esquelles le sieur de l'Isle fut plus heureux que luy.

Estant donc allé en la Iuderie, i'y fus conduit par vn Iuif qui m'afina de quelques reales, me donnant à entendre faussement qu'il falloit payer quelque droit à la porte de ce lieu où nous auions à entrer, & de faict il atitra quelques-vns qui me vindrent demander, & les fallut contenter.

Iuderie de Marroc.

Ceste Iuderie est à plus d'vne grande lieuë de la doüane où logẽt les chrestiẽs, & proche du palais du Roy : & est cõme vne ville à part entouree de bonnes murailles, & n'ayant qu'vne porte gardee par les Mores; cela peut estre grand comme Meaux : Là demeurent les Iuifs au nombre de plus de quatre mille, & payẽt tribut. Il y a aussi quelques chrestiens: & là demeurent aussi les Agens & Ambassadeurs des Princes estrangers. Pour le gros des chrestiens trafiquans & autres, ils

ils demeurent à la doüane.

La ville de Marroc est fort grande, & beaucoup plus que ce qu'on appelle à Paris la ville; estant fort peuplee, comme de trois à quatre cent mille habitans de toutes sortes de religions : & y a telles ruës, où pour la multitude grande du peuple on ne peut quasi passer. La plus part des maisõs ordinaires y sont basses, petites & mal basties, de terre & de chaux: mais les maisõs des Alcaydes, Seigneurs & gens de qualité sont grandes & hautes, basties de pierre, enuironnees de murailles, auec vne tour haute au milieu pour aller prendre le frais, & y a force petites fenestres & lucarnes : le dessus des maisons est plat & en *cotees*. Le palais du Roy est basty de petites pierres, comme pieces raportees, & y a force marbre en colonnes, fontaines, & autres ornemens. Leurs Mosquees en grand nombre, bien bastis de marbre, & couuerts en dome, auec du plomb. Dans les places y a de grandes halles ou voûtes où se tiennent les marchands, & entr'autres ceux qui vendent les *alebec* ou vestemens comme fripiers. Il y a aussi quelques colleges pour instruire en leur loy. Il n'y a point

Description de la ville de Marroc.

de riuiere qui passe par la ville de Marro
mais force fossez & canaux en terre po
conduire les eaux qui viennent en abo
Eaux. dance des montagnes d'Atlas, partie
sources, parties de neges fonduës;
font deriuer ces eaux çà & là pour leu
jardins & fõtaines. Ils ont aussi des pui
& cisternes. Ils se seruent dextrement
ces eaux à arrouser leurs terres & jardin
Hors la ville aux enuirons par la camp
gne y a grand nombre de iardins & ve
gers à toutes sortes de fruicts, & vigne
auec des eaux; & vne petite habitatio
pour s'aller recreer: ils tiennent là que
ques esclaues à trauailler. Toute la terr
y est bõne & fertile, & ne la faut quasi qu
gratter, & la semence fructifie inconti
nent. Les montagnes sont de tous coste
de la ville, sinon du costé que l'on vien
de Saffy qui est plain. Il y a les monts d
Draz vers Lybie, d'où viennẽt les bõne
dates. Il n'y a point d'arbres en la campa-
gne, sinõ de quelques palmiers. Tous les
arbres sont és jardins qui sont comme
nos vergers.

Iustice. Pour la Iustice, il n'y a en Marroc qu'vn
seul Iuge qu'ils appellẽt *Haquin*, qui faict
bonne & prompte Iustice, sur le champ

plus ſouuent, & meine touſiours ſes
ſtieres ou Sergẽs à pied armez de baſtõs
z d'alfanges ou cimeterres : & quand il
ſt beſoin lors qu'il paroiſt de quelque
nesfaict, ils coupent la teſte ſur le lieu:
ar ceux qui ſont offencez crient *queuac*,
houac, c. à l'ayde au Roy, en demandant
uſtice. Le Roy outre ſes tributs ordinai-
es qu'il enuoye leuer çà & là par le
ays par ſes gardes, & dans les monts
'Atlas à main armee, il prend encor ſur
outes marchandiſes qui ſe trafiquent, la
liſme. Les femmes de Marroc qui ſont *Femmes.*
le qualité, & qui ne ſortent gueres, ſont
ſſez belles & blanches, les autres ſont
plus baſanees & brodes. Chacun a deux
ou trois femmes, & pluſieurs concubines
ant qu'ils en peuuent nourrir, & baillẽt
à ces concubines tant par iour, deux &
rois *tomins* pour viure, chaque tomin
vaut demy reale. Le Roy a quatre fẽmes
eſpouſees, & le reſte ſans nombre en con-
cubines qu'il tient en ſerrail au palais: &
quand il en veut prendre plaiſir, il les fait
venir toutes ſe bagner nuës deuant luy,
puis choiſit celle qui luy plaiſt pour cou-
cher auec elle.

Les Mores ont peu de meubles chez

eux, ſinon quelques *alcatifs* ou tapis,
quoy ils mangent & couchent, &
quelques couuertures, dormans tous b
bien peu ont des couchettes & du lin
Les Iuifs ont des lits comme nous.

Viures. Pour le regard des viures, ils ſont f
bons & à bon marché, & tout, ſoit cha
poiſſon, fruicts, & autres choſes de ma
ger ſe vend au poids & à la liure. Pour
chairs c'eſt bœuf, moutõ, volailles, gib
qui vient de la montagne. Quelque po
ſon, comme les truites excellentes q
viennent des montagnes d'Atlas & de
riuiere de Tenſif. Les vins y ſont exce
lents & merueilleuſement forts, dont l
Mores ne boiuent, mais mangent d
raiſins. Quãd vn More s'eſt enyuré che
quelque Iuif ou Chreſtien qui vende
le vin, le Iuge vient faire caſſer tous l
vaiſſeaux à vin qui sõt de terre, & enco
donne vne bonne *auanie* ou amende a
maiſtre Tauernier. Ie me contentera
d'auoir dict ce peu de pluſieurs autre
choſes que ie pourrois rapporter de ceſt
ville & pays de Marroc, pour eſtre aſſe
cogneuës à vn chacun. Seulement adiou
ſteray à cela, qu'à enuiron ſix lieuës d
Marroc pres Atlas, y a vne ville nõme

ngoumet, où se voyent encor force rui- *Angoumeti*
s de bastiments à la Romaine, & des
tres antiques à demy vsees : la ville est
tite & fort ruinee. Les Mores tiennent
e là est enterré vn sainct personnage
s anciens, & pour ce ne veulẽt y laisser
trer les Chrestiens. Et là mesmes dans
s montagnes d'Atlas sont certains peu-
esqu'ils appellent *Brebbes*, qui se décou- *Brebbes.*
ent les jouës en forme de croix, & ont
langage à part, autre que l'Arubic, &
tiennent forts en ces montagnes : Ils
ayent tribut au Roy de Marroc qui y
nuoye des forces pour le leuer. Il y a
pparence que ces peuples soient les re-
ques des anciens Africains, peuples du
ays auant que les Arabes Sarazins y
ussent entrez, & qu'ils se retirerent là à
auueté, & qu'ils estoient aussi Chrestiens
n quelque sorte ; mais que depuis la
antise & domination des Arabes les a
orrompus.

Au reste comme i'arriuay à Marroc,
'estat du pays estoit tel ; c'est que Muley
Boufairs lors Roy de Marroc, l'vn des fils
le Muley Hamet, auoit la guerre de son *Guerre en-*
frere Muley Chec & de Muley Abdalla *tre les Che-*
son nepueu, & de Muley Zidan son au- *rifes de Marroc.*

tre frere, ſur les bras. Car tous ces tr
freres ſe faiſoient cruelle guerre pour
royaume de Marroc. Or ce Muley Bo
fairs ſe fiant du tout à ſon Baſcha *Ioda*,
n'en fit pas mieux ſes affaires. Car *Mu*
Abdalla fils de *Muley Chec* Roy de Fe
gaigna vne bataille cōtre ſon oncle Bo
fairs qui ſe retira la nuict dans les mo
tagnes d'Atlas en la maiſon de l'Alcay
d'Aſur qui eſt vn chaſteau tres-fort: ma
les *Brebbes* le volerent, & luy firent
la peine auant qu'y pouuoir arriuer.
renuoya apres de ſes Alcaydes plus fau
ris pour querir & amener ſes femmes
ſa fille, qui aportans auec elles tout ſo
treſor, furent volees auant iour prés
Angoumet, en vn lieu où elles s'eſtoie
arreſtees pour ſe repoſer vn peu de la fa
tigue du chemin. Les Brebes firent de ſe
femmes & filles à leur volonté, & ame
nerēt la fille à Muley Abdalla, par ce qu'
la deſiroit pour femme, encore qu'ell
fut ſa couſine. Les Alcaydes conducteur
de ces femmes, ſe voyans volez, & ſan
aucun moyen de recouurer leur perte, ſ
ietterēt à ſauueté en vn *Aſoy* ou Moſque
à *l'alforme* ou ſauuegarde d'vn ſainct *Ma*
rabou: mais Muley Abdalla le ſçachant, le

Alcay d'Aſur.

nuoya querir, auec le Marabou aussi,
ui pria Abdalla instammẽt de leur don-
er la vie, ce qu'il promit : mais auant
u'arriuer en son *Michouart* ou palais, il
eur fit à tous couper les testes qu'il en-
oya à son pere à Fez, lequel ne trouua
as cela bon, pource qu'il auoit trompé
e Marabou. Voyla quel estoit l'estat des
ffaires de ces Princes.

Roy Africaine.

Or comme ie passois vn iour par *l'Al-
asaue* qui est la maison du Roy, ie vy vn
anon de fonte d'vne grosseur merueil-
euse, & m'estonnant de la grandeur de
on calibre, il me fut dit qu'il auoit esté
aict pour certain Alcayde des plus fauo-
is, qui auoit voulu trahir vn Roy de
Marroc, lequel auoit descouuert la tra-
hison par le moyen d'vne sienne lettre:
& sur ce vn iour le Roy, sans faire sem-
blant de rien, demanda par maniere de
questiõ à cét Alcayde, s'il y auoit vn ser-
uiteur cherement aimé de son maistre, &
neantmoins qui chercheroit de le faire
mourir, ce que meriteroit vn tel serui-
teur, l'Alcayde respondit aussi tost qu'il
meriteroit qu'on le mist dans vn canon
tout vif, & d'estre tiré comme vne balle:
à quoy le Roy repliqua, que luy meri-

Iustice d'vn traistre.

toit donc cela, & ſur ce luy monſtrant l
lettre eſcrite de ſa main, l'autre demeur
tout eſtonné & comme tranſi, & lors l
Roy fit faire ce canon dans lequel il fi
mettre l'Alcayde, pour le tirer ainſi qu
luy-meſme auoit iugé par ſa propre bou
che, & comme meritoit ſa trahiſon.

Hiſtoire d'vne Chreſtienne & ſon martyre.

Dans la ville de Marroc il y a vn granc
nombre de Chreſtiens captifs, tant hom
mes que femmes, que l'on amene vendre
là de tous coſtez de Barbarie: Or il arriua
vn iour qu'vne chreſtienne eſtant eſcla-
ue en vne grande maiſon de la ville, en-
ſeigna vne fille du logis en la loy de Ieſus
Chriſt, luy apprenant ſecrettement ſa
creance, en ſorte que ceſte fille ſe mit ſi
bien la loy du vray Dieu en ſon eſprit
qu'il ne fut pas poſſible aux autres de luy
faire rien apprendre de l'Alcoran ou loy
de Mahomet, & ſe tenoit ferme en la re-
ligion de l'eſclaue, ſans vouloir aller au-
cunement à la Moſquee. Le Roy en eſtãt
aduerty, fit venir ceſte Neophyte deuant
luy, & la menaſſant que ſi elle ne laiſſoit
la loy des chreſtiens, il la feroit mourir:
elle reſpondit fort genereuſement qu'elle
ne ſe ſoucioit pas de la mort, & que tous
les tourmens du monde ne luy feroient

quitter la creance qu'elle auoit apprise. Ce que voyant le Roy, il commanda qu'elle fust liee & mise entre les mains du Haquin ou grãd Iuge pour la faire mourir. Mais elle toute resoluë ne fit aucun semblant d'auoir peur de la mort, & estãt preste à estre executee, le Roy luy fit encore dire derechef si elle ne se vouloit pas cõuertir à leur loy : mais elle respondit à cela, que leur loy ne valloit rien, & qu'elle vouloit mourir pour l'amour de celuy qui auoit enduré la mort pour no⁹. Quand ce Roy barbare vit qu'en vain on luy faisoit toutes ces remonstrances & prieres, il tascha encor pour la derniere fois de la diuertir de son dessein, en luy proposant qu'il la marieroit auec vn des plus grands de sa Cour : mais elle se moqua lors d'auantage de toutes ses promesses, dont le Roy irrité, commanda qu'on luy tranchast la teste sur l'heure, ce qui fut faict : & ainsi souffrit constãment & chrestiennement le martyre ceste innocente & vertueuse fille.

Or comme ie visitois curieusement ceste ville de Marroc, i'entray vn iour dans le *michouart* ou palais du Roy, & vis à la premiere court de tres-beaux basti- *Palais du Roy.*

ments à la Moresque, accompagnez de fontaines qui viennent en des vases & bassins de marbre dans terre, auec force orengers& citrôniers chargez de fruicts: mais à la seconde court où i'entray aussi, ce sont petites galeriës soustenuës par colonnes de marbre blanc, si bien & dextrement taillees & outragees que les meilleurs ouuriersen admirent l'artifice; puis à terre y a quantité de vases de marbre pleins d'eau claire & viue, où je vy des Mores se lauer pour apres aller faire leur *sala* ou priere : mais comme ils m'eurent apperceu, ils se mirent à crier & courir apres moy, ce qui me fit à bon escient doubler le pas pour sortir vistement delà. Ie vy en vn autre jardin vn tres-beau viuier faict de maçonnerie, où on se va bagner, & trouuay là des Moresques qui l'auoient leurs *alquisayes* ou voiles, puis se lauoient le corps.

Lyons & l'histoire d'vn lyon & d'vn chien.

Apres ie fus voir des lyons qui estoiēt enfermez comme dans vne grande masure tout à descouuert, & y montoit-on par vn degré, & vy là entr'autres vne chose assez remarquable d'vn chien qui auoit autrefois esté jetté aux lyons pour leur pasture; car l'vn de ces lyons & le

plus ancien des autres qui luy cedoient, prit ce chiẽ qu'on luy auoit jetté, ſous ſes pattes comme pour le deuorer, mais s'en voulãt vn peu jouër auparauãt, il aduint que le chien flatant le lyon, comme recognoiſſant ſa puiſſance, cõmença à luy gratter doucemẽt auec les dẽts vne galle qu'il auoit ſous la gorge, à quoy le lyon prit vn tel plaiſir que non ſeulement il ne fit point de mal au chien, mais encores il le garda des autres : de ſorte que lors que ie le vy auec ces lyons, il y auoit deſia ſept ans qu'il eſtoit auec eux, à ce que me dit l'eſclaue chreſtien qui les gardoit, & me conta auſsi que lors qu'il bailloit à manger aux lyons, le chien viuoit auec eux, & meſme leur arrachoit quelquefois la viande de la gueule : & lors que ces lyons ſe battoient pour la paſture, le chien faiſoit ce qu'il pouuoit pour les ſeparer; & quand il voyoit qu'il n'en pouuoit venir à bout, par vn inſtinct naturel il ſe mettoit à hurler de telle ſorte, que les lyons qui craignent ce cry des chiens venoient auſsi toſt à ſe ſeparer & s'accordoient entr'eux. Cét exemple d'animaux mõſtre ce qu'apporte l'humilité & obeyſſance enuers plus grand que ſoy, & com-

bien le lyon eſt noble & genereux entre les autres beſtes.

Cheuaux. Au ſortir du parc de ces lyons, ie fus voir les cheuaux du Roy qui eſtoient ſous des apentis faicts à leur mode, & eſtoiẽt gras & polis à merueille: c'eſtoiẽt eſclaues chreſtiens qui les penſoient, & y auoit grande & petite eſcurie, le tout ſi bien ordonné qu'il ne ſe pouuoit mieux. Ce ſont tous cheuaux barbes les plus beaux du monde. Apres m'eſtre aſſez promené pour ceſte fois par la ville, ie m'en retournay à la doüane, qui eſt le lieu où ſe retirent les chreſtiens, à bien vne lieuë de *l'alcaſaue* ou palais royal, qui eſt prés la Iuderie.

Hiſtoire d'vn fils du Roy de Marroc. I'appris là vne hiſtoire aſſez belle d'vn Roy de Marroc, qui ayant enuoyé vn iour vn ſien fils auec vne armee pour conquerir le royaume de *Gago* d'où viẽt le bon or, ce ieune Prince ayant paſſé tous les deſerts de Lybie auec vne tres-grande peine & fatigue de luy & des ſiẽs, comme il fut paruenu és terres de Gago, ce Roy aduerty de ſa venuë, luy alla au deuant auec vne tres-forte armee de Noirs, & l'inueſtit & enuironna de ſorte qu'il ne pouuoit aller ny auãt ny arriere,

eſtant outre ce battu de deux grandes extremitez, de la faim & de la ſoif, de ſorte que la pluſpart de ſes gens eſtoient malades, & ne ſçauoit que faire en telle neceſsité : car de demeurer là, il falloit mourir de faim, ou ſe rendre à ſon ennemy; de retourner ou paſſer outre, il falloit donner la bataille, & ſes gens n'en pouuoient plus de foibleſſe, tant pour la fatigue du chemin que pour la diſette de viures. Comme ce Prince de Marroc eſtoit en ceſte perplexité, dans ſa tente, il arriua que deux ſoldats des ſiens joüãs aux eſchets en leur tente, l'vn d'iceux ſe trouua fort engagé, & ne pouuoit faire aller ſon Roy ny auant ny arriere, ſur quoy ſon compagnon en riant luy dit qu'il reſſembloit à leur Prince, qui ne pouuoit ny auancer ny reculer ſans ſe bien battre & ſe mettre en grand haſard. Comme il diſoit ces paroles, il aduint qu'vn des fauoris du Prince paſſant d'auenture prés ceſte tente, les entendit, & en alla auſſi toſt faire le diſcours à ſon maiſtre, qui ſçachant cela enuoya ſur le champ querir ces deux ſoldats qui furent fort eſtonnez, & les ayans enquis de diuerſes choſes, & de ce qu'ils auoient faict

& dit, en fin se voyans pressez ils luy confesserẽt la verité, & se prosternans à terre luy demanderent pardon, ce que le Prince leur octroya, & demanda quant & quant à celuy qui auoit tenu le discours, ce qu'il luy conseilleroit de faire en telle extremité: le soldat bien aduisé respõdit au Prince que s'il vouloit croire son conseil, non seulement il se sauueroit & eux aussi, mais mesme il en remporteroit vn grand honneur, si la chose reüssissoit comme il se l'estoit proposé en son esprit: le Prince luy commanda de dire hardiment ce qu'il voudroit; sur quoy l'autre dist qu'il auoit ouy dire que le Roy de Gago auoit vne belle fille à marier, & que luy qui estoit ieune Prince à qui il falloit des femmes, deuoit enuoyer des Ambassadeurs vers ce Roy pour luy denoncer qu'il n'estoit point venu dans ses pays en intentiõ de luy faire la guerre, mais seulement pour auoir vne sienne fille en mariage, dont il auoit ouy raconter les perfections & excellẽtes qualitez: Le Prince trouua ce conseil si bon & à propos, qu'aussi tost il depescha vers ce Roy des Ambassadeurs pour cét effet, qui furent fort bien receus suiuant leur

mbaſſade,& la paix faite,le mariage fut
ccordé par ce moyen,& accomply auec
orce triomphes à la Moreſque: le Prince
eceut de ſon beau-pere pluſieurs beaux
 riches preſens,entr'autres trois boules
'or creuſes par dedans, & peſans toutes
rois 750. liures, & ſont toutes trois de
merueilleuſe groſſeur, mais propor-
ionnees & l'vne vn peu moindre que
'autre, & ſe voyent encor auiourd'huy
n l'alcaſaue ou palais de Marroc, ſur le
aiſte d'vne haute tour, eſtans attachees
 vne barre toutes trois, la plus groſſe en
bas, & ainſi en montant, la plus petite
au bout. Quand le Soleil luit on voit
eſclatter cela de fort loin, comme ie
remarquay en arriuant à Marroc: du
temps des guerres on leur a tiré force
coups de mouſquet. Voylà ce que ſeruit
le bon conſeil de ce ſoldat : & depuis ce
temps là le Royaume de Gago, dont
ceſte fille fut heritiere, eſt demeuré aux
Rois de Marroc, qui y enuoyent querir
leur or. Eſtant depuis de retour de mon
voyage, cõme vn iour ie me trouuay au
diſner du defunct Roy Henry le Grand,
qui ſe purgeoit ce iour là, & eſtoit en
robe de chambre dans ſon cabinet, ſur

ce que ie desirois prendre congé de s
Majesté pourm'en aller aux Indes Orien
tales, il vint à propos parlant du jeu de
eschets, que deux des grands de sa Cour
auoient esté deux iours & deux nuicts
joüer aux eschets sans cesser, sur quoy l
Roy discourant de la subtilité & astuc
de ce jeu, ie pris la hardiesse de luy con
ter ceste histoire du Prince de Marroc
dont il fut fort aise, & trouua l'inuention
du soldat tres-bonne. En fin tous ce
Mores sont grands joüeurs d'eschets
comme i'ay obserué parmy eux: Car lors
que i'allois à la Iuderie, ie trouuois quas
tousiours ceux qui gardoient la porte
joüans à ce jeu, auquel ils sont fort sça-
uans, & inuentifs pour estre tous d'hu-
meur melancholique. Ce qui les rend
aussi fort ingenieux, & sur tout amateurs
de traits subtils & aigus, & de belles sen-
tences, comme il y en eut vn iour vn qui
faisant bonne mine & apparence d'ami-
tié à vn autre, luy mettoit force viures
sur le tapis pour manger; mais l'autre à
qui on faisoit tant d'honneur, luy dit
gentiment, Ne me donne point tant de
pain, mais donne moy le cœur; qui estoit
à dire la bonne volonté & l'affection; car
il sça-

Ieu d'eschets entre les Mores.

l ſçauoit bien qu'il luy vouloit mal en ſon ame. Ce trait là ſe dit de l'Alcayde Mummin.

Apres auoir ſeiourné quelque temps à Marroc, voyant que la carauane ſe preparoit pour s'en aller à Saffy, ie fis mon deuoir d'obtenir ma lettre de deſcharge du *Haquin*, qui eſt le grand Iuſticier de là, pour pouuoir m'embarquer ſeurement, ſans que ceux de Saffy me retinſſent. Ie payay donc mon entree & ſortie aux *Talbes* de la doüane qui gardent les portes qui eſt vn droit que chaſque chreſtien arriuant à Marroc leur doit : & à la verité on ne peut iamais auoir faict aſſez pour contenter ceſte maniere de gens-là.

Retour de l'Auteur.

Haquin.

Talbes.

Ie party donc de Marroc le 22. d'Octobre, & allaſmes poſer l'almahalle à quatre ou cinq lieuës de Marroc, en vne campagne le long du mont Altas ; & eſtans là, nous nous en allaſmes trois ou quatre de compagnie en des adoüars ou tentes d'Arabes à demie lieuë de l'almahalle, pour auoir de la volaille, des œufs, & autres viures : mais comme nous y fuſmes, nous apperceuſmes force caualiers courir apres d'autres de meſme nation qui emmenoient leurs chameaux & autres

bestiaux. Les fẽmes de ces Arabes chargeoiẽt les selles des cheuaux de leurs maris sur leurs testes, & couroient la part où estoiẽt ces cheuaux paissãs, & les maris qui estoient au trauail prés de là, montoient aussi tost à cheual, & couroient comme tempeste apres leurs ennemis la lance au poing, & croy qu'en fin ils recouurerent le leur. Ces femmes nous aduertissoient de nous en retourner en diligence à nostre camp, de peur que ces Arabes ennemis ne nous emmenassent captifs. Ce que nous fismes voyant tant d'espouuante, de tumulte, & de cris entr'eux. Car c'est vne chose estrange de ces nations, qui sont toutes d'vne mesme loy & pays, & toutesfois se font ainsi la guerre les vns aux autres.

Guerre entre Arabes.

Mais parmy cela, ils obseruent ceste regle & discipline, que lors que le temps vient qu'il faut ensemencer les terres, ou recueillir les grains, ils font la paix, puis recommencent de plus belle, quand leurs grains sont battus, & serrez en leurs matamores, ou fosses en la campagne, où ils mettent leurs bleds, puis les couurent de planches, & apres de terre par dessus en telle sorte qu'ils peuuent labourer &

ſemer là deſſus. Ils ſerrent ainſi leurs grains la nuict que perſonne ne les voit, non pas meſme leurs femmes ny leurs enfans : puis quand vient le temps qu'ils ont affaire de quelque quantité de bled, ou pour ſemer ou pour porter vendre à Marroc, ils en vont tirer. Ces grains ſe gardent fort bien en terre, & fort ſeichement, & long temps.

Le 23. du mois nous allaſmes poſer l'almahalle prés le mont Atlas en vne campagne raſe, & là ie fus chercher quelques plantes & herbes, & cõme ie retournois par dedãs le camp, l'Alcayde *Abdaſis* chef d'vne cabille d'Arabe, m'apperceut & m'appella à ſoy, me demandant quelles herbes c'eſtoit que ie portois, & ce que i'en voulois faire, ie luy en rendis raiſon, puis me retiray en noſtre tente : Quand ce vint enuiron ſur les quatre ou cinq heures du ſoir, eſtant ſorty dehors pour me promener & prendre l'air frais, ie rencontray encor l'Alcayde qui eſtoit auſſi ſorty pour viſiter ſon cãp, & m'ayãt appellé, me prit par la main & m'emmena promener hors des tentes, me contant pluſieurs choſes des guerres d'Afrique, & de la bataille de Dom Sebaſtien Roy de

Hiſtoire de la bataille où mourut Dom Cebaſtien.

Portugal, où luy estoit bien ieune encor, & y auoit de cela plus de 35. ans. Il me disoit entr'autres choses cõme les Chrestiẽs auoiẽt lors resolu de les exterminer: mais qu'eux qui auparauant estoient en guerre, bien que d'vne mesme loy, auoiẽt faict paix ensemble pour mieux se defendre; & estoient venus au deuãt des Chrestiens vers la ville de Tanger qui appartient aux Portugais. Que là ils se resolurent de donner la bataille à Dom Sebastien qui estoit accompagné d'vn Roy More, proche parent des Rois de Marroc, & qui se disoit estre Roy legitime, & que les autres auoient vsurpé sur luy. Comme les deux armees estoient en bataille proches l'vne de l'autre, les Chrestiens ne faisoient aucune demonstration de vouloir attaquer des premiers, ains se tenoient cois; eux au contraire estoient tous en action, s'exerçoient continuellement à la lance les vns contre les autres: & voyans que les nostres ne bougeoient, les estoient venus attaquer de furie; mais qu'ayans esté mal traitez du commencement, ils s'estoient mis en fuitte, & les Chrestiens les auoient poursuiuis auec tel desordre & confusion, que pensans

uoir tout gagné, les Mores là dessus se
'allians & tournãs visage sur ces desban-
ez, les auoient aisément rompus: & ainsi
Dom Sebastien auoit perdu la bataille,
ù il estoit demeuré sur la place auec
eux autres Rois des leurs, & qu'il y eut
rand nombre de prisonniers qui furent
nenez à Marroc. Il me disoit aussi de
Muley maluco ou *Abdelmelech*, l'vn des Rois qui auoit gaigné la bataille en la-
uelle il mourut de maladie dãs sa litiere
pres auoir donné bon ordre à tout:
Comme ceux qui estoient prés de luy
pperceurent qu'il estoit mort, ils le ce-
erent tousiours de peur de décourager
es soldats, qui auoient du meilleur, &
nesme vserent de cét artifice qu'ils luy
aisoient sortir la main dehors, pour don-
ner à entendre qu'il estoit viuant. Il auoit
ourueu à cela luy-mesme, à ce qu'apres
a mort on en fit ainsi.

Abdelmelech.

Abdasis m'ayant conté tout cela, il me
arla aussi de Muley Boufairs Roy de
Marroc pour lors, & comme il s'amusoit
rop apres ses femmes & cõcubines, & se
ioit trop à vn Bascha des siens nommé
.oda, & pourroit bien perdre la bataille,
qu'il estoit prés de donner lors que nous

Muley Boufairs Roy de Marroc.

partifmes de Marroc : que tout fon plai-
fir n'eftoit que *comer*, *coufcouffou* , *auquam*
c. manger d'vne certaine farine accom-
modee en dragee ; mais qu'il s'y trouue-
roit trompé , comme il fut : car il perdit
la bataille, cóme i'ay defia dit cy-deffus,
& fut depoffedé du royaume,s'enfuyant
au mont Atlas, enuiron le mois de No-
uembre 1606. ainfi que noftre Noftra-
damus auoit predit en fes Centuries,
comme l'on m'a monftré depuis. Abdafis
me difoit encores là deffus que lors que
le Roy ne fe trouue à la bataille, les fol-
dats perdent courage, & que quand le
Roy eft lyon ou poulle , fes gens le de-
uiennent auffi.

Bon aduertiffement pour les Rois

Coufcouffou.

Pour le *Coufcouffou* dont i'ay faict men-
tion, & dont i'ay tafté affez de fois, c'eft
de la farine accommodee & arondie en
forme de dragee ou coriandre auec de
l'eau dans vne poile , puis mife dans vn
vaiffeau de terre percé à petits trous par
embas comme vn crible , apres cela eft
mis fur le pot au feu tout boüillant, & la
vapeur le cuit , puis ils verfent du boüil-
lon par deffus , & mangent cela par gros
morceaux comme pelotes : Cela eft de
fort bon gouft , & engraiffe & nourrit

merueilleusement. I'en ay souuẽt mangé
ue les femmes Mores & Iuifues m'apre-
ſtoient. Leur bled eſt fort propre à cela,
cauſe qu'il eſt bien ſec : le noſtre plus
humide n'y ſeroit pas ſi bon, ſi on ne le
faiſoit bien ſeicher au four premieremẽt.
Apres ces diſcours de l'Alcayde, nous
nous retiraſmes en nos tentes iuſqu'au
lendemain matin, que nous recommen-
çaſmes noſtre voyage, & euſmes ce iour
à vn treſmauuais chemin par mõtagnes
arides & inacceſsibles, ſans tenir voye
ny route, auec vne chaleur inſuportable:
l'eau freſche nous y manquoit bien.
I'eſtois mõté ſur vn mulet, & eſtois con-
traint de mettre pied à terre à chaque
fois, ce qui m'eſtoit fort incommode
pour auoir prés de ſix mil eſcus en or ſur
moy, tant en lingots qu'en tybre, c. en
poudre, comme il vient de Gago, & auſsi
en monnoye qui ſont ſequins de Barba-
rie. I'auois toutes les peines du monde à
remonter; car il ne me falloit pas de-
meurer derriere de peur des Arabes, &
de ceux de noſtre carauane meſme. Ayãs
paſſé tous les trauaux de ceſte iournee,
nous vinſmes poſer à la Duquele où ſont
ces matamores dont i'ay tant parlé. *Duquele.*

Là vindrent force Arabes à cheual bien montez auec leurs lances salüer Abdasis leur Chec & Capitaine de leur Cabille, luy apportans tous des presens ; puis luy ayant baisé les mains, s'en retournerent en leurs adoüars qui estoient à deux ou trois lieuës de là. Le lendemain 2. d'Octobre nous allasmes au giste à Saffy, & comme nous en aprochions passans par des bois de genests fort hauts, il y eut deux caualiers Mores qui me destournerẽt du drõit chemin, me faisans aller auec eux à trauers de ces genests qui estoient si hauts, qu'à grand peine pouuoit-on voir ceux qui estoient dedans. I'estois sur mon mulet, & approchãs d'vne vieille masure ils mirent pied à terre, me disans que ie descendisse aussi. Ie croyois qu'il y eust là quelque fontaine pour se rafraischir : mais voyant qu'ils me vouloient seulement faire descendre pour m'attirer en ceste masure, ie tournay soudain visage vers le grand chemin à la plus grand haste que ie peus, & m'eschapay ainsi fort honnestement de leurs mains : leur dessein estoit, comme ie pense, de m'oster l'or & l'argent que ie portois, puis me couper la gorge, & me ietter là dans

Danger de l'Autheur.

uelque fosse : mais i'eus vne bonne in-
piration sur le poinct que i'estois quasi
prest à descendre : & le bon-heur fut en-
or, que le grand chemin par où passoit
a cafile n'estoit gueres loin de là, ce qui
ut cause de me sauuer plus aisément. Ma
rop grande diligence, & le desir que i'a-
uois d'auancer pour arriuer des pre-
miers à Saffy, auoit esté cause de cét acci-
dent. En fin Dieu m'ayant faict la grace
d'arriuer heureusement à Saffy, apres
m'estre vn peu rafraischy là, i'auisay à
mon embarquement, & fis visiter mes
hardes par les Talbes, en leur payant ce
qui estoit de leurs droits.

Le lendemain comme ie pensois m'al-
ler embarquer, faisant porter mes hardes
sur le port, les Talbes vindrent me de-
mander la lettre & passe-port du Haquin
de Marroc, & la leur ayant baillee, ils me
dirent qu'elle ne valoit plus rien, attendu
que Muley Boufairs de qui elle estoit,
n'estoit plus Roy de Marroc, & qu'il m'en
falloit auoir vne autre de Muley Abdalla, *Muley Abdalla Roy de Marroc.*
pour lors Roy de Marroc sous son pere
Muley Chec qui estoit à Fez. Ie fus fort
affligé de ce retardement, qui me faisoit
perdre la commodité d'vn nauire qui re-

tournoit en France : toutefois prenan
patience par force, il falut enuoyer v
Trotier ou Meſſager à Marroc auec no
ſtre lettre, pour en auoir vne autre, c
qui ne fut pas ſans peine & fraix. Mais l
mal fut que ceſte lettre eſtant venuë, i
me fallut encor attendre là pres de deux
mois l'occaſiõ d'vn nauire Holandois qu
ne deuoit faire voile qu'en Ianuier 1607.

Changemens en Marroc.

Ce changemẽt de Marroc arriua depuis
mon depart de la ville : car Muley Bou-
fairs Roy de Marroc, ayãt perdu la bataille
contre ſon nepueu Abdalla, s'enfuit dans
les montagnes, où il fut volé comme i'ay
dit, & Abdalla fut Roy paiſible de Mar-
roc. Depuis i'ay ſceu que Boufairs s'eſtoit
accordé auec ſon nepueu : mais Abdalla
ayant durant leur paix deſcouuert que
l'autre luy braſſoit quelque trahisõ pour
le depoſſeder, il le poignarda luy-meſme
apres luy auoir reproché ſa perfidie. Mais
apres cela, Ziden ſon oncle, à l'aide d'vn
Santon ou *Marabou*, a chaſſé Abdalla, &
s'eſt fait Roy de Marroc; puis luy-meſme
a eſté chaſſé par le Santon : & diſoit-on
qu'ils eſtoiẽt preſts à ſe dõner bataille, où
depuis i'ay ſceu que le Santon auoit eſté
deffait & pris par Ziden, qui l'auoit faict

mourir en le faisãt sier par le milieu entre deux bois, puis luy & Abdalla son nepueu s'estoiẽt accordez, & par l'accord les royaumes de Fez & Sus estoient demeurez à Abdalla, & celuy de Marroc à Ziden. Pour le regard des Marabous & Sãtõs, ils sont fort dãgereux entre ces peuples là, à cause que le pretexte de deuotion & saincteté en leur loy, comme en toute autre, est vn grand moyẽ d'attirer les peuples aux remuëments d'Estat, comme il s'est veu maintefois, & de fraische memoire en celuy qui a fondé depuis cent ans ceste derniere famille qui domine là auiourd'huy. Pour le regard de Muley Chec qui estoit à Fez, il s'en alle en Espagne, comme desirant se faire Chrestien, & de fait il liura la forte place de l'Arache entre les mains du Roy d'Espagne, qui pour ce luy donnoit quelque pension, & prometoit le remettre à main armee és royaumes de Fez & Marroc : mais ceux de Fez n'ont voulu entendre à cela, ny s'accommoder auec les Espagnols ; & Abdalla son fils reuint à Fez qui aussi l'en empescha : en sorte que depuis ce Chec a esté contraint d'y repasser luy-mesme, sans auoir gagné autre chose des Espa-

Santons dangereux.

gnols que de leur auoir mis vne si bonne place entre les mains.

Mais pour reuenir au sejour que ie fus contraint de faire à Saffy, ie m'amusay cependãt à voir ceste ville & les enuirõs. C'est vne petite ville situee sur le bord de la mer, qui n'a point de port, mais seulement vne rade & plage, & a esté autrefois possedee par les Portugais : elle peut estre grande comme Corbeil, & assez bien ceinte de murailles : estant peuplee de toutes sortes de gens, Iuifs, Mores, & Chrestiens : & y a vne doüane. Estant là i'obseruay entr'autres choses la forme de leurs mariages qui se font auec ceste ceremonie : Ils mettent la mariee sur vne mule bien enharnachee & entouree de cerceaux, comme vne cage ou tour couuerte de tapis à la Turque : personne ne peut voir ceste femme ainsi enfermee, mais elle peut voir les autres par quelque voile transparent. Au dessus de ceste tour y a vne escharpe : ils la promeinent en cét equipage par toute la ville, & font aller apres force mulets chargez de bagage de ce que l'on a donné à l'espousee en mariage : puis suiuent les hommes & femmes aussi sur mules & mulets.

Saffy & sa description.

Forme des mariages.

Les femmes crient fort en remuant la angue entre les dents,& les hõmes aussi: parmy cela y a des tambours doubles à la Moresque. Apres ce promenoir acheé ils vont disner,puis ils reuiennent à la place:& si c'est la femme de quelque caualier ou homme de guerre,s'assemblent à tous ses amis à cheual, qui s'exercent à la lance deuant la mariee,deux ou trois heures durant: puis cela faict chacun se etire. Au reste si le mary ne trouue sa femme pucelle, il la repudie & renuoye auec tout ce quelle a apporté: & pour ce ils font porter les calsons de la mariee tous teints de sang par la ville, pour tesmoigner qu'elle estoit vierge. Les Iuifs croyent & obseruent la mesme chose.

Pour ce qui est de leurs morts, ils ont des cimetieres & sepultures où ils vont pleurer sur les trespassez, à sçauoir les femmes qui ne manquent d'y aller tous les Vendredis & iours de leurs festes. Les Iuifs font le mesme comme i'ay veu en Syrie, où ils vsent d'vn certain vase percé par bas, & font decouler leurs larmes tout droit par là sur la sepulture, qu'ils enuironnent de fleurs. *Mortuaires.*

Ie diray encor que tous les Mores

ſont comme captifs & eſclaues de leur Roy: car ils n'oſeroient, qui que ce ſoit ſortir du pays & du royaume ſans ſon expreſſé licence & commandement, cõme i'ay remarqué aſſez de fois à Saffy: & vn iour meſme vn ieune homme More s'eſtãt getté ſans y penſer dans vn batteau de Chreſtiens par curioſité ou pour ſe joüer & peſcher, le Haquin l'ayant veu le fit prendre auſsi toſt par ſes Sergens, puis le fis coucher par terre & baſtonner cruellement.

Durant le temps que i'eſtois à Saffy attendant l'occaſion de mon partement ie m'en allois par la campagne deſerte chercher des plantes, & de tres belles fleurs pour en apporter au Roy : i'en fis vn grand amas que ie fis bien encaiſſer, & ayant faict faire du biſcuit par Cohin Iuif pour mon matelotage, auec autres rafraiſcheſſemens de terre, en fin nous fiſmes voile le 24. de Ianuier 1607. & euſmes force vents contrairee vers la Surlingue. Apres auoir bien couru à vn bord & à l'autre, nous arriuaſmes en fin pres la coſte d'Angleterre par vn temps fort nubileux, qui nous faiſoit grand tort, parce qu'ayans eſté tant battus de vents

Partement de France.

ontraires, nous ne sçauions bonnemẽt
ù no⁹ demeuroit terre, pour ne pouuoir
rendre hauteur ny au Soleil ny aux
ſtoiles. Mais ſur cela voyans venir vn
auire enuiron de noſtre grandeur, qui
rriuoit ſur nous, nous amenaſmes nos
oiles pour l'attendre, luy faiſans ſigne
u'il arriuaſt vers nous: Ce qu'il fit, &
o⁹ dit que la Surlingue eſtoit fort pro- Surlingue.
he de nous, & quel vent nous auions à
enir. Nous fuſmes bien ioyeux de ceſte
ouuelle, & peu apres nous viſmes la
Surlingue dont nous eſtiõs fort proches,
nais le temps eſtoit fort trouble: & croy
que ſans ce bon aduis, nous eſtions pour
nous aller perdre tout droit ſur les ro-
chers de la Surlingue, qui ſont bas & en
grand nombre. Eſtans entrez dans la
manche, nous apperceuſmes vn nauire
qui faiſoit tous ſes efforts de nous attein-
dre, & croyans qu'il fuſt de Fleſsingue,
nous nous preparaſmes pour le receuoir:
mais la nuict ſuruenant, qui eſtoit fort
trouble nous le perdiſmes, faiſant vn
romb plus vers l'Eſt Nordeſt. Le lende-
main matin nous viſmes l'Iſle de Vic
penſans que ce fut la terre d'Angleterre:
mais approchans plus pres, nous la re-

cogneusmes, & la costoyās vn peu, nou
vismes la terre d'Angleterre qui nou
demeuroit au Nordest, & fusmes pose
l'ancre en vne baye qui auance dans ter
re, & où il y a vn petit bourg. Ceux d
lieu nous voyās poser là, vindrēt à bor
de nous, & nous dirēt que lors que la me
se retireroit nous demeurerions presqu
à sec, & qu'il falloit mettre à la voile e
diligence pour aller à vn port assez pre
de là, à quoy ils nous aiderent, & nou
conduisirent audit port prés la Poulle e
vne ance proche d'vne tour où no⁹ estiō
à l'abry. Mais la nuict venuë nous eusme
bien des affaires par la plus estrange &
horrible tourmente que de long temp
on eust ouy parler : de sorte que nou
fusmes contraints de mettre trois & qua-
tre ancres, & nostre nauire ne laissoit pas
pour cela de chasser tousiours.

Tourmente horrible.

C'estoit le iour de Caresme prenant
27. Feurier : & de ceste tourmente si fas-
cheuse se perdirēt deux nauires à l'Isle de
Vic, l'vn nauire Flamend qui se fracassa,
& l'autre François se voyant prest d'estre
perdu à la coste, mit le batteau hors pour
se sauuer dedans, ne laissant rien dans le
nauire qu'vn chat. Mais ces ge... ppro-
...hans

ians prés de terre, vne vague vint qui
enuersa le batteau, & se perdirent tous
ns aucun secours: le nauire cependant
en alla vent derriere vers Plemur ville
port d'Angleterre: quelques-vns de
coste voyans ce nauire aller vers terre
ù il n'y auoit point de port, coururent
our l'aduertir: mais crians à haute voix
personne ne leur respondant, cela les
stonna bien, & ne sçauoient que penser,
c'estoient larrons qui ne se vouloyent
onner à cognoistre, ou non. En fin
oyans que le nauire s'alloit perdre à la
oste, ils se resolurent de l'aborder, &
ntrans dedans n'y trouuerent rien que
e chat, dont ils furent fort esmerueillez,
menerent ce nauire poser au port pour
n sçauoir plus amples nouuelles, il
stoit chargé de bled: & apres auoir sceu
ue les gens d'iceluy s'estoient perdus en
'Isle de Vic, ils le laisserẽt entre les mains
e la Iustice pour estre conserué à qui il
ppartiendroit.

Estrange accident.

Ceste grande tourmente cause de tous
es accidẽts, fut telle qu'elle fit vne grãde
lestruction & perte de peuple & de bestiaux le long de la coste d'Angleterre,
comme nous sceumes depuis: Et quand

nous arriuaſmes à la Poulle, nous apperceuſmes bien la verité de cela, & comme la mer auoit ſurmonté certains endroits fort auant dans la Poulle, qui eſt vne bien belle petite ville ſur le bord de la mer. Apres donc auoir eſté quelques iours à la Poulle à nous rafraiſchir, & attendre le vent propre pour aller au havre de Grace où deuoit toucher noſtre nauire pour laiſſer là quelques marchandiſes de Barbarie. Comme le vent nous fut aſſez bon, nous miſmes à la voile le 16. Mars, & le lendemain 17. arriuaſmes heureuſement ſur le ſoir au havre, dont ie loüay Dieu, apres tant de peines & dangers paſſez: & eſtant venu par terre à Roüen, i'y attendy mes hardes que le Heu amenoit, & les ayant receuës & chargees en batteau ſur la riuiere, ie m'en vins droit à Paris, où i'arriuay le 25. de Mars. De là ie fus à Fontainebleau faire la reuerence au Roy, luy rendre conte de mon voyage, & luy porter les plantes & autres ſingularitez que i'auois apportees, dont ſa Maieſté fut fort contente, m'enquerant fort curieuſement de toutes choſes, à quoy ie luy reſpondis au mieux qu'il me fut poſſible : Et m'enquerant d'auan-

La Poule.

age de *Muley Ziban* ce qu'il faisoit, ie luy
is responce qu'il auoit son armee en cã-
agne dãs les deserts; & entr'autres cho-
es luy fis le conte de trois Caualliers de
Muley Boufairs son frere auec qui il
uoit la guerre, lesquels estans venus en
on Almahalle ou camp pour se rendre
luy, il leur demanda s'ils venoient le
rouuer de leur bonne volonté, & luy
yans respondu qu'ouy, & qu'ils auoient
quitté Muley Boufairs pource qu'on les
uoit fausement accusez d'auoir volé en
a Iuderie de Marroc; Zidan ayant enten-
du cela, leur demanda s'ils le prenoient
pour vn receleur de larrons, & aussi tost
commanda que sur le champ on leur
coupast les testes, ce qui fut executé, mõ-
strant en cela vn grand traict de Iustice
pour vn Barbare & Mahometan. Ayant
acheué ce discours & plusieurs autres au
feu Roy, & luy ayant presenté les plan-
tes & autres singularitez que i'auois pû
recouurer en ces pays là, & entr'autres
du miel blanc d'Afrique tres-clair & ex-
cellent, dont sa Majesté fit espreuue sur le
chãp, & le fit serrer soigneusemẽt. Ie me
retiray à Paris pour penser à bon escient
au voyage que ie desirois faire en Oriẽt.

Fin du troisiesme Liure.



LA FIGVRE
M. N.

Façon de combattre des Mores Africains de Maroc, & autres Arabes du pays de Barbarie.

Forme des Arabes lors qu'ils changent & emportent auec eux leurs Adoüars ou tentes, & meinent leurs familles pour enſemencer & cultiuer la terre en autre lieu dans le pays.



LIVRE IIII.

DES VOYAGES DE IEAN MOCQVET,

en Ethiopie, Mozambique, Goa, & autres lieux d'Afrique, & des Indes Orientales.

Omme nostre desir n'est iamais pleinement satisfaict en ceste vie, ains va tousiours croissant, & se porte à choses nouuelles à mesure que nous sômes entrez en iouyssance de celles que nous souhaittions le plus. Ainsi me voyant de retour de mon dernier voyage d'Afrique, se renouuela en moy l'enuie de mon premier dessein, qui estoit d'aller aux Indes d'Oriẽt, dont i'auois esté diuerty par l'occasiõ que i'ay deduite au commencement de mon troisiesme liure: de sorte qu'ayant pris la resolution d'en venir à bout à ceste fois. ie pris congé du Roy & de la Royne en

l'annee 1607.& partis deParis le 16.d'O-
Embarquement pour Portugal.
ctobre pour aller en Bretagne, & de là en Potugal. Ie m'embarquay donc le 25. de Nouembre dans vn nauire du port de Poligain qui estoit à vn nommé Yues Birgam, & pouuions estre 18. ou vingt hommes en tout. Ce fut vn matin & par vne grande tourmente: mais il estoit necessaire de demarer pour sauuer le nauire qui estoit à la rade, bien trauaillé & prest à se perdre. Nous allasmes à bord auec toutes les peines du monde, les vagues nous couurans tout à chaque fois: si tost que nous y fusmes, nous fismes voile, le vent estant bon pour porter à nostre route. Ce nauire deuoit aller à Seuille, mais le bon-heur voulut pour moy que vers le Cap de *Pichay*, nous eusmes vne tourmēte furieuse, le vent estant du tout contraire pour gagner le Cap de sainct Vincent, & fusmes cōtraints de relascher dans la riuiere de Lisbonne, où ie me desirois du tout. Car c'estoit lors le temps que la flote des Indes s'aprestoit pour partir, & arriuant à Seuille i'eusse eu la peine de retourner à Lisbonne, & peut estre encor eusse-ie perdu l'occasion de mon voyage.

Nous posasmes donc les ancres à Ste. Belem.
aterine au dessus de Belen le 2. de De-
embre. Là ie mis pied à terre & m'en
lay coucher à Belen, où le Iuge de la
nté sçachant que i'estois descendu sans
cence me fit commandement de me
mbarquer à peine de 50. ducats : mais
ensant bien qu'il ne faisoit tout ce bruit
ue pour le respect de quelque petit pre-
nt : apres auoir donné ordre à mon
ict, ie ne laissay de m'en aller à Lisbõne,
ù estant arriué, ie me mis en chambre
ocande, en attendãt le tẽps de m'embar-
uer, & trouuay là le sieur de Herué qui Sr. Herué.
uoit esté au seruice du Roy de Marroc,
estoit grand amy de ces gentils-hõmes
ortugais qui estoient sortis de captiuité
Marroc : l'vn estant fils du Vice-Roy,
es Indes Orientales, Henry de Saldai-
ne, & l'autre frere de Dom Batiste
ernand Sezar Prouiador general de
 maison des Indes, & son beau-frere
 Comte *de Fera* alloit pour Vice-
oy aux Indes. Ie priay ce mien amy
 sieur Herué de parler à ces messieurs
es amis qui auoient tant de credit,
 ce que par leur moyen ie peusse pas-
er aux Indes. Pierre Sezar frere de

Batiste Fernand luy promit de faire tout ce qu'il pourroit enuers son frere, à ce qu'il priast le Comte de la Fere pour moy ; & ledit Herué pour les y obliger d'auantage disoit que i'estois son frere: Car ces messieurs là luy estoient grandement redeuables pour les auoir fort assistez du temps de leur captiuité, dont ils luy deuoiẽt encor quelque argent presté. Ils me firent donc parler au Comte de la Fere par le moyen de Batiste Fernand qui luy representa que i'estois vn homme fort curieux : & luy sçachant que i'auois cognoissance des plantes, il en fut fort aise, & me dit qu'il en auoit quantité de bonnes & de bien rares aux Indes, qu'il auoit esprouuees lors qu'il estoit en ces pays là Capitaine à Ormus. Apres cela il me demanda mõ nom, & l'ayant escrit sur vn papier, il l'enuoya par vn sien Escuyer au Prouiador de la case d'Inde, lequel l'ayant leu, le luy renuoya disant qu'vn estranger ne pouuoit passer aux Indes sans la licence du Roy d'Espagne. Ce que voyant le Comte de la Fere, il fit sur le champ escrire en ma presence vne lettre par Batiste Fernand son beaufrere, & l'enuoya par le mesme Escuyer à Dom

Comte de la Fere.

Criſtonal de More Vice-Roy de Portugal, qui manda que le François fut aſſis, c'eſt à dire receu. Ie fus fort aiſe de ceſte reſponce; & fuſmes l'Eſcuyer & moy derechef à la caſe d'Inde pour porter ceſte licēce au Prouiador qui eſtoit nepueu du Vice-Roy, lequel la voyant la retint, & dit à l'Eſcuyer qu'il ne me pouuoit aſſeoir pour ceſte permiſsion; mais qu'il en parleroit au Comte de la Fere. Moy bien marry de cela, & quaſi hors d'eſperance de faire le voyage, ie me retiray en mon logis, pour ſonger ce que i'auois à faire pour ne perdre ſi belle occaſion. Le lendemain allant trouuer l'Eſcuyer du Cõte ie le priay de me vouloir accompagner encor comme de la part du Vice-Roy des Indes ſon maiſtre, ce qu'il fit volontiers, mais ie ne peus encor rien obtenir pour ceſte fois. Ie ne perdis pas courage pour cela, & le iour ſuiuant i'allay trouuer derechef l'Eſcuyer pour le prier encor pour ceſte derniere fois, & fuſmes enſemble à la caſe d'Inde deuant ce Prouiador, l'Eſcuyer luy portant parole de la part du Comte de la Fere ſon maiſtre: le Prouiador ſe voyant tant importuné de celuy auquel il n'oſoit deplaire pour

eſtre vn des premiers de Portugal & Vice Roy des Indes. Il me demãda mon nom, celuy de mon pere & de ma mere, & du lieu de ma naiſſance, puis me fit aſſeoir ſur le liure, pour François naturel, fils de tel & telle, & né en tel lieu. Voyla comment en fin ie fus receu, dont ie fus extrémement ioyeux, & remerciay fort l'Eſcuyer de la peine qu'il auoit priſe pour moy, luy promettant de l'aſsiſter à la mer de tout ce que ie pourrois, & de ce qui ſeroit de ma profeſsion, comme ie fis depuis, luy eſtant malade. A deux ou trois iours de là ie fus receuoir ma paye qui eſtoit de 7500. rais (il en faut mil pour faire 25. reales) & me preparay pour m'embarquer dans la Capitaine où alloit le Vice-roy.

L'auteur receu pour le voyage.

Quand ce vint à l'embarquement il y eut vne grande confuſion, parmy 900. tant de derſonnes qui s'embarquoient. Les Eſcriuains appelloient chacun par leur nom & ſur-nom, pour ſçauoir ſi tout eſtoit embarqué. Car ceux qui manquent à cela, on s'en prend à leur reſpondant, tant pour l'argent qu'ils ont receu, que pour ce qu'ils font couſter d'auantage au nauire. Mon hoſte m'auoit faict ce bien

e refpõdre pour moy : & afin qu'il n'euft ucune peine à mon occafion, i'eftois refent & afsidu à la lecture de tout l'e-uipage : car c'eft vn Efcriuain qui de-neure à terre qui faict toute cefte en-uefte, & ceux qui ne comparoiffent à appel, on s'en prend à leurs refpondans.

Ceremonie ès embarquements.

Toutes ces ceremonies eftans ache-uees, nous nous mifmes à la voile, à fça-uoir premierement cinq grands nauires ou carraques, qui eftoient l'Admirale, appellee Noftre Dame du mont de Car-mel, l'Oliuiere, la Saluacion, Noftre-Dame d'Inde, & la Palme ; puis cinq Ga-lions, S. Ierofme, le bon Iefus, le S. Efprit, S. Barthelemy, & S. Antoine : puis vn Caracon & deux Hourques, faifant en toute la flote 14. vaiffeaux. Nous partif-mes donc de la riuiere de Lisbonne le 29. de Mars 1608. veille de Pafques Flories, & courufmes au Suroueft, Sufuroeft, & au Sud. Nous eufmes de grands vents à la veuë de Madere, & paffans prés d'i-celle, le Galion du bon Iefus nous per-dit, & fit fa route tout feul iufqu'à Mo-zambique où il fut pris des Holandois qui eftoient là.

Partement de Lisbône.

Au refte entre nous c'eftoit le plus

Misere sur mer. grand desordre & confusion qu'on sçauroit s'imaginer, à cause de la quantité de peuple de toute sorte qui y estoit, vomissans qui çà qui là, & faisans leur ordure les vns sur les autres : on n'entendoit parmy cela que cris, & gemissemens de ceux qui estoient pressez de soif, de faim, de maladies, & autres incommoditez, & maudissans l'heure de s'estre embarquez, & leurs peres & meres mesmes qui en estoient cause : de sorte qu'il sembloit qu'ils fussent tous hors du sens, & cõme desesperez parmy les chaleurs excesiues dessous la ligne, & des *Abrolles*, les bonasses & calmes qui duroiẽt long tẽps, & les pluyes chaudes de la coste de Guinee dont nous estions acablez à toute heure, & qui apres se conuertissoient en vers, si on ne seichoit vistement ce qui estoit moüillé. Pour moy cela me donnoit vne merueilleuse peine voyant lors mon matelas tout moüillé, & groüillant tout de ces vers qui sautoient d'vne estrãge maniere. Ces pluyes sont si puantes, qu'elles pourrissent & gastent non pas seulement les corps, mais aussi les habits, coffres, vtensiles, & autres choses. Et n'ayant plus de chemises ny d'habits secs à rechanger,

estois contraint de seicher sur moy ce
ue ie portois, auec mon matelas en me
ouchant dessus. Mais ie fus bien payé
e cela : car la fiévre auec vne grande
ouleur de reins me prit de telle sorte,
ue le mal m'en dura quasi tout le voya-
e. Apres cela, ce ne fut pas, tout, car
eus encor ceste fascheuse & dangereuse
aladie de *louende* que les Portugais ap-
ellent autrement *berber*, & les Holan-
ois *scurbut*, qui me pourrit presque tou-
es les gencíues qui rendoient vn sang
oir & putride : mes genous en estoient
ellement restrecis, que ie ne pouuois
stendre les jarretz, mes cuisses & jambes
oires comme membres estiomenez &
angrenez, & estois contraint de m'in-
iser & decouper tous les iours pour fai-
e sortir ce mauuais sang noir & pourry.
e decoupois aussi mes genciues qui e-
toient liuides & surmontans mes dents,
llant chaque iour sur le bord du nauire
ar dehors, me tenant aux cordages auec
n petit miroüer en main pour voir où il
alloit detrancher : puis quand i'auois ti-
é ceste chair morte & rendu beaucoup
le sang noir, ie me l'auois la bouche &
es dents de mon vrine, en les frottant

Maladie de l'Autheur.

Scurbut les estranges accidents.

bien fort:mais cela estant faict, le lendemain il y en auoit tout autant & d'auantage quelquefois. Et le malheur estoit que ie ne pouuois manger, desirant plus aualer que mascher, pour les grandes douleurs qu'ō reçoit de ce fascheux mal. Ie n'ay point trouué de meilleur remede que d'vser fort de sirop violart,& de gargarismes astringens,auec bon vin rouge. Force de nos gens en mouroient tous les iours, & ne voyoit-on autre chose que ietter corps en mer, trois & quatre à la fois,& la pluspart encor morts sans secours, derriere quelque coffre, les yeux & les plantes des pieds mangez des rats. On en trouuoit d'autres morts en leur lit,apres auoir esté seignez,& se remuans leur bras la veine se r'ouuroit,& leur sang venāt à couler,ils tōboient en reuerie de fiévre chaude, mourans ainsi sans aucun secours. Ce n'estoit que cris de grande soif & alteration.Car bien souuent apres auoir receu leur regle, qui pouuoit estre chopine ou enuiron d'eau, la mettant pres d'eux pour boire ayans soif, leurs compagnons d'autour eux, & d'autres encor de plus loin venoient desrober ce peu d'eau à ces pauures malades endor-

is ou tournez de l'autre costé. Et mes-
e estans sous le tillac en lieu obscur, ils
frapoient & battoient les vns les au-
es sans se voir ; lors qu'ils en surpre-
oient quelques-vns sur le larcin, & ainsi
plus souuent priuez d'eau, & faute
'vne petite goute, ils mouroient mise-
ablement sans qu'aucun les en voulut se-
ourir d'vn peu, non pas le pere au fils,
y le frere au frere, tant le desir de viure
n beuuant pressoit chacun en son par-
iculier. Ie me trouuois bien souuent
insi deceu & frustré de ma regle, mais
e me consolois auec tant d'autres de
nesme moy : Cela estoit cause aussi de
'oser dormir trop fort, & mettoit mon
au en lieu qu'on ne la pouuoit prendre
isément sans me toucher.

Soif estrange.

Apres que nous eusmes souffert ainsi
eaucoup, & que nous eusmes passé la
igne, le Comte de la Fere Viceroy tõba
ussi malade luy mesme de fiévre chau-
de, & ne dura que six iours. Il auoit com-
nandé auparauant que l'Estrinquere, qui
est celuy qui sert à mener la grande voile
par vne roue, fut mené prisonnier en vn
des galiõs de Malaca, pour ce qu'il estoit
amancebado qu'ils appellent, c'est à dire,

Comte de la Fere tombe malade & meurt.

qu'il auoit vne concubine qu'il auoit
amenee de Portugal, & ceste garce estant
grosse en s'embarquant auoit acouché en
nostre nauire : la femme fut renuoyee
en Portugal dans la hourque où fut ra-
mené le corps du Comte de la Fere. Ce
pauure Seigneur estant donc ainsi mort
en si peu de temps, i'embaumay le corps
auec grand peine à cause de la chaleur de
ce climat qui nous faisoit fondre comme
du beurre au Soleil : il estoit fort gras.
Puis l'ayant embarqué, auec enuiron 50.
malades aussi qui s'en retournoient en
Portugal auec grandes prieres & peines,
pour auoir licence du Capitaine *Mor*
Major. Nous appellasmes ce Capitaine
du Vice-Admiral, nômé Dom Cristoual
de Norogne, pour commander à l'Ad-
mirale, où estant ledit Capitaine Mor
nous fit à tous mille sorte de rigueurs
& cruautez, tant par prisons pour son
plaisir, que pour nous tirer nos ordi-
naires de viures : car il se reseruoit force
pipes de vin, de chair & d'huile, pour
vendre à Mozambique. Dom Alfonce
de Norogne Capitaine de nostre nauire
sous le Vice-Roy quãd il viuoit, se fascha
fort de ce mauuais traittement de Dom
Cri-

Capitaine Mor ou M.

Criſtoual ; mais il mourut dans peu de iours, & ſon corps fut ietté en mer auec les autres.

Ayans paſſé enuiron huict ou dix degrez par delà la ligne, le vent nous eſtant touſiours contraire, les pilotes tindrent conſeil ſur ce qu'ils auoient à faire, ou de relaſcher en Portugal, ou de paſſer outre, eſtimans qu'ils ne pourroient paſſer le Cap de bonne Eſperance, pour eſtre trop tard à ce faire ; à cauſe que les *mueſſons* ou vents de ſaiſon eſtoient deſia preſque paſſez. Apres auoir bien diſputé ſur ce ſubiet, l'on retourna à l'autre bord pour aller en Portugal, & ayans couru quelque temps ; le Capitaine Mor qui auoit enuie de deſrober tres-bien en ce voyage, ſe voyant lors chef de la flote, commença à ſe courroucer fort contre le maiſtre & le pilote, auec mille iniures, & fit tourner à l'autre bord pour aller aux Indes. C'eſtoit la nuict, & l'on fit ſignal aux autres vaiſſeaux auec des feux, qui retournerent auſſi. Mais nous ne fuſmes gueres enſemble & de conſerue : car les autres ſçachās que le Vice-Roy eſtoit mort, ils ſe ſeparerent de nous ; & chacun fit ſa route à part, nous demeurās ſeuls iuſques

Mueſſons.

Angoche. aux Isles *d'Angoche* prés la riuiere de *Couama*, où nous trouuasmes deux galiõs des nostres, le sainct Antoine & sainct Barthelemy. Nous portiõs donc tousiours à nostre route, & tous nos gens se mouroient tous les iours par ces maladies de louende. En fin nous approchasmes du *Cap. de bonne Esperance.* Cap de bonne Esperance, voyans le signal des *alcatraz* & *mangues de velours*. *Alcatraz.* *Alcatraz* sont petits oiseaux ainsi comme estourneaux; *mangues de velours* sont grands oiseaux comme gruës, ayans le bas du ventre blanc, & le dessus du dos aussi, le bout des aisles, de la queuë, & le col noir, & demeurent tousiours ces oiseaux en ces parties là à enuiron 80. lieuës du Cap. Ces signals nous esiouyrent vn peu, nous donnans courage pour arriuer en ce lieu si horrible & tempe- *Tourmente furieuse.* stueux comme nous le trouuasmes: Car arriuans là nous y eusmes vne tourmente la plus grande & furieuse que i'eusse iamais veuë, ny mesme que ie sçaurois voir, comme ie croy: Nostre caraque estoit enuirõ du port de 2000. tonneaux, l'vn des plus beaux vaisseaux qui se fut faict en Portugal il y auoit 30. ans à ce que disoient les Portugais, & toutefois

lle ne paroissoit que comme vn simple
atteau dans des vagues si hautes &
freuses. Nous n'auions qu'vn peu de
apefy de misaine au vent, & 30. ou 40.
Iariniers & autres au gouuernail. Par-
ny vn tẽps si couuert & nubileux, nous
e pouuions venir à bout de tenir nostre
auire vent derriere, & estions enuiron
ent personnes, cinquãte à chaque costé
brasseer, pour n'arriuer vent deuant,
ui nous eust perdu. Les vagues estoient
i fortes qu'elles passoiẽt par dessus nous,
z mesme par dessus la poupe, qui estoit
lus de deux piques esleuee sur l'eau:
ostre tillac estoit tout remply d'eau, &
e pouuoit-on aller que par dessus les
ords du nauire pour aller d'auãt arriere.
Parmy ces miseres & calamitez, n'aten-
ans plus qu'vn dernier naufrage, nous
ous remismes du tout en la misericor-
e diuine, & fismes procession generale
ans le nauire d'arriere en auant, prians
ous Dieu deuotement qu'il luy pleust
ous garentir de ce peril eminent: aussi
ue nous ne pouuions plus resister à cause
e la foiblesse & maladie de nos gens, &
moy-mesme n'en pouuois plus de force
e brasseer. Mais Dieu par sa bonté eut

pitié de nos plaintes & exauça nos prie-
res, appaisant peu à peu ceste grand
tourmente qui nous auoit tant duré : s
bien qu'ayans en fin passé ce dangereux
pas, nous apperceusmes comme dans vn
nuage le Cap des Aiguilles; ce qui nous
Cap. des Aiguilles. fit iuger que nous auions passé celuy de
Bonne Esperance : & de là nous arriuas-
Natal. mes à la terre de *Natal* où il faisoit trou-
ble & quasi comme nuict. Nous y trou-
uasmes encores des vents qui nous don-
nerent beaucoup d'ennuy & de trauail
iour & nuict, & eusmes toutes les peines
du monde à euiter les *Baixos de los Indios*
ou *da Iudia*, c. escueils de la Iuifue, qui
Bancs de la Iuifue. sont de tres-mauuais & dangereux bancs
au canal de la coste de *Sofala*, où mainte-
fois se sont perdus bon nõbre de nauires
& où entr'autres arriua ce non moins la-
mentable que memorable naufrage du
nauire nommé S. Iacques l'an 1585. qui
allant aux Indes Orientales de Goa, se
vint briser en ces basses, & de 250. per-
sonnes qui estoient dedans, ne s'en
sauua qu'enuiron 90. qui par diuerses
troupes & en differentes manieres s'es-
chaperent qui çà qui là auec autant ou
plus d'infortunes & miseres sur terre

qu'ils auoient eu sur mer: quelques Peres
esuites & Dominicains s'y perdirent,
'autres se sauuerent. Les estranges &
ffroyables circonstances des accidents
nt rendu ce nauffrage des plus remar-
uables qui soit iamais arriué en ceste
ner: c'est pourquoy on redoute tant ce
nauuais pas de rochers & comme gros
ns de pierres aiguës & piquãtes de corail
lanc qui sont ordinairement couuerts
'eau en pleine mer, tellement qu'on ne
'en apperçoit point que quand on est
essus, & qu'on y faict bris: mais Dieu
ous fit la grace de les euiter, de sorte
u'ayãs pris la hauteur, & nous en voyãs
schapez, nous fismes large vers Ango-
he où nous trouuasmes deux de nos
alions, comme i'ay dit, & les recognois-
ns nous portasmes vers eux, & posas-
nes l'ancre à trois ou quatre lieuës des
sles, enuoyans le batteau à terre pour
auoir quelques nouuelles de Mozam-
ique qui est à 35. lieuës de là. Il vint à
ord de nous vn *Pangais* qui nous dit
omme Mozambique auoit esté battuë
es Holandois qui l'auoient assiegee, & *Holandois à Mozambique.*
u'il n'y auoit qu'enuiron quinze iours
u'ils auoient leué le siege, & auoient

pris le galion du bon Iesus qu'ils auoien
bruslé, & qu'ayans sceu par ce galio
comme nous venions, ils s'estoient reti
rez : car ce galion ne sçauoit rien de l
mort du Comte de la Fere, ny de la de
route de nostre flote, pour s'estre separ
de nous dés l'Isle de Madere. Nous leuas
mes les ancres de là auec toute peine, &
portans à la route, il s'en falut bié peu qu
nous ne touchasmes, ne trouuans qu
cinq ou six brasses d'eau : le pilote, l
maistre, & tout le reste estoit merueilleu
sement estonné, ne sçachãs de quel cost
tourner pour trouuer plus de fonds
Comme le vent vint à cesser, il fallu
poser les ancres, & le lendemain nou
eusmes bien de la peine, tous foibles &
malades que nous estions à les releuer
c'estoit le 15. de Septembre : mais le
courans d'eau qui courent vers les Isle
d'Angoche nous cuiderent faire perdre
& endurasmes vn grandissime trauail
poser & releuer les ancres, dont il m'e
demeura de bõnes empoulles aux mains
& quelque malade & debile que ie fusse
ie ne laissois de trauailler de bon cœu
pour sortir de ces fascheux passages. E
fin nous posasmes & releuasmes tant le

ncres que nous arriuasmes à Mozam- *Arriuee à Mozambique.*
ique le 29. de Septembre, & posasmes
ers les Isles de sainct George qui en sont
trois ou quatre lieuës : le lendemain
natin nous ancrasmes prés la forteresse.
Depuis nostre arriuee à Mozambique
ous sceusmes cõme nostre Vis-Admiral
uoit passé incontinẽt apres nous le Cap
e bonne Esperance, quand la tourmente
it vn peu appaisee, & comme ils auoient
eu vn monstre marin passant le long du *Monstre marin.*
auire, qui estoit d'vne forme estrange,
d'vne esmerueillable grandeur : il sou-
oit & ronfloit auec grãd bruit, & tenoit
on corps en rond ainsi qu'vne colonne,
ortant comme vn rondache deuant sa
ste, & vne selle sur son dos : comme il
assa prés du nauire il fit vn si horrible
uit qu'ils pensoient estre tous perdus:
ais en fin il les laissa, & ne le virẽt plus.
Estãs donc arriuez à Mozambique, qui
t en la basse Ethiopie, nous fusmes bien
tõnez de n'y trouuer rien dequoy man-
er, estans auec cela assez attenuez de la
tigue de la mer. Nous descendismes à
rre apres auoir bien amarré les nauires
S. Bartelemy, S. Antoine, S. Ierosme
le nostre, qui estoit l'Admirale. Ils furẽt

là cinq mois entiers à hyuerner, attendãs le muesson des vents propres pour aller à Goa. Nous endurasmes là beaucoup car cõme i'ay dit, nous ne pouuions trouuer dequoy viure ny pour or ny pour argent, n'y ayant point de pain. L'on mit tous les malades dans des paillotes de palme, tant dans la forteresse qu'en la ville qui est enuiron de 200. maisons : mais il s'en mouroit dix & quinze par iour, & en demeura là plus de 735. enterrez, à ce que me dist le Chapelain de nostre nauire qui en tenoit la liste.

Nombre de morts.

Pour moy ie descendis aussi à terre, ne pouuant quasi cheminer qu'à grand peine pour ce mal de louende qui m'accueilloit les jambes, & allois par les ruës cherchant à manger pour de l'argent, mais ie ne pouuois trouuer rien que quelques petits poissons frits, que ces Ethiopiennes vendoient par la ruë, auec quelques galetes de mil cuites sur les charbons, qu'ils appellent *mocates*, l'achetay de ce poisson frit en l'huile de *gerselin* (petite semence comme nauete dont ils font huile) qui est de tres-mauuais goust, puis me retiray seul en vne vieille masure pour festiner vn peu, me reconfortant

Mocates.

du mieux que ie pouuois en la grace de mon Dieu, qui ne delaisse iamais ceux qui s'asseurent en luy. Ie demandois aussi vn peu d'eau à ces femmes qui m'en bailloient, mais elle estoit si salee que ie n'en pouuois boire ; car elles l'auoient esté puiser en vn meschant puits qui estoit prés de là : mais la bonne s'alloit querir en terre ferme en vn lieu dit la Cabassiere. Il y auoit bien vne petite source dans les palmars, mais c'estoit si peu que rien.

Apres cela ie retournay à bord du nauire, puis le lendemain ie redescendy en terre, cerchant quelque paillote à me mettre, pource que les Holãdois auoient brulé toutes les maisons : & de bonne fortune ie trouuay vn soldat qui me fit ce biẽ de me retirer dans la forteresse en son logis, auec toutes mes hardes. Mais apres auoir esté là quelques iours à me purger & traiter de ma maladie de louende, voicy les gens du Capitaine Mor qui me viennent appeller & faire commandement de les suiure pour aller parler à leur maistre le General. Ie les suiuis auec grand peine, à cause de ma maladie, & eux me hastoient fort d'aller : ce que ie faisois du mieux que ie pouuois par ces

ſablons vers la coſte de la mer. Ils me firent en fin charger ſur le col d'vn Ethiopien pour me porter en ſon *almadie*, qui eſt vne ſorte de batteau du pays, faict du creux d'vn arbre. Ceſte almadie eſtoit preſque à ſec,& falloit attendre la maree pour la releuer. Ils me jetterẽt là dedans cõme vne piece de bois,sãs aucune pitié: & y eut vn de ces Sergẽs qui s'embarqua auec moy. La maree venuë, il fit voguer ces Noirs pour me mener à bord du Vis-Admiral S.Ieroſme; i'atendis long temps dans ceſte almadie durant les plus grandes ardeurs du Soleil en plein midy, & penſay y mourir de chaud & de ſoif, & achetay vne *lagne* ou coque de palme de ces Ethiopiens pour en boire de l'eau,en baillant la moitié à celuy qui me menoit priſonnier. Quand ie fus arriué à bord du nauire, il me mit entre les mains du *Merigne* ou Sergent du nauire, qui luy demanda auſsi toſt comment il entẽdoit que ie fuſſe pris, par les pieds ou par le col, & l'autre luy ayant reſpondu que ce deuoit eſtre par le col, le Merigne ouurãt les ſeps me fit coucher en bas tout de mon long, & me renferma le col entre deux bois: mais me voyant malade il eut

Priſon de l'Autheur & ſa miſere.

quelque compasſion, & me donna vn petit oreiller pour mettre ſous ma teſte. Ie demanday vne fois d'eau à boire, mais pour neant. Ie fus en ceſte miſerable façon depuis le 7. d'Octobre iuſqu'au 28. que l'on m'en tira.

Eſtant donc ainſi pris & enferré, voicy enuiron ſur les quatre heures du ſoir l'*Ouydor* ou Iuge de l'armee auec l'Eſcriuain qui vindrent à bord me demander mon nom, qui & d'où i'eſtois, & qui m'auoit baillé licence d'aller aux Indes; ils le ſçauoient fort bien, mais ils faiſoient ainſi les ignorans: car ils ſçauoient qui i'eſtois, & comme ie m'eſtois embarqué au ſeruice du Comte *de Fera*, & meſme eux quãd ils auoient eſté malades au nauire, ie les auois ſeruis & aſsiſtez, dont ils s'eſtoiẽt alors dits fort obligez à moy: mais ces Portugais, la pluſpart race de Iuifs; ſont de ce naturel maling & meſcognoiſſant. Quand ils m'eurent bien enquis de ma perſonne, & eſcrit le tout, ils me demanderẽt où eſtoit mon coffre & mes hardes, & que ie leur en baillaſſe la clef: c'eſtoit pour me prendre & voler ſi peu que i'auois d'argent & autres beſongnes.

Naturel du Portugais.

Ils auoient pris auparauant vn certain Iean Batiste Geneuois qui auoit esté Secretaire du Vice-Roy defunct, & l'auoiét fort enquis, luy disans qu'il auoit des papiers & memoires contre l'Estat des Indes. Le Capitaine Mor l'auoit trõpé : car il l'auoit faict descendre à terre du pangais où il s'estoit embarqué auec Dom Louys Alues frere du Comte de la Fere, desirant aller auec luy à la cõqueste vers Couame. Ce Dom Louys menoit deux ou 300. hommes pour ayder au Monomotapa l'vn des Roys d'Ethiopie basse, contre vn autre Roy sien voisin qui luy faisoit la guerre fort cruelle, & ledit Monomotapa promettoit aux Portugais de leur dõner toute la cõqueste qu'ils pourroient faire sur son ennemy. Cóme donc Ieã Batiste fut descẽdu en terre sur la foy du Capitaine Mor qui promettoit qu'il ne luy seroit faict aucun desplaisir, il fut aussi tost enuoyé prisonnier dans la Vice-Admirale par son commandemẽt ; & incótinét aprés ie fus aussi pris moy mesme de la façon que i'ay dit, & trouuay ledit Iean Batiste prisonnier sous le tillac du nauire, n'ayant encor les fers aux pieds. Il fut estonné de me voir là attaché de la

Voyage en Couama.

Iean Batiste pris.

façon que i'estois, & taschoit de me consoler du mieux qu'il pouuoit, à ce que ie prisse ceste affliction en patience. Mais tout mon mal n'estoit pas à estre ainsi pris par le col; la faim, la soif & la maladie de gencives & de louende me tourmentoient bien plus; car ils ne me vouloient pas bailler vne fois à boire seulement: & de malheur ie n'auois pas pris de l'argent sur moy, ne sçachant où on me vouloit mener; & n'auois pour tout que deux reales en ma bourse, dont encor il m'en fut desrobé vne; & de l'autre ie priay le Merigne de m'en acheter quelques petits poissons s'il en passoit le long du bord du nauire, cõme il y auoit des Noirs venus de pescher dehors, qui ordinairement passoient par là demandans en leur lãgage si l'on vouloit *somba*, qui veut dire du poisson, & *macacona*, c. du poisson desseché au Soleil. I'auois encor mon estuy & vne bague d'or en mon doigt que i'engageay pour viure.

Le soir estant venu apres l'enqueste faicte dudit Iean Batiste & de moy, le Capitaine Mor enuoya force soldats pour nous garder, & fit mettre les fers aux pieds audit Iean Batiste, fermez auec

vn cadenats, puis le fit mettre au fonds du nauire sur le l'astre d'iceluy, & fermer l'escoutille sur luy, dont les clefs furent portees audit Capitaine, & demeura ainsi cinq iours entiers sans luy vouloir quasi bailler rien à manger. Pour moy, le Merigne sur le soir me tira les seps du col & me mit les fers aux pieds, & me couchay sur vn coffre dãs sa petite chambre. Pour le regard de Dom Louys d'Alues frere du feu Comte de la Fere, quand il vit que le Capitaine Mor auoit faict ce mauuais tour au Secretaire, de luy fausser ainsi sa foy, il en fut fort en colere, outre qu'il estoit desia mal auec ce Capitaine & s'estoient voulu battre ensemble sur vn different pour le matelotage du Cõte de la Fere, qui estoit bien de dix mil ducats, de viures, tant chairs, biscuit, vins, huiles, qu'autres rafraischissements de marine: & ce Capitaine auparauant Vis-Admiral, & depuis le deceds du Comte, Admiral luy-mesme, auoit pris & mangé luy & les siens vne bonne partie de cela, puis porté le reste à terre, partie pour en viure, partie pour vendre à Mozambique cõme il fit. Mais Dom Louys voyãt qu'il ne pouuoit tirer autre raison

Dom Louys d'Alues.

ıy reſtitution de ce meſchant homme, il
'embarqua pour aller en ſon voyage de
Couama à la conqueſte de l'or que tenoit
e Roy ennemy du Monomotapa : & le
Capitaine Mor croyãt que Dom Louys
en mettant à la voile deuoit aborder le
nauire où nous eſtions priſonniers, en-
uoya force ſoldats & canoniers auec
charge de tirer & faire couler à fonds le
pangais de Dom Louys, s'il faiſoit le
moindre sẽblat de vouloit venir à bord.
Vn matin donc, Dom Louys, ayant faict
mettre ſes pangais à la voile il ſe mit cõ-
me en deuoir de venir aborder noſtre
nauire, ſur quoy les canoniers braquerẽt
leurs pieces, & les ſoldats ſe tenoient
tous afuſtez auec leurs mouſquets fai-
ſans bonne mine: les vns diſoient, tirons
auant qu'il ſoit à bord, d'autres diſoient
qu'ils ne vouloient pas tirer, pource que
ceux du pangais eſtoient de leurs gens,
& de leurs parens meſmes. En fin Dom
Louys ſoit qu'il eut peur qu'on ne le mit
à fonds, ſoit qu'il ne ſe fiaſt point trop à
la foy des Portugais ſes compatriotes, il
porta droit à ſa route ſans s'arreſter là, &
auſsi toſt le Capitaine enuoya querir le
Cõteſtable maiſtre canonier, le faiſant

Different entre les Portugais.

mettre en priſon les fers aux pieds,& luy cõmandant de ſonger à ſa conſcience, & qu'il l'alloit faire pendre. Maisce maiſtre canonier aſſez bon cõpagnon ne s'eſtonna point de ces menaces, luy diſant hardiment qu'il ſe confeſſaſt luy-meſme, & qu'il auoit plus offencé que luy qui auoit bien fait de ne tirer pas ſur Dom Louys.

Cela s'eſtant ainſi paſſé, ce Capitaine m'enuoya le lendemain au ſoir tirer des fers par vn de ſes gens; qui me laiſſa priſonnier ſous le tillac, auec ſix ſoldats de garde qui m'accompagnoient par tout, de peur qu'allant vriner, ou ſur le bord ie ne me ietaſſe en mer pour me ſauuer. Quand ie me vis vn peu plus libre i'aſſiſtay le Secretaire Iean Batiſte d'vn peu de biſcuit en morceaux, tout noir, gaſté & pourry qu'il eſtoit: encor auions nous biẽ du mal à en auoir. Ie leuois au mieux que ie pouuois la couuerture du lieu où il eſtoit enfermé, & luy paſſois de petits morceaux par vne petite fente, ce qui luy aida bien: Mais comme Dieu n'abandonne iamais les ſiens en leur affliction, ledit Batiſte me dit en Latin, que bien que mal, qu'il auoit trouué moyen d'ouurir le cadenats de ſes fers & de les defaire

faire, & auoit faict quant & quant rencontre d'vne pipe de vin, mais qu'il ne pouuoit auoir d'iceluy ſans vne pompe de fer blanc, en mettant vn baſton dedans auec vne eſtoupe au bout, comme vne eſponge, pour attirer ainſi le vin. Ie deſcouuris cét affaire au Merigne ou Sergent qui nous tenoit, lequel fut bien aiſe d'en auoir ſa part, & n'en dire mot, me trouuant vne bourrache de cuir que ie baillay audit Batiſte ſur le ſoir quand les ſoldats s'amuſoiēt à s'eſbatre en haut, auant que la lampe fut allumee. Ce vin nous aida bien, & croy que ſans cela il m'eſtoit preſque impoſſible de ſubſiſter d'auantage : car ie remoüillois en cachette vn petit de biſcuit dans ce vin, qui me confortoit le cœur.

Rencontres heureuſes des priſonniers.

Enuiron cinq iours apres, comme Dom Louys d'Alues fut party, l'on fit retirer Iean Batiſte de deſſous l'eſcouille, & fut laiſſé ſous le tillac auec moy, mais touſiours les fers aux pieds, ou moy ie n'auois plus ny ceps ny fers. Or comme ie me promenois vn iour ſous ce tillac, allant & venant d'auant arriere, ie trouuay de bonne fortune ſous vn canon vne bouteille de grez

pleine de ſirop violart, ce que ie communiquay au Merigne qui la prit & ſerra pour nous deux. I'vſay de ce ſirop tant à boire qu'à remoüiller vn peu de biſcuit dedans; & dans peu de iours ie m'aperceu que mes genciues ſe portoient bien, & que mes iambes cõmençoient à s'eſtendre : ce qui me reſiouyt grandement, & fis tant que ie me portay bien du tout, de ma maladie, vſant auſsi de quelques remedes que ie prenois dans la caiſſe des medicaments que ie trouuay vn iour toute ouuerte ſous le tillac.

Ayant demeuré enuiron 22. iours vn ceſte façõ, le Capitaine du nauire vn ſoir aſſez tard vint à bord du vaiſſeau, & lors ie pris l'occaſion de luy parler pour ſçauoir ce qu'il auoit enuie de faire de moy, & dequoy luy ſeruoit de me laiſſer ainſi languir ſans viures ny ſecours aucun que de Dieu ſeul qui m'aidoit. Il me fit reſponce que ie deſcẽdrois auec luy à terre pour aller parler au Capitaine Mor, comme il aduint : car le 28. du mois, iour de ſainct Simon ſainct Iude, nous fuſmes enſemble à enuiron vne heure de nuict pour voir ce Capitaine Mor, lequel me demanda pourquoy i'eſtois

Deliurance de l'Autheur

venu, & luy ayant respondu que l'autre m'auoit amené parler à luy, il me dit que i'attendisse iusqu'au lendemain, & commanda à ce Capitaine de m'emmener en son logis, comme il fit & me donna à souper vn peu de biscuit trempé en l'eau, puis couchay à terre sur vne estere. La maison estoit assez mal couuerte, & n'auois rien pour me bien couurir. Toutesfois ie passay ceste nuict au mieux que ie pus, attendant en grand desir le lendemain comme iour de ma deliurance. Ce Capitaine auoit vn frere qui estoit celuy qui m'auoit tiré de la forteresse pour me mener prisonnier au nauire: cestui-cy dit à son frere que Dieu auoit faict vn miracle en moy, qui ayant esté mené bien malade dans le vaisseau, en sortis bien sain: mais ie disois en moy-mesme que ce bien ne m'estoit arriué par le secours de luy meschant & ingrat qu'il estoit, qui ne m'auoit voulu faire donner vne seule fois d'eau en ma plus grande necessité, & que Dieu seul m'auoit immediatement assisté & secouru au besoin: & cependant lors que le Vice-Roy estoit encor en vie, comme il faisoit de grãdes bonasses, ce Capitaine Mor auec son *Ingratitude Portugaise.*

frere venoient ſouuent dans noſtre vaiſ-ſeau pour voir le Vice-Roy : & ce frere ayant mal à vne main qu'il auoit bleſſee, ie luy donnois volontiers des remedes & à boire, mais il me le recogneut fort mal depuis. Le lendemain donc venu, noſtre Capitaine me mena au logis du Capitaine Mor, & l'attendiſmes en la ſalle des armes où il y auoit de quatre à cinq cents mouſquets tous arrengés, & vne ſentinelle à la porte. Apres cela il ſortit de ſa châbre auec vne robbe courte à la Iuifue : il auoit vne façon aſſez furieuſe & barbare, & vne tres-mauuaiſe mine, les yeux louches de trauers. Il me demanda mon nom, qui i'eſtois, & de quelle profeſſion : ce qu'il ſçauoit tres bien pour m'auoir veu preſque tous les iours traiter ſes gens & par ſon commandement encores. Puis m'enquit ſi i'auois licence de paſſer aux Indes, & où elle eſtoit: luy ayãt reſpõdu à chaque poinct, il me monſtra vne racine verte, & me demanda cõment elle s'appelloit, ie luy fis reſponce que cela reſſembloit au Turbit: *Turbit.* & demandant que c'eſtoit que Turbit ; il enuoya querir le Chirurgien Mayor de l'armee qui eſtoit vn Iuif couuert, auquel

ayant faict la mesme question, cét hypocrite luy dit que c'estoit vne gomme: mais moy qui cognoissois cela mieux que luy, luy dis qu'il ne s'entendoit pas bien aux drogues, & que s'il eust dit *Turpiti gommosi*, c. racine gommeuse, il eut eu raison, mais qu'il estoit faux que ce fut gomme: le Chirurgien tout estonné ne sçeut que dire à cela. Sur quoy le Capitaine Mor retourna à me demander ma licence, & moy qui n'entendois point toutes ces ceremonies & finesses Iuifues, ie luy respondis que ie l'auois laissee au Prouiador de la case d'Inde qui la gardoit pour sa descharge si besoin en estoit. Apres cela il m'enquit de ce que i'auois en mon coffre, & ie luy dis que c'estoient quelques hardes, liures, argent, & drogues; mais ces meschans là m'auoient desia tout pris. Puis il me demanda si ie cognoissois personne à Mozambique, & luy dis que non: & continuant à me dire comment il se pourroit fier de moy, que ie ne m'en allasse point de là sans sa licence, ie luy dis là dessus que ie n'y sçauois autre meilleur remede, sinon de me tenir en sa maison ou ailleurs en bonne garde: & m'ayant encor demandé s'il se pouuoit

fier ſur ma foy, & reſpondu qu'ouy, il me dit, allez ie me fie ſur voſtre parole, que vous ne vous en irez de ceſte Iſle ſans ma permiſſion : & ſur ce me donna vn mot de ſa main pour retirer mon coffre du Greffier & du Iuge Oydor qui le tenoient. Mais ie n'y trouuay plus d'argent dedans, ny pluſieurs hardes auſſi, & comme ie les demandois, c'eſtoit pour neant, eux faiſans les ignorans de tout. Le Capitaine Mor me demanda encor ſi i'auois receu ma paye qui eſtoit de mil rez par mois, & luy ayant dit que non, il enuoya vn ſien page auec moy chez le payeur de gens de guerre, pour me faire bailler ce qui m'appartenoit. Apres cela ie me retiray en la fortereſſe auec les ſoldats qui m'auoient faict faire vne petite choupanne de palme ioignant leur habitation, & ce de l'argent que ie leur auois preſté auãt qu'aller en priſon. Ie logeay là quelque temps en attendant mieux, & faiſois mon ordinaire auec eux : mais comme ils eſtoient affamez, ayans pluſtoſt faict que ie n'auois commencé, ie me ſeparay d'eux, & pris vne Ethiopienne qui accommodoit mon viure pour vn tant par mois. Elle me bail-

Mil rez valent 25. reaux.

loit vn peu de riz boüilly auec de l'eau & du mil, & quelque poiſſon. Car de pain nous n'en auions point du tout, ſinon quelque petite galete de mil.

Au reſte i'eſtois en grand peine parmy ceſte canaille debordee à toutes ſortes de vices & meſchãcetez. Car apres auoir fait à leur plaiſir de ces pauures Ethiopiennes ils leur rempliſſoient la nature d'arene & de pouſsiere, auec mille autres vilenies & ſaletez, que i'entendois de ma paillote. Ils me vouloient à toute force rendre participant de ces desbauches auec eux: mais ie m'en defendois touſiours, & leur fermois ma porte, me tenant tout ſeul en ma paillote auec mõ Malabare Indien qui me ſeruoit, & qui enfin me deroba mon argent & s'enfuit en la terre ferme de Mozambique ſans que ie le peuſſe iamais attraper.

Soldats Portugais desbordez.

Apres toutes ces peines, me promenant vn iour par l'Iſle, ie fus viſiter vn gentil-homme Portugais de ma cognoiſſance, & logé dans l'horte ou iardin de Franciſque Mendy Iuge des orphelins. Ces deux m'offroient vne place pour faire vne paillote de palme; ce que i'acceptay volontiers, baillant de l'argent à

vn de leurs eſclaues pour cela, puis m'y allay loger, & ſorty en fin de la cõpagnie de ces meſchans ſoldats. Il eſt vray qu'en ce iardin les lezards & ſerpens venoient iuſques ſous le cheuet de mon lit : ce qui m'incommodoit fort : auec les fourmis qui ſont là en grande quantité : mais ie portois tout en patience. Ce Seigneur Franciſque Mendy retiroit en ce jardin ſes eſclaues, & m'enuoyoit tous les iours force preſens : il auoit grande enuie de m'arreſter là, me promettant de me donner vne ſienne niepce en mariage, fille du Capitaine deCouama, d'où vient l'or: mais ie n'auois aucune enuie de demeurer là, ains de pourſuiure mon voyage aux Indes Orientales. Or mon Etiopiēne qui faiſoit mon ordinaire m'enuoyoit tous les iours, mon diſner & ſouper de preſque vn quart de lieuë de là, par vne petite Etiopienne. Ce qu'elle m'enuoyoit eſtoit vn peu de riz cuit en eau, & quelque tronçon de petit poiſſon, ſur vne galete de mil aſſez mal cuite : mais encor eſtois-ie bien-heureux d'auoir cela de ceſte bonne femme, qui lors meſme que ie n'auois point d'argent, ne laiſſoit de m'enuoyer mon ordinaire, diſant

Lezerds & fourmis.

Viure de l'Autheur.

qu'elle auroit bien patiẽce que i'en eusse receu de quelque part : Elle auoit aussi quitté tous les autres qui l'auoient trompee, leur baillant à credit, & se plaignoit à moy de leur mauuaise foy, disant que elle ne les pouuoit iamais contenter tant ils estoient gourmands & affamez. Elle m'enuoyoit aussi quelquefois vne grãde fille *Macona* Ethiopienne pour m'apporter mon ordinaire. Ceste ieune Noire estant grosse & desirant de manger d'vn *Cange*, elle donna vn iour à entendre à sa maistresse que i'estois malade, & que ie desirois vn Cange pour mon desieuner, ce que l'autre m'enuoya promptement, m'ayant faict accómmoder ce Cange qui est du ris pillé & boüilly auec de l'eau, de la consistance de boüillie claire. Ie fus estonné qu'vn matin ceste Noire m'apporta ce Cange, me disant que sa maistresse me l'enuoyoit pour sçauoir si ie trouuerois ceste façon de boüillie bonne : mais apres en auoir tasté vn peu, ie luy rendis le reste, dont elle fut fort contente pour l'enuie qu'elle auoit de s'en bien rassasier. Mais cependant comme i'attendois mon disner à l'accoustumee, personne ne vint ce iour là, dont

Cange sorte de manger.

ie fus eſtonné, les iours eſtans lors ſi longs & la faim me tourmentant fort. Le lendemin ie fus pour ſçauoir la cauſe de ce retardement, & trouuay la Noire acouchee; & ſa maiſtreſſe ſe faſcha fort contre elle de luy auoir donné faux à entendre, & que i'euſſe ainſi eſté trompé ; mais ie raccommoday toute ceſte affaire. Toutefois elle ne m'enuoya plus depuis ceſte Noire pour m'apporter rien. I'ay bien voulu faire ce petit conte pour monſtrer que par tout & en tous lieux les femmes groſſes ont les meſmes deſirs & meſmes fineſſes.

Pau dantac c. bois cõtre le mal d'Antac.

Apres auoir ſouffert beaucoup en ce lieu là, eſtans preſts à nous embarquer, ie fus à terre ferme de la Cabaſſiere pour querir vn baril d'eau, & chercher vne racine appellee par les Portugais *Pau d'antac*. C'eſt vne plante qui va rampant par terre, & reſſemble fort à l'Ariſtolochie longue, portant de petites poires longues, vertes & tendres. La racine a vne merueilleuſe vertu pour guarir vne certaine maladie appellee *Antac*, que l'on prend ayant affaire auec les Noires, & n'y a autre remede qui puiſſe exempter de la mort que ceſtuy-là. On prend de ceſte

racine broyee auec de l'eau claire le poids d'vn escu ou enuiron, & cela faict tellemẽt suer le patient qu'il en est guary. Elle est vn peu amere, & toutefois d'vn goust & odeur assez douce & agreable. Ie fis marché auec 3. ou 4. de ces Noirs pour m'en emplir vn petit sac, & me menerent auec eux dans les bois pour la chercher. Allãt ainsi auec eux ie trouuay mille sortes des plantes & de fruicts à moy du tout incogneus: puis nous entrasmes au sortir de ces bois en vne petite cãpagne où no' trouuasmes des Noires gardans le mil de peur des Elefans, & mettent des cordes tenduës tout le long de ce mil, auec des pierres qui y pendent: puis quand elles apperçoiuent les Elefans s'approcher, elles font iouër ces pierres qui font vn bruit les vnes contre les autres, de telle sorte que cela espouuente ces animaux, la nuict ils font aussi du feu que ces bestes craignent fort. S'ils n'vsoient de cét artifice, ils ne recueilleroient rien. Ils font vne petite loge au faiste d'vne bute, & là font la garde les vns apres les autres. Ayant veu cela nous nous retirasmes à l'habitation où l'on m'auoit apprefté à disner. Là ie fis boire mes mariniers de

Moyen de chasser les Elephans.

telle ſorte que peu s'en falut qu'ilsne renuerſaſſent noſtre *almadie* ou batteau. Ce breuuage eſtoit du *ſura*, qui eſt du vin faict de palmes : & fus eſtonné de voir ces Ethiopiens ſi eſtourdis qu'ils ne pouuoient quaſi gouuerner ny mettre la voile au vent, & cependant l'almadie ſe rempliſſoit toute d'eau, & y eut vne des femmes de ces Noirs qui tomba dans la mer, mais ie la repeſchay viſtement, autrement elle eſtoit noyee. Ces gens ne s'entendoient pas les vns les autres tant ils eſtoient yures de ce vin. Mais le bon heur voulut pour moy que le *Mocadon*, qui eſt celuy qui gouuernoit, n'eſtoit pas ſi pris que les autres, & ſans cela ie n'en fuſſe pas ſorty à ſi bon marché. On tenoit pour vne choſe eſtrange, comment nous peuſmes paſſer de la grande Cabaſſiere à la petite, où il y a mille filets, arbres, & branches fichees le long de la coſte pour prendre du poiſſon.

Sura breuuage.

Cabaſsiere.

Ayans donc plus heureuſement que ſagement paſſé iuſqu'à la petite Cabaſſiere qu'il appellent, nous deſcendiſmes à terre pour prendre de l'eau ; mais il n'y a qu'vn grand puits où il n'y en a pas beaucoup. Les mariniers du nauire

estoient là faisans prouisió d'eau, de sorte que ie n'en pus auoir que sur le soir. La nuict estant arriuee, & ne sçachant où coucher, ces Ethiopiens m'emmenerent à plus d'vne lieuë & demie de là, mais on ne nous voulut pas receuoir, dõt il nous falut retourner au port par vn tres-mauuais temps de vent & de pluye, & ne voyois pas presque à mes pieds. Enfin estant arriué au port, ie fus coucher à l'almadie, me couurãt de mon manteau, & appuyé sur vn baril d'eau, où i'enduray la pluye toute la nuict, & ceste pluye estoit assez froide. Le lendemain matin tout trauersé que i'estois, i'eus mille peines à faire partir mes mariniers Ethiopiẽs qui ne se pouuoient quasi degourdir de ceste mauuaise nuictee. Nous mismes donc la voile au vent, & allasmes dõner sur des bancs, d'où nous ne cuidasmes iamais eschaper : enfin en estans sortis à grand peine, & le vent nous enleuant par force vers la pleine mer, ce nous fut vne belle grace d'arriuer pres la chapelle du Bouleuard, où estant, ie promis bien de ne me fier iamais à la dexterité de telle sorte de mariniers qui m'auoient faict courre le plus grand hazard que presque

i'eusse eu en tout le voyage. Ayant faict porter mon baril d'eau en ma paillote, ie m'apprestay pour l'embarquement de Goa.

Pendant que i'estois là, il y vint le fils d'vn Roy Ethiopien de biẽ loin en terre ferme, pour voir ceux qu'il disoit estre ses parens. Car il estoit fils d'vn Noir & d'vne Noire, & neantmoins estoit blãc & blond. Il amena auec soy vn sien frere Noir & assez beau garçon, auec quelques esclaues. Ils me vindrẽt voir tous deux en ma paillote, me disans cõme ayãs entendu qu'il y auoit des hõmes blancs comme luy à Mozambique, ils estoient venus exprés pour les voir. Les Portugais luy firent assez bon recueil, afin d'auoir entree pour traffiquer en la terre de son pere. On disoit que sa mere en auoit desia eu deux autres blancs comme luy : mais que son pere les voyant tels les auoit tuez, disant qu'ils deuoient estre de quelqu'autre que de luy : & que comme luy estoit venu aussi sur terre de ceste couleur, le pere l'auoit voulu encores faire mourir; mais qu'vn sien amy l'en auoit empesché, en luy disant que cela estoit par permission diuine, & ainsi fut sauué.

Prince blanc fils de Noirs.

Sa mere volontiers s'estoit imaginee ces hommes blancs que l'on disoit estre à Mozambique, ou bien cela luy estoit arriué par quelque autre fantaisie. Quoy que ce fut, ie vy cestui-cy assez beau fils, & mesme sans estre haslé ny bruslé du Soleil, & estoit aagé d'enuiron vingt ans, & son frere tres-noir d'enuiron dixhuict. Ils me visiterent deux ou trois fois en ma paillote, & leur donnois à manger & à boire de ce que ie pouuois auoir du pays, dont ils se monstroient fort contens. Ie m'estonnois comme ils s'estoient mis au hazard de venir de si loin pour voir des hommes blancs comme luy qu'il appelloit pour cela ses parens.

A propos de cela, il me souuient qu'estāt à Lisbonne, i'ouy dire vne chose quasi semblable arriuee à Genes quelque peu de temps auparauant, & dont il fut faict vne chanson en forme de Romance que i'ouys chanter en Portugal. Car il y eut vn riche Geneuois marié à vne fort honneste & vertueuse femme, de l'vne des meilleures maisōs de Genes, laquelle ayant conçeu quelque fascherie à cause d'vne sienne esclaue Noire qui s'estoit laissé engrosser à vn autre esclaue Noir,

Histoire d'vn Noir Geneuois.

imprima si bien cela en son imagination, qu'estant grosse elle mesme, & venant à acoucher, elle eut vn enfant noir, dont le pere irrité, & croyant qu'elle eut forfaict à son honneur auec quelque Negre, la voulut tuer, mais elle s'enfuit chez ses parens. Cependant il donna charge à vn sien seruiteur d'aller exposer cét enfant quelque part au loin, où le faire mourir en quelque sorte : mais le seruiteur meu de compassion, aussi que la mere le luy fit recommander, sauua cét enfant, & le fit nourrir secrettement, faisant acroire au mary qu'il s'en estoit deffait : peu de temps apres ce Geneuois outré de despit & de colere du desastre honteux qui luy estoit arriué ce luy sembloit, abandonna Genes, & se retira en Barbarie, se resoluãt malheureusement à se faire Turc, & s'habitua en Arger. Pendant cela la pauure mere desolee eut soin de faire eleuer secrettement cét enfant noir, lequel estant paruenus à aage de discretion, elle luy donna des moyens pour aller chercher son pere par le monde; car on ne sçauoit qu'il estoit deuenu. Ce ieune Noir s'estãt mis sur mer fut pris des Corsaires, & mené vẽdre en Arger, où de bonne fortune il

il fut acheté par son propre pere : mais comme il se tourmentoit merueilleusement d'estre ainsi esclaue miserable, le pere voulut sçauoir d'où il estoit, & aprit de luy toute l'histoire de sa naissance, dont estonné, & rauy d'aise quant & quant, le recogneut pour son fils, & se resolut de quitter ce pays, pour s'en retourner auec luy à Genes, & se recōcilier auec sa femme ; sur quoy ayant donné ordre secretement à son partement, & à embarquer ce qu'il auoit de plus beau & de meilleur, ils sortirent vne nuict d'Arger dans vn batteau : mais le malheur voulut pour eux qu'ils furent pris par quelques Corsaires qui les massacrerent cruellement tous deux. Telle fin eut la piteuse auenture de ce pauure Noir.

Mais pour reuenir à nostre embarquement à Mozambique, le temps de la *muesson* estant venu (c'est vn vent qui vient en certaine saison, & n'y a en ces parties d'Inde que deux sortes de vent qui regnent par tout, Leuant & Ponent.) *Muessons.* *Dom Esteuan de Tayde* Gouuerneur de Mozambique, fit preparer ses pangais, & vaisseaux du port de 30. tonneaux, plus ou moins, & les fit charger de *bretangis*

Bretangis. & conterie. *Bretangis*, ſont certaines toiles de coton teintes en bleu & violet obſcur. Cõterie, ce ſont patenoſtres de verre ou ambre, tant bon que faux; qui eſt la marchandiſe propre pour ces Ethiopiens, qui en contr'eſchange baillent de l'or, ambre gris, dents d'Elefant, & autres choſes rares qui ſe trouuent en ces pays de Couama, & au Cap des Courantes, où vont ces pangais. Or Dom Criſtoual de Norogne, dit le Capitaine Mor, voyant ces pangais tous preſts à partir, fut auec ſes ſoldats en des batteaux les prendre & amener poſer le long des galions de la flote qui eſtoit prés de là. Ce qu'ayant apperceu de la fortereſſe Dom Eſteuan, il en fut fort en colere: mais n'ayant pas des gens aſſez pour aller ſecourir & recourre ſes pangais, il commanda à ſes canoniers de tirer ſur ces pangais pour les faire couler à fonds, ne ſe ſouciant de perdre ſa marchãdiſe pourueu qu'il peuſt faire perir quant & quant le Capitaine Mor. Le canonier prit ſa mire & mit le feu à vn des gros canons: mais le bonheur voulut pour l'vn & pour l'autre qu'il n'y eut que l'amorce qui prit; & ſur ce les principaux de la ville de Mozam-

bique coururent en diligence ſur les remparts pour appaiſer Dom Eſteuan qui vouloit reſolument faire couler tout à fonds, & luy promirent de retirer ſes pangais des mains du Capitaine Mor. Ce qu'en faiſoit ce Capitaine n'eſtoit que par vindicte, & pour faire perdre le voyage à ces pangais au dommage de Dom Eſteuan, à qui c'eut eſté de plus de cent mil eſcus de perte pour ceſte annee là, d'autant qu'il n'euſt pû enuoyer en vn autre temps les pangais pour luy raporter les profits qu'il retire tous les ans de ces contrees de Couama: outre qu'il auoit enduré long temps le ſiege des Holandois en ceſte place. En fin l'accord ſe fit entre luy & le Capitaine Mor, & enuoya ſes pangais à leur trafic accouſtumé: mais ils ne laiſſerent pas de ſe garder touſiours vne ſecrette dent de haine & de malueillance l'vn à l'autre, depuis Ruy de Mello vint releuer Dom Eſteuan de ſon gouuernement, ſes trois ans eſtans expirez.

Au reſte ce pays de Couama eſt le lieu d'Afrique d'où ſe tire le meilleur or, & en la plus grande quantité: de ſorte que le Capitaine de Mozambique durant les

trois ans qu'il commande, peut enleuer de Mozambique, Sofala, & Couama plus de trois cents mil escus, sans comprẽdre ce qu'il paye aux soldats, & quelque tribut qu'il rend au Roy : Ie vy estant là la paye des soldats estre de l'or en poudre comme il se trouue, leur en baillant à chacun tant de carats. Cét or est si iaune & si pur qu'il semble que nostre or de pistole & d'escu ne soit que du cuiure au prés. Personne n'ose trafiquer vers toute ceste coste de Mozambique sans la licẽce du Capitaine qui enuoye quelques pangais au Cap des Courans & à Couama, qui retournent chargez d'yuoire du plus beau: car là les Elefans y sont en abõdãce & fort grands. Ils raportent aussi de l'ambre gris & de l'or, au lieu de quelques merceries qu'ils donnent en eschange aux Noirs ou Cafres qui recueillent l'or en des campagnes au pied de quelques montagnes, lors qu'ils vient des rauages d'eau qui courans d'enhaut emmenent en bas force poudre d'or : & lors chaque Etiopiẽ a son petit ruisseau auec vn petit filet faict en façon de rets ou poche à prẽdre les lapins, mais tissu fort menu, auec quoy ils arrestent tous ces

Or d'Afrique.

Trafic d'Afrique.

ſables d'or coulans des montagnes. Il s'en trouue quelquefois de fort groſſes pieces & treſpures, comme i'en ay veu vne au Seigneur *Franciſque Meindi* Iuge des orphelins de Mozambique, & l'vn des plus riches de là apres le Capitaine. Ceſte piece peſoit enuiron demie liure, & fut eſpuree : mais il tenoit cela fort rare, car il ne s'en trouue pas ſouuent de meſme.

Or le temps de noſtre embarquement s'approchãt touſiours, qui eſtoit au mois de Mars, ie me reſiouyſſois de quiter ce pays deſert où ie mourois de faim la plus part du temps. Quant aux autres nauires de noſtre flote, ie ne veux pas oublier de dire comment ils ſe perdirent auant que d'arriuer aux Indes : Et premierement, la carraque appellee *Noſtra Señora d'Aiuda* s'alla perdre en la coſte d'Ethiopie pres le *caſtel de Mina*, où la pluſpart du peuple s'arreſta pour les faſcheuſes maladies qui prennent en ce pays-là, & entr'autres vn certain mal qui ſe met au fondement comme vn vlcere qui entre dedans & ſe remplit de vers qui vont rongeans iuſques dans le ventre, & ainſi meurent en grande douleur & miſere: On n'a trouué

Perte des nauires.

Mal eſtrange.

à ce mal autre remede plus ſingulier que le jus de limon en s'en lauant ſouuent le fondement : car cela empeſche les vers de s'y mettre. Ie croy que ce ſont les mauuaiſes eaux qu'on boit là qui cauſent ce mal.

Galion du S. Eſprit.

Quant au galion du S. Eſprit, ſe voyãt preſſé de l'abondance d'eau qu'il faiſoit à toute heure, il fut contraint de relaſcher à *Fernambouc* au Breſil, & y eſtant arriué il manda en Portugal pour ſçauoir ce qu'on vouloit qu'il fit, ou de retourner en Portugal, ou bien d'acheuer le voyage des Indes; on luy manda qu'il acheuaſt le voyage : Sur quoy apres s'eſtre calefaté au mieux qu'il peut, il ſe mit à la route des Indes, & eſtant à la hauteur du Cap de bonne Eſperance, il fut battu des vents contraires, & portant d'vn bord à l'autre, & ne faiſant que battre la mer, il ne peut plus reſiſter, & s'ouurit en auant: ce que voyant le maiſtre, Capitaine & Pilote, ils ietterent en diligence le batteau hors, auec vn baril d'eau & quelque biſcuit dedans, s'embarquans par la galerie du nauire, & ſe laiſſans aller auec vne corde. Le Capitaine ne ſe peut ſi biẽ tenir comme les autres & tomba en mer,

n'ayant pû du premier coup aller à bord du batteau, & ceux de dedans estoient tous prests à luy couper les mains lors qu'il prit le bord du batteau, ne le cognoissans pas: mais l'vn d'eux l'ayant recogneu le sauua, & le defendit des autres criant que c'estoit le Capitaine. Plusieurs autres du nauire pensoiẽt aussi se sauuer dans le batteau, mais on les repoussa fort & ferme à coups de rame & d'espee, & coupoit-on cruellement mains & bras à ceux qui se prenoient au batteau, & ne se sauua que seize personnes de prés de 300. qui estoient au vaisseau. Ces seize s'eslongnerent incontinẽt de peur d'estre pressez des autres, & virent peu apres ce nauire couler à fonds, entẽdans de grãds cris & gemissemens de ces pauures gens qui se perdoient là dedans. Le batteau fit ce qu'il peut pour gagner le Cap des Courans, & firẽt plus de trois ou quatre cens lieuës auant qu'arriuer où ils desiroient: leurs viures & boire estoient bien courts, & vsoient de grande regle & abstinence; mais en fin ils vindrent à Mozambique & de là à Goa où i'estois, & sceu d'eux toute ceste pitoyable histoire.

Accident pitoyable d'vn vaisseau.

Le Galion du bon Iesus fut pris des

Holandois pres Mozambique, apres que quelques-vns d'iceluy eurent esté tuez au combat, qui ne fut pas grand, toutefois du costé des Portugais qui mouroiẽt de peur & se rendirent bien tost. Les Holandois mirent le feu au nauire, sauuans la plus grande partie des gens qu'ils mirent en liberté.

La carraque appellee la Palme s'alla perdre à *Mogincal* qui est le lieu où les Noirs vont pescher les *pesce-mulier*, qui est à dire poisson-femme: Car ce poisson est comme vne femme, ayant la nature de mesme, & porte ses petits sous des aislerons qu'il a aux deux costez, luy seruans de bras, & va souuent à terre, & mesme y faict ses petits. On faict faire serment aux Noirs qui y vont pescher de n'auoir à faire à ces poissons-femmes: Et tiennent que leurs dents ont de tres-grandes vertus & proprietez comme ie l'ay souuent veu & esprouué contre les hemorroides, flux de sang, & fiévres chaudes, en les frottant contre vn marbre, & l'agitant auec de l'eau, qu'il faut boire. Ils en portent des anneaux au doigt de la main gauche. Ces Noirs sont extremement amoureux de ces poissons,

Poisson-femme, ou Serene & Nereide.

& disent qu'ils se rafraischissent ayans afaire auec eux, & mesme sont si brutaux qu'ils en abusent quand elles sont mortes. Ces *pesce-mulier* ont la face assez hideuse & comme vn groin de pourceau, & tout le reste du corps de poisson, n'y ayant que leur nature qui ressemble fort à celle d'vne femme. Aussi ces peuples là mangent la chair humaine; à cause de quoy on les appelle *Macone*, & se decoupent toute la peau auec mille sortes de figures. On dit qu'ils burent du sang des Holandois à Mozambique lors que les Portugais firent vne sortie sur eux la nuict: & me dit vn soldat de là qu'il vit vn de ses Noirs couper la gorge à vn Holandois abatu sur la place, & en aualer le sang tout chaut. Ils sont hardis & courageux en guerre, & ne se soucient d'estre percés de coups d'espee ou de dard, sans quasi s'en esmouuoir. Ils ne sont pas tous tels toutefois, car il y en a d'assez paoureux & sensibles, mais peu de lasches & poltrons. Les subjets du Monomotapa lors qu'ils ont tué ou pris leurs ennemis en guerre, leur coupent le membre viril, & l'ayans fait dessecher le baillent à leurs femmes à porter au col,

Macone.

Barbarie des Noirs.

Estrange naturel des Noirs.

& elles bien parees de cela en font cõme vn colier d'ordre : Car celle qui en a le plus eſt la plus eſtimee, d'autant que cela monſtre que ſon mary eſt le plus braue & vaillant : & faut apporter cela deuant le Roy pour ſçauoir où & comment ils ont tué leurs ennemis. Celles qui n'en portent point ou bien peu on ne faict conte d'elles cõme ayans des maris poltrons & coüards. Mais pour reuenir au nauire de la Palme qui ſe perdit à Mogincal, deſia 300. de leurs hommes eſtoient morts par la mer, le reſte eſtoit demeuré ſi malade qu'ils ne pouuoient gouuerner ce grãd & fort vaiſſeau. Il y eut 40. ou 50. des plus forts qui s'embarquerent dans le batteau pour venir à Mozambique: mais le batteau ſoit pour eſtre trop chargé ou pour n'eſtre pas bien conduit, renuerſa & ſe perdit là auec tous les hõmes ſans aller plus loin. L'on enuoya de Mozambique de nos gens pour les ſecourir, & ſauuer quant & quant le nauire, mais ce fut pour neãt, & toutefois ils n'eſtoiẽt qu'à dix-huict lieuës de Mozambique.

Pour la carraque appellee *Oliueira*, elle s'alla perdre prés les Iſles *Queimades*, aſſez prés de Goa, eſtant pourſuiuie de ſi prés par les Holandois qu'ils furent cõtraints

de mettre le batteau hors & se sauuer en terre, mettant le feu au vaisseau, & ainsi les Holandois n'y profiterent rien, & les autres ne sauuerent que leurs corps, & le *cauedal* qui est l'argent du Roy.

La carraque nommee *Saluacion* fut portee vers la coste d'Arabie aux confins des Abissins & se perdit là : mais ie croy que ce fut par la meschanceté du maistre & du pilote, qui se voulans faire riches de l'argent des particuliers, & du cauedal, qui est celuy du Roy pour la charge du poivre, s'allerẽt par vn tres-malheureux dessein eschoüer expres en la coste : & ce fut lors à qui se sauueroit des premiers à terre, chacun portant auec soy son argẽt & ses armes, & furent si mal aduisez de ne se charger plustost de viures, attendu la grande necessité qu'ils eurent par ces deserts. Le maistre & le pilote bien aduisez en ce qu'ils auoient comploté ensemble, mirent l'argent dans le batteau, auec armes & viures, & quelques-vns de leurs plus afidez, & furent ranger la coste passans la mer rouge iusqu'au goulfe Persique pour gagner Ormus. Quand on en sceut les nouuelles à Goa on depescha des galiotes pour aller apres, & furent

Estrange aduenture des Portugais en Ethiopie.

attrapez vers Ormus ; & amenez à Goa prisonniers lors que i'y estois. Les autres qui estoient enuiron 400. hõmes blancs & quelques 300. Noirs esclaues, se mirent en ordre auec leurs armes pour cheminer le long de la coste, & gagner vn certain port de la mer rouge, pour de là s'embarquer aux Indes. Mais comme ils marchoient ainsi à enseigne desployee, & crians *Santiago*, pensans espouuenter par ceste façon les Ethiopiens de ces cartiers là, il en aduint autrement : Car ces peuples là qui sont puissans & valeureux changeans d'abitation à autre, suiuoient les Portugais en queuë, & les alloient tousiours battant : en sorte que les autres fatiguez de faim, de soif & de lassitude, & accablez des ennemis qui grossissoient tousiours de nombre, se virent perdus, & ce fut lors à suiure qui pouuoit sans s'attendre plus les vns les autres, ny marcher en gros : de maniere que ceux qui demeuroient vn peu derriere estoient tuez sans remission par ces Ethiopiens qui les deschargeoient bien de leur argent & armes : le reste qui se sauuoit alla tõber entre les mains d'vn Roy assez cruel, qui voyant tant de Noirs captifs de leur na-

tion parmy ces Portugais, leur dit malicieusement qu'ils quittassent leurs armes, & ils n'auroient aucun desplaisir. Eux croyans cela, & se voyans entourez de tous costez sans moyen de resister, rendirẽt les armes, & soudain ce Roy Abissin les fit tous prẽdre & mener les vns apres les autres en vne grande place deuant son palais, puis les ayant fait despoüiller tous nuds & faict acroupir en rond, fit crier par vn Heraut leur mort, disant qu'il leur vouloit faire à tous trencher les testes deuant son peuple. Les femmes de ce Roy estoient ce pendant à des petites lucarnes & fenestres regardans ces pauures gens & pleurans leur desastre, pour les voir si beaux & blancs; & si elles eussent peu ou osé elles les eussent bien tost rachetez. Mais il arriua d'auenture que dans ce mesme nauire qui s'estoit ainsi perdu, y auoit vn Ambassadeur Persien qui auoit esté enuoyé en Europe de la part du grand Sophy Roy de Perse, pour demander secours aux Princes Chrestiens contre le Turc. Cét Ambassadeur ayant donc esté bien receu, entr'autres du Roy d'Espagne, auec de beaux & riches presens, à son retour on

Ambassadeur Persien.

luy bailla lieu dans ce nauire de la Saluacion pour s'en retourner par les Indes en Perse. Ie le vy à Lisbonne marchāt par la ville en grande magnificence, & auoit son turban couuert de pierreries de grādissime valeur, Or cét Ambassadeur qui s'estoit sauué du nauffrage auec les autres, voyant ces pauures Portugais en telle extremité, comme il sçauoit bien la langue des Abissins, il se mit à genoux deuant ce Roy; le suppliant bien humblement de vouloir donner la vie à ces Chrestiens, puis qu'il leur auoit osté tout ce qu'ils auoient, & permit qu'ils se peussent embarquer en quelque port de ses terres: luy disant entr'autres choses que s'il sçauoit bien le pouuoir du Roy d'Espagne leur maistre, il ne leur feroit aucun desplaisir, & que ce Prince pouuoit en peu de temps le ruiner luy & tous les siens. Ce Roy s'apaisa vn peu à ces parolles, & dit à l'Ambassadeur Persien que pour l'amour de luy il leur donnoit la vie, pourueu qu'ils sortissent promptement de son Estat, ou qu'il les feroit mourir. Ce que voyans les Portugais bien aises d'auoir la vie sauue par vn moyen si peu esperé, ils se retirerent aussi

tost, & se sauuerent tous nuds par la coste, sans rien emporter que leur peau, & s'embarquerent assez pres de là dansle nauire d'vn Arabe trafiquant à la coste des Indes, qui leur donna viures & passage, sur l'esperance qu'il eut que l'on le recompenseroit bien à Goa pour vn si bon œuure. Mais estant arriué à Goa comme il vint à demander son fret & sa despēce on se mocqua de luy. Ie le vy lors venir au logis du Vice-Roy André Furtade de Mendoce auec lequel i'estois, mais il n'y gagna rien, & fut coutraint de s'en aller ainsi fort en colere, comme il auoit bien raison, contre des gens si ingrats & mescognoissans. Cét homme auoit tres-bonne façon, & estoit bien & propremēt habillé. Vn matelot de mes amis du nombre de ceux qui s'estoient ainsi sauuez, me conta toute ceste histoire estrange, & me disoit entr'autres particularitez, que leur Capitaine se mit à pleurer lors qu'il se vit prest à mourir, & tout nud de la maniere qu'il estoit. Le maistre canonier du nauire qui en estoit aussi, me disoit que se voyant nud & prest à passer le pas auec les autres, le plus grand regret qu'il auoit eu lors, ce fut quand il

Bon office mal recognu.

entendit crier vne ſienne eſclaue belle fille qu'il auoit achetee à *Bombaxe* en la la terre du Preſtre-Ian : il plaignoit auſsi fort la perte d'vne pierre d'vne eſtrange vertu & odeur excellente ; car l'ayant ſur ſoy, il s'embloit qu'il fuſt plein de muſc & d'ambre gris : & me dit qu'il auoit perdu auſsi vne bonne piece d'ambre gris auec la pierre. La vertu de ceſte pierre trempee en l'eau eſtoit excellente à quelque maladie que ce fut, & en auoit faict l'eſpreuue pluſieurs fois à leurs gens malades, qui ſi toſt qu'ils auoient beu de l'eau où elle auoit trempé, ſe trouuoient ſoulagez de leur mal ; & ſe guariſſoient à meſure qu'ils en prenoient. Ce canonier me dit que ſon Capitaine luy en auoit voulu donner mille ducats ; mais qu'il ne l'eut pas voulu bailler pour trois ny pour quatre, pour ſa grande vertu. Il me conta comment il l'auoit euë, & que ce fut ainſi qu'ils alloient rengeans la coſte & combatans contre ces Ethiopiens. Car vn iour comme ils faiſoient tous halte en vn lieu, il prit ſon harquebuze & s'en allant par les bois, dont toute ceſte coſte eſt couuerte, pour tirer quelque choſe bõne à mãger (car ils mouroiẽt de faim)

Pierre odorante.

il trou-

il trouua vn animal de la grandeur d'vn sanglier, mais vn peu plus haut, qui auoit deux cornes au dessous des yeux, & le tira si à propos qu'il luy donna droit en la teste. Ceste beste fit vn saut pour venir sur luy, mais elle demeura par le chemin, & tomba morte : ses compagnons & luy l'emporterent & la decouperẽt pour la faire rostir sur les charbons; & comme luy vouloit manger de la fressure, il trouua ceste pierre dans vne petite pellicule, dont il ne faisoit au commencement cas : mais l'ayant lauee il la trouua si belle & polie, & de si douce odeur qu'il la reserra fort curieusement. Voyla ce qu'il m'apprit de ceste pierre, & ne sçauoit le nom de l'animal, pour n'auoir veu ny ouy dire depuis son semblable. Ceste coste d'Ethiopie est pleine d'herbes excellentes & odoriferentes: & faut que cét animal s'en repaisse & nourrisse, ce qui peut estre cause de la vertu de ceste pierre. Voyla donc comme se perdit la plus grande partie de nostre flote: car de 14. vaisseaux que nous estiõs au partir de Lisbonne, il n'en arriua que quatre aux Indes, auec vne hourque qui nous seruoit de patache, encores ayans

Animal portant pierre excellente.

les masts tous rompus & brisez en arriuant là. Il y eut vn carracon de la flote qui relascha en Portugal.

Ainsi de tant de flotes qui vont & viennẽt tous les ans de Portugal en Inde, & d'Inde en Portugal, la plus grãde part court semblable fortune, de prise ou de nauffrage, la mer demeurant le plus souuẽt heritiere de tant de richesses & despoüilles d'Orient & Occident. Mais à ce propos auant que partir de ceste coste d'Afrique, ie ne veux pas oublier de faire recit de ce qui me fut conté là de l'estrãge fortune arriuee autrefois à vn *Emanuel de Sosa* dit *Sepulueda* gentil-homme Portugais, & comme il se perdit en ceste mesme coste d'Etiopie. Ce Seigneur riche & de bonne maison, estãt aux Indes deuint amoureux de la fille d'vn *Garsias Sala* Capitaine de *Bombain*, forteresse des Portugais, estimee l'vne des plus belles dames d'Orient, & la rechercha fort en mariage : mais n'en ayant pû venir à bout à cause du pere qui n'y vouloit entendre en aucune façon, bien que la fille en fut fort contente, il se resolut de se depescher secrettement du pere, & pour cét effet partit vn iour de Goa auec quelques siens compagnons afidez

Histoire tragique d'Emanuel de Sosa.

qu'il embarqua dans vn batteau, & arriuans sur le tard à Bombain espierent tant qu'ils trouuerent ce Capitaine se promenant le soir le long de la marine selon sa coustume, & le tuerent. Cela demeura tellemẽt caché, que Sosa n'eut pas beaucoup de peine apres à venir à ce qu'il pretendoit, espousant ceste belle orpheline nommee Leonor, qu'il amena à Goa, où ayant demeuré quelque temps en grand plaisir auec elle, & en ayãt eu deux enfãs, il eut desir de s'en aller en Portugal auec sa famille pour obtenir du Roy quelques charges plus grãdes que celles qu'il auoit aux Indes: & pour ce faire ayant acheté vn bon nauire, & s'estant embarqué à Cochim auec sa femme & ses enfãs, force esclaues, & autres gens de son train, il cingla quelque temps fort heureusemẽt: mais estans arriuez vers le Cap des Courantes, & leur vaisseau s'estant eschoué, ils furent contrains tous de se sauuer en terre auec le batteau du mieux qu'ils peurent. Ils pensoiẽt arriuer à la petite *Cefala* qu'ils appllent, où y a vn fort de Portugais; car la grande est vers Mozambique: mais ils se trouuerent en vne terre entre le Cap des Courantes & celuy de bonne

Esperance, où ils eurent à faire contre les Noirs du Pays qui les molesterent fort parmy les bois le long de la marine. Les Portugais se defendoiẽt du mieux qu'ils pouuoient, mais ils estoient encor combatus du chaud extresme, de la faim, de la soif & de la lassitude, & y en eut beaucoup qui demeurerent là à la mercy des ennemis & des bestes farouches. Ces Noirs sans se soucier des harquebuzades en firent mourir bon nombre : le reste entre lesquels fut Sosa, sa femme & enfans se sauuerent en gagnans pays du mieux qu'ils peurent, & vindrẽt enfin en la puissance du Roy de ces Noirs plus humain & ami des Portugais, qui les traita fort bien : mais au partir de là comme ils s'acheminoient vers Mozambique, ils tomberent és mains des ennemis de ce Roy, qui leur firent tous les maux du monde, en tuans la pluspart & despoüillãs le reste tous nuds : si bien que ce fut vne grande pitié du pauure Sosa & de sa femme & enfans en ce miserable estat de s'en aller ainsi errans tous nuds, parmy les deserts & les arenes brulantes d'Ethiopie, sans auoir dequoy boire ny manger, à la mercy des bestes sauuages, & de

toutes ſortes de meſaiſes qu'on ſçauroit s'imaginer. Ce fut lors que le iuſte iugement de Dieu, qu'on ne ſçauroit euiter, cõmença à bon eſcient à tõber ſur ce miſerable meurtier Soſa, & que le ſang de ſon beau-pere excitoit les furies vengereſſes contre luy, qui s'en alloit çà & là par les bois cherchant quelques racines dequoy nourrir luy, ſa fẽme & ſes enfans: mais la compaſsion plus grande eſtoit de ceſte pauure dame innocẽte, qui ſe voyãt nuë, de honte s'enterroit dans le ſable, pour n'eſtre veuë en cét eſtat de ceux qui eſtoient reſtez auec eux : & faiſoit les plus grandes pleintes du monde, en remonſtrant pluſieurs fois à ſon mary que la cauſe de tant de maux, eſtoient leurs tres-grands pechez : mais ayans demeuré quelques iours en ceſte miſere, en fin ceſte infortunee fẽme ayant veu deſia mourir ſes enfans, acablee d'ennuis, de faim, & de toute autre ſorte d'incommoditez, fut trouuee mourãte par le deſaſtré Soſa retournant de ſa queſte: il en receut encor les derniers ſouſpirs, auec tant de plaintes & de regrets de ſa perte, & plus encor d'eſtre ſeul cauſe de tous ces malheurs, qu'il s'en alla comme vn deſeſperé

par les bois, & depuis n'en sceut on aucunes nouuelles, soit qu'il eust esté mãgé des bestes, tué par les Noirs, ou mort autremẽt de desplaisir & de foiblesse. Tous les autres de sa compagnie, moururent qui çà qui là de mesme, excepté vn Portugais qui en rechapa à grand peine, & fit tant par ses iournees qu'il arriua à Mozambique où il fit le recit de ceste piteuse auenture, dont depuis les Portugais firẽt vn Roman. Ceux qui ont escrit l'histoire des Indes Orientales ont faict bien ample mention de ce tragique accident de Sosa & des siens, mais ils ont teu le meurtre de son beau-pere qui fut cause d'attirer le Iugement de Dieu sur luy.

Langue des Noirs. Mais auant que laisser ces Noirs, ie diray de leur langue, qu'elle est differente de tous les autres peuples d'Afrique, qui ont aussi la pluspart leurs lãgues separees. Celle de Mozãbique est appellee Ethiopienne: & ne sçauent conter que iusqu'à dix, puis recommencent, *monti* 1. *piri* 2. *taton* 3. *quinna* 4. *chanon* 5. *tandaton* 6. *songate* 7. *nana* 8. *quinda* 9. *cohomy* 10. Ils appellent la teste *meforo*, l'oreille *maro*, le nez *buonom*, la bouche *mouromoin*, le visage *cohope*, les bras, *menia*, les pieds *mirengi*,

les cheueux *cici*, les dents, *mannon*, & ainsi des autres.

Le iour d'auparauãt que nous partismes de Mozambique, il arriua qu'vn marinier de nostre flote s'allant lauer le long de la mer, cõme il estoit en l'eau, & tout courbé, vint vn de ces poissons qu'ils appellẽt *Tiberons* qui luy emporta le bras & l'espaule d'vn coup de dent, puis soudain retournant, d'vn autre tour qu'il fit luy emporta vne autre partie du corps auant que ce pauure hõme peut estre secouru, & ce peu qui en resta fut mis en terre. Ceste maniere de poissõs est fort gouluë & friande de chair humaine, & ont 16. ou 18. rangs de dents fort aiguës. Ils maltraittent souuent ainsi ceux qui vont pescher des perles au fonds de la mer.

Pour reuenir dõc aux quatre vaisseaux qui nous resterent du naufrage pour nostre embarquement, c'estoient *Nostra Señora* du mont de Carmel, S. Ierosme, S. Antoine & S. Bartelemy, auec quoy nous partismes de Mozambique, & nous mismes à la voile pour Goa le 20. de Mars 1609. Le Capitaine Mor lors m'enuoya querir pour traiter ses gẽs malades, ce qu'il me falut faire au mieux que ie

Partement de Mozambique pour Goa.

peus, pour recompenſe du mal qu'il m'a-uoit faict. Ayãs donc mis en pleine mer, nous viſmes l'Iſle de *Combo*, le 23. Mars.

Combo Iſle. Ceſte Iſle eſt fort haute & ſe voit de plus de 25. lieuës. Puis nous paſſames la ligne de la part des Indes le 5. Auril, & le 12. eſtans à quatre degrez au delà de la ligne nous trouuaſmes vn nauire Arabe qui venoit de Diu & s'en alloit à la Meque; noſtre Viſ-Amiral porta vers luy en luy enuoyant deux ou trois coups de canon pour le faire arriuer. Ce qu'il ne voulut faire, tant que ſe voyant preſſé de prés, les balles du canon paſſans le long de leurs oreilles, ils amenerent leurs voilles & ſe vindrent renger entre nous: le Capitaine d'iceluy vint auec ſix ou ſept Arabes de bonne façon, apportant auec ſoy vn paſſeport de l'Archeueſque de Goa lors Viceroy des Indes; le Capitaine Mor voyant ce paſſeport n'oſa aller alencontre, mais l'ayant retenu deux ou trois iours, il en eut de grãds preſens, & enuoya viſiter le nauire pour voir s'il n'y auoit point choſe de contrebande, comme canelle, clous de giroſle, & autres, mais tout y eſtoit ſi plein que plus de la moitié des hõmes eſtoient

Nauire Arabe.

accommodez par dehors auec cordages & petites casemetes où ils se retiroient & couchoient. Ils estoient enuiron 700. là dedans la plus part passagers qui alloient en pelerinage au Sepulchre de Mahomet. Ce nauire valoit à ce qu'on dit, deux milliõs & plus, car il n'auoit que des marchãdises de soye & autres choses rares & precieuses. Vn ieune Portugais qui fut à leur bord auec son Oncle Capitaine de nostre vaisseau, m'ẽ apporta du rys le plus excellent qu'il se peut dire, il estoit menu & long, & sentoit comme le musc en le mangeãt; il y auoit aussi des tablettes où ils mettent du *Petroselini* macedonien, qui auoit vn tres-bon goust : puis force dragees & autres delicatesses dont vsent ces Arabes. Ils auoient de tres-belles femmes auec eux en leurs galeries enuironnees de Cannes, & bien accommodees à l'Arabesque. Les hõmes y estoiẽt presque les vns sur les autres, à cause que le bas estoit tout plein de marchandise.

Apres ceste rencontre nous passasmes l'embouchure de la mer rouge prés l'Isle de *Socotera*, qui fut le 7. de May : & là nous eusmes force bonnaces & calmes qui nous ennuyerẽt bien, pour le defaut *Socotera*.

tant des eaux douces, que d'autres choſes propres à la vie. Et meſme noſtre Viſ-Amiral n'auoit plus rien du tout, & vint chercher à bord de nous vn peu de biſcuit, que nous luy baillaſmes encores estoit-il tout pourry, & neantmoins ils le trouuerent tres-bon n'en ayans pas à demy. Quand nous arriuaſmes à la barre de Goa, nous auions bien peu de viures de reſte, & ſi nous euſſiõs tardé tant ſoit peu d'auantage, nous fuſsions morts de faim. Par le chemin nous trouuaſmes vn nauire qui venoit de *Chaoul*, & eſtoit cõmandé par vn Capitaine Arabe; nous le fiſmes amener bas à coups de canon n'ayant voulu obeyr du commencemẽt, & eſtant venu à nous, le Capitaine Mor le fit mettre en priſon à la poupe, là où il fut quelque temps; mais ayant fait quelques preſens il fut laiſſé aller, attendu qu'il trafiquoit auec les Portugais; nous arreſtames & retimmes deux de ces mariniers pour nous ſeruir à la cognoiſſance de la coſte, ſi d'auenture nous auions les vents contraires. L'vn de ſes mariniers me monſtra vn petit oyſeau qui n'eſtoit pas plusgros qu'vne linote, & me dit qu'il ne bougeoit de la mer, & n'al-

Oyſeau merueilleux.

ſoit iamais à terre, & que lors que la femelle veut pondre ſes œufs, elle montoit fort haut iuſques à ce que l'on ne la peut voir, & pond ainſi ſes œufs, vn à chaſque fois qu'elle monte, puis cét œuf vient en bas balotant par l'air, qui eſt treſ-chaud en ce pays là, & auant qu'il ſoit tombé en mer il eſt eſclos, puis la mer le nourrit; ce que ie trouuay merueilleux & rare en la nature.

En fin nous arriuaſmes à Goa, le vieux cõme ils appellent, le 26. de May 1609. & deſcẽdis à terre le 27. veille de l'Aſcẽſion pour diſner à *Pangin* auant qu'arriuer en Goa, où quand nous fuſmes, ie trouuay ſur la riue de l'eau des Gentils du pays qui me demanderent ſi ie ne voulois pas chercher logis, & qu'ils m'ayderoiẽt à ce faire, ce que i'acceptay volontiers, les ſuiuant auec mes hardes que ie faiſois porter. Ils me menerent en la maiſon d'vn pauure Indien Canarin qui me mit ſous vn petit apentis de ſa maiſon en attendant mieux. Ie n'auois lors que 25. ſols pour tout argent, dont mon hoſte & moy trouuaſmes bien toſt la fin; Apres cela ie me trouuay vn peu en peine pour en auoir d'autre, & auois

Arriuee à Goa.

vn amy canonier de noſtre vaiſſeau qui me preſta vne demy-dalle, ce qui me ſeruit bien.

Neceßité de l'Autheur. Cependant ie m'allois promener ſur le bord de la mer ſongeant aux moyens de trouuer dequoy viure, eſtant demeuré là ſans aucun ſecours, ny eſperance qu'en Dieu ſeul. Mon hoſte eſtoit deſia fort las de moy, car il n'auoit pas luy meſme dequoy s'ayder, & falloit que ie le nourriſſe du peu que ie pouuois auoir. Comme ie retournois vn iour de la riue de la mer, ie trouuay vn Indien qui me demanda ſi ie ne ſçauois perſonne qui voulut vn logis à louër, ie fus fort aiſe de ceſte rencontre, & luy dis que i'en cherchois vn; ſurquoy il me mena diſner en ſon logis, & eſtant conuenu de prix auec luy à ſept *perdos* & demy par mois tant pour mon viure que pour le logis, il fut queſtion de luy donner quelque choſe par auance, car il eſtoit auſsi affairé que l'autre, mais moy n'ayant plus guere de reſte que quaſi pour faire porter mon coffre, ie le priay d'auoir vn peu de patience, & fis tant que ie trouuay cinq ou ſix *cheraphins*, à emprunter, ce qui me ſeruit à donner à mon hoſte qui

Perdos ou cherafin vaut cinq tangues où 40. ſols.

en auoit grand besoing au commencement ie n'auois accordé auec luy que pour le logis sans le viure, & ayant baillé à vn Gentil, enuiron 25. *boseruques* qui sont quelque trois sols de France, pour m'acheter vn peu de pain & quelques figues de platane, ce galant ne se souuint pas de retourner & emporta mõ argent, pource qu'il m'auoit conduit à ce logis auec ceux qui portoient mes hardes. Quand ie me vis ainsi sans disner, ie fis lors prix auec mõ hoste, ainsi que i'ay dit, & eus tousiours à disner à bon marché. Mais quand ie n'eus plus dequoy luy bailler, il m'est possible de representer la peine & la misere où ie me trouuay lors reduit, mon hoste me faisant desia assez mauuaise mine, & m'en allois le matin par les deserts de ceste Isle de Goa, me mettant au pied de quelque rocher à m'imaginer ce que ie pourrois faire pour contẽter mon hoste qui d'ailleurs estoit assez bon homme, & sa femme aussi qui estoit Chinoise de nation, & monstroit bien auoir grande pitié de ma pauureté. I'estois bien aise d'auoir fait rencontre de ces bonnes gens, pource que tous les Chinois & Iapponois venoient la plus

grand'part se rendre là dedans tant hommes que femmes, & i'apprenois en beuuant & mangeant auec eux, tout ce qui se passoit vers leurs cartiers, & ce qu'il y auoit de plus singulier en leur pays. Cóme donc i'estois en ces pensees le long de ce rocher, ie me souuins d'vn certain canonier que i'auois traicté par la mer, & qui se disoit fort mon amy. Ie le fus trouuer incontinent en son logis, & luy ayãt representé ma pauureté, ie le priay de me vouloir prester vne demy *pataque*, qui vaut 25. sols. Ce qu'il fit, mais ie luy donnay en gage vne bague d'or & quelqu'autre petite chose d'argent qu'il prit fort bien, & luy demeura pour les gages, encore que cela valut trois fois autant que ce qu'il m'auoit baillé : ayant cét argent dont i'estois extrémement aise, ie le fus bailler aussi tost à mõ hoste qui m'en fit meilleure mine, & m'en donna à disner & souper dont i'auois bon besoing.

Mais cela passé, comme ie ne sçauois plus de quel bois faire flesche, ny à qui m'addresser en ma necessité, il arriua de bonne fortune que venant à foüiller en mon coffre pour y chercher quelque chose dont i'auois affaire, i'y trouuay vn

petit paquet de plumes d'Austruche que i'auois apporté de Maroc. Ce que voyãt vn certain homme qui estoit present, me dit que ces plumes estoient fort estimees & recherchees là ; & que ie les vendrois bien. Ie cõmuniquay cela à vn mien amy qui m'en bailla aussi tost argent, & en fis dix ou douze cherafins ; ce qui me seruit à viure plus de deux mois. I'eusse biẽ pû aller manger auec les Soldats Portugais si i'eusse voulu, mais ie ne m'en souciay pas pour lors. Car la flotte estant arriuee ce fut vne grãd' pitié des pauures Soldats qui mouroiẽt de faim la pluspart, & couchoient par les ruës, mais les Seigneurs & Gentils-hommes de Goa en prenoiẽt par compassion 20. ou 30. chacun, & leur donnoient à mãger du pain & quelques chairs de bœufs qui sont là en abondãce. L'on me disoit bien que i'y allasse aussi prẽdre mes repas auec ces Soldats, mais ayant autresfois esprouué leur gourmandise, i'eusse mieux aymé manger des cailloux qu'aller auec ceste canaille. *Plumes de bonne rencontre.*

Or quãd la flote fut arriuee là, l'õ trouua le paquet du Roy, qui ne se doit ouurir qu'à Goa, portãt qu'au cas que le Vice-Roy vint à mourir en chemin, on esleut

André Furtade eleu Viceroy.

le Seigneur *André Furtado de Mandoze*, & que s'il n'y eſtoit lors, qu'on enuoyaſt querir le Gouuerneur de l'Iſle de *Seilan*. André Furtado ayant donc eſté ainſi receu pour Vice-Roy, ie fus au *Reys Magos* (qui eſt l'Egliſe des Cordeliers, où ordinairement les Vice Rois ſe mettent tandis qu'on leur prepare leur entree) pour parler à luy, & le ſupplier de m'aider en ma neceſſité. Il me fit reſponce que ie l'allaſſe trouuer lors qu'il ſeroit en ſon gouuernement : mais tout cela ne me ſeruit de rien, & ne pûs iamais parler à luy, iuſqu'à ce qu'il m'enuoya querir pour venir auec luy en Portugal, eſtant releué de ſa charge par *Ruy de Talbe* qui vint l'annee ſuiuante à Goa: de ſorte que André Furtade luy fit place apres auoir premierement faict apareiller les armees du Nord & du Sud pour enuoyer contre les ennemis. Il m'enuoya donc querir par ſon eſchanſon que i'allaſſe parler à luy au pas de la *madre de Dios*, à demie lieuë de Goa, ce que ie fis, & me dit que ſi ie voulois retourner en Portugal auec luy, il me contetenroit fort bien. Ce que ie luy promis volontiers pour la grande neceſsité où i'eſtois: car i'auois deſia quité

Reys Magos c. l'Egliſe des trois Rois.

mon

mon ſecond hoſte, & viuois ailleurs de ce peu que ie pouuois manger de ma vacation. Cependant il me donna lieu en ſa maiſon, en attendant l'embarquement qui ſe fit au mois de Ianuier enſuiuant. C'eſtoit encor au mois de Nouembre qu'il m'enuoya querir à ce pas que i'ay dit, où il y a vn Capitaine & des Soldats qui gardent le paſſage, aucun ne pouuant aller en terre ferme ſans eſtre marqué de la main, s'entend pour ceux du pays, & pour les Portugais ſans licence du *Corregidor.* Ils ont vne croix de fer ou de bronze auec de l'ocre rouge dãs vn plat, & marquoient auec cela ceux qui paſſent ce deſtroit d'eau pour aller en la terre du Dealcan qui eſt à deux lieuës de là ou enuiron, & en d'autres endroits moins. Ie priay donc ce Capitaine de la part d'André Furtado, qu'il me fit bailler vne almadie ou baſteau auec des mariniers & vn *Naïque* pour truchement, ce qu'il fit fort volontiers & me recommanda fort à ce Naïque luy diſant que i'allois chercher des herbes pour André Furtado, comme auſſi eſtoit-il vray, & en ramportay de là qui luy ſeruirent bien en fomentation pour ſon opilation de rate.

Pas de Goa.

Paſſant donc à la terre ferme nous fuſmes par ces lieux és habitatiõs des Gentils *Bramenis* : & ayant demandé à boire au logis d'vn de ces gens là, il m'en bailla, mais il s'atendoit que ie d'euſſe boire ſans toucher des levres au hanap qui eſt leur couſtume, ce que ie ne ſçauois pas, & beus ſans aucune ceremonie à noſtre mode, ce que voyant le fils de ce Gentil il ſe prit à crier à ſon pere qui eſtoit en ſa petite choupane au derriere du logis, lequel vint auſſi toſt & ſe mit en grand colere : De ſorte que ie fus contraint de faire bien eſcurer & nettoyer ce hanap par mon Naïque afin de les appaiſer. Apres cela nous paſſaſmes deuant vn *pagode* ou Temple aſſez bien baſty, & entrant dedans ie trouuay vn de ces Gentils tout nud qui paroit de fleurs leur Idole qui eſtoit comme la teſte d'vn veau, mais comme i'eſtois encor là dedans voicy vne vieille d'entr'eux qui ſe met à crier apres moy, diſant pourquoy i'eſtois entré là dedans auec mes ſouliers, mon Naïque l'adoucit vn peu en diſant que ie ne ſçauois pas la couſtume.

Voyage de l'Auteur en terre ferme.

Au ſortir de là nous allaſmes paſſer deuant vn autre Pagode où il y auoit vn

Iogue Gentil qui s'encendroit le corps & le visage. Et comme i'y voulois entrer il s'escria fort que ie ne le fisse pas, en faisant des signes des pieds & des mains. Cét homme estoit si have & desfait que c'estoit chose monstrueuse & horrible à voir. *Iogue.*

Quand, à ces *Pagodes* ils en ont de plusieurs sortes, il y en a pour la guerre, pour la paix, & pour l'amour, où les filles venans à estre mariees se font faire despuceler, & leur Idole a vne nature cõme celle d'vn hõme; les filles qui seruent ces Pagodes comme les Vierges vestales, y demeurent depuis l'aage de dix ans iusqu'à 20. & dansent toutes les nuicts, tenans des lampes tousiours allumees, & vont reposer tour à tour. Ie vy là de tres-belles filles & femmes; ils marient leurs filles à l'aage de huict ou neuf ans, car si tost qu'elles ont passé douze ou treize ans, on n'en veut plus, parce qu'ils ne les croyent plus pucelles, attendu la chaleur du pays. Au bout des 20. ans que ces Religieuses ont ainsi serui les Pagodes, on les nourrit en certain lieu le reste de leur vie. *Pagodes.* *Religieuses Indiennes.*

Apres que i'eus recueilly quelques plantes dont i'auois affaire, nous allasmes en vne petite habitation de Gentils, où ie fis demander par mon truchement s'ils auoient rien à nous donner à manger pour de l'argent, car là il n'y a point d'Hosteleries ni de Tauernes où l'on vẽde à manger; Mais il y a seulement de petites boutiques où ils vendent des fruicts & autres choses propres à manger. Ces Gentils ayans pitié de moy, il y eut vne femme qui me mit au bas de l'apenty de leur maison, vne seruiete de feuilles de plantane accommodees ensemble auec des espines, puis me ietta dessus du rys cuit auec vne certaine sauce qu'ils appellent *Caril*, ie mangeay de cela, & comme ie voulus boire dans vn petit vaisseau de cuiure qu'ils m'auoiẽt baillé plein d'eau, ils se prirent à crier dequoy ie beuuois en le touchant, où eux ne font que verser d'enhaut en la bouche sans y toucher. I'eus assez de peine à les appaiser comme i'auois fait les autres, en faisant bien escurer le vase. Ie leur voulus bailler de l'argent pour mon repas, mais ils n'en voulurent prendre, disans qu'ils ne m'auoient pas baillé à manger pour cela.

Caril.

Ie iettay quelques baſeruques aux filles qui eſtoient là. Comme ie crachois à terre, ils venoient lauer viſtement l'endroit où i'auois craché. Les planchers & pauez de leurs maiſons ſont accommodez auec de la bouze de vache, qu'ils poliſſent fort, & penſe que cela les garde des fourmis qui ſont là en abondance, & ne peut-on rien garder qui ne ſoit mangé de ces petits beſtions, pour auſquels obuier ils ont auſsi des bufets appuyez ſur des petits pilotis qui ſont poſez dans des vaſes pleins d'eau où les fourmis ſe noyent en y penſant monter. Prés de ceſte habitation ie trouuay vn fort grand arbre chargé de Tamarins, dont i'en cueilly quelques vns qui n'eſtoient encor' du tout meurs, & en apportay les gouſſes qui ſont quaſi comme de faſeols mais plus larges & plus grandes. Or comme ie retournois par vn endroit aſſez deſert, ie vy de ces Gentils qui couroient à grand'haſte, comme tous effroyez, & leur ayant fait demander par mon truchement ce qu'ils auoient, ils reſpondoient que leur pere s'en alloit noyer, vn peu apres ie les vis retourner ramenans leur pere, & le conſolant du mieux

Fourmis incõmodes.

Tamarins.

qu'ils pouuoient. Il s'estoit fasché pour quelque affliction qui luy estoit suruenuë, estant desia assez vieux, comme c'est l'ordinaire de ces peuples là, de se noyer ou empoisonner, ou mourir en quelque autre maniere que ce soit, quand il leur arriue quelque chose de sinistre; ne se soucians alors plus de viure.

Indiens sujets au desespoir.

Pour le regard des femmes, c'est la coustume que lors qu'on brusle les corps de leurs maris defuncts, elles se iettent dans le feu & se bruslent toutes viues, apres s'estre premierement parees de leurs plus riches accoustremens & ioyaux, dansans au son des instrumens, & meurent ainsi auec vne constance merueilleuse, parlans tousiours dans le feu mesme. Celles qui ne le veulent faire demeurent infames toute leur vie, sans s'oser iamais trouuer deuant les autres, ni deuant leurs parens & amys qui leur disent mille iniures & leur crachent aux yeux: Celles qui ont le courage vn peu plus foible s'empoisonnent voyans leur mary mort, & sont bruslez ensemble.

Femmes qui se bruslent.

Au reste on remarque que le corps de la femme a vne telle proprieté huil-

leuſe de nature, que pour bruſler cinq ou ſix corps d'hommes, il y faut ietter vn corps de femme qui ſert comme d'huille ou de greſſe pour les faire bien toſt conſommer. Les Mores Mahometans qui habitent en la terre ferme de Goa vers Pichelin, defendent ceſte ſorte de cruauté aux femmes de ſe bruſler ainſi: Mais quand elles voyent qu'on lés empeſche de cela elles s'empoiſonnent.

Ceſte couſtume de ſe bruſler qui a paſſé en Loy entr'eux, & qui a eſté remarquee de long temps en ces peuples d'Indie par les anciens, eſt venuë à ce qu'ils diſent depuis vn certain Roy Gentil d'entr'eux qui voyant que tous les hommes de ſon Royaume mouroient, & ayant ſçeu que c'eſtoient les femmes qui les empoiſonnoient pour auoir d'autres maris, il fit ceſte ordonnance pour les femmes de ſe bruſler auec leurs maris, & que celles qui auroient des enfans demeureroient en vie pour leur ſubuenir, mais ſans ſe pouuoir plus iamais remarier. Elles gardent cela fort eſtroittement, & ne font que gemir pleurer & lamenter tout le reſte de leur

vie, & à certaines heures du iour & de la nuit se mettent à crier d'vne si estrange sorte que cela faict pitié de les ouyr: Pour moy i'estois quelquefois estourdy des clameurs de quelques-vnes pour auoir perdu marys ou enfans. I'ouys dire à vn Bramin qui s'estoit fait Chrestien à Goa, que celles qui ont perdu vn enfant pleurent 20. ans durant. Il me contoit aussi d'vne certaine femme de celles qui seruent les Pagodes, qu'apres s'estre retiree en vne maison où elles passent leur temps auec les hommes qui les veulent aller voir, elle en receut vn chez soy qui s'eschaufa si bien auec elle qu'il en mourut toute à l'heure, dont elle fut si affligee que comme on le brusloit elle eut le courage de se brusler auec luy puis qu'il estoit mort pour l'amour d'elle, encore qu'elle ne luy fut que bonne amie.

Resolution de femme Amante.

Comme ie retournois de mon petit voyage, ie passay par vn vallon où il y auoit vne tres belle & tres agreable fontaine qui sortoit d'vne roche plate & creuse en rond, & l'eau qui en sortoit, venoit par des petits trous dans le rocher. Il estoit impossible de l'es-

puiſer encor qu'il y eut fort peu d'eau dedans : car en prenant d'icelle il en ſort touſiours d'autre comme d'vne ſource forte & actiue. Ie fus apres pour m'embarquer au lieu du Pagode, qui eſt vn certain endroit le long de la riuiere, fort creux, & dont on ne peut trouuer le fõds. On y a faict des degrez grãds & ſpacieux le long de la riue : & là les Gentils viennent tous les ans de deux ou trois cens lieuës loin pour ſe lauer en certain temps & s'y aſſemblent quelquefois plus de cent mil hommes, femmes & enfans, iettans force fruicts dans ceſte riuiere, & croyãs qu'au bout de l'an ils reuiennẽt ſur l'eau. C'eſt ainſi que Satan les trompe; car il y en a touſiours quelques-vns qui y demeurent pour les gages, ſe noyans & perdans ordinairement en ce lieu là, où ils croyent qu'il y ait de la ſainɛteté.

Folles opinions des Indiens.

M'eſtant donc embarqué le long de ces degrez, ie retournay vers le mois de Decembre à la *madre de Deos* d'où i'eſtois party : puis ie fis encor vn petit voyage en la terre ferme de *Pichelin*, pour auoir quelques drogues & autres ſingularitez du pays, & pris encor mon truchement auec l'almadie & les mariniers que m'a-

Autre voyage de l'Autheur.

uoit fait donner le Capitaine du passage, qui leur auoit expressément commandé de m'obeyr & de me conduire par tout où ie voudrois aller. Nous partismes vn beau soir & allasmes toute la nuict qu'il faisoit clair de Lune, tant que nous arriuasmes à *Pichelin*, qui est vne assez iolie ville, où il y a force marchands Gentils, & appartient au *Dealcan*, estant à quelque quatre lieuës de Goa. Nous fusmes au logis d'vn *Menate* Gentil qui nous receut pour la cognoissance qu'il auoit auec nostre truchement, & me mit coucher sous vn petit apentis : il y eut vne Indienne qui m'amena sa fille pour coucher auec moy, comme le Menate l'auoit auertie : mais ceste fille aagee seulement de 13. ans, voyant que ie ne luy voulois pas toucher, elle se prit à pleurer & gemir, voulant à toute force que i'eusse à faire auec elle, & sa mere faisoit ce qu'elle pouuoit pour l'appaiser : moy ne sçachant pourquoy se faisoit tout ce mystere. Le lẽdemain matin, comme i'allois par la ruë, ie vy vn *Iogue* Gentil qui estoit tout encendré & nud, acroupy deuant vn feu de bouze de vache seiche, & prenoit de la cendre de ce feu & s'en saupou-

Pichelin.

droit tout le corps, ayant les cheueux longs comme vne femme, & encendrez, auec des cornes au bout d'vn baston fort grandes & tortillees, qu'il tenoit par dessus ses espaules. C'estoit le spectacle le plus hideux & monstrueux qu'on eust sceu voir : car il demeuroit tout coy regardant tousiours son feu, sans iamais tourner la teste ny çà ny là.

Estrange façon des Ioques.

Ceste maniere de gẽs sont quelquefois 4. & 5. iours sans manger ou fort peu, & vsent de tres-grandes abstinences. Tous ces gentils, & principalement les *Bramins* ne mangẽt rien d'animé & qui ait eu vie, & ne veulent pas seulement gouster des herbes rouges, disans qu'il y a du sang. Ils mangent du riz & du laict, & appellent la vache leur mere nourrice. Par les deserts ils ont des hospitaux où ils baillent à manger & à boire aux animaux, & aux pelerins qui passent par là. Car les riches, d'entr'eux venans à mourir, laissẽt de grãds biens à ces hospitaux pour cela.

Hospitaux entre les Indiens.

A ce propos ie conteray ce qui aduint à vn de mes amis venant du royaume de Pegu à Cochin. C'estoit vn Flamend qui estoit marié à Lyon, & auoit deux freres mariez à Goa à des metices de Cochin,

Ils estoient trois qui auoient esté pris au nauire du bon Iesus de nostre flote, par les Holandois qui les auoient mis à terre. Et comme ils s'en venoient le long de la marine, ils n'auoiẽt entr'eux trois qu'vne paire de souliers dont ils se seruoiẽt l'vn apres l'autre : celuy qui portoit les souliers alloit sur la terre, & les deux autres deschaux alloient dans l'eau le long de la riue, ne pouuans endurer la plante des pieds sur la terre tãt elle estoit lors chaude & brulante. Ils mouroient presque de faim & de soif, ne trouuans rien par ces deserts dequoy se substanter. Et estans en ceste grande foiblesse & detresse, ils aperceurent deux Gentils qui accouroient vers eux, les crians qu'ils s'arrestassent vn peu : mais eux ne sçachans que vouloit dire cela, craignoient au commencement que ce fust pour les voler : toutefois voyans qu'ils n'auoient que perdre, se resolurent de les attendre, & ces Gentils estans venus à eux leur offrirẽt courtoisement à boire & à manger, dont les autres les remercierent, disans qu'ils n'auoient argent pour les payer; ils parloiẽt par signes sans autremẽt s'entendre: mais ces Gentils leur monstroient du doigt le

Courtoisie des Indiens.

ciel, comme disant que c'estoit Dieu qui leur cõmandoit d'ainsi faire: de sorte que ces trois y consentirent aisément, & beurent & mangerent fort bien, puis poursuiuirent leur voyage. Cela monstre combien ces Gentils sont contens quand ils trouuent l'occasion de faire du bien aux pauures passans, estans tous gens fort pieux; qui endurent toute sorte d'ignominie & d'iniures, tant ils aiment la paix & la tranquilité. Ceste bonté & humanité naturelle de ces pauures Idolatres abusez en tant d'autres choses, est vne tres-bonne leçon pour les Chrestiens instruits en la vraye religion dont ils sont si peu soigneux, que la lumiere naturelle de ceux là faict honte aux dons surnaturels de ceux-cy.

Apres que i'eus amassé & acheté toutes les drogues & autres choses qui me faisoient de besoin, ie me mis au retour auec mon truchement & mes mariniers: & allant le long de la coste fort verte, agreable & abondante en toutes sortes de plantes: comme ie voyois quelque herbe qui me plaisoit, ie ne faisois que leur commander, & ils se iettoient aussi tost à nage pour me l'aller querir, n'estãs

en peine de se despoüiller, à cause qu'ils vont tous nuds comme les Indiens d'Occident. Les Portugais font mille affronts & mocqueries à ces pauures gens, & quelquefois ils font semblant de vouloir tuer deuant eux quelque oiseau ou autre animal, dont ces Gentils ayans pitié, les achetent aussi tost pour les mettre en liberté. Toutesfois depuis qu'ils ont aperceu que les Portugais faisoiēt cela exprés pour auoir de l'argēt, recognoissans leur mauuaise volonté, ils ne se soucient plus tant de racheter ces animaux comme ils souloient faire. Quand vn Portugais veut aussi auoir quelque habillement, il ne faict qu'aller en la boutique d'vn Indien auec vn Tailleur, & là choisit les estofes qu'il luy plaist, & tant qu'il en veut, & les faict tailler en sa presence; puis quand ce vient à payer, il dit au pauure Gentil qu'il le suiue en son logis pour auoir de l'argent, puis estans là, il faict semblant que son cōpagnon qui a la clef de son coffre, n'y est pas: & ainsi l'autre quoy qu'il die & face, n'en peut auoir autre chose; & mesme à deux iours delà le Portugais dit qu'il ne luy doit rien du tout. Ils en font de mesme à tous autres marchāds & gens

Indiens ne tuent les animaux

Rude comportement des Portugais enuers les Indiens.

de meſtier. Ils m'en ont bien ſouuent faict autant à moy-meſme quand ie leur auois baillé ou faict quelque choſe pour eux: car à quelque temps de là ils faiſoient ſemblant de ne me cognoiſtre plus. Il eſt vray qu'il ne faut pas trouuer eſtrange s'ils en vſent ainſi és Indes, puis qu'ils n'en font pas moins dans Lisbonne meſme, où vn mien hoſte qui eſtoit Flamend me contoit, qu'ayant garny vn iour vn chapeau à vn Caſtillan, & luy en demandant de l'argent, l'autre luy monſtrant vn piſtolet le chien abatu, luy dit que s'il vouloit eſtre payé, il falloit qu'il le ſuiuit à la guerre en Flandre où il s'en alloit, & ainſi n'en eut autre choſe.

Naturel & qualitez des Portugais aux Indes.

Quand ils arriuent aux Indes ils ſe font braues en peu de temps, ſe diſans tous *fidalgues* & gentils-hommes, encore que ce ne ſoiẽt que payſans & gẽs de meſtier. Eux meſmes me contoient d'vn certain d'entr'eux nommé *Fernando* qui auoit gardé les pourceaux en Portugal, & eſtãt venu aux Indes, adiouſtant trois lettres à ſon nom, ſe faiſoit appeller *Dom Fernãdo*, & fut en peu de temps ſi bien cogneu & eſtimé entre les femmes metices, qu'vne l'ayant choiſi pour ſon ſeruiteur, elle le

faiſoit aller à cheual, la chaine d'or au col, & force eſclaues apres luy : mais vn iour il arriua que le fils du maiſtre qu'il auoit ſerui de porcher en ſon pays, l'ayāt rencontré en ce riche & ſuperbe equipage par les ruës de Goa, le ſalüa en luy diſant en ſa langue, *Deos guarde Fernando, como eſta:* qui veut dire, Dieu vous gard tel, comment vous portez-vous. Mais l'autre faiſant ſēblant de ne le cognoiſtre pas luy demanda qui il eſtoit : à quoy le ieune fils luy ayāt reſpōdu, s'il n'eſtoit pas celuy qui auoit autrefois gardé les porceaux chez ſon pere, ceſtui-cy l'ayant tiré à part, luy dit qu'on l'appelloit là *Dom*, & qu'on le tenoit pour gentil-hōme de bonne race, le priāt de n'en dire rien: & meſme luy donnant de l'argent pour cela, & toutefois cela ne laiſſa d'eſtre ſceu par pluſieurs qui en firent biē leur profit.

Superbe Portugaiſe.

Mais puiſque ie ſuis tombé ſur ce propos, ie diray en ſuitte, que quand ces ſoldats Portugais arriuent de nouueau aux Indes portans encor leurs habits du pays, ceux qui ſont là de long tēps quand ils les voyent par les ruës les appellent *Renol*, chargez de poux, & mille autres iniures & mocqueries. Lors que i'y eſtois

Reinol c. du royaume de Portugal.

ces

ces nouueaux venus n'osoiẽt plus sortir du logis qu'ils ne fussent habillez à l'Indique comme les autres: & lors on ne les recognoist plus, faisans les graues & obseruans le *Sossiego* à l'Espagnole, ayans tousiours leur *boay* qui porte leur parasol, sans lequel ils n'osent sortir du logis, ou autrement on les estimeroit *picaros* & miserables: comme en effet ils sont à qui les cognoist bien. Dés qu'ils sont là, pour vils & abiets qu'ils soient, ils s'estiment tous *fidalques* & nobles, changeans leurs noms obscurs à des noms plus illustres: comme ie sçeus là d'vn certain qui s'enrooloit pour la guerre & auoit changé de nom trois ou quatre fois, comme il fut recogneu par les Secretaires & Escriuains de Goa. Quand ils sçauent que quelqu'vn les cognoist, ils sont si meschans que d'enuoyer sous main quelque amy vers celuy-là, luy demander s'il ne cognoist pas vn tel, & quel il est, de quelle caste, ou race, & si de gens nobles ou honorables: que si l'autre respond qu'il est quelque *picaron* & miserable, cét amy raporte cela à l'autre, & lors de despit qu'il a de se voir ainsi recogneu & aduoüé pour tel qu'il est, il complote auec ses associez

contre celuy qui a dit ceste verité, & le rencontrans par la ville à leur aduantage, luy donnent tant de coups qu'ils le tuent ou laissẽt pour mort. Cela est cause qu'on se garde bien de dire la verité de ceux dont on est enquis : au contraire on en dit tous les biens du monde, de noblesse, valeur, proüesse, & autres qualitez du tout fausses: & lors celuy de qui on a si bien parlé venant à rencontrer l'autre, vient aussi tost à le salüer, luy embrasser la cuisse, & le prier de dire tousiours ainsi bien de luy, & qu'il est du tout à son seruice, prest d'employer sa vie & ses moyẽs pour luy. Quãd ils ont enuie *d'acouchillar* ou dechiqueter quelqu'vn à coups d'espee, ils enuoyent des billets à leurs amis pour les prier de les assister contre vn tel qui les a offencez. Si celuy à qui le billet est mandé ne vient, & s'excuse sur ce que ce tel est son amy, ils le tiendront & diront lors pour vn lasche & poltron, & que c'est à luy à qui ils en veulent, & s'associent contre luy sans qu'il s'en donne garde. Ce sont leurs belles vaillances auiourd'huy.

Vengences Portugaises.

Vn iour estant à la porte de mon logis à la ruë du Crucefix où i'estois logé, en

la maiſon d'Antoine Fernando Chirurgien Indien, dont la femme eſtoit Chinoiſe, ie vis deux troupes da ſoldats, les vns venans de deuers la Miſericorde, les autres de deuers les Cordeliers, & s'aprochans les vns des autres, mettre les mains à l'eſpee auec grande furie l'vn contre l'autre, mais la canaille ne ſe fit aucun mal pour eſtre tant à tant: mais quand ils ſe trouuẽt dix ou douze ſur vn ou deux, ils font merueilles de proüeſſe. Il y en eut vn qui faiſant du braue, appela vn autre au combat ſeul à ſeul, qui s'y trouua aſſez naïfuement auec ſes armes ſimples: mais l'autre meſchant & perfide portant auec ſoy vne harquebuze, le coucha en iouë pour le tirer, dont le premier s'eſcriant qu'il le fiſt mourir en homme de bien auec armes pareilles, cettui-cy n'y voulut entendre, ains luy dit que s'il vouloit qu'il luy ſauuaſt la vie, il auoit à faire vne choſe: & l'autre luy demandant quoy, ce malheureux qui le tenoit touſiours en iouë, luy dit qu'il falloit qu'il reniaſt Ieſus Chriſt, ce que l'autre ayant laſchement faict, cettui-cy luy dit, va-t'en le chemin de l'Enfer, & ainſi ſe ſeparerent. Voyla quels ſont

Trait horrible.

les bons Chreſtiens qui habitent aux Indes.

Irreuerẽce és Egliſe. L'on ne ſçauroit dire les meſchancetez, inſolences & irreuerences qu'ils commettent és Egliſes durant le ſeruice diuin : comme i'ay veu maintefois pendant qu'on diſoit la Meſſe à Goa, on les entendoit parler tout haut & crier de telle ſorte enſemble qu'on ne pouvoit rien ouyr du ſeruice, diſans *Foulano no ſabe come tal y tal foy preſo*, ou autres telles choſes, & crient à gorge deſployee comme s'ils eſtoient en vne foire ou à la campagne, & quelques-vns enuoyent lors leurs eſclaues querir leur *Eſcritorio*, pour en monſtrer les lettres : puis quand ils voyent qu'on veut leuer le ſainct Sacrement, ils ſe baillent trois ou quatre coups contre la poitrine, & ſoudain ſe remettent à crier, rire, & ſe railler comme deuant. Ce n'eſt entr'eux qu'vſure, auarice, larcin, iuremẽts eſtranges, voire tels que les plus fins y ſeroient attrapez & trompez : car il n'y a que fauſſeté & menſonge le plus ſouuent.

I'ay remarqué qu'ils ont vne ſorte d'honneur entr'eux, quand ils ſe rencontrent par la ruë, c'eſt que le moindre

nombre cede au plus grand, & s'ils ne font que deux il faut qu'ils commencent à saluër trois qu'ils rencontreront, & ainsi des autres : & de faict i'y fus vn iour trompé ; car me trouuant auec deux ou trois d'entr'eux, comme nous en rencontrasmes deux autres, ne sçachant leur façon, ie commençay le premier à les saluër, pour ce que ie les cognoissois : mais les autres m'en reprirent fort, disans que ie ne sçauois pas les coustumes, & qu'vne autre fois ie prisse bien garde de ne faire cela estant en leur compagnie. Ils vont quelquefois de nuict auec leurs *Carpousses*, qui sont habillements de teste faicts de drap en façon de casque, haussant & abaissant la visiere quand ils veulent : & sur l'heure du souper s'en vont aux maisons où ils sçauent qu'il y a dequoy prendre, frapans à la porte si elle est fermee, & entrans librement s'ils la trouuent ouuerte, puis montent en haut sans dire autre chose, la face cachee, & demandent au maistre du logis deux ou trois cens cheraphins à emprunter, ou si non ils le tueront, & emporteront le plus beau & le meilleur de la maison.

Forme de saluër.

Voleries à Goa.

Vn gentil-homme Portugais me faisoit le conte qu'il auoit esté ainsi attrapé par ces gens là, vn iour qu'il estoit prest à souper: car son esclaue leur ayant esté ouurir la porte, eux disans qu'ils auoient vn mot à dire à son maistre, entrerent de force laissans vn des leurs pour garder la porte, & montans en haut, prirent de premier abord toute la vaisselle d'argent qui estoit sur la table, luy demandans deux cens cheraphins s'il la vouloit racheter, qu'il fut contraint de leur bailler, & s'en allerent auec cela. Si ceux de la Iustice les veulent aller prendre, ils tiennent tousiours de grandes bouteilles pleines de poudre à canon, auec des mesches attachees à l'entour, toutes prestes à y mettre le feu, afin de ietter cela par les fenestres au mitan de ceux qui voudroient approcher de leur porte; ce qui fait vn estrange rauage; ils vsent de mille autres sortes de stratagemes & inuentions de cruautez, allans la nuit auec des lances de feu, de sorte que la Iustice ne veut du tout point auoir affaire auec eux, & ne s'addresse qu'aux pauures & simples sur lesquels ils exer-

cent beaucoup de tyrannie.

Ils ſont ſi deſmeſurément ialoux de leurs femmes qu'on n'oſeroit les regarder au viſage, & s'ils les voyent parler à quelqu'vn ils les eſtranglent & empoiſonnent auſſi toſt, & quand ils les ont eſtranglees, ils les mettent ſur la chaire percee, puis appellent leurs voiſins au ſecours, & diſent que c'eſt vn euanoüiſſement qui a pris à leur femme ſur la chaire: Mais elles ne reuiennent iamais de cela. Autresfois les enuoyeront querir le Barbier pour les faire ſaigner diſans qu'elles ne ſe portent pas bien; puis quand le Barbier s'en eſt allé, ils desfont la compreſſe & laiſſent aller le ſang tant que les pauures miſerables en meurent; puis ils appellent encor leurs voiſins pour voir ce deſaſtre qu'ils diſent eſtre arriué la nuit en dormant. Il y en a d'autres qui menent bagner leurs femmes en des viuiers & eſtangs aſſez creux qui ſont aux champs, & là les font boire plus que leur ſaoul, puis ſe retirent en la maiſon, & à quelque temps de là enuoyent leurs eſclaues chercher leur maiſtreſſe qu'ils trou-

uent noyee, dont le mary le ſçachant fait bien l'eſtonné & le faſché; ainſi en ces diuerſes manieres & pluſieurs autres encore que i'obmets, ils trouuent moyen de ſe desfaire de leurs femmes quand ils en ont le moindre ſoupçon, & en font apres eux meſme le conte entre eux, & y en ayant tel qui aura fait mourir ainſi trois ou quatre femmes. Mais auſsi de meſme les femmes quand elles ſçauent que leurs maris en entretiennent quelqu'autre, elles s'en desfont par poiſon ou autrement, & ſe ſeruent fort à cela de la ſemence de *Datura*, qui eſt d'vne eſtrange vertu. Ce *Datura* ou *Dutroa*, eſpece de *Stramonium*, eſt vne plante grande & haute qui porte des fleurs blanches en Campane, comme le *Ciſampelos*, mais plus grandes. Or celuy qui en prend en trop grande quantité, meurt en peu d'heure riant & pleurant comme vn fol. Ainſi les femmes qui ont des amis particuliers baillent de ceſte herbe à leurs marys en y meſlant ie ne ſçay quelle autre drogue qui eſt telle que le pauure mary entre comme en furie & reſuerie, & prend vne picque ou hallebarde pour garder la porte, de-

Datura poiſon.

meurãt ainsi là en posture sans dire mot à ceux qui entrent & sortent : Apres cela la dame enuoye querir son amy , & passe son temps auec luy en la presence du mary mesme , tant que l'operation de la drogue , qui dure enuiron iusques à 24. heures, soit presque acheuee; & ne se souuient celuy qui en a pris, de rien qu'il ait veu ou fait, tãt les yeux & la pensee sont agitez & troublez de ceste herbe. Les Metices des Indes sont fort duites & faites à ces sortes de meschancetez pour tromper ceux qu'elles veulent.

Quant aux Esclaues , c'est vne grande pitié des cruels chastimens qu'ils leur donnent , les faisans souffrir mille sortes de tourmens , car ils les enferrẽt de doubles fers , puis leur donnent non vingt & trente coups de baston , mais iusqu'à cinq cens à la fois , & les font coucher tout de leur long par terre sur le ventre, puis sont deux qui chacun de son costé frappent ce pauure corps comme sur du plastre , le maistre Portugais ou Metice estant present assis qui conte les coups auec son Rosaire. Et si d'auenture ceux qui frappẽt ainsi ne sont assez forts à son gré comme voulans espargner leur com-

Cruel chastimene enuers les Esclaues.

pagnon, il les fait mettre en la place du patient & les fait estriller sans misericorde.

Comme i'estois en mon logis à Goa, ie n'entendois que coups toute la nuit, & quelque voix foible qui respiroit, car ils leurs ferment la bouche auec vn linge pour les empescher de crier, reprenant mesme l'alene auec peine. Apres qu'ils les ont bien fait battre en ceste sorte, ils leur font decoupper le corps auec vn rasoir, puis les frotent auec sel & vinaigre de peur que les vers ne si engendrent; vous pouuez penser qu'elle douleur cela apporte. Ils ont vn autre sorte de supplice qu'ils appellent *pingar viue*, qui est de faire distiller du lard mis en vne pelle toute rouge sur le corps du pauure patient tout nud & couché sur le ventre: De sorte que cela fait renier & detester pere & mere à ces miserables de les auoir mis au monde pour la douleur qu'ils sentent, & qui les perce iusques aux entrailles. I'ay veu quelquefois deuãt moy vne partie de ces cruautez barbaresques, qui m'affligeoient merueilleusement, & en ay encor horreur quand i'y pense seulement. Il y eut vn iour vne pauure

Indienne qui ſe vint ietter dans mon logis criant à l'ayde,& me priant d'eſtre sõ parrin pour impetrer miſericorde de ſon maiſtre : Mais ie ne la peus ſauuer à mon tres-grand regret; ains elle fut priſe , liee & garotee & couchee par terre, puis baſtonnee à grands coups ſans nulle pitié: Ie l'entendois crier & gemir de mon logis qui eſtoit aſſez prez de là. Il y auoit vne Metice qui auoit par ces horribles chaſtimens fait mourir de la ſorte cinq ou ſix eſclaues qu'elle faiſoit enterrer en ſon iardin ; & comme vn iour elle en faiſoit chaſtier vn autre qui luy reſtoit , celuy qui la frappoit venãt à ſe laſſer, ceſte miſerable ce pendant mourut en ce trauail , & comme celuy là diſoit à ſa maiſtreſſe quelle eſtoit morte; Non non,reſpondit elle, elle fait la morte *daly daly es rapoſe veille.* c. donne donne c'eſt vne vieille renarde.

Vne autre ayant vne eſclaue qui n'eſtoit pas aſſez vigilante & prompte à ſe leuer quand elle l'appelloit , ceſte maiſtreſſe Metice luy fit attacher vn fer de cheual ſur les rains auec des cloux,en telle ſorte que la pauurete mourut de là à quelque tẽps , la gangrene s'y eſtant mi- *Cruautez inouyes.*

se. Vne autre pour mesme suiet d'vne qui n'estoit pas assez esueillee, luy fit clorre & coudre les deux paupieres aux sourcils dont elle cuida mourir, la face luy estant deuenuë fort grosse & enflee. I'en entendis vn iour vne autre Indienne ou Chinoise qu'ō chastioit, les coups claquoient fort haut, mais elle ne faisoit que gemir si bas qu'à peine l'oyoit-on crier, disant *Ia ia misignore* : Ie demanday lors au frere du logis que c'estoit, qui me dit que c'estoit vne esclaue qu'on chastioit, & m'estōnant de ce quelle ne crioit, il me dit qu'on luy en bailleroit trois fois autant si elle se plaignoit, & que cela n'estoit rien au pris de ce que quelques autres enduroient, & qu'il y en auoit vn autre qui estoit pendu en vne chambre haute, par les deux mains, il y auoit desia deux ou trois iours, & ce pour bien peu de chose, comme pour auoir laissé respandre quelque chopine de lait, comme luy croyoit, car on luy vouloit faire à croire qu'il l'auoit beu, & luy ayant demandé si on le deslioit point pour luy donner à manger, il me respondit que non, mais qu'on le descendoit vn peu bas & luy donnoit-on quelque peu de

rys cuit en eau, puis on le remontoit aussi tost auec vne poulie, mais que ce ne seroit pas tout, & qu'apres cela il seroit encores bien estrillé; & que l'on n'attendoit autre chose sinon qu'il fut hors du logis pour recommencer ce cruel chastiment en son absence. Il me contoit encor que son frere qui estoit le maistre du logis, ayant vn iour achepté au marché vne esclaue Iaponoise, comme en disnant auec sa femme il vint à dire en se joüant que ceste esclaue auoit les dens bien blanches, ceste femme ne dit mot sur l'heure; mais ayant espié le temps que son mary fut sorty, elle auoit fait prendre & lier ceste pauure esclaue, & luy arracher toutes les dents sans nulle compassion: Puis d'vne autre qu'elle auoit opinion que son mary entretint, elle luy auoit fait fourrer vn fer tout rouge dans la nature, dont la miserable estoit morte.

Voyla les cruels & barbares traictemens que font les Portugais & Metices de Goa à leurs esclaues, dont la condition est pire que de bestes. Ie diray mesme que mon hoste bien qu'Indien auoit apris ces rudes façons de chastier, & de

fait ayant vn esclaue Coulombin, qui est vne certaine contree des Indes, le voulant vn iour faire aller deuant luy à la maison, cét esclaue sçachant que c'estoit pour le chastier, s'alla ietter dans vn puits prés de la Misericorde, & se froissa tout le corps : De sorte que son maistre l'ayant fait retirer de là fut contraint de le traitter & penser luy mesme, car il estoit Chirurgien, mais à quelque temps de là son maistre desirant le chastier, ce pauure esclaue s'enfuit hors du logis; mais pource qu'il leur faut par force reuenir à la maison, ne se pouuans sauuer de quelque costé qu'ils puissent aller, pour y auoir garde à tous les ports & passages, ce miserable voyant qu'il n'y auoit moyen d'eschapper des mains de ce cruel maistre, de desespoir se vint la nuict pendre aux barreaux des fenestres de la salle basse de son maistre, qui le trouua le matin pendu là n'estant pas encore mort, & ayant pris la peine de le despendre, le fit reuenir par le meilleur traictement qu'il pût, & fit tant qu'il guerit de cela, car il ne le vouloit pas perdre, pource qu'il luy gagnoit de bon argent, & ledit esclaue estoit encor auec ce maistre lors que i'e-

Estrange desespoir d'vn Esclaue.

ſtois logé chez luy, & le vis aſſez ſouuent chaſtier fort cruellement, & n'y pouuois donner ordre, à cauſe que le maiſtre fermoit ſur luy la porte de la cuiſine où il faiſoit ſon execution, dont il me faſchoit fort. Vn iour comme ſa femme & luy chaſtioient de la ſorte vne pauure eſclaue de Bengale cuiſiniere ieune fille, à qui ils rompoient bras & jambes à coups de maſſe, ie m'efforçay de la ſecourir, mais ils me prierent tous deux inſtamment de m'en deporter, ou autrement nous aurions à faire enſemble : De ſorte que ie fus contraint de les laiſſer faire. Car ce n'eſt pas là la couſtume de ſecourir ceux que l'on bat & chaſtie, ſi l'on ne veut ſe battre & entretuer auec eux apres, tant ceſte nation eſt peruerſe & maligne; iuſques là meſme qu'vn Gentil-homme Portugais eſtant couché auprés de ſa femme la nuit, & ſongeant qu'elle commettoit adultere auec vn ſien amy, apres s'eſtre eſueillé, il fut ſi tranſporté de rage & de jalouſie, qu'il la tua ſur le champ d'vn poignard comme elle dormoit, & cela fait s'enfuit en la terre ferme de Goa, & de là à la Court du *Dialcam* au ſeruice duquel il ſe mit en la ville *d'Iſapor*.

Pitié non permiſe à Goa.

Hiſtoire eſtrãge de la ialouſie d'vn Portu-

Car ce Roy le voyant Caualier de bonne façon le receut en son seruice luy donnant moyen de s'entrenir & loger aupres de luy, & mesme ayant esperance de luy faire renier la Loy de Iesus Christ pour prendre celle de Mahomet; il luy donna vne sienne sœur en mariage, mais pour cela le Portugais ne voulut iamais renier, quelque chose que s'efforçassent de faire le Dialcan & sa sœur, ce que ce Prince voyant il se resolut de le faire mourir, mais elle en ayant eu le vent en aduertit son mary qu'il eust à se sauuer promptemẽt; & luy, luy ayant demandé si elle voudroit bien le suiure, elle luy respondit qu'ouy tres-volontiers: De sorte qu'ayans fait prouision vn soir de force pierreries & autres richesses, & de deux bons cheuaux, se mirent la nuit en chemin, & firent telle diligence qu'ils arriuerent à Pichelin, & delà passerent à Goa; où ce caualier fit tant par amis & par argent qu'il eut pardon du meurtre par luy commis enuers sa premiere femme; s'excusant à la Iustice sur ce qu'elle luy faisoit faute. Cependant le Dialcan voyant le lendemain matin que ce Portugais ny sa sœur ne le

venoient point visiter à l'accoustumee, se douta incontinent de l'affaire,& ayant sceu qu'ils s'en estoient fuys, enuoya apres force gens de cheual pour les attrapper, mais en vain, car ils estoient desia en sauueté. Ce qui fascha infiniment ce Prince, & le rendit encor plus ennemy des Portugais qu'il n'estoit. Car ils n'ont point plus grand aduersaire que luy, qui les a plusieurs fois assiegez à Goa, mais maintenant ils ont fait tresue ensemble, & ie vy vn Ambassadeur de sa part à Goa lors que *André Furtado* y commandoit, qui marchoit par la ville en grande pompe & magnificence à la Moresque Indienne. Ie vy aussi d'autres Ambassadeurs de Pegu & de Calicut, qu'il faisoit beau voir marcher par les ruës en ordre auec leurs gardes qui portoient arcs & flesches, & eux estoient dans leurs palanquins, allans en telle ceremonie trouuer le Viceroy des Indes, de la part des Roys leurs Maistres, pour confirmer la paix en leurs ports & costes où leur pouuoir s'estend. Mais André Furtado estant courroucé contre le Roy de Pegu ne voulut lire ses lettres, ains les deschira disant à l'Ambassadeur

Dialcan ennemy des Portugais.

Desseins d'André Furtado.

qu'il rapportast à son maistre qu'il l'iroit voir dans peu de iours, & qu'il se souuint d'auoir donné port & entree aux Holandois leurs ennemys, contre ce qui auoit esté arresté par le paix & accord fait entr'eux. Et qu'il auoit aussi intentiõ d'aller visiter le Roy *d'Achin* en Sumatra, qui auoit aussi de mesme receu dans ses ports les Holãdois pour y trafiquer, encor qu'il sçeut assez que les Holandois estoient leurs ennemys iurez de long-temps. L'Ambassadeur de Pegu fut bien honteux de ceste reception & de se voir ainsi rebuté du Vice-Roy, & s'en retourna biẽ triste & malcontent vers son Maistre. Les desseins d'André Furtado ne furent toutesfois effectuez, car à peu de temps de là, vint vn autre Vice-Roy qui ne se soucia pas tant de faire la guerre, comme de bien remplir ses bouges durant ses trois ans, qui leur valent ordinairement plus de six cens mil escus, s'entend à ceux qui tyrannisent bien le pauure peuple.

Pour le regard du Seigneur André Furtado il auoit fait de grands exploits de guerre és Indes durant sa vie, & s'estoit acquis vn tel renom par tout l'O-

rient, que tous les Roys tant Gentils que Mahometans tremblerent de peur quand ils ouyrent dire qu'il auoit esté receu Vice-Roy. Il auoit pris & enchaisné vn Roy nommé Cognale tres-fort & puissant qu'il amena à Goa où il eut la teste tranchee, ce qui donna vne merueilleuse terreur à tous ces peuples des Indes. Il auoit aussi tesmoigné sa valeur contre le Roy d'Achen en Sumatra, lors qu'il l'alla brauemẽt asieger en la ville d'Achen, & luy ay maintesfois ouy conter cét exploit lors que ie retournois des Indes auec luy, me disant entr'autres choses, que comme il estoit en ce siege il vint vne telle multitude de *Sumatrans* à fondre sur luy, que ne pouuant plus resister auec le peu de gens qu'il auoit, il fut contraint de leuer le siege, mais de telle sorte toutesfois qu'il fit premierement embarquer tout son canon, puis la plus grand part de ses gens peu à peu, comme ne faisant pas semblant de se vouloit retirer, & en laissoit tousiours quelques vns pour escarmoucher, luy les encourageant de soutenir tousiours, & se retirer pas à pas vers la mer : En sorte qu'il fit si bien qu'il retira & embarqua tous

Qualitez louables d'André Furtado.

Siege d'Achen.

les ſiens, tant morts que bleſſez & ſains, & luy s'embarqua le dernier, trompant ainſi dextrement les ennemis qui faiſoient bien leur conte de les auoir tous ce iour là en leur puiſſance.

Siege de Malacha.

Il me contoit auſſi du memorable ſiege de Malaca qu'il auoit defendu luy eſtant Capitaine, contre toute la flotte des Holandois & enuiron 14. mil Gentils, y ayant dix ou douze Roys de ces pays là aſſemblez auec eux, & comme les Holandois auoient mis en terre quantité de groſſes pieces de batterie dont ils tiroient ſans ceſſe; bref qu'il eſtoit aſsiegé par mer & par terre ſans aucune eſperance de ſecours, n'ayant pas cinquante hōmes blancs auec luy en ceſte fortereſſe, où il eſtoit contraint de veiller nuit & iour, ce qui luy auoit cauſé vne pernicieuſe maladie de melancholie, opilation & iauniſſe qu'il auoit encores, & cependant qu'il auoit donné lors ſi bon ordre à tout qu'il eſtoit demeuré vainqueur de tous ſes ennemis qui ne peurent rien gagner ſur luy, iuſqu'à ce que vint en ſon ſecours le Vice-Roy, Dom Martin Alfonce qui en ayant ſçeu la nouuelle au ſiege d'Achen où il eſtoit, y accourut in

continent auec toute ſa flotte; dont les Holandois ayans eſté aduertis auoient incontinent rembarqué leur canon, & les Roys Gentils s'eſtoient retirez chacun en leur païs. Mais ce pendant l'armee Holandoiſe eſtant venuë affronter celle de Portugal, s'abordans à coups de canon, mettans le feu dans les vaiſſeaux l'vn de l'autre, & en faiſant couler d'autres à fonds, en fin apres vn long combat & grande perte de part & d'autre, le Viceroy ſe ſauuant du conflit, s'eſtoit retiré dans Malaca ou il eſtoit mort de maladie & de deſplaiſir. Voyla ce que me racontoit ce valeureux Capitaine dom André, vn peu auant ſa mort durant noſtre retour, eſtans lors à la hauteur de l'Iſle de Saincte Helene, car ie le traittois en ſa maladie, & eſtant retiré en ſa chambre diſcouroit auec ſes Gentils-hommes & Soldats de toutes ſes guerres, auentures & conqueſtes és Indes, & croy certainement que ſi vn tel homme fut demeuré Vice-Roy des Indes plus long temps, il euſt bien amplifié la foy Chreſtiẽne parmy ces infidelles. Il me fut dit entr'autres choſes qu'en ceſte bataille nauale de Malaca, il y eut vn Capitaine Portugais d'vn

Galion nõmé Louys de Sosa, qui s'estoit sauué du combat en prenant la fuitte des premiers, & laissant son nauire & se sauuant à terre auec le bateau : Puis auoit tãt fait qu'il estoit arriué vne nuit à Goa sans se faire cognoistre, & estant entré en sa maison sa femme estant couchee, soit qu'il eut soupçon quelle luy fit faute, ou pour autre cause, il luy passa son espee à trauers le corps, elle s'estant iettee à ses pieds, en le suppliant de regarder bien ce qu'il faisoit, mais ceste priere n'amolit pas son courage felon, & ne laissa pour cela de l'acheuer, se monstrant plus cruel & furieux enuers sa femme que cõtre les Holandois ses ennemis; apres ce coup ayãs pris le plus beau & le meilleur qu'il peut sur l'heure, il se retira en terre ferme où il attendit que tout fut appaisé, puis il retourna à Goa.

Lascheté & perfidie de Sosa.

Depuis comme ie retournois *de Reys magos* auec vn sien seruiteur (qui estoit celuy qui m'auoit mis le sep au col à Mozambique estant Merigne où Sergent du nauire, puis s'estoit mis à Goa au seruice de ce Loys de Sosa,) arriuans tous deux assez tard à Goa, ie fus souper au logis dudit de Sosa qui me fit fort bonne che-

re à cause de la cognoiſſance de ce ſerui-teur ; & me pria auſsi de voir vn ſien ne-ueu qui auoit vn coup de pique en l'aine qu'il auoit receu en allant voir des fem-mes ; ce fut lors que ie ſçeus toute l'hi-ſtoire de ce Louys de Soſa dont mon hoſte me conta plusieurs autres choſes qui ſeroient trop longues & ennuyeuſes à raconter.

Mais puis que ie ſuis ſur les propos des cruels & eſtranges deportemens des Portugais à Goa & au reſte des Indes, i'en diray icy encor quelques hiſtoires arriuees de mon temps ou peu auparauant. Vn Soldat Portugais eſtant deue-nu amoureux d'vne fille à Cochin fort belle & de bonne maiſon, fille de Portu-gais mariez là, il fit tant qu'il acoſta l'eſ-claue du logis, luy contant cõme il eſtoit de bõ lieu, & fort eſpris de l'amour de ſa ieune maiſtreſſe, & la pria de luy faire entendre ſa bonne volonté, auſsi s'il y auoit moyen qu'elle le peut faire parler à elle sãs que le pere ny la mere en ſceuſ-ſent rien. L'eſclaue gagnee par parolles & plus encor par les preſens qui eſt le meilleur moyen à ce pays là d'auoir tout ce qu'on veut des femmes, fit entendre

Hiſtoire Tragique d'vn Soldat Portugais.

à ſa maiſtreſſe comme vn galant ieune Gentilhomme Portugais eſtoit fort eſpris d'elle & mouroit pour ſon amour, la fille attiree par ces diſcours, fut curieuſe de ſçauoir qui il eſtoit, & cõme il l'auoit peu voir, pource qu'en ce pays là on voit fort peu les filles & les femmes de qualité qui võt touſiours en *Palanquin* par la ville. En fin l'eſclaue fit tant enuers elle qu'elle luy donna parole de l'eſcouter, & de permettre qu'il luy parlaſt à certaine heure de nuit, laquelle eſtant venuë & le ieune homme Portugais luy ayant fait tout le diſcours de ſon amoureuſe paſsion, elle ne fut pas moins eſpriſe que luy, eſtant deſia en l'aage de pouuoir paſſer ſon temps, & en vn pays ſi chaud qu'eſt celuy-là, où tout homme qui peut auoir ſeulement le moyen que pouuoir parler à vne femme ou fille, eſt aſſeuré d'en auoir ce qu'il deſire pourueu que la moindre occaſion s'en preſente. De ſorte qu'ils reſolurent tous deux de s'en aller enſemble en vne belle nuit auec l'eſclaue, ce qu'ils executérent, & la fille ayant pris ſes bagues & ioyaux & force argent, ils s'embarquerent pour aller à Goa, où eſtans arriuez & pris logis vn

peu à l'escart ; ils menerent là quelque temps vne vie ioyeuse : mais le soldat qui estoit fort adonné au jeu trouua bien tost la fin de tout ce que luy auoit apporté sa ieune maistresse, dont estãt desia saoul aussi bien, il conspira la mort de ces pauures filles, voyant qu'elles n'auoient plus dequoy le nourrir : & ayant enuoyé vn iour l'esclaue à la ville, il estrangla la maistresse puis la cacha, & l'esclaue estant de retour, il en fit de mesme d'elle, puis les enterra toutes deux dans la court du logis. Ce meurtre demeura fort long temps sans estre sceu, iusques à ce que luy-mesme ayant esté pris pour autre crime & condamné à estre pendu, comme il estoit sur l'eschelle il cõfessa & descourit toute ceste pitoyable & cruelle tragedie : Ce qui fit estonner grandement tout le monde, & combla d'vn eternel regret le pauure pere desolé qui auoit fait chercher sa fille par tout sans en pouuoir iamais auoir nouuelles qu'à lors. I'en ay veu vn autre à Goa qui venoit souuent au logis où ie demeurois, lequel se doutant que sa femme se laissoit aller à vn contre-maistre de nauire, espia si biẽ l'heure, se desguisant en faquin, qu'il

atrapa l'autre prés de l'Eglise de la Misericorde, & luy donna vn grand coup de couteau dans le petit ventre, comme il ne s'en donnoit de garde, encor qu'il fut assez auerty que l'autre luy en vouloit, & pour cét effet portoit vne chemise de maille auec deux pistolets, mais cela ne luy seruit de gueres : car l'Indien fut plus habile à faire son coup que luy à le parer, & de là s'en alla droit à la maison pour en faire autant à sa féme, qui desia auertie de la mort de son amy, & voyant ne pouuoir se sauuer, son mary estant desia à la porte, par desespoir elle se ietta par la fenestre en la ruë, où luy la receuant sur la pointe de son espee, la laissa là roide morte, puis se retira en terre ferme, où il attendit le temps que l'on a afaire à Goa de gens pour la guerre. Car lors on faict des Edicts & proclamations de pardon à tous ceux qui seront accusez de quelque crime que ce soit, & peuuent retourner en leurs maisós en toute asseurance. Telle est la Iustice de ce pays-là, où ils se tuent & assasinent les vns les autres à tout propos. S'ils ont affaire auec vne personne basse & de peu de credit, ils ne prennét pas la peine de s'en vanger

Autre acte tragique.

eux-mesmes ; mais ils enuoyent leurs esclaues dechiqueter ou battre à coups de *bambou* celuy qui ne les aura pas saluez assez bas, ou sans y songer n'aura pas osté son chapeau deuant eux : car ils sont ainsi cupides de telles vanitez dont ils se repaissent.

Auenture de la fille du Roy de Sian.

Ie conteray encor d'vne fille du Roy de Sian, lequel ayant vn Elefant blanc, qui est vne chose assez rare aux Indes, le Roy de Pegu son voisin luy fit fort la guerre pour l'auoir, & l'eut en fin subiugant ce Roy de Sian, dont la fille fut prise en ceste guerre & menee captiue à Goa, où ie l'ay veuë assez souuent, estant lors assez aagee, & venoit voir mon hostesse Chinoise ; car elles estoient fort amies, & mãgeoient ordinairement auec nous, se consolant à raconter ses miseres, & comme elle auoit esté venduë à vn Seigneur Portugais, par vn de ceux de Pegu qui luy auoit premierement osté toutes ses pierreries & ioyaux, elle n'ayant lors que huict ou neuf ans ; puis on l'auoit faict crier par tout, mais que le soldat ne la voulant descouurir de peur d'estre contraint de rendre toutes ces richesses, l'estoit venu vendre aux Por-

tugais grands ennemis de son pere, qui d'ailleurs les traittoit fort mal quand il les pouuoit attraper. Car il en faisoit mettre les vns tous nuds dans de grandes poisles de cuiure sur le feu, & les faisoit ainsi rostir peu à peu là dedans; d'autres il les faisoit mettre entre deux grands feux tous nuds & assis, & mourir ainsi en grand tourment; les autres il les faisoit exposer dans le parc de ses Elefans pour estre écrasez & assommez par eux, & mille autres sortes de cruautez barbaresques qu'il exerçoit contre ces pauures Portugais.

Cruautez du Roy de Sian.

Ce Roy de Sian voulant vn iour faire guerre à quelqu'autre Roy sien ennemy, se resolut d'enuoyer quelques-vns des plus grands Seigneurs de son Royaume pour estre chefs de son armee: mais aucuns firent les malades par le conseil de leurs femmes qui ne les vouloient perdre de veuë, dont le Roy aduerty les enuoya querir auec leurs femmes, & ayant faict couper la nature à ces femmes, & attacher cela sur le front de leurs maris, il les fit ainsi promener par toute la ville, puis trancher la teste. Ce mesme Roy ayant sceu quelquefois que ses concu-

bines exerçoient entr'elles le peché contre nature auec membres contrefaits ; il les fit venir en ſa preſence, & leur ayant faict peindre à chacune vn membre viril ſur la cuiſſe, les fit aller ainſi par toutes les ruës, puis les fit jetter au feu & bruſler. Voyla les ſupplices cruels que ces Rois Gentils, exercent ſans pitié ſur ceux dont ils ſe veulent venger.

Ce fut vn Chinois appellé *Ioan Pay* Secretaire de Dom André Furtado, qui me conta toutes ces hiſtoires, à quoy i'adiouſteray ce que l'on me rapporta en ces pays-là du royaume de Pegu proche de cettui-cy de Sian, où il eſtoit arriué depuis quelques annees la choſe la plus eſtrange & prodigieuſe du monde. C'eſt que quelques Sorciers & Enchanteurs firent tant enuers le Roy de Pegu, qu'il prit en haine ſes ſuiets de telle ſorte qu'il ſe reſolut de les perdre & exterminer entierement ; pour à quoy paruenir il fit expres commandement ſur peine de la vie de ne labourer ny ſemer la terre l'eſp. :e de deux ou trois ans : en ſuitte dequoy la terre ayant demeuré ainſi inculte quelques annees, ſans qu'on y recueillit rien, il arriua vne telle diſette &

necessité parmy ce pauure peuple de Pegu, qu'apres auoir consumé tous leurs viures, & mesmes les autres choses tant soit peu propres à manger, ils furent contraints à la façon des Anthropophages de se manger les vns les autres : & ce qui est prodigieux & effroyable & non iamais ouy auparauant, de tenir mesme boucherie publique de la chair de ceux qu'ils pouuoient attraper à la campagne, le plus fort tuant & massacrant son compagnon pour en faire curee : de maniere qu'ils alloyent à la chasse des hommes comme de quelques bestes sauuages, & faisoient des parties & assemblees pour cét effet. Durant ceste horrible famine, les peuples des Royaumes d'alentour estans aduertis de cette extresme necessité, equiperent qũtité de vaisseaux chargez de riz & autres viures, qu'ils amenerent à Pegu où ils les vendirent ce qu'ils voulurent. Entre les autres il y eut vn marchãd de deuers Goa, qui y estant aussi arriué auec vn batteau chargé de riz, comme il alloit par les maisons debiter sa marchandise, prenant en payement argent, esclaues, ou autre chose qu'on luy pouuoit bailler : il se rencontra en

vne maison où ils n'auoient pas moyen d'acheter seulement vne mesure de riz, & cependant mouroient de rage de faim; mais ils monstrerent à ce marchand vne fort belle ieune fille de la maison, que ses freres & sœurs plus grãds vouloient vendre pour esclaue pour certaines mesures de riz, le marchand en offrit deux mesures ou boisseaux, & eux en vouloient trois, remonstrans entre autres choses que s'ils tuoient ceste fille, la chair leur dureroit & les nourriroit beaucoup plus que son riz. En fin ne s'estans peu accorder, le marchand estant sorty de la maison, bien peu apres ils massacrerent ceste pauure fille & la mirent en pieces. Mais le marchand estant touché de la bonne grace de cette fille, aussi qu'il eut pitié d'elle & desiroit luy sauuer la vie, retourna en ceste maison pour leur bailler ce qu'ils demandoient : mais il fut bien estonné & marry quãd ils luy monstrerent la fille en pieces, disans que ne croyans pas qu'il deust reuenir, ils l'auoient ainsi accommodee pour en rassasieur leur extresme faim. Telle fut la fin de ceste pauure miserable Peguane, dont il y en eut beaucoup d'autres de mesme.

Ce mesme marchand conta depuis ceste piteuse tragedie à vn mien amy qui passoit de Portugal aux Indes Orientales en nostre flote dans le galion du bon Iesus.

Or pour reuenir à ceux de Sian, la cause pourquoy le Roy de Sian traittoit si mal les Portugais, est qu'ils vsoient de mesmes traittemens enuers ses subiets captifs. Comme i'en ay veu vn à Goa aagé de plus de 90. ans, Menuizier de son estat, & esclaue d'vn gentil-homme Portugais, à qui ce pauure homme estoit contraint de rendre tous les iours deux tangues de profit, soit qu'il trauaillast ou non: & alloit ainsi chercher besogne par la ville auec ses outils, comme ils font de tous autres estats. Mon hoste l'ayāt appelé vn iour pour luy faire faire quelque chose, il me conta toutes les cruautez dont on vsoit en son endroit : Car quand il manquoit à payer ses deux tangues, son maistre l'attachoit comme vne beste contre vn escalier & luy donnoit tant de coups de baston qu'il le rendoit tout moulu & brisé : & me disoit qu'il y auoit plus de 40. ans qu'il estoit esclaue, & auoit gagné de bon argent à celuy qui le possedoit : & toutefois qu'il ne luy donnoit

Cruautez des Portugais.

noît pour tout viure qu'vne meſure de riz cru par iour ſans autre choſe, comme ils font à tous les autres Indiens, & quelquefois deux *baſeruques*, qui ſont quelque deux deniers, pour auoir du *Caril* à mettre auec le riz. Voyla cõme ces paures eſclaues viuent miſerablement ſans pain ny autre viande que du riz cuit en eau claire : de ſorte que l'on en voit pluſieurs mourir en languiſſant de faim & de trauail. Ils couchent par terre ſur de petites *eſteres* ou nates qui ſont faictes de ionc ou d'eſcorce d'arbre. Les Portugais acquierent beaucoup de reputation à faire de bons Chreſtiens de la façon: car apres auoir faict baptizer leurs eſclaues, ils les font ainſi mourir miſerablement. Auſſi les Iaponois recognoiſſans leur lubricité & leur auarice inſatiable, ſemblent auoir eu quelque raiſon de s'éleuer contr'eux. Car ces peuples aſſez ſubtils & aduiſez voyans que le deſſein des Portugais apres les auoir faicts Chreſtiens, eſtoit de les depoſſeder de leurs terres & biens par toutes ſortes d'inuentions; ils n'ont point voulu du tout de leur amitié, & moins de leur dominatiõ: & c'eſt peut eſtre vne des cauſes qu'ils

Miſere des eſclaues.

Domination Portugaiſe quelle.

ont martyrisé tant de pauures Peres Ie-
suites qui estoient innocens de cela. Ca
ces Iaponois sont fort ialoux de leur
Iaponois ialoux. femmes, & les Portugais n'ont autre bu
qu'à les gagner, principalement celle
des plus grands, dont ils font apres c
qu'ils veulent : ce qui donne subjet à ce
peuples de tant de cruautez. I'ay pro
recogneu estant aux Indes ce qui est d
la grande paillardise, ambition, auaric
& rapacité des Portugais, & comme cel
empesche fort que les Indiens se facen
Chrestiens si aisément. C'est pourquo
Religion cōment & par qui maintenuë. les gens d'Eglise Portugais qui sont e
ces cartiers là desirent fort des François
Flamends, ou Escossois pour estre aue
eux, à cause que ces gens-là menent vn
vie moins impure & scandaleuse ; ce qu
soustient & maintient principalement l
siege de la religion par delà. I'ay cogne
là vn Pere Iesuite du pays d'Artois qu
demeuroit en *Salsete* qui est vne petit
Isle tenant à la terre ferme dependant
de Goa ; il estoit là comme Curé en vn
grande parroisse, & sçauoit fort bien l
langue Indienne. Mais apres les Iesuite
le tirerent de là pour l'enuoyer à *Chaoul*
& vy lors les pauures gens de sa parroiss

qui le reclamoient & regrettoient fort, disans les vns qu'ils eussent mieux aimé qu'on leur eust coupé les bras que de le leur oster. Car ils craignoient d'auoir quelque Portugais qui les traitast mal. Voyla ce que peuuent les gens de bien parmy des infideles qui sçauent bien discerner le bien d'auec le mal.

Pour les Peres Iesuites ils passent iusqu'en la Chine pour y faire quelque fruit, & s'accõmodent la barbe & les cheueux à la façõ des Chinois, dont aussi ils prennent les habillements, & apprennent la langue pour s'y accommoder plus aisément; mais ils n'osent Euangelizer là qu'en cachette, de peur qu'on ne les face mourir. L'on me disoit à Goa qu'ils en auoient desia conuerty bon nombre, & mesme des Mandarins & Gouuerneurs de Prouinces. Ils ont vne Eglise & College à *Macao* Isle & ville de la Chine, & là apprennent la langue Chinoise. C'est à enuiron 45. lieuës de *Cantan*, qui est vne grande ville en la Chine, où ils vont par vne riuiere beaucoup plus grande que la Sene à Roüen, & est iointe auec la mer. Au port de Cantan y a plus de trois ou quatre mille batteaux fort grands : & là

Iesuites & la Chine.

Macao.

Cantam.

ſe retirent force oiſeaux de riuiere, qu'ils laiſſent au matin aller aux champs pour chercher leur vie, qui d'vn coſté qui d'vn autre; puis le ſoir les Chinois ſonnent vn cor qui s'entend de fort loin, & lors ces canes ſe viennent rendre chacune à ſon batteau où elles ont leurs nids, & y font leurs petits. Vn homme qui aura vn batteau garny de ces canes, eſt riche; car ils vendent ces canes au marché, & en font roſtir auſſi pour vendre. Vn Portugais me diſoit à Goa, qu'eſtant allé de Macao à Cantan, il auoit eſté trompé par vn Chinois en ceſte ſorte; Car ayant acheté vne de ces canes roſties chez vn Roſtiſſeur, la voyant de bonne mine, & paroiſſant fort graſſe, il l'emporta à bord de ſon vaiſſeau, pour la manger, mais comme il mettoit le couteau dedans pour la decouper, il ne trouua que la peau qui auoit au deſſous du papier fort bien accommodé auec de petits baſtons qui faiſoient le corps de la cane: ayant le Chinois tiré la chair fort dextrement, puis accommodé ainſi ceſte peau ſi bien qu'elle ſembloit vn vray canart; dequoy le Portugais eut ſi grand honte qu'il n'en oſa dire mot à perſonne

Canes de la Chine.

Ruſe & trõperie des Chinois.

de peur d'eſtre mocqué & des Chinois &
de ſes cõpagnons;& ainſi mangea la peau
ſeule de ſon canart ſans faire autre bruit.

Ces peuples de la Chine ſont fort
ſubtils & grands trompeurs, patiens au
trauail, où ils veillent toute la nuict: &
eſtans deux, trois & quatre ſur vne be-
ſongne, vne partie d'eux s'en va dormir
lors que les autres trauaillent, puis ils
viennent releuer les autres à leur tour.
S'ils voyent quelque marchand qui ait
de l'argent à employer, ils font tout ce
qu'ils peuuent pour l'auoir, vous appor-
tans de toutes ſortes de marchandiſes à
voir, ſi celles là ne plaiſent, en iront
chercher d'autres, tant qu'ils ayent attrapé
cét argent. Là c'eſt la couſtume que tous
les gens d'vn meſme office ou meſtier
demeurent enſemble en vne meſme ruë;
comme tous les Peintres en vne ruë, tous
les Cordonniers en vne autre, & ainſi des
autres eſtats: les gens d'honneur ſont en
vne ruë, les moins nobles en vn autre,
& ne ſe meſlent point enſemble, y ayant
peine & deshonneur à cela. Ils font auſsi
leurs enfans de leur office & non d'autre,
& obſeruent cela fort eſtroittement.
Quand ils veulent marier leurs enfans,

Chinois fins marchands & cupides d'argent.

Mariages en la Chine. ils les font venir tous en vn certain lieu destiné à cela, qui est vne grande salle, & mettent tous les masles d'vn costé & les filles de l'autre vis à vis : les filles ont la face couuerte d'vn voile, & les garçons vont choisir celle qui leur plaist, & se tiennent à celle qu'ils auront prise: & c'est la façon de leurs mariages. Les Portugais sont fort desireux de ces Chinois pour esclaues, d'autant qu'ils sont assez fideles & industrieux, & fort actifs au trauail. Quand les Portugais vont à Cantan, il y a des Chinois faicts à ce mestier là d'aller dans le pays à 3. ou 4. lieuës de la coste en des habitations villages, & là quand ils voyent quelque beau petit garçon ou fille qui leur plaist, ils les amignardent & attirent auec de petites friandises, leur promettant tousiours d'auantage, puis quand ils les voyent vn peu eslongnez, les enleuent par force, & les cachent en certains lieux attendāt la nuict, puis viennent sur la riue de la mer où ils sçauēt que sont les trafiquans à qui ils les vendent 12. & 15. *tayes* chacun, qui est enuiron 25 escus. Mon hostesse de Goa me disoit qu'elle auoit esté ainsi deceuë par vn Chinois à l'aage de huict ans. Vn ieune garçō

Chinois comment desrobez.

Chinois esclaue me conta en retournant des Indes qu'il auoit aussi esté attrapé de la façon, par le moyen d'vn bignet qu'on luy donna, qui est vne certaine paste frite dont ils vsent fort. En la Chine y a force porcs qui sont comme sangliers, dont ils font jambons pour vendre à ceux de la marine, & principalement aux Portugais qui võt là: & ont aussi la finesse cõme aux canarts rostis, de tirer toute la chair du jambon, laissans la peu qu'ils remplissẽt de terre noire auec l'os dedans, puis frottent cela de graisse si bien qu'il semble que ce soit la chair mesme. Ils vendent cela au poids, & est malaisé de discerner les vrais d'auec les supposez: voire en y mettant le couteau; si ce n'est qu'on les coupe par tranches. Voyla les tromperies, dont ils vsent mesme en choses de plus de valeur à l'endroit de ceux qui ne les cognoissent.

En l'Isle de Macao où habitent les Chinois & Portugais ensemble, il y auoit vn marchand Portugais fort riche qui estant deuenu amoureux d'vne Chinoise mariee, vsa de toutes les solicitations & poursuittes qu'il peut pour la pouuoir faire condescendre à son desir, mais n'en

Tours ioüé à vn Portugais.

pouuant venir à bout, il continua à l'importuner de sorte qu'elle se declara à son mary, qui assez bien aduisé, luy dit qu'elle luy permist à certain iour & heure, & que luy feroit semblant de s'en aller dehors, puis reuiendroit aussi tost & fraperoit à la porte. Cela ainsi concerté entr'eux, fut executé de mesme, & le Portugais ayant eu l'assignation de la dame, ne faillit de s'y trouuer bien aise de ceste bonne fortune : mais si tost qu'il fut entré en la maison & la porte fermee, le mary vient fraper à la porte, dont la femme faisant fort l'estonnee, prie le Portugais de se cacher dans vne petite cuue à pourcelaine, & l'ayant faict entrer là dedans, & fermé tres-bien à clef, ouurit la porte à son mary, qui sans faire semblant de rien le laissa tremper là iusqu'au lendemain matin, qu'il fit porter ceste cuue au marché ou *lailan* ainsi qu'ils appellent, disant que c'estoit de la plus fine pourcelaine à vendre là dedans, & qu'il y en auoit tant de courges ou douzaines, & en portoit de la monstre en main. Quand il eut conuenu de prix auec quelqu'vn, il fut question d'ouurir la cuue, & lors parut le pauure Portugais bien honteux &

affamé,& chacun bien eſtonné de le voir là ainſi, & le Chinois meſme en faiſoit fort l'esbahy, & le Portugais en eut la huee & la moquerie tout ſon ſaoul ſans autre mal. Quand les Chinois peuuent attrapper quelques Portugais, ils les traittent aſſez mal, comme il arriua à vn Capitaine Portugais qui eſtant allé de Macao à Cantan, le Mandarin gouuerneur de la Prouince l'enuoya querir, luy diſant qu'il auoit eſté aduerty comme les Portugais auoient emmené des Chinois captifs,& que pour ce il le vouloient faire mourir & confiſquer ſon nauire. L'autre trouua cela fort eſtrange,& commença à faire ce qu'il put enuers le Mandarin par belles paroles & promeſſes, à ce qu'il le laiſſaſt aller ; mais le Mandarin n'en voulant rien faire à ſi bon marché, le fit deſpoüiller tout nud & coücher de ſon long, comme les Portugais font à leurs eſclaues Chinois & autres, puis luy fit donner trois coups de bambouade qui eſt vne groſſe canne fenduë en deux, dont ils chaſtient les malfaicteurs, leur eſcorchant tout le corps auec les eſclats, pource qu'en frappant ils retirent la canne à eux, & ainſi fut

Traictemẽt des Chinois aux Portugais.

eſtrillé le pauure Portugais auant qu'eſtre laiſſé aller.

Or quand il arriue quelques nauires és ports de la Chine, & meſmes de Portugais pour enleuer leurs marchandiſes, les Chinois ayans à prendre les droicts tant de ceux qui viennent que de ceux qui ſortent, ils prennent la longueur & largeur du nauire par meſure iuſte, puis ſçauent à peu pres ce que porte le nauire, & font payer vn tant pour tant, ſans regarder à la marchandiſe ny qu'elle elle eſt, bonne ou mauuaiſe.

Nauires meſurez.

Pour le regard du manger des Chinois, ils mangent fort goulument & de mauuaiſe grace, comme i'ay remarqué maintesfois beuuant & mangeant auec eux. Ils ont ceſte couſtume de ne toucher iamais des mains à la viande qu'ils mangent, ains ont comme deux petites ſpatules de bois fort bien faites, qu'ils tiennent entre leurs doigts, & prennent auec cela ce qu'ils veulēt manger, ſi dextrement que rien plus, & y ſont duits de ieuneſſe. Ils mangent de la chair de chien qui eſt vne grande viande entr'eux, ils vſent fort de riz, & de peu de pain. Pour leurs maiſons elles ſont fort ſomptueu-

Manger des Chinois.

Maiſons.

ses, & parees auec toutes sortes de gentillesses. Sont aussi fort voluptueux tant hommes que femmes, s'allans esbattre ensemble par les champs auec mille sortes de plaisirs & delices. Lors que les Mandarins marchent par la ville, chacun ferme sa porte, laissans les ruës vuides.

Mais pour reuenir à Goa, ie diray encor qu'auant que i'en partisse, vn fidalgue Portugais me conta vne de leurs auentures, qui est qu'allans vn iour en guerre vers la mer de Sud, auec l'armee naualle des Galiottes (qui sortent tous les ans pour faire la guerre aux Malabares, qui sont les grands ennemis des Portugais, & cela est enuiron la My-Septembre, lors que leur hyuer est passé, & en mesme temps vne autre armee sort à la mer de Nort qui est vers la mer rouge.) Les Capitaines de l'armee firent ensemble deliberation d'aller en vne habitatiō de Gentils le long de la coste assez pres de Cochin pour enleuer vn Pagode d'or tres-grand auec d'autres petits qui estoiēt en vn certain Temple. Et d'autant que ces Gentils estoient confederez auec les Portugais, ils ne voulurent faire ceste entreprise de iour, ains vne nuit s'en allerēt *Auentures des Portugais en vn Pagode.*

mettre pied à terre en ceste petite ville maritime où estoit le Pagode, & arriuans là mirent le feu par tout pour espouuenter ces pauures gens, & de là allerent au Pagode, mais le feu passa si promptement qu'auant que pouuoir prendre l'Idole, le feu les pressa de se retirer en diligence, & n'eurent loisir que d'arracher seulement les pendants d'aureilles & les anneaux des doigts des pauures Religieuses qui estoient là enfermees & dansans la nuit en leur Pagode selon la coustume. Elles estoient pres de 500. & voyans l'ennemy entrer là dedans, elles s'assemblerent toutes, se lians si bien bras & iambes les vnes auec les autres, qu'il fut impossible aux Portugais d'en tirer vne seule dehors: Mais voyant que le feu les talonnoit de pres, ils ne firent qu'arracher les pendās d'oreilles de ces miserables filles ausquelles ils coupoient cruellement les doigts pour en auoir les bagues, & elles faisoient vne telle clameur que c'estoit vne grande pitié de les entendre; les Portugais fuyans le feu laisserent brusler là toutes ces pauures filles, sans que personne les peut secourir, & ainsi traittent les Portugais leurs meilleurs amys

Cruauté cōtre les Religieuses Indiennes.

& confederez. Celuy qui me contoit ceste piteuse Histoire, nommé Dom Louys Lobe qui estoit de ceste entreprise, me disoit que cét esclandre luy faisoit vne merueilleuse compassion, mais que tout seul il n'y pouuoit donner ordre, comme il eust desiré, les autres ne se soucians pas de ses prieres & remonstrances. Ils exercent ordinairement de semblables cruautez lors qu'ils sortent en trouppe le long des costes, bruslans & saccageans ces pauures Gentils qui ne desirent que leur bonne grace & leur amitié, mais ils n'en ont pas plus de pitié pour cela.

Pour ce qui est de la ville de Goa & du pays des enuirons, ie ne pretends pas en faire icy vne bien exacte & ample description, car outre ce que plusieurs modernes en ont traicté bien amplement, & que tout cela est desia assez cognu à vn chacun, on remarquera encor que ce peu que i'en dis ce n'est que ce que ma memoire m'a pû fournir du depuis, pource qu'estant sur les lieux i'estois obserué si soigneusement, comme le sont tous estrangers & sur tout les François, que ie n'auois aucun moyen de rien mettre par escrit de ce que ie voyois & ap-

prenois tous les iours; & ce qui fut la principale cause de ma prison à Mozambique, c'est qu'on m'accusoit d'auoir fait vn routier de mer, qui est ce que les Portugais craignent le plus, ne voulans pas que les estrangers, c'est à dire François, Anglois & Holandois sçachent que c'est de ces pays là, de peur qu'ils ne les en viẽnent desnicher plus aisément, en recognoissant le pays & leur foiblesse. De sorte que ie n'auois aucun moyen de rien remarquer par escrit que sur mes tablettes encor bien peu & bien secrettement.

Description de Goa.

Ie diray toutesfois de Goa en peu de mots, que c'est vne ville tres-bien situee dans vne Isle enuironnee de la riuiere, partie en platte campagne & partie en montagne, elle peut estre grande comme Tours, mais fort peuplee de toutes sortes de nations d'Indie. Elle est assez bien bastie, s'entend pour ce qui est des Eglises, Hospitaux, Colleges, Palais publics & Maisons particulieres des Portugais & Metices, qui sont d'vn marbre bastard rougeastre & de pierre de taille. Les autres maisons d'Indiens sont comme choupanes basties de terre & de quelque pierre. Ils ont force iardins, où

il y a des *Tanques* ou Viuiers à se baigner, & quantité d'arbres fruictiers. Le pays est tres-bon & fertile, rapportant du riz deux fois l'Annee. Les Gentils y ont bien liberté de leur Religion, mais ils ne peuuent auoir aucun Pagode ou Temple dans la ville, ains en terre ferme seulement & hors l'Isle. Quand ces Gentils & Idolatres viennent à mourir & qu'ils laissent des enfans petits, les Iesuites sont soigneux de les prendre pour les enseigner & instruire en la foy, & pour ce faire se saisissent de toutes leurs terres, heritages & autres biens. Mon hoste Indien Chrestien me contoit qu'on luy en auoit fait ainsi, mais il n'en estoit pas mieux instruit pour cela. Il y a beaucoup d'enuie & d'animosité entre les Peres Iesuites & les autres Ordres de Religieux, pource que les autres y veulent commander absolument; iusques-là mesmes que souuent en preschant ie les ay ouy eschapper en beaucoup de parolles de passion les vns contre les autres. Les Peres Iesuites ont les *Saquates* ou presẽs qu'apportent les Ambassadeurs des Roys voisins & cõfederez des Portugais, quãd ils viennẽt saluer vn nouueau Vice-Roy,

c'eſt ordinairement en pierreries & autres choſes precieuſes qui peut monter à 15. ou à 20. mil eſcus plus ou moins. Le Roy d'Eſpagne leur a octroyé cela à cauſe qu'ils ont ſeuls la charge d'enſeigner la ieuneſſe, & ſont touſiours preſens quand cela ſe preſente, afin de le receuoir auſsi toſt.

Pour les gens de guerre ils ſont quelque 1500. ou 2000. quelquefois plus quelquefois moins ſelon que les flotes arriuẽt. Ie vy vne monſtre generalle de tous les Habitans portans armes, tant Portugais que Metices & Indiens, & ſe trouuerent enuiron 4000. Ils faiſoient cela pour la crainte qu'ils auoient lors des Holandois. qui couroiẽt la mer auec force vaiſſeaux. Ie n'ay veu & cognu là de Frãçois qu'vn bon Pere Ieſuite nommé Eſtienne de la Croix natif de Roüen, de qui ie receu beaucoup de courtoiſie & de conſolation. I'en vy auſsi trois autres qui s'eſtoient ſauuez des Maldiues, entre leſquels eſtoit vn nommé François Pirard Breton qui a fait l'Hiſtoire de ſes Voyages. L'on me cõta auſsi qu'enuiron trois mois auãt que i'arriuaſſe à Goa, en eſtoit party vn Gentil-homme François nommé

mé de Feynes qui se faisoit appeller là le Comte de Montfart; il estoit fort entendu en l'art de petarder des places; ce qui fut cause de son malheur, car estant venu de Perse à Ormus, comme il eust dit là qu'il sçauoit vn moyen de petarder aysément vne forteresse quelle qu'elle fut, il fut arresté prisonnier & enuoyé à Goa où il fut tousiours retenu en prison pour la crainte qu'on auoit qu'il n'obseruast les forteresses du pays, & à la premiere flotte qui s'en retourna en Portugal; il fut renuoyé dedans, & si tost qu'il fut arriué à Lisbonne on le retint encor prisonnier où i'ay depuis ouy dire en Portugal qu'il fut retenu long temps & fort rigoureusement, iusqu'à ce que Monsieur du Mayne fut en Espagne qui moyenna sa deliurance. On dit qu'il perdit là malheureusement vn diamant de grand prix qu'il auoit aporté des Indes ou de Perse. Il luy fut desrobé comme on le changeoit d'vne prison en vne autre & n'en sceut iamais auoir nouuelles.

François à Goa.

Pour ce qui est de la fertilité de la terre de Goa, & de ce quelle produit, ie m'en remets à ce qui en a esté escrit bien amplement par tous les Portugais & au-

tres qui y ont voyagé : Seulement diray-je que le fruit le plus necessaire pour la vie de l'homme en ces pays là, est celuy de la Paline assez commun par toutes les Indes, & dont on retire autant de commoditez que quasi de tous les autres ensemble. Cét arbre est fort spongieux ayant en son corps comme des filamens ou veines enuironnees d'vne pellicule, & tire sa substance de la terre sablõneuse où il se plaist fort, & en attire grand abõdance d'humeur qui luy est necessaire pour la grosseur des fruicts qu'il porte, & la quantité d'esura ou vin que rendent ces fruicts : Cét arbre a ceste proprieté specifique, que la femelle ne peut porter de fruit qu'en la presence & proche le palmier masle. De la noix de ce palmier, qui est le *Cocos* tant celebre és Indes, on en tire abondamment à boire & à manger, & mille autres commoditez pour la vie.

Palme ou Cocos.

Il y a foison de ces Cocos aux Maldiues ; mais entr'autres ils en remarquent vne espece qui vient au fonds de la mer, le fruit en est fort gros & plus que celuy de la palme ordinaire ; aussi sont ils rares & chers entre les Portugais,

& tiennent qu'il a vne grande vertu pour la maladie des poulmons, & pour les Asthmatiques, & contre les venins. La noix en est fort grosse, longue & noire en forme de Gondole. Elle s'achepte quelquefois iusqu'à 30. ou 40. ducats la piece, & autrefois elle se vendoit d'auantage, que maintenant, pour ne luy auoir trouué toutes les vertus qu'on luy attribuoit; on ne voit point l'Arbre qui porte ce fruit, croissant au fonds de la mer, mais lors que la mer est fort agitee, le fruit est porté du fonds au dessus, & le trouue-on sur le bord du riuage.

L'autheur se prepare au retour. Mais c'est assez parlé de ces Indes d'Orient dont ie ne fais icy qu'vne simple narration, reseruans à en parler plus amplement, lors que i'auray reueu & mis par ordre mes memoires, & que i'auray rappellé en ma souuenance beaucoup de choses qui s'en sont escoulees. Ie reuiens donc à mon retour lors que le Seigneur André Furtado de Mandose s'en retournant en Portugal m'enuoya querir pour m'en aller auec luy; il me demãda si ie n'estois pas venu aux Indes auec le Comte de la Fere; ie luy respondis

qu'ouy, mais que pour mon malheur ie l'auois perdu en chemin à mon tres-grãd besoin. Sur cela il me dit que ie pouuois m'embarquer auec luy & qu'il me contenteroit bien. Ce que i'acceptay fort volontiers & fus bien aise de quitter ce pays là où i'estois sans argent ny aucune esperance de secours entre des gens si meschans & vicieux, où ie n'auois souffert & à souffrir que pauureté & misere.

Embarquement pour Portugal.

Nous partimes donc de la barre de Goa le 2. de Ianuier 1610. estans embarquez dans vn nauire appellé *Nostra Segñora de peigna de Francia*, qui estoit fort chargé & embarassé, de sorte que c'estoit vne grande confusion d'y estre. André Furtado estoit bien malade quand il s'embarqua. En fin nous mismes à la voile auec beaucoup de peine, pource que ce nauire auoit de la canelle iusques quasi au mitan du mast ou peu s'en falloit, faisans tous les iours toute diligence pour nous parer de tant d'embarassemens: Nous laissasmes là quelques-vns des nostres qui ne se voulurent embarquer voyans que le nauire estoit si chargé.

Le 16. de Ianuier nous vismes les deserts d'Arabie, & portasmes auec assez

bon vent iuſques à la terre de *Crimbe* pays des Abyſſins, & paſſaſmes le long de la coſte le 9. de Feurier: mais le 11. nous nous penſaſmes perdre par vn vẽt vn peu contraire, le nauire battãt la mer, & les eſcubains venans à ſe desfaire le vaiſſeau faiſoit force eau, ſans ſçauoir d'où elle pouuoit venir, & quaſi preſts d'aller à fonds, car il y auoit deſia bien douze pieds d'eau, & le nauire commençoit à mettre le nez fort auant en la mer; ſur cela nous iettaſmes en mer tout ce qui eſtoit ſur le tillac qui eſtoit plus de 300. quintaux de canelle, auec autres caiſſes de marchandiſes dont nous allegeaſmes le nauire, pour attirer viſtement du bas, & chercher la voye d'eau: ce qui nous ſauua, car quelques vns ſe deſpoüillans tous nuds pour chercher ceſte voye d'eau, en alegeans d'en auant, ils trouuerent en fin ces eſcubains ouuerts, ce qui faiſoit qu'à chaſquefois que le nauire donnoit du nez ſur l'eau, il en prenoit plus de dix pipes. Et ſi ce malheur là nous fut ſuruenu la nuict, auſſi bien qu'il nous prit le matin, nous allions à fonds ſans aucun remede. L'eau de la mer ſurmonta le poiure, & enuiron 200. pipes

Crimbe.

Accident ſur mer.

de nostre eau douce, qui en fut toute salee & poivree. Le seigneur André Furtade tout malade qu'il estoit voyant ceste extremité, monta en haut sur le tillac pour faire alleger & pomper, & enuiron trois cens Noirs esclaues auec quelques mariniers demeurerẽt plus de trois iours & autant de nuicts à ne faire autre chose que ietter l'eau du nauire, qu'à peine peurent-ils encore vuider tout. En fin Dieu nous ayant faict la grace d'eschapper ce danger, nous reprismes nostre route, & arriuasmes vers le cap des Courans, qui estoit à enuiron 80. lieuës de nous.

S. Laurent Isle. Le 15. de Feurier nous vismes l'Isle de sainct Laurent fort couuerte de broüillards, & portans pour passer le cap de bonne Esperance auec vn temps assez fauorable, nous le passasmes le 16. de Mars par vn temps fort doux & pacifique au prix de celuy que nous y auions eu en venant : & le rengeasmes de fort pres, estant en son bout comme vne plate forme releuee assez haute : & disent ces Portugais que c'est la table, & prés d'icelle y a vne montagne ronde fort haute, qu'ils disent estre le pain. Ce sont rochers eleuez l'vn en plat, l'autre en *Cap de bonne Esperance.*

rond, qui paroiſſent de fort loin. A Mozambique il y a deux montagnes de la ſorte qu'ils appellent ainſi *La meſe & le pan*, & ſeruent de ſignal pour recognoiſtre cét endroit.

Eſtans à la hauteur de l'Iſle de Saincte Helene nous fuſmes en grãde cõteſtation ſçauoir ſi nous arriueriõs en icelle pour y prendre des eaux douces, & diſputoient fort & ferme les paſſagers mariniers cõtre le Pilote & le maiſtre, mais ils s'en remirent tous au ſieur André Furtade, qui lors eſtoit malade à la mort, & lequel dit n'auoir aucun ordre du Roy d'Eſpagne d'aller à ladite Iſle ſi ce n'eſtoit en cas de grande neceſſité, & qu'il crainoit trouuer là des ennemis qui luy pourroient donner du trouble, pour eſtre le lieu ordinaire où ils ſe viennent rendre. Sur celà il commanda de faire reueuë ſur l'eau douce qui nous reſtoit, à ſçauoir s'il y en pourroit auoir à chacun chopine par iour pour quatre mois qui nous reſtoit de chemin ou enuiron, ſelon le bon ou mauuais temps que nous aurions. Ceſte recherche exactement faite, l'on trouua à peu prés ceſte meſure pour chacun, y en ayant enuiron 200. pipes de ſalee; De

ſorte que nous pourſuiuiſmes noſtre chemin ayans le vẽt fort à propos. Nous ne peuſmes perſuader le Seigneur André Furtado encor qu'il fut fort mal, de s'aller repoſer vn peu en l'Iſle de Saincte Helene, & ſi rafraiſchir quelque temps, de ſorte qu'en fin ce pauure Seigneur atenué & accablé de mal alla de vie à treſpas le premier d'Auril, qui fut vne grande perte pour tous, & pour moy particulierement qui auois beaucoup d'eſperance en luy. Son corps fut incontinent enbaumé afin de le pouuoir porter en Portugal, car dans les nauires n'y a iamais manque de *Camfre*, *benioin* & autres choſes aromatiques pour ce faire. Il y auoit là vn Barbier Portugais qui ne ſçauoit autre choſe que ſeigner & faire le poil: & voulant faire l'entendu il penſoit faire du baume, en faiſant fondre le benioin, & en remplir le corps. Mais voyant comme il ſe trompoit grandement, ie le releuay de ceſte peine & erreur, operant d'vne autre ſorte qu'il n'entendoit, ce que ie fis en ſa preſence, afin qu'il recogneuſt ſa faute, en ſorte qu'ayant bien embaumé ce corps, & mis dans vn coffre bien bouché en la garde-robbe

Mort d'André Furtade.

de la chambre auec vne lampe alumee, nous le portasmes ainsi sans aucune senteur ny incommodité iusqu'à Lisbonne.

Nous passasmes prés les Isles des Açores, & le long d'icelles, y eut grande contestation entre ceux du vaisseau, voulans les vns à toute force aller à terre; ce que ne vouloient le Capitaine, le pilote & le maistre. Ce debat venoit des soldats passagers qui se venoient faire dépescher en Portugal pour recompense de seruices aux Indes: car lors le Roy leur baille quelques Capitaineries de forteresses aux Indes: Ils vouloient donc quasi mettre la main aux armes, & faisoient fort les mauuais, pensans estre encor aux Indes: mais le Capitaine faisaut venir vers luy les plus mutins, les rengea bien tost à leur deuoir; & poursuiuans nostre route auec vn tres-bon vent, nous arriuasmes à Cascais le 2. Iuillet, & le lendemain ie descendis à terre, laissant à bord mes hardes qui furent là plus d'vn mois sans les pouuoir retirer en aucune sorte; y ayant des gardes qui desroboient tout. Au bout d'vn mois les droits du Roy estans payez, l'on fit descendre les menuës hardes, &

Açores.

Arriuee en Portugal.

y en eut plueurs qui trouuerent leurs coffres bien fermez, mais rien dedans: Ie fus bien vn de ceux là aussi; mais c'estoit bien peu de perte pour moy, pour n'auoir pas raporté grand chose de ces pays-là, où ie n'auois eu que du mal; & me contentois assez d'en estre retourné à bon port, encores que ie fusse assez mal de ma personne, à cause de ces eaux salees & espissees que i'auois beu, & qui m'auoient tellement eschauffé l'estomac, que ma bouche n'exaloit que vapeurs ardentes, & ne pouuois à peine me desalterer. En fin m'estant remis en meilleur estat à force de remedes refrigeratifs, & me voyant assez fort pour reprendre la route de ma chere patrie, où i'auois vn grand desir de me reuoir apres tant de fatigues & dangers, ie m'embarquay le dixseptiesme d'Aoust dans le nauire de Pierre Simon de la Rochelle, & y auoit en nostre compagnie vn autre nauire appellé le Daufin, de la Rochelle aussi. Mais estans en mer, nous fusmes battus d'vn si mauuais temps, que le Daufin faisant beaucoup d'eau, nous pria fort de nous eslongner de luy: mais vne nuict faisant vne grande tourmente, ses voi-

les rompuës & depecees, il fut contraint de faire seruir ſon grand bourſet à ſa grande verge ; de ſorte qu'au matin nous le viſmes à plus de trois lieuës de nous, & auoit mis ſon enſeigne au vent pour nous faire arriuer ſur luy : ce que nous fiſmes au pluſtoſt, & aprochās de luy, nous les viſmes crians miſericorde qu'ils s'en alloient à fonds. Nous les abordaſmes par la poupe, & lors ſe ſauuoit qui pouuoit en noſtre vaiſſeau, & eſtoit grande pitié de les voir en ceſte extremité. I'en ſauuay vn le long du bord qui tomba du baupreul de noſtre nauire. Ainſi ce perdit le nauire & toute la marchandiſe qui eſtoit dedans; & en fin nous arriuaſmes à la Rochelle le troiſieſme de Septēbre, puis de là ie vins à Paris le 23. du meſme mois, au tēps que noſtre ieune Roy Louys XIII. que Dieu garde & face proſperer, s'eſtoit allé faire ſacrer à Rheims.

Au reſte ie n'eus point de nouuelles du malheureux accident arriué en la perſonne du Roy Henry le Grand, mon bon maiſtre, que lors que nous fuſmes à la veuë de Liſbonne : car lors ſelon la couſtume vint vne carauelle du port

pour nous voir & recognoiſtre, qui nous en conta la pitoyable hiſtoire, qu'à peine pouuois-ie croire, mais eſtant à terre cela ne me fut que trop confirmé à mon eternel regret.

Fin du quatrieſme Liure.

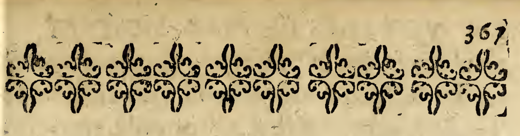
LA FIGVRE I. L.

Comment les Indiens & Canarins de Goa ſont habillez, & vont cueillir le Cocos ſur les Palmiers.

Façon des Chinois en leurs veſtements, manger, & reſiouyſſances.


I
Indiens
Canarins.
Chinois.
L

John Carter Brown
Library



LIVRE V.

DES VOYAGES DE IEAN MOCQVET, *en Syrie, & Terre Saincte.*

ME voyant de retour à Paris de tãt de lõgs & penibles voyages apres la mort du Roy Henry le Grand, que ie ne sçaurois assez pleurer & regretter auec tous les bons François, ie desiray faire vn voyage de deuotion en la Terre saincte, pour aller payer là comme vn bon Chrestien tant de vœux faicts à Dieu pour les innombrables perils & hazards dont il auoit pleu à sa diuine bonté me garentir en tant d'occasions. En ceste resolution dõc ie party de Paris le 19. de Iuillet 1611. & me mis en coche iusqu'à Lyon, puis de là par le Rhosne en Auignon, & par terre iusqu'à Marseille, où i'arriuay le 14. iour d'Aoust, & y seiournay quelques iours

pour attendre le paſſage, que ie trouuay en fin aſſez à propos dans vn vaiſſeau de Toulon nommé le S. François appartenant à de Burgue & Vendeſtrade marchands de Toulon & de Marſeille. Là m'eſtant embarqué le 8. de Septembre, nous fiſmes voile, & le 12. viſmes l'Iſle de Sardagne demeurans au Nordeſt, & le 15. viſmes la coſte de barbarie, paſſans aſſez prés de l'Iſle de la Guerite, qui eſt vne petite Iſle aſſez prés de terre, où ſouuent ſe retirent les voleurs & pirates, tant Turcs que Chreſtiens. Nous auions ceſte Iſle vers le Sudſuroueſt. Le 17. nous paſſaſmes le long de Malte, puis le long de la Sicile, où nous trouuaſmes vn vaiſſeau en façon de galiote qui venoit droit pour ſçauoir ſi nous eſtions ſon gibier : mais quand ils eurent apperceu les coſtez de noſtre nauire bien munis de canon, ils tournerent à l'autre bord, faiſans leur route vers Barbarie, & cherchans autre proye plus aiſee à enleuer. Le 21. nous paſſaſmes le long de Candie, où il y a vne petite Iſle appellee Agoſe, qui auance en la mer à la pointe vers le Sud; puis le 27. allaſmes renger l'Iſle de Cypre, vers la ville de Baſe aſſez prés de pen-

Embarquement à Marſeille.

Cypre.

la coste, & allasmes passer le cap de Gate, pensans aller à Famagouste : mais le vent s'estant leué fort grãd & bon pour nostre route, nous continuasmes portans vers Tripoly de Syrie où nous arriuasmes le dernier iour de Septembre, le lendemain premier d'Octobre ie descendis à terre & allay loger dans la ville en vn *Campo* prés la Iuderie. Ces *Campos* sont de grandes maisons, à grandes courts & fontaines où se retirent les estrangers à couuert, comme en des hosteleries. Cela appartient à quelque Seigneur qui les loüe; & celuy qui en est le portier qu'ils appellent *Boabe* ou gardien, reçoit l'argent des passans, & le rend au maistre de qui il tient cela à loüage.

Arriuee à Tripoly.

Campo.

Ayant sejourné quelque temps à Tripoly, i'eus enuie de voir le mont Liban, & pour ce faire pris vn Turc auec vn asne pour porter nos viures. Nous partismes de la ville le 11. Nouembre, & allasmes par des montagnes tres-hautes & fascheuses à monter, & arriuasmes en fin au logis d'vn Archeuesque Chaldeen appellé le Pere George qui nous receut au mieux qu'il peut. Sa maison est droit dessous le mont Liban; son Eglise est au

Voyage au Lyban.

dessous de son habitatiõ, & vn moulin à eau au dessous de son Eglise. Ie vy vn bon Pere Chaldeen Prestre & parent de l'Archeuesque, qui venoit de moudre ou faire moudre son grain, comme il nous mõstroit encor en son visage encor tout enfariné; & ne croyois pas le voyãt en cét estat qu'il fust d'Eglise, iusqu'au lendemain matin qui estoit Dimanche, que ie le vis aller auec vne Hostie en sa main à vne bourgade de là pour y chãter Messe. Le Pere George estoit logé là auec sa mere, ses sœurs & niepces, faisans vn mesme mesnage tous ensemble. Il me monstra vne Chappelle au dessus de sa maison sur vn petit rocher droit sous le mont Liban: & me dit qu'il y auoit là vn trou par lequel tous les ans sort vne grande quantité d'eau tous les premiers iours de May seulement lors qu'il chantoit la Messe en ladite Chapelle. La montagne est toute remplie de cyprez: le lieu est assez agreable, mais l'hyuer y est tresfascheux pour les extresmes froidures, & les grandes neiges qui les affligent fort: & me disoit ce bon Pere qu'il estoit contraint pour cela d'aller passer l'hyuer pres Trypoly, & retournoit là au printemps.

Le lendemain matin apres que nous

eusmes ouy messe, nous nous acheminasmes vers le lieu où sõt les cedres qui sont à trois lieuës ou enuiron de là, où estans arriuez il faisoit vne bruine si froide, que mon Turc en soufloit à ses doigts. Ie le fis monter sur vn cedre pour en rompre quelque branche, mais il n'y demeura gueres que le grand froid le fit bien tost descendre, & n'en put rompre tant que i'eusse desiré: mais ie craignois qu'il ne tombast estant demy gelé, & puis il n'auoit pas desieuné à cause de leur *Romadan* qu'ils ieusnent iusqu'au soir sans oser rien manger sur peine de la vie, si ce n'est en cachette, & ceux encor qui n'obseruent pas bien leur loy: & comme ie le vis trembler à bon escient, ie le fis bien tost descendre craignant de le perdre; de là nous reprismes nostre chemin pour retourner à *Canibi*, qui est le lieu du Patriarche Chaldeen; & eusmes vn fort mauuais temps de pluyes, tant que nous arriuasmes là au soir, apres auoir passé force petites habitations assises la plus-part sur le bord des rochers inaccessibles; & sont quasi toutes de Chaldeens, & Grecs Chrestiens, y ayant quelques Mores parmy eux. Nous fusmes fort

Cedres.

Romadan ou ieusne.

Canibi.

bien receus là, & beusmes d'excellent vin qui croist en ces montagnes. Le lendemain matin apres auoir ouy la messe, nous retournasmes à Tripoly, où ie passay vn tres-fascheux hyuer, à cause des grandes rauines d'eaux qui venoient des montagnes & qui enflerent de sorte vne petite riuiere qui passe par le milieu de la ville, qu'elle emporta vne partie des maisons auec grande perte des marchandises & des moulins qu'elle entraina, auec le pont de pierre. Ce qui fut cause que le pain y fut fort rare & cher, & auois bien de la peine à auoir vn peu de biscuit noir demy gasté qu'on me vendoit au poids, & ce qui leur plaisoit; encor n'y en auoit il pas à demy, & le monde crioit desia à la faim. La maison du Consul de France tomba sur luy & le tua : plusieurs autres maisons tomberent de mesme, par ce desastre d'inondation qui vint tout en vne nuict sans qu'on y songeast.

Inondation.

Description de Tripoly.

Au resta la ville de Tripoly est situee en vn vallō au dessous du mont Liban, & y a encor vn vieux chasteau à tours quarrees, basty iadis par les François lors Seigneurs de la terre saincte : Il y a auiourd'huy garnison de Turcs. La ville

peut eſtre grande comme Pontoiſe, & n'y a qu'vn ruiſſeau qui y paſſe, qui eſt fort ſubjet à ſe desborder quād les neges de la montagne fondēt, & faict lors mille dommages cōme ie vy lors que i'y eſtois. Tout le reſte du tēps on le paſſe preſque à pied ſec ſur des pierres. La ville eſt aſſez bien baſtie, les maiſons baſſes, ſinon celles des grands : & y habitent force Chreſtiens Grecs, Iuifs, quelques François & Italiens : les Marſeillois y traſiquent fort. Il y a vn Baſcha ou Gouuerneur qui l'Eſté va loger auec ſa nobleſſe ſous des tentes en la prairie, qui eſt entre le port & la ville, & là s'exercent à la canne & à la lance. Ceſte ville eſt à enuiron 9. iournees d'Alep.

Le printemps eſtant venu ie me deliberay d'aller en Ieruſalem, & pour ce faire partant de Tripoly le 9. Auril 1612. auec vn *Mouquary* ou Turc voicturier, nous priſmes noſtre chemin vers Damas, & la premiere nuict nous couchaſmes dans vn pré le long d'vne riuiere, où nous euſmes bien du froid, à cauſe des vents froids qui viennent de ces montagnes chargees de nege. Le lendemain nous leuaſmes noſtre petite carauane qui

Partement pour Ieruſalem.

estoit de Turcs & de Iuifs, & d'vn Grec & sa sœur Chrestiens: Ceste fille Grecque n'auoit pas plus de douze ans, & estoit fort vigoureuse & vertueuse, estant montee sur son petit asne que son frere conduisoit. Nous passasmes force mõtagnes, & arriuasmes en vne habitatiõ d'Arabes, où nous fusmes fort mal hebergez, couchans le long des murailles des maisons, qui sont des lieux bien sales. Ie faisois mon cheuet d'vne pierre.

Armel. Le lendemain nous allasmes disner à *Armel*, petite ville d'Arabes, & nous retirasmes dans vne maison de plaisance fort belle & magnifique, mais il n'y auoit personne dedans, & ne seruoit qu'à retirer & loger les carauanes, en bailant vn tant au portier qui en est le gardien. Ceste maison est accommodee à la Moresque, & assez forte pour y tenir bon. Vn certain Turc qui releuoit du Bascha de Tripoly l'ayant faict bastir de ceste sorte, le Bascha le fit prende & amener en sa presence, luy disant qu'estant son subiet il estoit plus grand que luy, attendu la maison somptueuse & forte qu'il auoit faict bastir pour se pouuoir rebeller cõtre luy: & sur ce luy fit trencher la teste en re-

compenſe de pluſieurs bons & notables ſeruices qu'il luy auoit faicts.

Partans de ce lieu nous allaſmes le long d'vne petite riuiere loger ſur vne colline dans l'enclos de certaines murailles aſſez baſſes, où il y auoit vne petite maiſon d'Arabes. Nous couchaſmes le long de la muraille, & paſſaſmes la nuit auec aſſez de crainte des voleurs Arabes. Nous en partiſme de bõ matin & fuſmes à *Bailbec* ville fort ancienne, où autrefois y a eu des Chreſtiens, & y voit-on encor les ruynes d'vne Egliſe. Ie fus dans la ville auec mon Mouquary, qui eſtoit le Turc qui me fourniſſoit de monture, & là nous cherchaſmes vn peu de vin, mais en cachette, eſtant defendu d'en vendre, & en trouuaſmes du blanc aſſez bon chez vn Grec qui nous pria fort de le biẽ cacher. L'on ne faillit pas de venir foüiller nos hardes, mais ils ne le trouuerent point, car nous l'auions bien ſerré. Nous couchaſmes hors la ville le long des murailles qui ſont faites de groſſes pierres non maçonnees, mais appliquees rudement les vnes ſur les autres : chacune a plus de 12. & 15. pieds de long. Le Baſcha de ce lieu ſortit ſur le midy auec toute ſa caua-

Bailbec.

lerie & infanterie, allant à quelque lieu prés de là, pour vne querelle qu'il auoit contre le Bascha de Damas. Il marchoit en tres-bel ordre, pour des Turcs & Arabes. Nous delogeasmes de là 2. ou trois heures auant le iour passans par des rochers, dont la pluspart estoient rompus & renuersez en bas, & voyoit-on encor les veines & canaux plus gros que le bras par où decouloit l'eau lors qu'ils estoient debout. Il y a entr'autres vn de ces rochers fendu en deux, à 3. ou 4. lieuës de Damas; & le fleuue du Iourdain qui vient du mont Liban, en passe de grande force assez prés, & y a vn pont sur lequel nous passasmes. Le long de ce fleuue il y a des lieux cauez dans le roc où se tenoient autrefois certains Hermites: & à la verité le lieu est fort propre à la vie solitaire, pour estre assez desert & de difficile abord. Nous allasmes coucher au milieu d'vne place dans vne habitation, & le lendemain nous arriuasmes en Damas, qui estoit vn Samedy veille de Pasques Fleuries 14. d'Auril. Ie fus prendre logis en la maison d'vn *Ibrahim Rabi* des Iuifs, chez qui i'auois esté adressé par vn sien cousin que i'auois cogneu à Tripoly: Il

Haque ducts (marginal, beside "heures auant le iour")

Iourdain (marginal, beside "Damas; & le fleuue")

Damas. (marginal, beside "lendemain nous arriuasmes")

nous receut du mieux qu'il peut , & soupasmes assez mal, pource que c'estoit le iour de leur Sabat, qu'ils n'osent toucher à rien. Le lendemain ie fis tant enuers ce Iuif mon hoste qu'il me bailla vn sien seruiteur pour me conduire & aider à acheter vn asne. Ils se preparoient lors à leur Pasque, & les vy acheter des moutons en vn marché pour cela , & ce seruiteur en choisissoit des plus gras pour son maistre: De sorte que i'eus assez de peine à le mener au lieu où ie sçauois qu'il y auoit vn asne à vendre qu'on auoit amené de Tripoly auec nous ; i'en fis marché à 19. Pataques, & vne demie pour le Iuif. Ie troquay mon argent & pris pour de la monnoye d'Espagne , des pieces d'Albouquelque pour bailler aux Cafars , & gagnois sur icelle 55. pour 50. car les Cafars la prenoient pour autant que celle d'Espagne. *Albouquelques* sont pieces de monnoye d'Allemagne où y a vne marque de Lyon, & les Turcs prennent cela pour chien , & pource les appellent Albouquelques & pieces de chien. Ie priay aussi mon Iuif de me trouuer vn Turc, ce qu'il fit , & luy promis vne Pataque de 3. en trois iours, & se nourrisẽt là dessus.

Pasque des Iuifs.

Albouquelques.

Quand à ceste ville de Damas elle est fort belle & plaisante, ayãt de tres-beaux iardins, & est assise dans vn vallon, comme au milieu d'vne prairie, & y a vn Lac & vne riuiere qui passent au trauers, auec quantité de belles fontaines. Entr'autres on y voit celle de Sainct Paul pres d'vne Mosquee.

Damas descrite. Ceste ville est separee en deux par vn grand Cimetiere de quelque 400. pas à la Moresque. Toute la ville peut estre grande comme Orleans, elle est fort marchande, & entr'autres y a vne grande ruë qui n'est que de marchandises d'épicerie & droguerie. Ceste ville est enuironnee de murailles, mais non par tout, & y a vn Chasteau fort, force iardinages & fontaines aux enuirons. Il y a vn Bascha ou Gouuerneur, & force Chrestiens Grecs y habitent, mais point de François elle est à 3. iournees de la mer, & à 5. de Ierusalem, autrefois c'estoit le plus grand trafic des Indes, Perse, Chaldee, Armenie & autres lieux.

Cafars. Nous partismes de Damas le 16. Auril & allasmes à *Saffa* où il y a vn *Cafard* ou Peage: mais mõ Turc pour pouuoir sauuer de ne payer rien, & desirant auoir la

moitié de ce qui apartenoit au Cafar, me mit ſur mon turban de couleur à la Grecque, vn autre blanc à la Turque, & paſſames ainſi ſans que les Cafars nous diſſent rien, ne me recognoiſſants pas pour vn Chreſtiẽ, ou bien ils eſtoiẽt endormis en leurs maiſons : car nous ne viſmes perſonne venir à nous, paſſans ſur le pont qui eſt là : de ſorte que nous penſions bien eſtre eſchappez, & allaſmes de là par vn tres-mauuais chemin de groſſes pierres qui me firent bien de la peine, ne m'en pouuãt quaſi tirer à cauſe des eaux & des bourbes qui ſont entre-deux ; & ce chemin faſcheux nous dura quaſi tout le iour : Mais comme nous eſtiõs bien auãt en ces fondrieres, nous viſmes venir vers nous vn Caualier Turc qui auoit vne arquebuſe à l'arçon de la ſelle, & paſſant pres de moy me demanda *An ta frangi*, ſi i'eſtois Chreſtien, & luy ayant reſpondu qu'ouy, il ſe tourna en colere vers mon Turc qui eſtoit deuant moy, & luy portoit deſia l'eſpee à la gorge pour le tuer, ſans vn pauure Arabe qui eſtoit trauaillant pres de là qui accourut au ſecours, en priant ce Caualier de s'appaiſer : & de là il s'en vint à moy pour me deſcharger

Aduanture d'vn Turc.

vn coup de son espee, mais ie me iettay à cartier, & luy poussant son cheual sur moy me disoit *rou*; qui est à dire retourne mais mon Turc fit tant qu'il se contenta de prendre vne piece d'argent, & l'Arabe l'en pria fort aussi. Apres cela mon Turc m'osta le turban blanc; luy monstrant que i'en auois vn de couleur dessous, mais que c'estoit pour me garder du Soleil qu'il me l'auoit baillé: cela auec l'argent l'appaisa, & nous garentit du danger d'estre battus & d'estre contraints de retourner à Saffa où les Cafars & Soubachis qui sont là ne nous eussent pas pardonné. Ie iettay bien lors sa toque blanche, me contentant de la mienne sans me vouloir plus fier à ce qu'il me disoit. Nous auions tousiours grand peur que ces Cafars ne vinssent apres nous par l'aduertissement de ce Caualier, mais ils n'en firent rien, mon Turc en auoit telle aprehension qu'il se retournoit à tous coups, & touchoit l'Asne tant qu'il pouuoit. Nous allasmes coucher à *Connetra* en vn Campo, où nous payasmes vn Cafar: Le *Chelubin* qui est à dire le Seineur de là qui sçauoit vn peu de la langue *Gemique* (qui est vn Italien corrom-

Connetra.

u)parla pour moy aux Cafars à ce qu'ils
ne traittaſſent doucement, & prirent ce
qu'il ordonna. Il vint auec d'autres Ca-
ualiers de ſa trouppe pour m'entretenir
où i'eſtois pres mon Aſne en vne Court,
& ayant apperceu ma Mandore parmy
mes hardes, il me pria fort d'en ioüer,
ce que ie fis volontiers, & luy fis pre-
ſent d'vne belle & groſſe grenade que
m'auoit donnee l'vn des gens du Baſ-
cha de Damas; il en fut fort content,
s'eſtimant aſſez bien payé du plaiſir qu'il
m'auoit fait enuers les Cafars. Ces Ca-
fars sõt les Fermiers & peagers du Turc,
& ſont touſiours trois enſemble, l'vn eſt
pour le grand Seigneur, le ſecond pour
les Soldats du pays, & le tiers pour le *Cafars ou*
Soubachin ou Gouuerneur du lieu. Ie *Peagers.*
couchay là dans vne eſtable à Mulets &
Chameaux ſur vn peu d'herbe que i'a-
chetay, & paſſay ainſi la nuit pres de
mon Aſne.

Nous partiſmes de là enuiron trois
heures auant le iour, & trouuaſmes la
compagnie qui alloit apres le *Chec Mara-
bou* qui eſtoit party de Damas deux iours
auant nous, lequel nous attrapaſmes le *Chec Mara-*
long de la mer Tiberiade. Ce Cheq Ma- *bou.*

rabou ſort tous les ans de Damas auec ſa carauane pour aller en deuotion au Temple de Salomon en Ieruſalem, & tous ceux qui vont auec luy, s'entend ceux du pays, ne payent rien ; ils ſont quelquefois de cinq à ſix mille. I'eus vn grand plaiſir de trouuer ceſte compagnie, pour la crainte que i'auois que mon Turc ne me ioüaſt vn mauuais tour, & ne me prit ce que i'auois, encores que le Iuif Ibrahim luy euſt fait mettre ſa main dans la mienne, promettant ſur ſa foy de Mahomet de me tenir en ſa garde comme luy meſme, & de me ramener à Damas, ou rapporter lettre de moy à ce Iuif. Mais ie ne m'aſſeurois point tant ſur cela, que ie ne m'ẽ gardaſſe touſiours biẽ, cognoiſſant l'humeur de ceſte maudite & infidelle race de gens, qui feront mourir vn homme pour peu de choſe, & meſme les Chreſtiens qu'ils ont tant en horreur, car ils ne les ayment & ſeruent qu'entant qu'ils en eſperent tirer du profit dont ils ſont fort cupides. Nous paſſaſmes donc force bois & en fin nous arriuaſmes au pont de Iacob où il y a Cafar, & paſſe par là vne Riuiere fort rapide qui eſt celle du Iourdain qui ſe va ren-

Turcs auares & meſchans.

Iourdain.

dre de là dans la mer Tiberiade qui n'en eſt pas loing. Ces Cafars eſtoient Arabes & mon Turc penſant ne payer pas tant pour ſauuer quelque choſe pour luy, taſchoit de leur perſuader que i'eſtois Iuif & que i'allois à *Zaphet* ville où eſt leur Synagogue, mais ces Arabes aſſez fins voyoient bien à ma mine que ie n'en tenois rien, & me diſoit vn vieillard tout have & brulé du Soleil *Hada frangy*, pour dire que i'eſtois Chreſtien. Mon Turc & vn autre de noſtre compagnie les prioient fort de ne prendre gueres de moy, & que i'eſtois vn pauure miſerable, & me faiſoient paſſer deuant auec les autres, eux demeurans là pour payer : Mais auec tout cela ils payoient beaucoup plus, au moins me le faiſoient-ils ainſi entendre, que ie n'euſſe fait payant moymeſme, mais il me falloit paſſer par là vueille ou non. Quand on a paſſé le pont on voit dans ce fleuue vne petite Iſle, où il y a vn baſtiment antique que l'on diſoit eſtre la maiſon de Iacob. De là nous paſſames par des deſerts où y auoit force tentes d'Arabes à coſté de nous, & allions bien viſte pour la peur que nous auions, ſans nous repoſer ou rafreſchir.

Maiſon de Iacob.

tant ſoit peu, & me faſchois fort contre mon Turc qui ne me vouloit donner le temps de manger vn morceau de pain, eſtant fort foible pour eſtre partis apres minuit & auoir fait tant de chemin, & le malheur vouloit encore que nous ne trouuions point d'eau pour boire. Quand nous euſmes paſſé toutes ces habitations d'Arabes, nous fuſmes poſer le long d'vn rocher où il faiſoit vne tres-grande chaleur, & là cherchans de l'eau, nous en trouuaſmes vn peu dans vn trou au deſſus du roc, & c'eſtoit eau de pluye gardee là de long tẽps. Nous en voulumes gouſter, mais elle eſtoit ſi amere & puante qu'il me fut impoſſible d'en aualer, encore qu'autrefois i'en euſſe beu de tres-mauuaiſe, & penſe que les lezards, ſerpens & autres animaux venimeux qui ſont là en abondance, y eſtoient venu boire & s'y plonger. Nos Turcs bien qu'ils euſſent vne tres-grande ſoif, & qu'ils ſoient aſſez groſsiers & durs en leur vie n'en peurent gouſter non plus. De bonne fortune i'auois encores vne grenade ou deux, dont i'en donnay à chacun vn petit morceau pour leur rafreſchir la bouche; n'oſant en manger deuant eux ſans leur en donner,
encor

encor que i'en euſſe grãd beſoin. Mais il falloit ainſi faire pour auoir paix: n'ayant autre ſoin que de taſcher à leur complaire ſi ie voulois viure auec eux. Ainſi nous paſſaſmes ce faſcheux chemin, iuſques à le Ciſterne de Ioſeph, où nous beuſmes de l'eau d'icelle qui eſt tres-bonne & freſche, & en remplimes nos *Teronques*; ceſte Ciſterne eſt en vn petit lieu eſleué où il y a vn baſtiment, où demeurent quelques Arabes. Elle eſt couuerte d'vn dome ſoutenu de 4. colõnes de marbre blãc, mais maintenant il n'y en a que trois entieres, l'autre eſtant rompuë. Apres auoir beu noſtre ſaoul, nous reprimes noſtre chemin, mais ces Arabes vouloient à toute force qu'on leur donnaſt quelque choſe pour cét eau, & auoient deſia arreſté mon aſne, quand mon Turc y vint pour les empeſcher de prendre mon pain que i'auois apporté de Damas, où ie m'eſtois garny de prouiſions pour quelques iournees, mais au bout apres grande conteſtation il falut leur en bailler & eſchapames ainſi de leurs mains, allans paſſer par la vallee des 5. pains, où noſtre Seigneur fit ce miracle ſignelé? de là nous arriuaſmes à la mer de Tyberiad le 18. d'Auril &

Ciſterne de Ioſeph.

Vallee des cinq pains.

Mer Tyberiade.

trouuaſmes le Chec qui alloit en Ieruſa-lem au temple de Salomon, accompagné de 4. à 5. mil perſõnes de toutes ſortes; Le lieu où nous eſtions lors s'appelle

Lameny.

Lameny, où nous poſames noſtre petit bagage prés d'vn buiſſon, & ce pendant ie m'allay bagner en ceſte mer pour me deſlaſſer & rafraiſchir vn peu. I'y trouuay l'eau bien douce & pacifique, & tres bonne à boire, ayant vn ſable tres-doux au fonds. Le fleuue Iourdain paſſe d'vne courſe fort roide par le beau milieu ſans ſe meſler auec ceſte mer, & de là ſe va rẽdre à la mer morte prés de Ieruſalẽ, d'où on la voit fort à plein du mõt des Oliues: car elle eſt en vn vallon, ayãt la terre d'Arabie fort haute & deſerte de l'autre coſté, cõme ie vy de deſſus ce mont Oliuet. Ce lieu de Lameny a des Cafars, mais ie ne

Dances eſtranges des Marabouts.

les vis point. Ie vy là tous ces Marabouts Santons qui danſoient deuãt la tante du Chec, & les faiſoit beau voir faire leurs ceremonies & folies, ſe rengeans tous en rond cõme en vne dance, puis frapãs des mains en criant *hila hilala*, puis ſe baiſſans & hauſſans auec vne grãde impetuoſité. Il y auoit vn Santon qui les cõduiſoit des mains par ſignes, geſtes & mouuemens comme vn Maiſtre de Muſique, & eſtoit

au milieu de la dance, les ſuiuant la face vers eux. Il ſeroit du tout impoſſible de repreſenter les grãdes folies & niaiſeries qu'ils faiſoient en ceſte dance: Car il y en a quelques-vns d'eux qui ſortẽt de la dã-ce & ſe mettent au milieu couchez par terre tout de leur long, puis deux de ces Santons Marabous, le prennent l'vn par la teſte l'autre par les pieds & l'eſtendent tant qu'ils peuuẽt, puis cét homme ainſi couché fait le mort, & fait ſemblãt cõme s'il auoit de grãdes conuulſiõs & tremble-mens ſe ſecoüant fort deux ou trois fois, puis fait cõme s'il rendoit l'eſprit, & lors les Marabouts voyãs qu'il ne remuë & ne reſpire plus le tenãs comme mort, celuy qui eſt vers la teſte luy prẽd la main droi-te & luy paſſe par deſſus le viſage, puis en fait autant de la gauche, & apres les paſſe par deſſus le ventre : celuy qui eſt aux pieds le tire biẽ fort, & l'autre le tenãt par la teſte le leue tout debout, & auſſi toſt ce mort reſuſcitãt s'en va à la dance auec les autres, frapant des mains auec eux. Ils en accommodent ainſi 4. ou 5. à la fois, & vont les vns apres les autres à ceſte belle mttacinade. Comme ie regardois ces fo-lies il y eut vne Moreſque aupres de moy

qui voyant tout cela entra en telle frenesie, qu'elle se mit à branler & crier cõme les autres de telle sorte qu'on eut bien de la peine à la tenir, faisant comme si elle eust esté rauie en extase. Le soir venu ils se mirent tous à faire le *Sala* ou priere, & allumerent force lampes deuant la tente du Chec Marabou qui est le Capitaine des autres Santons & Marabouts, & a deuãt sa tente tous les pendons qui sont comme guidons, où il y a escrit en lettres Arabesques quelque chose de la Loy de Mahomet. Puis le matin quand ce vient à descamper la Carauanne, tous ces Santons prennent chacun vne de ces enseignes & vont chantans deuant le Chec qui est enuironné de ces Pendons, puis il monte sur vn beau cheual auec quelques autres Caualliers qui l'accompagnent & marchent ainsi en grande ceremonie deuant la Carauanne.

Sala.

Comme donc nous fusmes partis de *Lameny*, mon Turc me destourna de la voye du Chec : me disant que par là où possoit le Chec il y auoit grande abondance d'eaux, & que mon asne ne pourroit passer. Il me trompoit ainsi pour me faire payer descafars, auec lesquels, cõme

ie croy, il participoit. Nous cheminaſmes par des mõtagnes tres-hautes & quaſi inacceſſibles auec grand peine, & y auoit quelques Turcs hõmes & fẽmes auec no' qui auoient auſsi pris ce chemin. Le ſoir nous arriuaſmes à *Eonjar* qui eſt vn lieu à enuiron deux portees de mouſquet du mont Tabor. Nous penſions que le Chec deut venir là auſsi, mais il n'y vint point ce iour. Ce que voyant ceux du *Campo*, qui eſt comme vne ferme, ils nous firent entrer dans la court de peur des Arabes; & là ie m'accommoday au beau milieu auec mon aſne auprés de moy. Il y eut des Grecs qui me conuierent à ſouper auec eux, me baillans du ris & des feues cuites. Apres ſouper comme ie me voulois coucher prés mes hardes en ceſte court, vn Geniſſaire qui eſtoit venu auec nous ce iour là auec trois ou quatre femmes Turques, m'enuoya querir luy eſtant ſous vne voûte autre force Arabes, & me conuia de manger auec luy quelques amandes & raiſins, & meſme parla pour moy aus Cafars, faiſant tant auec eux que ie ne payay rien, ſur ce qu'il leur remonſtra que ie venois en la Compagnie du Chec où tout eſtoit franc & libre. Mais

Tabor. Mont.

Turc courtois.

on me monſtra bien le contraire depuis à Nabelous.

Nous partimes de là auãt le iour auec trois ou quatre marchands Turcs, le Geniſſaire demeurant là pour attendre le Chec, & vimmes à *Gigny* paſſans au pied du mont de Thabor qui eſt fort haut eſleué, & couuert d'arbres comme cheſnes portans gland & feuilles qui piquent comme le houx. Ce mont eſt fort haut, ayant plus d'vne lieuë à monter, & le circuit de prés de trois, le deſſus eſt plat, & y a eu autresfois quelque baſtiment & demeure d'Hermites, mais tout eſt ruiné; à l'entour ce ne ſont que boys.

Gigny. Gigny eſt vne petite ville, où eſtans arriuez nous nous allaſmes mettre dans la Court d'vn Chaſteau durant la grande ardeur du Soleil: & eſtans là voicy venir force Cafars, Arabes armez d'arcs, fleſches, dards & harquebuzes qui m'enuironnoient comme loups rauiſſans, en me crians touſiours *alcafar ara dreben*, c. baille moy de l'argent. Ie m'excuſois du mieux que ie pouuois pour ne leur donner tout ce qu'ils demandoient, mais le maiſtre Cafar ſans me dire rien, au premier refus que ie fis, me deſchargea vn

tel coup de bafton fur les efpaules qu'il rompit fon bafton, & en enuoya auffi toft querir vn autre gros comme le bras, auec quoy il me traicta fi cruellement que force me fut de leur bailler tout ce qu'ils voulurent. Mon mefchant Turc pendant cela s'eftoit efloingné, & faifoit iouër toute cefte Tragedie, m'ayant tout exprés tiré de la compagnie du Chec pour me voler plus ayfément. Quant il fut retourné, ie luy baillay de l'argẽt, luy difant qu'il s'en allaft s'il vouloit, & que ie n'auois plus que faire d'vn fi mefchant homme en ma compagnie, mais il me dit lorsqu'il eftoit obligé de me rendre dans Ierufalem, & rapporter nouuelles de moy en Damas, fi ie ne m'en retournois auec luy. Enfin il me fut force de fouffrir de ce tyran, qui n'eftoit iamais contant quoy que ie luy baillaffe, & mefme me nioit l'argent que ie luy auois baillé à Damas par auance, & celuy aufsi que ie luy donnay à Gigny penfant le renuoyer.

Rude traitement fait à l'Auteur.

Nous partimes ainfi de Gigny le 22. Auril, & fufmes à *Caranouby* lieu des Arabes à la cãpagne; & là ces Arabes venoiẽt de tous coftez pour me voir, eftant à

cheual auec la lance en façon de pique, car c'eſt leur arme ordinaire. Ils taſcherent de nous voler, mais quelques-vns d'eux furent pourſuiuis par ceux de la Carauane qui leur iettoient maſſes d'armes, pierres & baſtons, & les Arabes fuyrent à grande courſe de cheual par le milieu du camp. Il en fut pris vn qu'on mena deuant le Chec qui le fit chaſtier à coups de baſton pour ſon larcin. Or mon Turc qui ne demandoit qu'à tirer mon argent, ſuſcita deux Arabes pour me demander *Alcafar* ou droit de peager: ie fus bien eſtonné de cela, me voyant poſé à la campagne où il n'y auoit nulle apparence de Cafar; & leur dis que ie ne deuois rien en ce lieu là: mais mon Turc qui les auoit amenez, inſiſtant à toute force que ie payaſſe afin qu'il y participaſt, ie n'en voulus toutesfois rien faire, & me voyant tout pres de la Tente d'vn Gentil-homme Turc ie me tenois plus fort, ſçachant bien qu'il ne ſouffriroit pas qu'on m'offençaſt, de ſorte que ces Arabes furẽt cõtraints de s'en retourner cõme ils eſtoiẽt venus: Mais mõ traiſtre de Turc me la garda bonne de dépit qu'il eut, car le lendemain partãs de *Caranouby*

& paſſans par la ville d'Herodes, où ſaint Iean eut la teſte trenchee, & y voit-on encores force colonnes de marbre debout, & des oliuiers fort vieux au deſſous, nous viſmes à *Nabelous*, ville aſſez grande, qu'on dit eſtre Samarie. Le Chec alla poſer ſes tentes dans vn grand enclos, vn quart de lieuë au deſſous de la ville; & lors mon Turc me mettant pres d'vn oliuier auec mes hardes& mon aſne alla aduertir les Cafars. I'eſtois eſlongné des tentes,parmy des pauures Arabes qui nous ſuiuoient en Ieruſalem, & ce meſchant m'auoit ſeparé de la compagnie de trois freres Turcs aſſez bonnes gens,auec qui nous poſions auparauant. Comme i'eſtois ainſi ſous cét oliuier mangeãt de ce peu que i'auois, car ie ne pouuois rien trouuer ſinon qnelques paſtes frites à l'huile, deux Arabes Cafars vindrent à moy, & ſans me dire rien,l'vn me prend par le colet me trainant, & l'autre me frape à coups de baſton par derriere, me faiſant aller de force deuant luy, diſans qu'ils me vouloient mener deuant le *Soubachin* à Nabelous; ie ne ſçauois faire autre choſe en ceſte extremité ſinon d'apeller Dieu à mon ſecours, & auſsi il ne

Nabelous.

me delaissa point : car en mesme temps vn fort honneste gentil-homme Turc me voyant ainsi mal traitté par ces cruelles canailles, sortit de sa tente & me vint tirer de leurs mains, leur demandant ce qu'il falloit pour leur droit, eux vouloient sept sequins, qui estoit vne bien grosse somme pour le peu d'argent qui me restoit de tant de tyrannies. Enfin ce Turc fit tant qu'ils se contenterent de six pataques, qui valent enuiron vn escu piece, qu'il fit porter auec eux par vn sien seruiteur ; mais apres l'vn de ces Cafars retourna demander encor demy pataque, & que par mesme moyen i'allasse remercier le Chec, ce qu'il me falut faire par le conseil de ce gentil-homme Turc, & ce Cafard me bailla vn petit papier où estoit imprimee la marque du grand Seigneur. Voyla le traittement que i'eus à Nabelous, où les Chrestiens sont extremement tyrannisez. Au dessous de ce lieu y a vne tres-belle fontaine accommodee de marbre & de pierre, ils disent que c'est la fontaine de Iacob, ou de la Samaritaine. Sur le soir mon Turc s'en reuint à moy, faisant l'ignorant de tout ce qui m'estoit arriué : mais il falloit que

Cafars tyrans enuers les Chrestiẽs.

i'enduraſſe cela & que ie diſsimulaſſe pour ne pouuoir mieux. Le Chec demeura deux ou trois iours à ce Nabelous touchant les malades. Car on luy preſente ces malades & il leur tire les bras & les pieds; puis on luy donne quelque argent que ſon Secretaire reçoit, & baille pour cela de petits billets cõme des amuletes & breuets. Nous euſmes là vne grande pluye qu'il no⁹ fallut porter iour & nuict fort patiemment ſans eſtre à couuert: mais voyãt qu'elle continuoit touſiours, ie me rẽgeay auec ces trois freres Turcs, ne me fiant plus à mon Turc, & les ſuiuy en la ville auec mon petit bagage, ne ſçachant où eſtoit lors mon Moucary: Nous nous poſaſmes dans vne vieille vouſte toute remplie d'araignees; ceſte vouſte eſt ſi ancienne, que l'on dit qu'il y a plus de trois mil ans qu'elle eſt faicte. C'eſt où ſe retirent les chameaux & carauanes qui vont & viennent. Ie demeuray ainſi dans ce lieu obſcur & ſale parmi les chameaux, mules & aſnes, n'ayant pas meſme vn peu de paille à mettre ſous moy, & eſtant tellement preſſé que ie ne pouuois me coucher; ains eſtois contraint de demeurer tout acroupy prés mon aſne, qui me fai-

Vouste antique.

ſoit grand peine pour n'auoir dequoy luy bailler à manger. Ayant paſſé là ce mauuais temps, le lendemain mon Turc me vint trouuer, faiſant bien l'empeſché à me chercher : mais ce n'eſtoit qu'vn yurongne qui s'amuſoit à boire du ſorbet que l'on vendoit aux tentes, dont il ne bougeoit iour & nuict, & me vouloit fort attirer pour y boire de ce breuuage qu'ils aualent fort chaud, & a vn gouſt inſipide, de couleur noiraſtre : les Syriens l'appellent *Cody*. Dans Tripoly il y a force grandes voûtes comme tauernes, où ils vont ordinairement boire de ceſte boiſſon, qui eſt faicte de ſemence & d'eau boüillie enſemble.

Sorbet boiſſon.

Partans de ce lieu nous fuſmes poſer les tentes à trois ou quatre lieuës de Ieruſalem, en vn lieu où il y a eu autrefois vne chapelle qui eſt demy ruinee, & y a vne belle fontaine aupres ſur le chemin. Le 27. Auril 1612. nous arriuaſmes en Ieruſalem, & y fuſmes des premiers. Aſſez prés de la ville ie rencontray le Soubachy Gouuerneur de la ville qui en ſortoit auec force caualiers tous en bon ordre qui alloient au deuant du Chec Marabou. Ce Soubachy me demanda ſi

Arriuee en Ieruſalem.

'estois *Frangi*, & ayant respondu qu'oui,
l commanda à mon Turc de me mener
ar la porte de Iafe, & me laisser là à la
orte en attendant qu'on eust esté querir
es truchements, qui estoient vn Grec &
'homme du Cadi ou Iuge. Mon Turc
e manqua à faire ce que l'autre luy auoit
njoint, & me fit demeurer à la porte de
afe où ie fus assez longtemps attendant
e truchement & l'homme du Cady pour
isiter mes hardes : Eux estns venus ils
e firent entrer dans la ville, & m'em-
enerent au lieu où demeurent les Reli-
ieux, où ils visiterent mes hardes, me
aissans là auec ces bons Religieux que
e salüay. Apres le disner ils me donnerẽt
n truchement Grec pour m'accompa-
ner en Bethleem où i'allay de ce pas pas- *Bethleem.*
ant par la Piscine de Bersabee, & beus à
ne fontaine qui est au dessus du pont:
e là nous vimmes au Terebinthe où la *Description*
Vierge se reposa en allant en Bethleem; *de plusieurs*
uis à la cisterne ou puits qui apparut aux *lieux saincts*
rois Rois allans adorer nostre Seigneur:
on truchement me fit boire de l'eau
'icelle qui est fort bonne. Assez prés de
 nous vismes la tour de Iacob qui est
resque toute ruinee; puis le lieu où re-

posoit le Prophete Elie, sur vne roche le long du chemin. Ils y monstrent encor la marque de son corps enfoncee dans le rocher. De là nous vismes le champ des pasteurs; puis prés de là les cinq cisternes basses que Dauid fit faire. Il y en a deux bouchees, & les trois autres ouuertes. Elles sont toutes en rond à trois ou quatre pieds l'vne de l'autre, à vn petit jet de pierre du chemin. Nous y trouuasmes des femmes & filles Grecques qui tiroient de l'eau, dont mon truchement me fit boire & la trouuay fort excellente.

Monastere de Bethleem.

Quãd nous fusmes paruenus en Bethleẽ, nous allasmes dans le Monastere, qui est vn assez agreable sejour; & lors le Pere Gardiẽ, qui est vn bõ & deuot Religieux, se reuestit de ses ornements, & me donnant vn cierge allumé, me monstra tous les lieux saincts, cõme entr'autres le lieu où nostre Seigneur nasquit. Le maistre Autel est au dessus : puis l'endroit où les trois Rois se mirent pour adorer; & le lieu où S. Ierosme fut enterré, & autres lieux que ie n'aurois iamais faict de raconter par le menu, cela se pouuant voir bien particulierement dans toutes les descriptions qui en ont esté faites, ausquelles ie me remets.

Lieux saincts de Bethleem.

Apres auoir visité ce sainct lieu, le Samedy matin 28. d'Auril, ayant ouy messe qui se dit sur la cresche, & acheté quelques chapelets que les Grecs font là, i'allay voir la grote où s'enfuit la Vierge lors qu'Herodes fit tuer les Innocents. Cõme i'ẽ sortois ie trouuay des fẽmes Grecques qui me venoient prier de donner remede à leurs enfans malades, à cause qu'elles auoient ouy dire que i'estois *Haquim* c. Medecin. Ie leur en enseignay selon ma petite cepacité, & que le lieu le permettoit. Alentour de la ville de Bethleem il y a vn grand vignoble. Et ce n'est aujourd'huy qu'vn petit village, plein de ruines & de masures : & assez prés de là on monstre les ruines de la ville de Bethulie, où il n'y a aucune habitation. *Bethulie.* Pour le lieu de la cresche, ce n'est auiourd'huy qu'vne vouste fort antique soustenuë de petites colonnes de marbre pour l'empescher de tomber : la vouste est doree de faux or : on y descend par dix ou douze degrez : à l'endroit de la cresche y a vne grande pierre de marbre. Apres cela ie repris le chemin de Ierusalem, où estant arriué, il me falut vendre mon asne pour me subuenir, tant à l'en-

tree du sainct Sepulchre, où il me conuint donner quatorze sequins, qui sont enuiron vingt escus; qu'aussi pour donner à mon Turc, qui me tyrannisa de sorte que ie ne pus quasi iamais trouuer assez d'argent pour le contenter. Il m'amena vn des *Citeires* ou Sergens du Cady pour aller deuant son maistre: & quand ie l'eus payé par les mains de mon truchement, encores me vouloit-il quasi nier que ie luy eusse rien baillé, & ne le voulus point suiure que ie n'eusse tousiours ce truchement quāt & moy pour affermer comme ie l'auois bien payé, & s'en estoit tenu pour content. Mais il alleguoit qu'il auoit acheté vn asne, & que n'ayant pas assez d'argent pour le payer, il falloit que ie le payasse comme si i'y eusse esté obligé, & que ie ne luy eusse pas assez donné pour la courtoisie qu'il vouloit faire monter autant que le principal que i'auois conuenu auec luy pour vn mois de temps. En fin me voyant tant importuné de cét hōme que ie ne m'en pouuois depestrer, disant qu'à toute force il me meneroit deuant le Cady ou Iuge de Ierusalem, je fus contraint de tirer vne bague de mon doigt & la luy donner iusques à ce

L'Auteur quitte son Monquary.

que

que le truchement vint auec nous : mais ie ne le vy plus depuis qu'il eut tiré de moy vne lettre pour porter au Iuif Abraham Rabi, & luy monstrer comme il m'auoit mis dans Ierusalem sain & sauf ainsi qu'il auoit promis.

Le Samedy ensuiuant sur le soir quelques pelerins qui estoient là, & moy allasmes au sainct Sepulchre faire nos oraisons & visite : le Gouuerneur de la ville ayant enuoyé les clefs sur la requeste qui luy en fut faicte, attēdu qu'il estoit arriué de nouueau des pelerins ; & en entrant dans l'Eglise, ils me disoient *hada*, pour dire que c'estoit moy qui estois venu des derniers, car les autres y auoient desia fait leurs deuotions quelques iours auparauant, & y estoient voulu retourner encor sur ceste occasion. Estans là nous allasmes tous en procession, & le Pere Boucher Cordelier faisoit les predications, & nous monstroit chaque lieu où nostre Seigneur auoit souffert quelque peine : comme le lieu où est la colone à laquelle il fut attaché & flagellé, puis nous allasmes au sainct Sepulchre où il fut mis & enseuely. Cela est comme vn petit dome où il y a par dedans force

Visitation du sainct Sepulchre.

lampes allumees, & vn Autel où on dit messe, qui est au dessus du S. Sepulchre mesme: de là nous fusmes au mont de Caluaire, & visme le trou où la Croix fut mise & plantee, cela est garny d'argēt par dedans; le rocher est fendu aupres, qui continuë iusqu'au fond: & en voit-on l'apparence en vne chapelle au dessous, comme la fente va continuant. Apres auoir ouy là vn petit sermon, nous allasmes au lieu où nostre Seigneur fut assis ayant la couronne d'espines sur la teste, puis où il fut mis prisonnier en attendāt l'heure de sa mort & passion, où il fut oint, qui est vne pierre de marbre grāde cōme vne tombe, entouree de barreaux de fer: & bref tous les autres lieux saincts & de deuotion qui sont au dedans l'enclos de ce sainct Sepulchre. Apres cela i'entendis la messe au poinct du iour dans ce lieu du S. Sepulchre, me confessant & communiant le plus deuotement qu'il me fut posible en vn lieu si sainct & venerable, & ce auec vn tel contentement & satisfaction que ie ne pense iamais en auoir receu de semblable; rendant graces infinies à mon Dieu de m'auoir preserué de tant d'encombres & dangers, & m'a-

uoir amené en ce ſainct lieu pour y rendre les deuoirs d'vn bon Chreſtien & Catholique.

Apres auoir ainſi acheué mes deuotions, ie retournay au monaſtere, & apres le diſner prenant vn Religieux auec vn nommé Grand Fils Pariſien qui eſtoit là auſsi, nous allaſmes paſſer par la ruë que l'on appelle Douloureuſe, où noſtre Seigneur paſſa portant ſa croix, & va en deualant : nous y viſmes le lieu d'où la Veronique jetta de ſa porte le linge ſur la face de noſtre Seigneur: puis où Pilate dit *Ecce Homo*, & les lieux où S. Pierre fut mis en priſon, S. Eſtienne lapidé, où la Vierge fut enſeuelie : les Sepultures de Ioſeph & de ſaincte Anne, le lieu où mōt des Oliues où N.S. monta au ciel, laiſſant ſes pieds imprimez dans le roc, & ne s'y voit maintenant que celuy du pied gauche, les Turcs ayans tranſporté le droit au Tēple de Salomon, à ce qui me fut dit: puis les lieux où noſtre Seigneur pleura ſur la ville de Ieruſalem: où Iudas ſe pendit, où le Lazare fut reſuſcité, où les trois Maries furent trouuer noſtre Seigneur en Bethanie pour le prier de venir voir leur frere: & voit-on encores la pierre où

Lieux ſaincts.

noſtre Seigneur s'aſſit : puis le chaſteau d'Emaus ou il fit le feſtin; où il guerit l'aueugle; ou ſainct Pierre pleura ſa faute: puis le Sepulchre d'Abſalon qui eſt taillé dans le roc comme vne tour, ayant au deſſus vn chapiteau de merueilleuſe groſſeur & grandeur, & y a vne feneſtre du coſté de la vallee de Ioſaphat, par laquelle on dit que les enfans jettent encor des pierres en paſſant, en deſdain dequoy Abſalon auoit faict la guerre à ſon pere: puis le lieu où noſtre Seigneur tomba au Torrent de Cedron, & y voit-on encor la marque des bras & des mains ſur le roc: puis où il fut interrogé au deſſous de la porte doree : où il fut mis en priſon, à la maiſon d'Anne, au mont de Sion: l'Oliuier où il eſtoit attaché, qui eſt encores vert & releué de terre à l'entour : les Grecs tiennent ce lieu là: puis la pierre du S. Sepulchre, le lieu où S. Iacques fut decapité, où ſe fit le ſacrifice d'Abraham: les Ethopiens gardent en ce lieu là, & eſt aſſez prés du ſainct Sepulchre. Bref tous les autres lieux ſaincts qui ſont dans la ville de Ieruſalem & és enuirons ſelon qu'ils nous eſtoiẽt monſtrez & enſeignez par ce Religieux qui nous conduiſoit.

Sepulture d'Abſalon

Pour le regard de la ville de Ierusalem, comme elle est aujourd'huy fort diminuee de l'antique, elle peut estre grande comme Blois, & est sur vne montagne en des montagnes, n'ayant rien en plein que vers le costé de Iafa. Elle est enuironnee de bonnes murailles, basties depuis le retranchement qui a esté faict de l'ancienne qui estoit fort grande, & dont on voit encor le circuit & les ruines. Ils ont laissé le mont de Sion dehors pour y mettre celuy du Caluaire. Toute la ville est pleine de ruines & de voûtes antiques ; & y habitent toutes sortes de nations & religions, Iuifs, Grecs, Latins, Mores, Turcs. Le Gouuerneur de la ville s'apelle le Soubachin, qui depend du Bascha de Damas. Le Temple de Salomõ est basty en dome fort gros & haut, couuert de plomb & doré : & tout à l'entour y a bastiment comme de chapelles: il est basty de pierre de taille. Cela leur sert de Mosquee, où les Turcs ne permettent que les Chrestiens & les Iuifs y entrent. *Description de Ierusalem*

Le pays d'alentour comme tout le reste de la terre saincte, est inculte & desert, plein de masures & ruines, & est fort

pierreux : bref il ressent en tout & par tout la malediction de Dieu pour les iniquitez de ce peuple qu'il a tant aimé, & pour lequel il auoit rendu ce pays le meilleur & le plus agreable & plantureux du monde. Cela doit seruir d'vn bel exemple & instruction à nous autres Chrestiens d'auiourd'huy qui gardons si mal sa saincte loy, à laquelle de sa grace il nous a appellez au lieu de ceux qu'il a reiettez pour leur ingratitude & mescognoissance. Quand i'eus contenté ma curieuse deuotion de tout cela, ie me retiray au Monastere, & le lendemain ie me preparay pour le retour, prenant vne mule de *l'Atelas*, guide & truchement des Chrestiens qui estoit Grec, & luy donnay sept sequins.

Partement de Ierusalē.

Ie party donc de Ierusalem le Lundy 30. & passay par la valee du Terebinte où Dauid vainquit Goliat. Là nous trouuasmes force Casars, mais l'Atelas faisoit pour moy enuers eux, & me releuoit de ceste peine. De là nous passasmes par la maison de Ieremie, d'où sort vne belle fontaine qui sert aux passans, puis nous vismes à Rame petite ville, ou nous couchasmes au logis du Consul

des François, & le lendemain matin allasmes à Iafa, où nous demeurasmes *Iafa.* tout le iour en attendant le lendemain, & couchasmes sous vne vieille vouste le long de la mer. C'estoit vne ville assez bonne, & bon port, mais maintenant toute ruinee, & ne s'y voit que trois tours entieres, & quelques petites maisons. On n'y trouue rien dequoy boire & manger, mais faut aporter tout de prouision. Le matin venu l'Atelas ayant dõné ordre à ce qui estoit de nostre embarquement, & nous ayant baillé vn Grec auec vn grand batteau en façon de patache, nous partismes de là le premier iour de May, & rengeasmes la ville de Cesaree toute ruinee, *Mont de Carmel.* & allasmes poser l'ancre prés *Cayphas* en vn lieu où il y a eu autrefois vn Monastere. Nous descendismes en terre pour aller chercher de l'eau douce, & nous rafraischismes en nous bagnant. Il y auoit auec nous vn *Chaous* du Turc & vn Genissaire. Le lendemain matin partans de là nous allasmes poser au dessous du mont de Carmel où Elie faisoit sa demeure : puis passans le long

Acre. de ſainct Iean d'Acre, iadis Ptolemaide, qui eſt vne aſſez iolie ville ſur le bord de la mer où ſe tenoient anciennement les Cheualiers de Malte, nous allaſmes poſer deuant la ville de Thyr, où quelques vns deſcendiſmes à terre pour auoir des viures; & fus voir le lieu où *Sanſon.* on dit que Sanſon fit tomber le temple des Philiſtins : ce lieu eſt tout deſert & ruiné, & y a encores force colonnes de marbre, & vne entr'autres d'vne merueilleuſe groſſeur & longueur, fort polie, & ſemble qu'il y en ait trois en vne : elle eſt rompuë par vn bout, & a prés de ſept braſſees de groſſeur : ils diſent que c'eſt celle que Sanſon jetta en bas : mais cela eſt faux, car l'Eſcriture nous dit que ce fut à Gaza autre ville fort eſlongnee de Tyr; de ſorte qu'il faut que ces colonnes ſoient de quelque autre ancien baſtiment. Nous priſmes quelques rafraiſchiſſemens en la maiſon d'vn Grec qui faict de l'eau de vie ſous vne vouſte. Le ſoir nous retournaſmes coucher en noſtre patache pour faire voile apres minuict.

Thyr. Au reſte ceſte ville de Thyr ou Sur eſt

toute ruinee, & n'y a que quelques Mores & Grecs Chreſtiens qui y demeurent ſous des voûtes dans terre. On y voit encore force colomnes de marbre qui ſouſtiennent les murailles, eſtans miſes & couchees en trauers les vnes ſur les autres, pour empeſcher que la mer ne mine le pied des murailles. Ceſte ville eſtoit de grande eſtenduë, mais maintenant elle eſt comme vn deſert. Partans de là auant iour nous allaſmes poſer à Sydon ou Sayete, où nous viſmes prés de là ſur vne petite butte la Maiſon de la Cananee prés la riue de la mer; nous deſcendiſmes en terre pour les rafreſchiſſemens, & diſnay au Fondigue des Chreſtiens auec le Cõſul de là, qui me dit, que quelques iours auparauant eſtoit venu là vn nauire de Malte qui auoit eu aſſeurance du Mir Ioſeph Facardin Gouuerneur de Sydon, & que ce Vaiſſeau retournant en mer pour chercher quelque priſe auoit rencontré vn Caramouſin Turc qu'il prit & mit dedans quelques Cheualiers & Soldats, qui laiſſans leur Amiral à quelques lieuës de là vindrent à Sydon pour prendre des rafraiſchiſſemens, & y eſtant lors d'auenture le

Sydon.

Fortune d'vn nauire Maltois.

frere de celuy qui auoit perdu ce Caramousin, quand il vit le nauire de son frere, il s'escria aux Mores de la ville, comment il estoit possible qu'ils souffrissent que des chiens de Chrestiens voleurs (ainsi nous appellent ils) vinssent iusques dedans leur port apres auoir pris leur bien, surquoy ceux de la ville coururent aux armes & s'embarquans soudain dãs des basteaux, coururent sus à ce Caramousin, & le combatirent de tous costez, ceux de dedans se deffendirent bien tãt que dura leur poudre, mais à la fin la plus part estans morts ou blessez, le reste fut forcé pris & emmené en la ville, où ils eurent les testes tranchees seize qu'ils estoient. A quelques iours de là l'Amiral enuoya son basteau à Sidon pour sçauoir nouuelles de leurs gens, mais ils furent arrestez sept ou huit qu'ils estoient & mis prisonniers lors que i'estois-là, & le Consul me dit de plus que le Myr Ioseph Facardin luy auoit promis de les faire euader la nuit sans le sçeu du peuple qui estoit irrité contr'eux. Cét *Emir Ioseph* dit communément l'Ermine de Sayete, ou *Emir de Sayda*, est fort courtois & humain en l'ẽdroit des Chrestiẽs,

&'se dit descẽdu de ces anciẽs Roys de Ierusalẽ du sang des Princes de Frãce; c'est celuy que l'on dit estre venu depuis en Toscane vers le grand Duc en intention de se faire Chrestien & offrir moyen aux Princes Chrestiens de chasser les Turcs de ces endroits-là.

Estans partis de Sydon nous allasmes coucher à Barut qui est vn lieu fort beau & delectable, ayant deux petites forteresses sur le bord de la mer, on dit que ce lieu de Baruth est où Sainct George occit le dragon & deliura la pucelle, comme monstrent les peintures que l'on en fait. Le lendemain *6.* iour de May nous arriuasmes à Tripoly, où ie demeuray quelques iours m'amusant à recueillir quelques plantes rares portant fleurs belles & odoriferantes, dont i'en cueilly bonne partie sur le mont du Liban & aux enuirons de la ville de Tripoly, puis ie les fis encaisser pour apporter au Roy, comme à mon arriuee à Paris elles furẽt plantees au iardin du Louure qui est deuant la chambre de sa Majesté à qui i'en fis voir des fleurs tres belles. *Baruth.*

Au reste le Bascha de Tripoly est vn hõme fort superbe & cruel, & me cõtoit

on là qu'iceluy estant vn iour deuenu amoureux d'vne tres-bellle fille d'vne des meilleures maisons de la ville, & voyant qu'il n'ē pouuoit venir à bout par aucune sorte d'artifice, il se resolut d'vser de la violence, & fit espier lors qu'elle iroit aux Estuues auec sa mere, comme c'est leur coustume, puis y estāt allé aussi tost, il prit ceste pauure fille de force, & en ayāt fait ce qu'il voulut, prit sa *Gangeare* ou couteau fait en forme de croissant & l'en ouurit cruellement toute, depuis la nature iusques au col. Voyla comment ces barbares là donnent satisfaction à leurs desirs quelques horribles & meschans qu'ils soyent.

Cruauté Barbaresque d'vn Bascha.

On me dit encor que ce Bascha, à l'arriuee d'vn vaisseau François dit le Daufin appartenant au sieur de Moisset, voulut l'aller voir, & ayant esté bien traité là dedās auec grand chere, cōme vn des siens au sortir de là luy reprochoit de ce qu'il auoit mangé auec des Chrestiens, il fut espris d'vne telle furie qu'il luy ietta sa Gangeare dont il le blaissa bien fort, & fallut que le Chirurgien le pensast promptement, ou autrement il en fust mort. On conte plusieurs autres actes cruels &

violens de cét homme, & qui ſont auſſi aſſez ordinaires & communs à toute ceſte race d'Infidelles.

Apres auoir ſeiourné à Tripoly, i'en party le 18. de May, & m'embarquay pour retourner en France. Nous paſſaſmes le long de l'Iſle de Cypre le 21. & viſmes la coſte de Turquie le 25. puis les monts de Phœnico & Satelie; & aſſez prés de là l'Iſle de Rhodes qui nous demeuroit vers le Nort Noroueſt. Apres nous paſſames le long de l'Iſle de Candie, où nous aperçeuſmes deux Caramouſins Turcs venans ſur nous, mais quand ils ſe virent trop foibles pour noſtre vaiſſeau, ils prirent à l'autre bord; nous en pourſuiuiſmes l'vn à grands coups de canon aſſez long temps, mais la nuit venant nous portaſmes à noſtre route, le laiſſans ſauuer, luy ayant belle peur, & faiſant ce qu'il pouuoit de voiles & de rames pour s'eſloigner de nous. De là nous paſſaſmes le long de l'Iſle de Malte, & le 12. iour de Iuin, viſmes l'Iſle de Sardaigne qui nous demeuroit au Nordeſt, & en fin arriuaſmes par la grace de Dieu à Marſeille le 19. Iuin. Ie ne fis pas grand ſejour là, ſinon de porter

Arriuée en France. vne lettre que i'auois pour Monsieur le premier President du Vair à Aix, d'où ie retournay derechef à Marseille, & de là m'en vins droit à Paris où i'arriuay le 24. Iuillet, mil six cens douze, dont Dieu soit loüé.

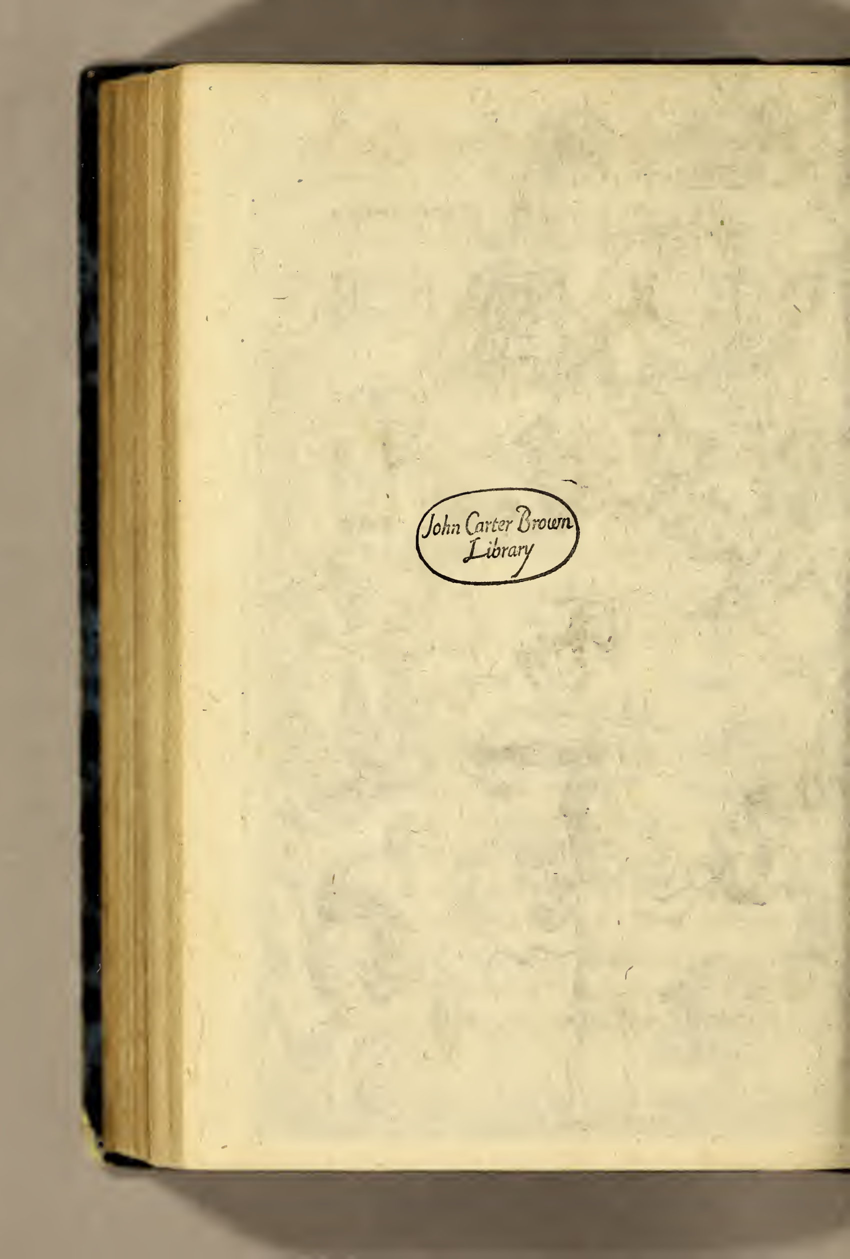
Fin du cinquiesme Liure.

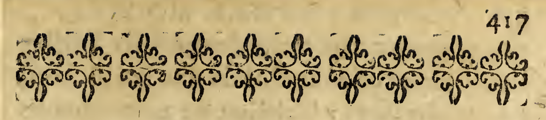


LA FIGVRE O.

La façon des Syriens comme ils dansent allant en Pelerinage au Temple de Salomon, & font comme s'ils ressuscitoient des morts, entre deux Santons & Marabouts.


LA MER
IOVRDAIN
TIBERIADE
tente du Chee
marabou





SIXIESME ET DERNIER LIVRE DES VOYAGES *DE IEAN MOCQVET,*

en Espagne, auec dessein de passer plus outre, & ce qui l'en empescha.

EStant de retour de Syrie & de la Terre Saincte auec quantité de Plantes rares & autres choses singulieres que i'auois pû recouurer çà & là par ma curieuse recherche, pour presenter au Roy & à la Royne Regente, ie ne manquay si tost que ie fus arriué à Paris d'aller faire la reuerence à leurs Maiestez, qui furent bien aises de voir mes singula-

ritez, & cõmanderent de me faire bailler lieu propre en leur Palais des Tuilleries, pour y dreſſer vn Cabinet de toutes ſortes de raretez & choſes curieuſes, que i'auois peu ramaſſer en tous mes voyages par le monde. Mais apres l'auoir aſſez bien commencé de ce que i'auois pour lors en main, ie iugeay que pour le continuer ſelon mon deſir, il m'eſtoit neceſſaire de faire encor quelques voyages outremer, & n'eus pas lors moindre deſſein que de faire le circuit de toute la Terre, & de la Mer par la route de l'Occident, & de là par l'Orient retourner de rechef en noſtre Occident ; entrepriſe à la verité ſi grande que ſeulement de l'auoir oſé mettre en mon eſprit, ie penſe y auoir eu aſſez de gloire ; & toutesfois i'eſperois moyennant la grace de celuy qui m'a touſiours conduit par tout, en pouuoir venir à chef ; mais i'en fus empeſché par les occaſions que vous entendrez. En ceſte intention donc ie partis de Paris & ſuiuy leurs Majeſtez iuſques à Tours, au voyage qu'elles y firẽt l'an 1614. en Iuillet. De là ie m'embarquay ſur la riuiere de Loire iuſqu'à Nantes & à S. Leger+ pour trouuer occaſion & commodité de

Cabinet des Tuilleries.

+ ou plutost St Nazaire

passer en Portugal d'où ie deuois prendre la route de mes desseins ; mais ayans mis en mer, le vent se tourna si contraire que nous fusmes contraints de relascher à S. Leger, encor auec beaucoup de peine, & là estant aduerty que le Roy estoit arriué à Nantes, ie pris l'occasion d'y aller pour me garnir de quelques passeports que i'auois oublié de prendre, & dont ie iugeay auoir besoin pour mon voyage. Ce qu'ayant fait ie retournay à S. Leger, mais ie trouuay qu'en mon absence le vaisseau auoit desia fait voile trouuant le vent à propos, & qui pis est, auoit emporté aussi mes vituailles que i'auois amassees pour le passage auec quelques hardes dont depuis ie n'ay sçeu auoir nouuelles. Cela m'incommada fort & me fut vn mauuais presage pour mon grand dessein. Ie ne laissay toutesfois de m'embarquer du mieux que ie pus en vn autre vaisseau d'Aulonne qui s'en Alloit en Andalousie. Le vaisseau s'appelloit le Florissãt, & le Maistre François Michaud. Nous fusmes premierement aborder en Aulonne, puis auec vn vent à propos, nous sortimes en flotte de sept ou huit nauires portans vers Es-

+ autrement des Sables d'Olonne

Voyage en Espagne.

pagne, & ayans demeuré quelque temps ſur mer & donné la chaſſe à quelques Corſaires, nous arriuaſmes au Cap de S. Vincent, & ayans pris cognoiſſance de ce Cap, nous fuſmes rengeans la terre pres *Farao* port des Algarues, où quelques-vns de nos nauires furent ancrer pour le trafic, & nous autres portaſmes iuſqu'à San-Lucar de Barramede où deuoit arriuer noſtre nauire qui eſtoit chargé de toiles. Eſtans arriuez là i'auiſay qu'il eſtoit expedient que ie me tranſportaſſe iuſqu'à Seuille pour faire cognoiſſance, tãt pour la medecine & Apoticairerie, dont la practique eſt là aucunement differente de la noſtre, que pour trouuer le moyen de paſſer aux Indes Occidentales, & accomplir le voyage que ie m'eſtois propoſé, qui eſtoit d'aller droit au Mexique, & de là m'embarquer du coſté de la mer du Sud pour paſſer aux Philipines, & ſuiure toute la coſte de l'Inde Orientale le long de la Chine, Camboje, Sian, Malaca, Pegu, Bengale, Coromandel, Malabar, Goa, Diu, Ormus, puis de là retourner par terre par la Perſe & Babylone, iuſqu'à Alep, pour de là me rendre par mer en France, & accõ-

Deſſein du grand voyage.

plir ainsi le plus beau voyage du monde, & à l'exemple de ces fameux Heros le Magellan, le Drac, le Candisch, & l'Oliuier Vander Nort, faire tout le tour de l'Vniuers. Mais Dieu en auoit ordonné autrement, & pour mon bien, puis que ses volontez tousiours iustes, sont pour sa gloire & pour nostre salut.

Party donc de San-Lucar suiuant la Maremme le long du grand fleuue *Guadalquiuir* ie vins à Seuille, & me mis aussi toſt en la boutique du plus fameux Apoticaire de la ville en la ruë qu'ils appellẽt *de los francos*. Le maistre s'appelloit Alonse Rodrigue Portugais, auec qui ie demeuray quelque temps, tant pour apprendre la langue, dont i'auois desia quelque intelligence, que pour auoir cognoissance des drogues dont cét homme faisoit vn grandissime trafic. Car il auoit deux ou trois Magasins en sa maison, & autant ou plus ailleurs par la ville où ses enfans debitoient les drogues. Apres auoir demeuré quelques iours auec luy, i'en sortis pour le desir que i'auois de trouuer l'occasion de m'embarquer ; mais ie fus encore arresté par vn autre nommé Iuan Sanche qui auoit *Siuille.*

aussi demeuré chez ce Rodrigue, & estoit Apoticaire de l'armee & des villes frontieres d'Afrique pour le Roy d'Espagne. Il auoit la boutique de la *Mamorre*, place que les Espagnols auoient depuis peu prise en Barbarie, & trauailloit à force pour acheuer ceste boutique qu'il falloit enuoyer en ceste forteresse, ie m'arrestay donc auec luy pour l'ayder & y demeuray depuis le 3. de Nouembre iusqu'au 8. de Ianuier que sa boutique fut paracheuee. De là ie m'en allay promener vn peu à la campagne pour prendre l'air, à cause des grandes immondices de ceste ville de Seuille, qui y causent vn tres-mauuais air & force maladies en suitte.

Mamorre.

Comme ie trauersois à pied quelques montagnes pour arboriser, ie rencontray vn honneste Caualier nommé *Pedro Sanche* comme ie sceu depuis, lequel m'inuita si courtoisement à venir loger chez luy en vne petite ville nommee *Corea* ou *Coria* qui estoit assez pres de là, que ie ne pus le refuser, & me receut fort bien, & y demeuray iusqu'au lendemain que ie repris le chemin de la montagne où ie fus quelques iours à

Coria.

recognoiſtre les plantes, & trouuay force romarins en fleur, & quantité de lentiſques dont le pays eſt aſſez abondant: entr'autres ie cueillis quelques chardons nommez *Chameleonis ally*, des Narciſſes en fleur, & des pommes de Mandragore qu'ils appellent *Sebollas de villano*. Apres cela comme ie vy que ie faiſois fort mauuaiſe chere dans ces deſerts où le plus ſouuent ie ne trouuois que de l'eau & quelques racines à manger, & par fois vn peu de pain dãs les cabanes des Paſteurs, ie retournay vers Corea, & viſitay encor mon hoſte le ſieur Pedro Sanche qui fut fort aiſe de me voir & me carreſſa fort. Il me vint voir depuis à Siuille pour auoir l'interpretation de quelque recepte qu'on lui auoit baillee pour ſa femme qui eſtoit groſſe. De là ie m'en retournay à Siuille où le ſieur Iuan Sanche Apoticaire me voulut retenir auec luy, mais i'auois tellement mon voyage des Indes en la teſte que ie ne m'y voulus arreſter, ains pris mon chemin droit à *San Lucar*, & me mis ſur la riuiere, auec force autres perſonnes de compagnie dans vn baſteau. Nous arriuaſmes de nuict à San-Lucar & allay loger chez mon ancien hoſte qui eſtoit

vn nommé Baſtanuille Biſcain. Ie m'arreſtay là quelques iours pour attendre l'occaſion de m'embarquer, mais le malheur voulut pour moy que les vaiſſeaux eſtoient lors arreſtez dans le port & n'oſoiēt ſortir hors, à cauſe que l'on auoit eu auis que d'Arger & autres lieux de Barbarie eſtoient ſortis en mer pres de cinquante vaiſſeaux qui gardoiēt les coſtes, & s'eſtoient ſeparez 10.15.& 20. nauires à chaque hauteur & cap où ils penſoient qu'on auoit à paſſer, de ſorte qu'ils prenoiēt tout ce qu'ils pouuoiēt rencontrer.

Flotte de Turcs.

Me voyant donc ainſi retenu, & ſans beaucoup de commodité de viure, ayant deſia deſpendu la plus part de ce que i'auois, ie fus contraint en attendant meilleure commodité de me mettre chez vn Apoticaire de San-Luçar, qui me fit promettre de le ſeruir quelque temps : Mais le malheur fut encores pour moy que ce pauure hõme retournāt le ſoir de ſouper de la ville fut arreſté priſõnier par le cõmãdemēt du Duc de Medina Sidonia qui eſt Seigneur de ceſte ville, & en ſuite la Iuſtice vint en ſa maiſon lui ſaiſir tous ces papiers, où les Alguaſils & Sergens firent vn eſtrange rauage.

Ils l'accusoient d'auoir fait quelque pasquil contre le Duc. Ie demeuray là ceste nuict auec beaucoup de trauail & de malaise.

Le lendemain ie me remis à la campagne pour aller vers le port saincte Marie, où ie fis tant apres auoir passé beaucoup d'eaux & de mauuais chemins, que i'arriuay la nuict en cópagnie d'vn Religieux Iacobin qui me fit beaucoup de courtoisies, & me fit loger auec luy en la maison d'vn Mulastre. Le iour suiuant ie pris le chemin de *Xerez de la Frontera*, & eus beaucoup de peine auant que d'y arriuer pour la grande abondance d'eaux que ie trouuay à passer : en fin en estant eschapé au mieux que ie pus, & estant fort foible pour la grande faim que i'auois, ie rencontray de bóne fortune deux hommes à la veuë de Xerez, qui me conuierent courtoisement à mãger auec eux, & nous estans arrestez à repaistre, ils se mirent à discourir de choses & autres, & entr'autres vindrent sur mon suiet, à parler de la faim, & quelle est la plus aisee à suporter, ou quand on ne bouge d'vne place sans rien faire, ou quand on trauaille & qu'on s'amuse à faire quelque chose.

Faim plus ou moins supportable.

En fin l'vn deux conclud qu'il ressentoit plus la faim quand il ne faisoit rien que quand il trauailloit; & trouuay qu'il auoit quelque raison, veu que l'action diuertit la pensee ; & me souuenois auoir ouy dire que les diuers jeux de cartes, eschets & autres auoient autrefois esté inuentez pour amuser les hōmes durant vne grāde disette de viures, & les destourner par ce moyen de penser à leur faim. Et à ce propos dit-on que le Drac fameux Capitaine Anglois reuenant de son grand voyage d'alentour du monde, dont il auoit faict le circuit, comme il se trouua vn iour en grande necessité de viures, quād il voyoit que ses gens estoient pressez de la faim, il les faisoit joüer pour se diuertir, & quand ils auoient grand soif, il leur conseilloit de dormir pour se rafraischir & humecter d'autant. Ceste faim fut si grande, comme i'ay ouy conter à quelques Anglois, qu'il furent contraints de manger quelques Noirs qu'ils auoient amenez, & ayans trouué proche d'Angleterre vn vaisseau plein de rafraichissemēs, ils en prirēt tant qu'ils moururēt & creuerēt presque tous.

Drac.

Mais pour reuenir à Xerez, en fin i'y arriuay auec beaucoup de peine, & pasſāt

Xerez.

par la ville, ie me rēcontray d'auēture deuāt la boutique d'vn Apoticaire où il y auoit quelques Medecins qui difcouroiēt; quand ils me virent-ils jetterent quelques paroles de rifee à caufe de mon habit à la Françoife : mais moy me retournant vers eux ie leur dis trois ou quatre mots de Medecine en Latin ; à quoy , comme ils eftoiēt affez ignorās de la langue Latine, ils ne fceurent refpondre autre chofe finō de me nommer , pour m'eftonner , vne certaine compofition dite *Hieralogodij*, mais ie leur demāday s'ils ne fçauoiēt pas que c'eftoit que *Hierapachij*, qui eft la mefme chofe, dont ils furent affez eftōnez & confus ; & ainfi les laiffay là paffant mon chemin. Ie rencontray de bonne fortune en cefte ville vn François Breton qui demeuroit auec vn caualier , & me mena chez luy , où il me fit le meilleur traittement qu'il put. Là ie trouuay vn efclaue Perfien , qui m'ayant ouy parler de fon pays & des Indes Oriētales où i'auois efté, en fut fi ioyeux qu'il difoit que i'eftois sō parent , & me fit fort bōne chere en cefte maifon où il auoit beaucoup de credit.

Cefte ville de Xerez eft fituee fur vn haut en vn tres-bon pays comme tout le

Guadalete. reste de la prouince d'Andalousie, & est proche du petit fleuue Ouadalete fameux pour la grande bataille qui se donna là autrefois, ou Roderic dernier Roy d'Espagne mourut auec toute la noblesse des Visigots, lors que les Mores se rendirent maistres de toutes les Espagnes. Le terroüer est fertile en bleds, vins, huiles & toutes sortes de fruicts, & produit aussi les bōs cheuaux que l'on appelle genets. Comme i'estois là, on me conta que le Iuge du lieu, que le Roy d'Espagne y auoit estably, n'ayant pas voulu faire

Gentils hommes de Xeres. quelque iniustice que les gentilshommes & hildagues de la ville desiroient de luy; eux l'auoient prié à souper en intention de luy faire vn affront : mais luy se doutant de leur mauuaise volonté, n'y auoit voulu aller, dont irritez, ils auoient faict sa figure, & l'auoient bruslee en vn feu deuant sa porte par brauade, & cependant luy n'osoit sortir de sa maison, estāt cōme assiegé par eux : surquoy sa femme estoit allee à la cour faire sa plainte au Roy & luy en demander Iustice, qui luy fut faite: car le Roy d'Espagne ayant faict venir ces gentilhommes insolens, leur fit faire leur procez en diligence, & condamner

tous à auoir la teste tranchee : mais cōme ils eurent dit pour leur excuse qu'ils estoient yures lors qu'ils auoient faict ce mauuais tour au Iuge du Roy, il leur fut aisément pardonné, & eurent leur grace, excepté deux freres qui ne voulurent iamais confesser d'estre yures lors de ce faict, & furent si glorieux qu'ils aimerent mieux se laisser couper les testes que d'auoüer le mesme que les autres : & depuis cela, vint le prouerbe, que *Los Hidalgos de Xeres son borrachos.* c. Que les gentils-hommes de Xerez sont des yurongnes.

Or ayant demeuré quelques iours à Xeres, ie retournay au port saincte Marie en esperance de trouuer occasion pour mon embarquemēt : mais estant là, quoy que ie fisse, ie ne pus iamais auoir licēce de passer aux Indes, pour la rigoureuse defēce qu'il y a de n'y laisser aller aucuns estrangers, & sur tout François : encores si i'eusse eu de l'argent pour donner, peut estre qu'auec le temps i'eusse peu auoir ceste permission, mais ie n'auois pas vn *marauedis*, ny esperance d'en recouurer là, outre que ie me trouuois desia assez indisposé. Tout cela auec le mauuais traitement que ie receuois parmy des gens si

peu charitables & courtois, me donna subjet de desirer mon retour, & pensay de m'embarquer en quelques nauires Aulonnois qui estoient là, pour m'en retourner en France: & de faict ie fis amas de quelques plantes assez rares que ie mis dans vn vaisseau auec quelques hardes, dont depuis ie n'ay sceu auoir autres nouuelles, sinõ qu'on me dit qu'ils auoiẽt tout ietté en la mer. Cependant ie m'ennuyois fort que ce nauire ne mit à la voile; mais il estoit retenu de mer morte qui est le decours de la Lune: Car la mer suit tellement le cours diuers de cét astre changeant, que l'on remarque tousiours que le flux & reflux est en son plein lors que la Lune est en sa conjonction, puis va diminuant iusqu'au premier cartier qui est mer morte; & de là recroist peu à peu iusqu'au plein; puis derechef la maree s'abaissant iusqu'au dernier cartier, elle vient apres à se renfler iusqu'au renouueau, & ainsi tousiours de la sorte. Ce nauire d'Aulonne que i'attendois s'apeloit le Don de Dieu, & appartenoit à vn nommé Pierre Bled. Ce pendant ce vaisseau s'en alla sans me prendre& demeuray là auec beaucoup de

Mer morte.

peine & de misere ; & n'eus autre recours que de me mettre en vn batteau que ie trouuay qui s'ē alloità Calix assez prés de là: & toutefois no⁹ eusmes biē de la peine à passer à cause du vent contraire & fort: Nous fusmes en fin descendre en vn lieu assez desert à enuiron vne lieuë de Calix, où i'allay à pied le long de la marine. Ie trouuay là cognoissance, mais ie n'eus pas le moyen de m'y arrester beaucoup, à cause que la ville estoit rēplie de soldats de l'armee de *Dom Louys Fajardo* General de la flote d'Espagne, qui ne faisoit que retourner de la Mamorre qu'il auoit prise sur les Mores, & y auoit trouué force pirates, dont il en auoit faict pendre les vns, & mettre les autres à la chesne, le reste s'estant laissé partie couler à fōds partie buslé eux-mesmes par desespoir plustost que de se rendre. *Don Louys Fajardo.*

Ceste ville de Calix ou Cadis, estoit les Gades si fameuses iadis, où l'on dit qu'Hercules ayant desfait les Gerions, planta ses memorables colōnes, comme estant la fin & le terme de la nauigation d'alors : mais depuis ces derniers siecles les Portugais & Espagnols ont heureusement trouué *le plus vltra*, qui leur a don- *Cadiz. Gades.*

né passage au long & au large par tout l'Orient & Occident. Ces colonnes Gaditanes estoient, ou les deux montagnes d'Abyla & Calpé plantees sur les extrémitez du destroit, l'vne du costé d'Afrique, l'autre d'Europe, auiourd'huy *Ceuta* & *Algezira*; ou bien des vrayes colonnes d'airain, ou d'or & argẽt meslé, qui auoiẽt esté mises par Hercule dans le Temple des Parques, & depuis au Temple à luy dedié en la ville de Gades. Ce destroit a esté dit depuis Gibraltar ou *Gabel Tarif*. c. mont de Tarif, en memoire de ce renommé chef de guerre Sarasin qui commença la conqueste d'Espagne.

Almadraues La ville de Gades a esté fort peuplee autrefois, & auiourd'huy c'est vne petite ville celebre pour les Salines, & pour les *Almadraues* ou pesche des Tons. C'estoit iadis vne Isle eslongnee de terre ferme de plus de 700. pas, mais maintenant il n'y a qu'vne petite chaussee qui l'en separe.

Voyant donc que ie ne pouuois m'arrester commodément à Calix, ie m'en allay à la campagne, vers vne vieille tour ruinee qu'ils appellent d'Hercule, tirant vers le destroit: ie trouuay là quel-

ques

ques plantes rares dont ie me chargeay, & vis ceste tour entrans dedans, bien qu'auec peine à cause que la mer la serroit de prés, & mesme il vint vn flot si furieux qu'il pensa m'enleuer. Ce bastiment est si bien faict & paroist si entier, qu'il semble qu'il n'y ait pas 20. ans qu'il ait esté acheué. Comme i'estois parmi ces ruines, ie vy venir droit à moy vn grand loup que ie pensois au commencement estre vn asne? mais l'ayant recogneu, ie me tins coy, & le laissay passer le long de moy sans dire ny faire rien, attendu que ie voyois bien qu'il cerchoit pasture. Prés de ces ruines, ie trouuay vn temple où i'entray, & sembloit bien vn Ϻαζογ ou Mosquee à la façon des Turcs; on y a toutefois dressé vn autel, où on dit quelquefois la messe.

Comme ie retournois de là vers Calix ie trouuay que la mer s'estoit fort auãcee de mõter, de maniere que ie me moüillay vn peu pour repasser; & si i'eusse attendu d'auantage, i'eusse faït là vn fort mauuais giste. En fin ie passay & trouuay en mon chemin vn bon veillard qui m'arraisonna & me parla fort de toutes ces antiquitez: & comme en ce temps là ils estoient plus

gens de bien moralemẽt qu'auiourd'huy, encores qu'ils n'eussent pas la cognoissance d'vn vray Dieu : mais maintenant auec toute ceste cognoissance les Chrestiens estoiẽt les plus meschans du monde, n'y ayant entr'eux que toute iniustice & auarice: & sur cela il me dit qu'il auoit esté vn des premiers de la ville de Calix; mais que quelques meschans, sans autre sujet que d'enuie & malice, luy auoient suscité vn procez qui luy auoit duré plus de 30. ans, & l'auoit entierement ruiné. Apres que nous eusmes discouru de nos fortunes ensemble, ie le laissay & reuins à Calix, où estãt ie fus pourvoir l'Apoticaire de l'armee de Dom Louys Fajardo, qui estoit à l'Hospital des malades & blessez retournez de Barbarie. Ie fus estonné de voir ce miserable lieu; car c'estoit vne meschante maison qu'on auoit prise vers les murailles de la ville pour y retirer les pauures soldats tandis que l'armee seroit là. I'entray donc en ce lieu affreux, plein de cris & de pleintes des pauures malades assez mal solicitez & pensez, apres auoir pris tant de peines à combatre les Infideles. Ils estoiẽt tres-mal & salement couchez, & faisoit horreur de voir tant

Hospital de Calix.

de ſang eſpandu en des vaiſſeaux pres d'eux:leurs licts eſtoient en façon de matine,à ſçauoir des *Quaſtres* qu'ils appellẽt, qui ſont eſpeces d'eſchelles de 7. & 8. pieds de long, & de 4. à 5. de large, & ſont ſuſpenduës auec cordes, les vnes hautes,les autres baſſes, & attachees les vnes aux autres. Mais ie ne fus pas moins eſtonné de voir l'Apoticaire pour le pauure equipage où il eſtoit, & n'auoit pour tout en vn coin que quelques boëtes mal rengees & plus mal garnies encor, cõme ie croy. Nous diſcouruſmes vn peu enſemble, & me dit entr'autres choſes,qu'il luy eſtoit deu beaucoup d'argent dont il ne pouuoit eſtre payé. *Quiſtres.*

Apres cela voyant que ie ne pouuois trouuer là d'embarquement, ie ſortis de Caliz, & auec beaucoup de peines & fatigues, ie m'en retournay vers San-Luçar & Seuille, & paſſay *Rote* petite ville, & par vne Abbaye nommee *Noſtra Señora de Rhede*,& de là ie vins à vn lieu nommé *Chipione*, où ayant gagné quelque argent à certaines cures de medecine, ie reuins à San-Lucar, & de là à Seuille, où ie fus contraint de m'arreſter quelque temps,& me mis chez vn certain Apoticaire qui

Triane. demeuroit en *Triane*, au delà du pont. Ce Triane eſt vn faux-bourg au delà de la riuiere de Qualquiuir ; & là y a vn chaſteau où eſt l'nquiſition ou St. Office qu'ils appellent. Cét Apoticaire faiſoit profeſſion du Chriſtianiſme, mais on le tenoit pour Iuif, comme il me monſtra bien ; car il me fit le plus mauuais traitement du monde, quelque ſeruice que ie luy rendiſſe apres ſes *alquitarres* ou alambics : I'eduray beaucoup auec luy & y deuins malade extrémement d'vn vomiſſement & flux de ventre, tel que ie penſay mourir. Cela me dura plus de deux mois, & eus toutes les peines du monde à me remettre, ſans toutefois receuoir grãd ſecours de ce Iuif ny des ſiẽs. Durant que i'eſtois là il me ſouuient que ceux de la parroiſſe de ſaincte Anne au faubourg de Triane, firent vne proceſſiõ le iour de Paſques ſur le ſoir, tenans tous des cierges allumez, & chantans vn hymme en l'honneur de la ſaincte Vierge pour monſtrer qu'elle eſt conceuë ſans peché originel ; à quoy ils appliquoient les paroles du Pſalmiſte, *Cœli enarrant gloriam Dei*; & *In ſole poſuit tabernaculum ſuum*, &c. & autres ſemblables. Et ſur cela il y

Proceßion à Siuile.

eut vne grande rumeur par toute la ville de Seuille, & y eut des preſtres meſmes mis à l'Inquiſition pource qu'ilsvouloiẽt ſouſtenir contre cela, que la vierge eſtoit conceuë en peché; de ſorte qu'il y cuida auoir de l'émotion bien grande: & mon Iuif lors eut belle peur, ſans oſer ſortir hors de ſa maiſon,encor qu'il fut de ceſte meſme parroiſſe.Il y en eut quelquesvns, ſoit par crainte ſoit par deuotiõ qui portoiẽt eſcrit ſur le cordon de leur chapeau en groſſe lettre de broderie ces paroles, *Sin pecado original voto à tal*, pour monſtrer ce qu'ils croyoient ou vouloient que l'on creut d'eux. En meſme tẽps on fit grauer deuant la grande Egliſe de Seuile,ſur vne table de marbre en lettres d'or, *Concebida ſin pecado original.*

Eſtant donc ſorty de chez mon Apoticaire tout mal que i'eſtoisencores,& ayãt trouué quelques amis qui me preſterent de l'argent, ie m'en vins derechef à San-Lucar en eſperance de trouuer moyen de m'ẽbarquer, non pour les Indes dont i'auois perdu toute eſperance, mais pour retourner en France : mais le mal fut que proche de San-Lucar ie fus volé dans les *Pinars*, & eſtant à San-Lucar ie re-

çogneu bien mes voleurs, mais ie ne leur osay iamais rien dire de peur de pis, aussi que là comme ailleurs la Iustice est bien difficile à auoir sans argent.

Retour en France.

En fin ayant trouué la commodité pour aller en France, nous partimes dix nauires que nous estions en flote, & allames chercher nos hauteurs bien hors en la mer pour la crainte des vaisseaux de Tunes, le nauire où i'estois estoit d'Incuse en Hollande, & le Capitaine s'appelloit Iean Taye. Or vn iour comme il faisoit grand calme, ce Capitaine conuia l'Amiral & Vis-Amiral & autres Capitaines qui l'auoyent festoyé auparauant, & apres auoir fait bonne chere ensemble & beu d'autant de ces vins d'Espagne, ils se retirerent sur le soir bien chargez en leurs vaisseaux. Cependant le vent vint à se leuer & falloit changer les voiles, mais tous les mariniers & le Pilote mesme estoyent si yures qu'ils ne sçauoient ce qu'ils faisoyent. Quand celuy qui tenoit le Gouuernail commandoit de mettre à bas bord, ils mettoyent à tribord, estant le vent deuant: l'vn crioit deçà, l'autre de là, c'estoit là plus grande confusion du monde, & ne s'entendoient

pas l'vn l'autre. Quand ie vis cela ie pris moy mesme le Gouuernail, & fis arriuer le nauire pour porter à la route, puis vint vn marinier François passager qui retournoit de captiuité de Barbarie & n'auoit tant beu que les autres, ie luy quittay la barre, pource qu'on me dit que ie me gardasse du Capitaine qui estoit en grand colere contre moy. Ie ne laissay pas toutesfois de l'aller trouuer sur le tillac où il estoit vuidant encore quelques bouteilles auec ses mariniers. Quand il me vit il commença à grommeler vn peu entre ses dents, mais sur cela ie pris vne coupe & beus à luy, ce qui l'appaisa vn peu, & me dit qu'il estoit bien fasché cõtre moy, & luy en ayant demandé la cause, il me monstroit son bras ne pouuant quasi parler, comme pour me dire que ie n'auois point de lancette pour seigner s'il en estoit besoin. Surquoy ie me doutay qu'vn meschant Normand du Havre l'auoit auerty de cela, car en partant de San-Lucar ie luy auois dit comme les voleurs m'auoyent pris mon estuy. I'auois toutesfois fait prouision de medicamens pour traitter les malades quand il en seroit necessaire, & de fait ie traitay le

frere du Capitaine de certain mal qu'il auoit aux iambes dont il fut guery : ce qui me seruit bien, car depuis ce temps là il fut tousiours pour moy, contre ceux qui m'en vouloient, & mesme contre ce Normand qui ne desiroit que d'animer ces gens-là contre moy à me faire vn mauuais tour, mais Dieu m'en garda. Le lendemain venu on prit vn pauure garçon Flamand passager, & fut attaché à la grand verge pour le caller en mer, à cause disoiẽt ils qu'il s'estoit enyuré & auoit gasté le Tillac. Il fut ainsi laissé aller par trois fois du haut de la verge en mer, apres que le Capitaine eust beu à luy premierement, & luy eust fait faire raison. C'estoit vne grande pitié d'ouyr les cris & plaintes de ce pauure garçon, & ne peus voir vn spectacle si cruel, ains me retiray en bas; où ie les entendois ce pendant murmurer contre moy, à la suscitation de ce Normand qui auoit esté Capitaine de nauire aux terres neufues, & estoit passager en ce vaisseau, auec beaucoup plus d'escus que de santé & de bonté.

Punition de mariniers.

En fin apres auoir vogué ainsi quelque temps nous arriuasmes heureusement

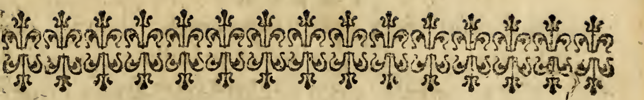
par la grace de Dieu au Havre le 15. iour d'Aoust mil six cens quinze, & de là ie m'en allay droit à Paris qui fut le terme de tous mes voyages, & de ceste derniere peregrination plus fascheuse & incõmode que longue. Mais Dieu soit loüé de tout, auquel ie rends graces infinies de ce qu'il luy a pleu par sa diuine bonté me preseruer dés mon enfãce de tant de fortunes & encõbres que i'ay souffertes iusques icy. Car i'estois encor à la mammelle l'an 1576. lors que mon pere fut mis en prison à Meaux pour vne responce qu'il luy conuint payer, & pendant qu'il eust permission d'y donner ordre, il falut que ma mere tint prison pour luy auec moy, & ainsi ie commençay de bõne heure à ressentir les miseres du monde, que depuis en plus grand aage i'ay espreuuees plus fortes & plus rudes, pour auoir esté quasi tousiours hors de mon pays, en terres estranges & eslongnees, denué de tous moyens, & accablé de toutes les sortes de malheurs qui peuuent arriuer à vn homme, & mesme depuis mon retour en ma propre patrie où ie n'ay pas laissé de souffrir quasi les mesmes infortunes & calamitez, lesquelles

Arriuee à Paris.

i'ay eu bien peu de ſupport des hommes, aſſiſté ſeulement de la grace de mon Dieu qui ne m'a iamais delaiſſé, ains a fait que les afflictions qu'il luy a pleu m'enuoyer, ont eſté vn ſujet à pluſieurs gens de bien & d'honneur d'exercer enuers moy leurs bonnes & loüables charitez.

Fin du ſixieſme & dernier Liure.





TABLE

DES MATIERES

ET CHOSES PLVS NOTABLES contenuës en ce liure : ensemble les noms des pays, peuples, villes, fleuues, personnes particulieres, animaux, arbres, plantes, pierres, mineraux, & autres choses plus singulieres.

A

N

O

P

T.

V

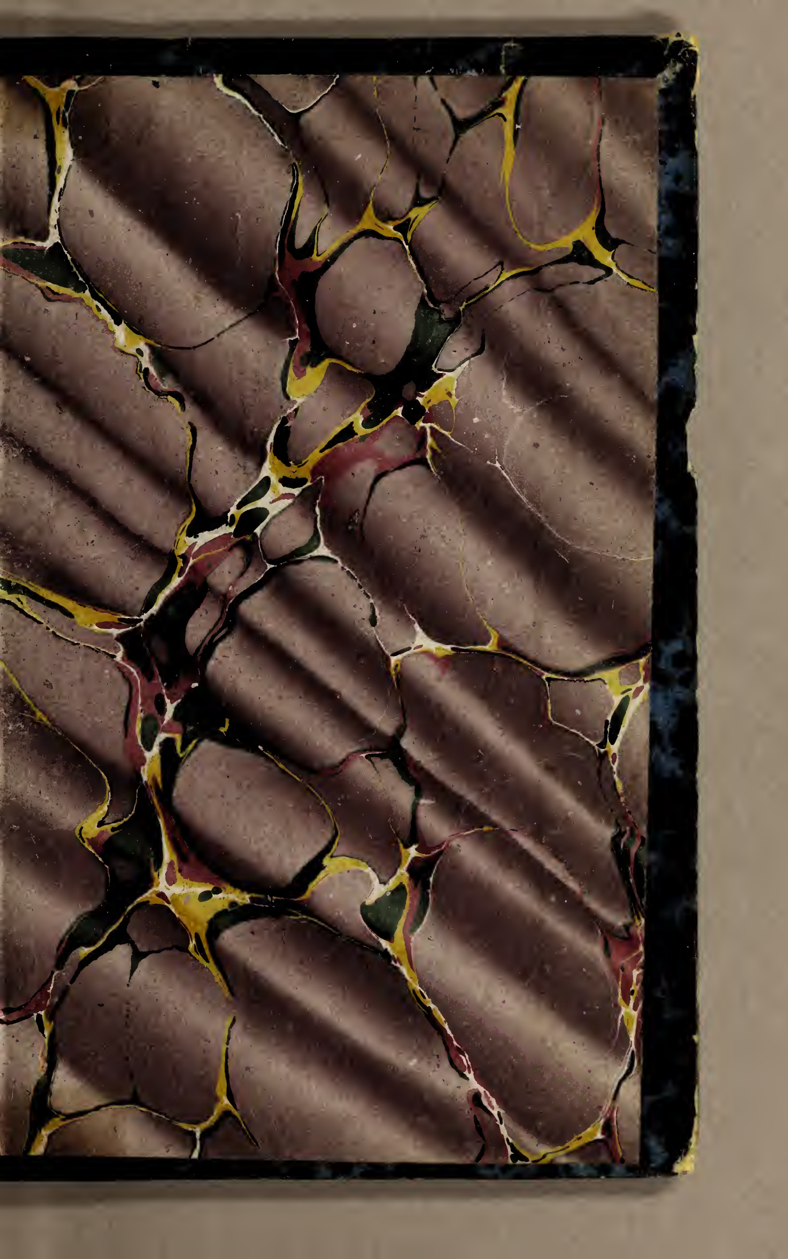
X.

Y.

Fin de la Table.








H T